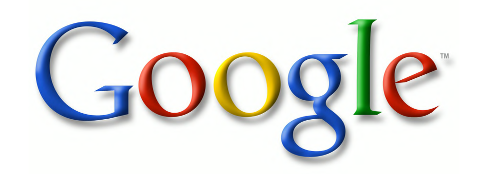
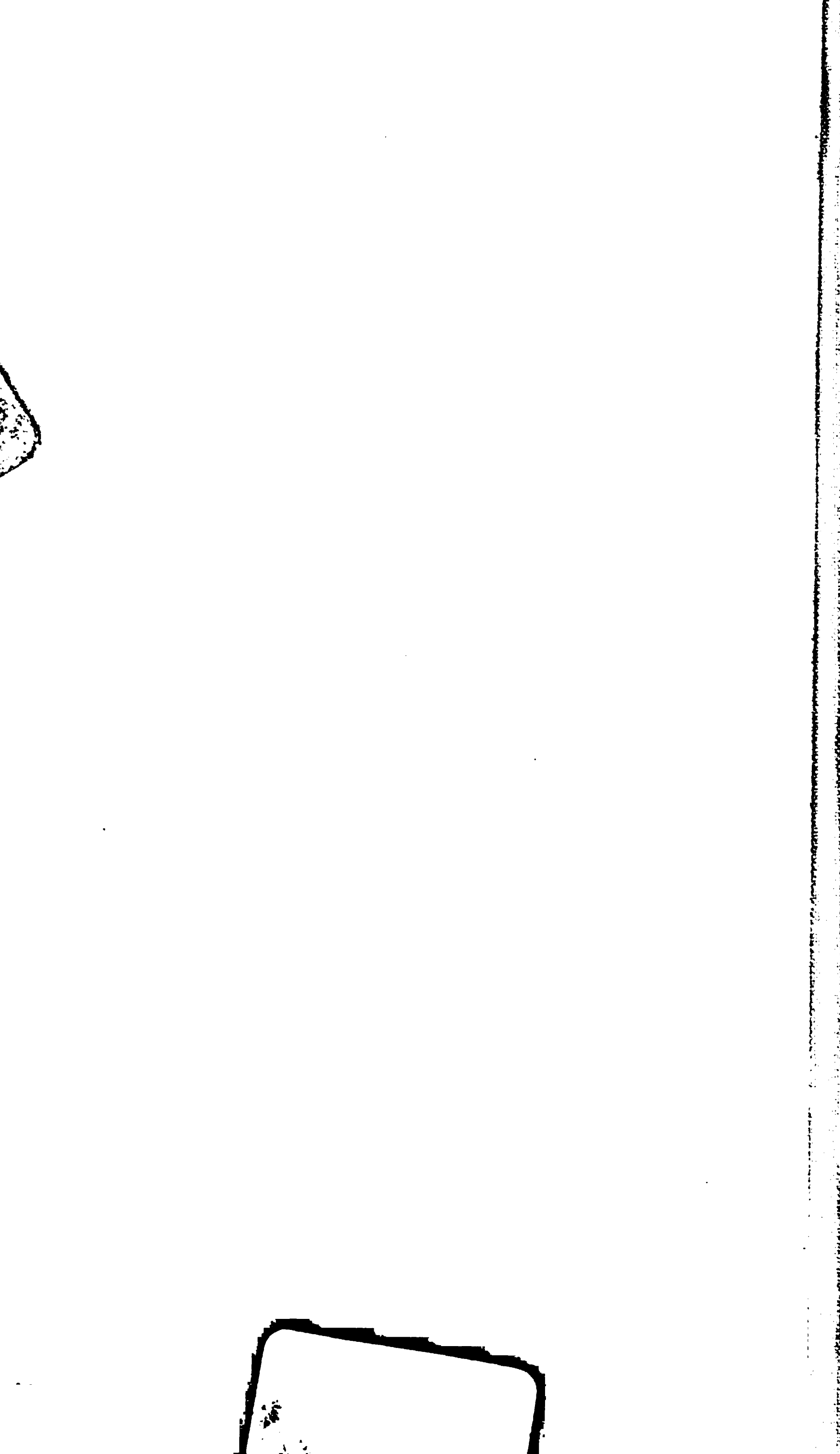




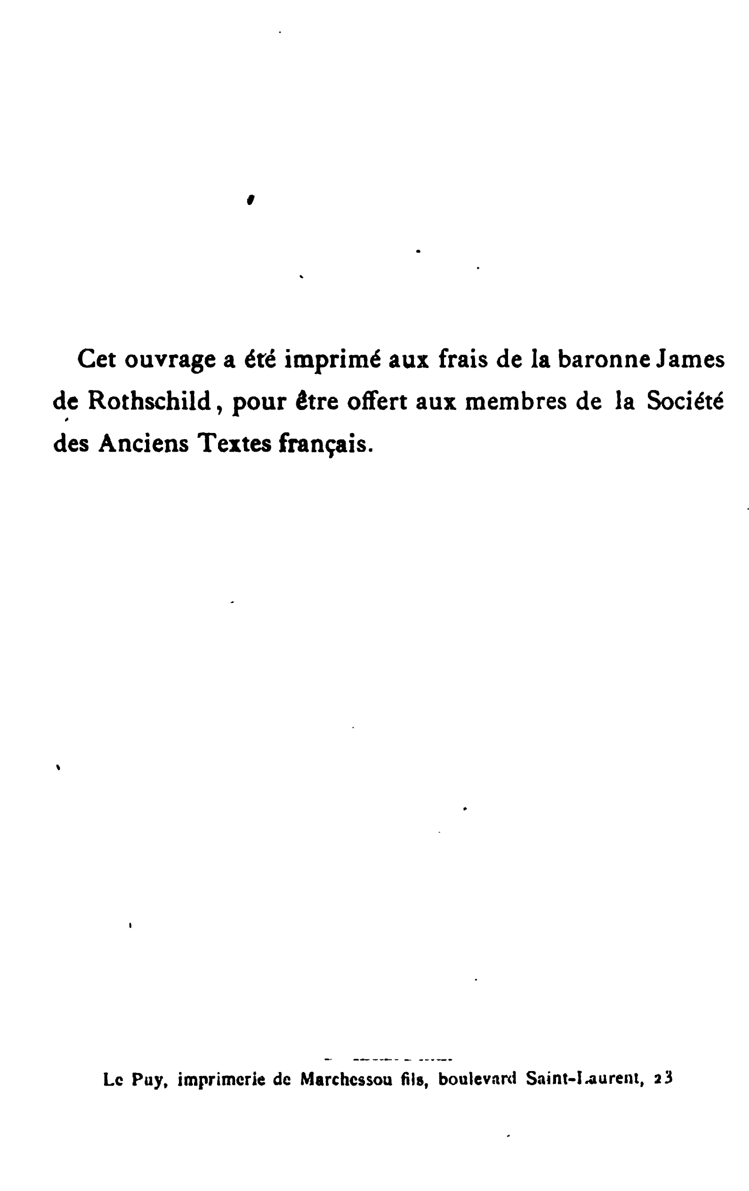


LE MISTÉRE

DU

VIEL TESTAMENT.

IV



Cet ouvrage a été imprimé aux frais de la baronne James de Rothschild, pour être offert aux membres de la Société des Anciens Textes français.

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23

LE

MISTÉRE

DU

VIEL TESTAMENT,

PUBLIÉ,

AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE,

PAR

LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD.

TOME IV

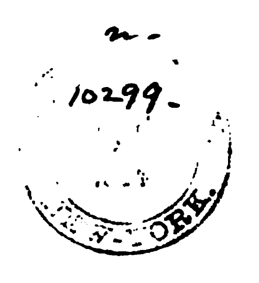


PARIS,

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie,

RUE JACOB, 56.

M DCCC LXXXII


n-
10299-
ORK.

NOTICE

SUR LES MYSTÈRES

CONTENUS DANS LE TOME IV

XXXI

(V. 27114-28165.)

[Comme Sanxon fortin combat le lyon; du Murmure des Philistiens contre Sanxon; comme Sanxon tua mille hommes de la machoére d'une asne; comme Sanxon emporte les portes de la cité de Gaze; comme Dalida promect aux Egiptiens de sçavoir ou est la force Sanxon; comme on coupe les cheveux a Sanxon; comme Sanxon abat une maison.]

Personnages.

Sanxon,
Le Prince des Philistiens,
Le premier Philistien,
Le second Philistien,
Juda,
Ruben,
Dieu,
Dalida,
Le Barbier.

L'auteur du chapitre XXXI, puisant ses inspirations dans la tradition populaire, n'a mis sur la scène qu'une partie seulement de l'histoire de Samson. Il a négligé les détails que le Livre des Juges nous donne sur le mariage de l'Hercule juif. A peine le héros s'est-il présenté aux spectateurs qu'il tue le lion (v. 27134-27150)[1]; il entre immédiatement après en lutte avec les Philistins. Ceux-ci nous parlent de leur hostilité contre les enfants d'Israël, mais ne nous en font pas connaître le motif. L'histoire des renards que Samson lança dans les champs de ses ennemis est passée sous silence. Le poète nous transporte tout droit à Hétam (v. 27226) et nous fait assister à la trahison des descendants de Juda et à la victoire de Samson (v. 27244-27425)[2]. La prière que le juge d'Israel adresse au Seigneur, l'intervention de Dieu et le miracle de l'eau qui sort d'une des dents de l'âne (v. 27426-27495) nous amènent à l'aventure de Gaza (v. 27496-27541), à l'histoire de Dalida et à la mort de Samson (v. 27542-28165). Dans cette seconde partie du drame, l'auteur a fidèlement suivi le texte sacré sans omettre aucune des circonstances qui y sont relatées[3].

L'histoire de Samson n'est pas un des épisodes bibliques qui aient été le plus souvent mis sur le théâtre; cependant elle a fait l'objet d'un certain

1) JUD. XIV, 5-6.
2) JUD. XV, 10-15.
3) JUD. XVI, 1-30.

nombre de compositions dramatiques. Au XVI[e] siècle et au commencement du XVII[e], plusieurs poètes latins traitèrent un sujet dans lequel il était aussi facile aux catholiques qu'aux protestants de glisser des allusions politiques et religieuses. Nous citerons Jérome Ziegler, de Rottenburg [1], André Fabricius, de Liège, prévôt du chapitre d'Oettingen [2], Théodore Rhodius, pasteur à Wimpfen, dans le Palatinat [3], André Wunst [4], dont la pièce fut traduite en allemand par

1) *Samson, tragoedia nova, ad exemplum quomodo speranda sit divina ultio et victoria contra Turcas, Christianitatis hostes immanissimos; authore Hieronymo Zieglero, Rotenburgense.*

Dramata sacra (Basileae, [Oporinus, 1547], 2 vol, in-8), I, 394-451.

2) *Andreae Fabricii Leodii Samson, Tragoedia nova ex sacra Judicum historia desumpta.* Coloniae, ap. Maternum Cholinum, 1569. Pet. in-8 de 78 ff.

Cat. Soleinne, I, 413.

Les catalogues de la librairie Rosenthal, de Munich (XXII, n° 3092; XXVI, n° 1006) citent un exemplaire de cette pièce sous la date de 1549; cette date est sans doute une simple faute d'impression.

3) *Simson, tragoedia, authore Th. Rhodio.* Heidelbergae, 1600. In-8.

Gödeke, *Grundrisz*, I, 137.

Theodori Rhodii Dramata sacra ad exemplum veterum. Francofurti, ap. Balth. Hofman, 1615. In-12.

Cat. Soleinne, I, 346.

Theodori Rhodii Dramata sacra. Argentorati, 1625. In-8.

Gödeke, I, 138.

4) *Simson, tragoedia sacra, qua totum fere Simsonis Hebraeorum judicis curriculum continetur; scripta a M. Andrea Wunstio, Ecclesiae Christi olim apud Wimpinates pastore, nunc vero ad usum Theatri Argentinensis episodiis aliquot aucta et publice exhibita mense julio anni a nato Christo Salvatore 1604.* Argentorati,

Wolfhart Spangenberg, bourgeois de Strasbourg [1], enfin le P. Jacques-Corneille van Lummene van Mark [2].

En français, nous ne voyons à citer qu'une tragédie fort médiocre attribuée au sieur de Ville-Toustain [3], un opéra, non représenté, de Voltaire [4], un oratorio

typis Antonii Bertrami, Academiae typographi, 1604. In-8 de 46 ff.

Cat. Soleinne, I, n° 343. — Biblioth. munic. de Strasbourg.

1) *Simson, ein geystlich Tragödia, darinnen ein Exempel trewhertziger Lieb zwischen rechten Eleuten fürgebildet wird. Verdeutscht durch M. Wolfahrt Spangenberg.* Straszburg, bey Josia Rihelio, 1604. In-8.

Gottsched (*Vorrat*, I, 155, 160) cite cette pièce sous les deux dates de 1604 et 1606 (Cf. Gödeke, *Grundrisz*, I, 418). La date de 1608 est celle qu'indique M. Aug. Jundt, *Die dramatischen Aufführungen im Gymnasium zu Strassburg*, 1881, in-4, 43.

2) *Musae lacrymantes, sive Pleias tragica, id est Septem Tragoediae sacrae : Bustum Sodomae, Abimelech, Jephte, Sampson, Saul, Amnon, Sedechias. Auctore R. P. Jac. Corn. Lummenaeo a Marca* (Duaci, ex typogr. Joannis de Fampoux, 1628, in-4), 90-119.

Biblioth. nat., Y. 3250. A. — Cat. Soleinne, I, n° 440.

3) *Tragedie* || *nouuelle de* || *Samson le fort.* || *Contenant ses victoires, & sa prise par la trahison de* || *son Espouse Dalide, qui luy couppa ses cheueux, &* || *le liura aux Philistins, desquels il occit* || *trois mil à son trespas.* || A Rouen, || Chez Abraham Cousturier, ruë de l'Orlo- || ge, deuant les Cycoignes. S. d. [vers 1610], in-8 de 32 pp.

Biblioth. nat., Y. 5638. A, Rés.

4) L'opéra de *Samson* fut écrit en 1733; Rameau en avait composé la musique. Voltaire, dans une lettre adressée à Thiériot, le 3 novembre 1735, accuse le censeur Hardion d'avoir empêché la représentation.

Samson fut imprimé pour la première fois en 1745 dans les *Œuvres de Voltaire* (Amsterdam, Et. Ledet), VI, 1-54; il fut réimprimé, avec une nouvelle préface, en 1750, à la suite d'*Oreste*,

de l'abbé de Voisenon [1], un opéra d'Aristide Plancher-Valcour, Bourdon et Moline [2], et un mélodrame dont nous ignorons l'auteur [3]. En 1816, Sanson est tombé au rang de simple pantomime [4].

Les drames italiens que nous avons à mentionner sont plus nombreux et surtout plus intéressants que les drames français. Le plus ancien est une *rappresentazione* d'Alessandro Roselli, dont les bibliographes enregistrent onze éditions de 1551 à 1678 [5]. Vien-

tragédie (Paris, Le Mercier et Lambert, 1750, in-8), 105-156. Il a passé ensuite dans les diverses éditions du *Théâtre* et des *Œuvres* de Voltaire. Voy. Bengesco, *Bibliographie de Voltaire*, I, nº 72.

M. de Soleinne possédait un recueil ms. formé par Pont-de-Vesle, dans lequel on relevait d'importantes variantes pour plusieurs pièces de Voltaire, notamment pour *Samson*. Voy. Cat. Soleinne, I, nº 1684.

1) *Œuvres complètes de M. l'abbé de Voisenon* (Paris, Moutard, 1781, 4 vol. in-8), IV.

2) Cette pièce a été représentée vers 1800; elle n'a pas été imprimée. Cat. Soleinne, II, nº 2271.

3) *Samson ou la Destruction des Philistins, mélodrame en cinq actes, représenté sur le théâtre de la Gaîté*. Paris, 1806. In-8.

Biblioth. nat., Y th., in-8, 16090.

4) *Samson, pantomime en trois actes, mêlée de danses; représentée pour la première fois à Paris sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 3 août 1816*. Paris, Barba, 1816. In-8 de 16 pp.

L'auteur s'appelait Louis-Henri Bonnachon.

Biblioth. nat., Y th., in-8, 16088. — Cat. Soleinne, III, 3150.

5) a. *La Rappresentatione di Sansone, composta per Alessandro Roselli*. Firenze, 1551. In-4.

Cat. Hibbert, nº 6469. — Colomb de Batines, *Bibliografia delle antiche Rappresentazioni sacre e profane*, 60.

b. *La Rappresentatione di Sansone* .. In Fiorenza, 1571. In-4 de ff., avec 7 figg.

Colomb de Batines, 60.

nent ensuite, par ordre chronologique, une tragédie de Luigi Groto, l'aveugle d'Adria [1], une comédie sici-

c. *La Rappresentatione di Sansone*... In Firenze, appresso Giovanni Baleni, 1588. In-4 de 10 ff., avec 2 figg.

Ibid.

d. *La Rappresentatione di Sansone* || *Composta per Alessandro* || *Roselli.* || *Nuouamente Ristampata.* || In Siena alla Loggia del Papa. S. d. [vers 1600], in-4 de 10 ff., fig. sur bois au titre.

Ibid. — Musée britannique, $\frac{\text{C. 34. h. 6}}{26}$

e. *La Rappresentatione di Sansone*... Stampata in Siena e ristampata in Orvieto, per il Cobaldi, 1608. In-4.

Colomb de Batines, 60.

f. *La Rappresentatione di Sansone*... In Venezia, per il Bonfadino, 1611. In-8.

Ibid.

g. *La Rappresentatione di Sansone*... In Siena, alla Loggia del Papa, 1616. In-4 de 10 ff.

Ibid.

h. *La Rappresentatione di Sansone*... In Firenze, per le Rede [sic] di Francesco Tosi, alle Scale di Badia, 1617. In-4 de 10 ff., avec 2 figg. (sans nom d'auteur).

Ibid.

i. *La Rappresentazione di Sansone*... In Venezia, per Gherardo Imberti, 1620. In-8.

Ibid.

j. *La Rappresentazione di Sansone*... In Trevigi, per Girolamo Righettini, 1641. In-8.

Ibid.

k. *La Rappresentazione di Sansone*... In Trevigi, per Girolamo Righettini, 1678. In-12.

Ibid.

1) a. *La Dalida, tragedia nova di Luigi Groto, cieco di Hadria.* In Venetia, 1572. S. n., in-8 de 172 pp. et 1 f.

Cat. Soleinne, IV, nº 4301.

b. *La Dalida*... In Venetia, Fabio et Agostin Zopini fratelli, 1583. In-12.

Allacci, 236. — Biblioth. nat., Y. — Cat. Libri, 1847, nº 1952.

lienne de Vincenzo Galatà [1], un dialogue musical de Vincenzo Giattini [2], un oratorio du marquis Scipion Maffei [3], et une autre pièce, du même genre, de Bernardo Sandrinelli [4]. La dernière production de la littérature italienne que nous ayons à mentionner est la tragédie

c. *La Dalida*... In Venetia, Fabio et Agostin Zopini, fratelli, 1586. In-12.

Cat. Soleinne, IV, n° 4300.

d. *La Dalida*... In Venetia, per li Zoppini, 1595. In-12.

Allacci, 236. — Biblioth. munic. du Mans, B.-L. 2726.

e. *La Dalida*... In Venetia, per Antonio Turrino, 1612. In-12.

Allacci, 236.

f. *La Dalida*... In Venetia, per Gherardo Imberti, 1621. In-12.

Ibid.

g. *La Dalida*... In Venetia, per lo Spineda, 1626. In-12.

Ibid.

h. *La Dalida*... In Venezia, per Antonio Turrino, 1646. In-12.

Ibid.

1) *La Dalida, comedia in terza rima siciliana, del Dottor Vincenzo Galatà.* In Venetia, Ghirardo et Iseppe Imberti, 1630. In-12 de 6 ff. et 105 pp.

Cette pièce est entièrement écrite en dialecte sicilien. Voy. Cat. Soleinne, IV, n° 4693.

2) *Il Sansone, dialogo per musica di Vincenzo Giattini, di Palermo.* In Palermo, per Pietro dell'Isola, 1638. In-8.

Allacci, 693.

3) *Il Sansone, oratorio per musica del marchese Scipione Maffei, Veronese.* In Firenze, per Giovanni Filippo Cecchi, 1699. In-12.

Réimpr. dans les *Opere* de Maffei (Venezia, Sebastiano Coletti, 1719, in-4).

Allacci, 693.

4) *Sansone accecato da' Filistei, oratorio recitato dalli RR. PP. della Congregazione dell'Oratorio della Madonna della Fava di Venezia. Poesia di Bernardo Sandrinelli, musica del P. Francesco Antonio Urio, minor conventuale.* In Venezia, per il Loviza. S. d. [vers 1600], in-12.

Allacci, 693.

de Luigi Riccoboni, très connue en deçà des Alpes, grâce à la célébrité dont jouit son auteur, alors qu'il dirigea la troupe italienne à Paris. Outre une version française en prose de Fréret [1], il existe de cette pièce une traduction ou imitation en vers due à Romagnesi [2]. Le *Samson* de Riccoboni eut aussi l'honneur d'une traduction allemande [3].

L'Espagne n'a pas eu autant que l'Italie le goût des sujets bibliques. Les seules pièces composées sur l'histoire de Samson dont nous ayons connaissance sont : un auto anonyme du commencement du xvi[e] siècle [4] et des autos de Juan Perez de Montalban [5] et de

1) *Samsone, tragi-comedia in cinque atti di L. Riccoboni.*

Nous ignorons la date exacte de cette tragédie, dont Allacci ne fait aucune mention.

2) *Samsone, tragi-comedia in cinque atti di L. Riccoboni. — Samson, tragi-comédie en cinq actes de L. Riccoboni* [trad. par Fréret].

Nouveau Théâtre italien (Paris, François Flahault, 1725, 4 vol. in-12), I.

Samson, tragédie de L. Riccoboni, mise en vers par Romagnesi. Paris, L.-D. Delatour, 1730. In-12.

Biblioth. nat., Y th., in-8, 16077.

Samson, mis en vers par le sieur Romagnesi. Nouvelle édition. A Paris, chez les libraires associés, 1788. In-8 de 64 pp. Biblioth. de Nantes (Cat. III, n° 28748).

3) *Samson, Trauerspiel von L. Riccoboni.* Wien, Krausz, 1762. In-8. Kayser, *Bücher-Lexicon.*

4) *Auto de Sanson. Figuras : Los del pueblo de Sequi, Los Filisteos, Un Carratero, Sanson, Dalida, Un Villano.* Voy. Moratin, *Obras*, ed. Rivadeneyra, 182.

5) *El valiente Nazareno.*

Segundo Tomo de las Comedias del doctor Juan Perez de Montalvan, clérigo presbítero, notario del Santo Oficio de la Inquisicion (en Madrid, en la imprenta del Reino, 1638, in-4). — La Barrera, *Catálogo*, 267. Cf. Cat. Salvá I, n[os] 1349, 1350.

Francisco de Rojas y Zorrilla [1]. On peut y ajouter un auto portugais de Vaz Quintanilla, dont la date est inconnue [2].

Les historiens de la littérature anglaise ne font mention que de deux tragédies tirées de l'histoire de Samson. La première, composée par deux acteurs célèbres, Edward Jubye et Samuel Rowley, fut jouée à Londres, en 1602; elle ne nous a pas été conservée [3]. La seconde, au contraire, est une œuvre qui ne fut jamais destinée à la scène. Nous voulons parler du *Samson agonistes* de Milton, drame de circonstance que la beauté des vers a sauvé de l'oubli. Le poète, devenu aveugle, s'est peint lui-même sous les traits de Samson. Les Philistins qui accablent le héros juif, ce sont les partisans de la Restauration, dont les menaces ne peuvent effrayer le vieux puritain, resté le dernier à combattre contre eux. *Samson agonistes* fut publié pour la première fois

Dans le recueil intitulé : *Comedias nuevas de los mas célebres Autores y realzados Ingenios de España* (Amstardan [sic], a costa de David Garcia Henriquez, 1726, in-4) la même pièce est intitulée : *El divino Nazareno Sanson.* Voy. La Barrera, 711; Cat. Salvá, I, n° 1191.

1) Cet auto, qui ne fut probablement pas imprimé, fut représenté à Madrid, avec trois autres pièces du même genre, à la Fête-Dieu de 1641: Voy. Schack, *Geschichte der dramatischen Literatur und Kunst in Spanien*, III, Nachträge, 73.

2) *Auto de Sansaõ*, cité par La Barrera (*Catálogo*, 418) d'après Barbosa. — On ne sait quand vivait l'auteur qui s'intitulait : « natural de Thomar, caballero profeso de la Orden de Cristo. »

3) Voy. Halliwell, *Dictionary of Old English Plays*, 219; Ward, *History of English Dramatic Literature*, II, 131.

en 1671 avec le *Paradise regained* [1]; il a été depuis réimprimé un grand nombre de fois, soit isolément, soit avec les autres ouvrages de Milton [2]. Il a été traduit en grec, en latin, en français et probablement en plusieurs autres langues [3]. Händel en fit extraire le texte de son oratorio de *Samson* [4].

1) *Paradise Regain'd, a Poem in four Books. To which is added Samson Agonistes. The Author John Milton.* London, Printed by J. M. for John Starkey, 1671. In-8.

Hazlitt, *Hand-Book*, 396.

2) *Paradise Regain'd, a Poem*... London, 1680. In-8.

Sampson Agonistes. London, Printed and sold, by Randal Taylor, 1688. In-fol.

Samson Agonistes. London, Printed by R. E. and, are to be sold by John Whitlock, 1695. In-fol. de 57 pp.

Voy., pour les autres éditions, Lowndes et les notes des commentateurs modernes de Milton.

3) *Johannis Miltoni Sampson Agonistes, Graeco Carmine redditus, cum Versione Latina a G.-H. Glasse, A. M., Aedis Christi nuper alumno.* Oxonii, 1788. In-8.

Œuvres choisies de Milton : Comus, l'Allegro, il Pensieroso, Samson Agoniste, Lycidas, Sonnets, Poésie latine. Traduction nouvelle [par M. J. Kervyn de Lettenhove], avec le texte en regard. Paris, Ch. Gosselin, 1839. In-8.

Brunet, III, 1733.

4) *Samson, an Oratorio*. London, 1742.

Samson, tragédie de Jean Milton, changée en oratorio. Musique de Händel.

Cette traduction se trouve dans le recueil suivant : *Idée de la Poésie angloise, ou Traduction des meilleurs poètes anglois qui n'ont point encore paru dans notre langue... par monsieur l'abbé Yart* (Paris, Claude Briasson, 1749-1756, 8 vol. in-8). — Cat. Soleinne, IV, n° 4956.

Text till Oratoriet Simson af Händel, komp. ar 1742. Upsala, Edquist och Berglund, 1872. In-4 de 4 ff.

Réimprimé en 1873.

Klemming, *Sveriges dram. Lit.*, 521.

La littérature néerlandaise nous offre trois tragédies de *Samson*, dont les auteurs sont Abraham De Coningh [1], Claude De Grieck [2] et un anonyme [3]. Une quatrième pièce, également intitulée tragédie, mais d'origine populaire, fut représentée à Saint-Sylvestre-Cappel, près de Dunkerque, en 1715 [4].

La littérature allemande est plus riche. Sans avoir la prétention d'être complet, nous pouvons citer huit

1) *Simpsoms Treur-Spel. Op de Reghel :*

> *Wie zijn leet met leet wil wreken*
> *Simsoms kracht sal hem ghebreken.*

Jeremia, cap. 9, vers 22. Een stercke en beroeme hem niet zijner sterckheyt. Micha, cap. 7, vers 5. Bewaert de deure uws monto voor die in uwen arm slaept. t'Amsterdam, voor Corn. Lodovz. Vander Plasse. 1618. In-4.

Abraham De Coningh est l'auteur de trois autres pièces, notamment d'une tragédie d'Achab. Voy. Willems, *Belgisch Museum*, 1845, 283. — Cat. Vermeulen et Telders (Utrecht, Beijers, 1879, nº 1355).

2) *Samson, of Edelmoedigen Nazareen, treurspel.* Brussel, Pieter Dobbeleer. S. d., in-8.

3) *Samson, of de heylige Vrack, treurspel.* Te Gent, by J. F. Kimpe, [vers 1800?]. In-8.

Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, IV, 412, nº 8013.

4) *La Chûte de Samson, Tragédie en quatre actes, dédiée à Messire Alexandre de Beaufort, Chevalier, Marquis de Beaufort, Seigneur de Mondicourt, etc., ainsi qu'à Mᵉ J. Vander Meersch, Curé de la paroisse.*

Le programme est signé : A. Coevoet. Voy. Carnel, *Les Sociétés de rhétorique et leurs Représentations dramatiques chez les Flamands de France* (Paris, Aubry, 1860, in-8, extrait des *Annales du Comité flamand de France*), 12.

pièces dont l'histoire de Samson a fourni le sujet; savoir : un mystère anonyme du xv[e] siècle [1], une tragédie de Hans Sachs [2], une tragédie traduite du latin, d'André Wunst, par Wolfart Spangenberg [3], une tragédie musicale de Constantin-Christian Dedekind [4], un opéra représenté à Hambourg [5], une tragédie anonyme donnée à Vienne en 1773 [6] et dont il existe une traduction roumaine [7] et une traduction

1) *Fragment eines Dramas von Simson, mit Glossar von C. Walther.*

Jahrbuch des Vereins für niederdeutsche Sprachforschung, VI, 1880-1881.

2) *Trag. Der Richter Simson.* 11. Januar 1556.

Das dritt und letzt Buch. Sehr herrliche schöne Tragedi, Comedi und Schimpf Spil, geistlich und weltlich. . Durch den sinnreichen und weitberümbten Hansen Sachsen (Nürmberg, bey Christoff Heuszler, 1561, in-fol.), I, 37.

3) Voy. ci-dessus, p. iv.

4) *Simson, ein Trauer-Spiel.*

Heilige Arbeit über Freud und Leid der alten und neuen Zeit in Music-bekwehmen Schau-Spielen ahngewendet (Dresden, 1676 in-8).

5) *Samson, religiöse Oper.*

Cette pièce, dont Graupner avait écrit la musique, fut jouée à Hambourg en 1709. L'auteur du livret était probablement Christian-Fr. Hunold. Voy. Fétis, *Biographie des musiciens,* IV, 91; Clément et Larousse, *Dictionnaire lyrique,* 603.

6) *Samson, Trauerspiel in 5 Akten.* Leipzig, Barth, 1773. In-8. Kayser, *Bücher-Lexicon.*

7) *Traghedia luĭ Samson în cincĭ perdele, care odinioarŭ s'aŭ producŭluit în theatrul împărătesc din Vienna în limba nemţască. Tradusă şi în chipul acesta alcătuită de Ioan Barac, maghistratul translator din Braşov.* Sibiu, 1859. In Tipografia luĭ Gheorghie de Clozius. In-16 de 143 pp., car. cyrilliens.

L'*imprimatur* placé à la fin du volume est daté de 1846.

Biblioth. de M. Émile Picot.

tchèque [1], un opéra composé pour Fr. Tuczek [2], enfin un drame dont l'auteur nous est inconnu, et qui fut imprimé vers 1830 [3].

L'histoire de Samson fait le sujet d'une tragédie de Hieronymus Justesen Ranch, qui est une des premières productions dramatiques du Danemark [4].

La littérature tchèque, qui nous a fourni déjà la traduction d'une tragédie allemande, possède sur le même sujet un drame beaucoup plus ancien [5].

1) *Silný Samson, saudce Izraelský, smutnohra w 5 jedn. Přelož. z němčiny.*
Cette traduction, restée manuscrite, est de Venceslas Thâma.
Voy. Jungmann, *Hist. Lit. české*, 406, n° 607 z.

2) *Samson, grosse Oper.*
L'opéra de Tuczek fut joué sur le théâtre de Leopoldstadt à Vienne, vers 1804. Voy. Fétis, *Biographie des musiciens*, VII, 266; Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 603.

3) *Samson, Richter in Israel, Drama in 5 Akten.* Wien, Wallishauser. *S. d.*, in-8.
Kayser, *Bücher-Lexicon.*

4) Cette pièce, composée en 1599, ne fut imprimée qu'en 1633 : *Samsons Fængsel. Det er En ynckelig Tragedi om den dræfflige stærke Krigs Hældt Samson... Componerit oc sammen skreffuen aff S. affgangen i Herren M. Hieronymo Iustsön fordum Canonico oc Sogne Præst i Wiborig.* Aarhus, Hans Hansön Skonning, 1633. In-4.— *Hieronymus Justes en Ranch's Danske Skuespil og Fuglevise, udgivne af S. Birket Smith* (Kjöbenhavn, 1876-77, pet. in-4), 135-265.

5) *Historie duchowní a Samsonowi silném udatném někdy wůdci israelském, w spůsob tragedie sepsaná, a wzatá z knih Judicum od kapitoly 13 až do 17.* W Praze, u Daniele Sedlčanského, 1608. In-8 de 72 ff.
Cette pièce est écrite en vers de onze syllabes, à l'exception du prologue qui est en vers de quinze syllabes. Les 4 derniers ff. du volume sont occupés par la farce d'un marchand et de l'infidèle Dorothée, sa femme.
Jungmann, *Hist. Literat. české*, 142, n° 235.

XXXII

(V. 28166-28801.)

[COMME SAMUEL EST OFFERT AU TEMPLE; DE LA GUERRE DES PHILISTIENS CONTRE CEULX D'ISRAEL; COMME DIEU VEULT QUE SAMUEL SOIT PROPHÉTE; DE SAMUEL PROPHÉTE ET DES ENFANS D'ISRAEL; COMME LES PHILISTIENS S'EN FUYENT.]

Personnages.

Helcana,
Anne,
Samuel, [le petit],
Hely, prestre,
Le Prince des Philistiens,
Le Premier,
Le Second,
Juda,
Ruben,
Dieu,
Samuel, le grant.

L'histoire de Samuel a été très brièvement mise en scène par les auteurs du mystère, qui, loin d'y ajouter aucun incident, n'ont reproduit que les faits principaux rapportés par le texte sacré. Sans s'égarer dans les querelles domestiques d'Helchana et de ses deux femmes, ils nous présentent immédiatement Samuel sous les traits d'un enfant déjà raisonnable, que ses parents confient au grand-prêtre Héli. Cent vers seulement (v. 28166-28269) correspondent aux versets 20-28 du chapitre I du Livre des Rois. Le début du chapitre II (versets 1-11) a seul passé dans le mystère où ne paraissent pas les fils d'Héli (v. 28270-

28361). Après une courte scène entre Héli et Samuel (v. 28361-28376), scène qui n'est que le développement des deux premiers versets du chapitre III, le poète à qui nous devons le chapitre XXXII intervertit l'ordre des événements; il nous fait assister à la bataille entre les fils d'Israël et les Philistins (v. 28377-28450) [1], puis, revenant en arrière, il s'arrête avec quelque développement à la vision de Samuel (v. 28451-28554) [2]. C'est alors seulement que nous rencontrons une allusion aux fils d'Héli. La mort subite du grand-prêtre, qui aurait pu donner lieu à un spectacle saisissant, est complètement passée sous silence. Une scène entre Juda et Ruben, scène que l'on peut rattacher au v. 3 du chapitre IV, nous conduit à Masphat [3], que le poète appelle Meffat ou Maphat [4]. Après le sacrifice de Samuel et une nouvelle rencontre avec les Philistins (v. 28677-28738) [5], les Israélites viennent demander un roi au grand-prêtre, qui, par la permission de Dieu, le leur promet; il n'est fait aucune mention des deux fils que Samuel avait investis des fonctions de juges. Peut-être cette omission et celle que nous avons relevée ci-dessus doivent-elles être attribuées à des coupures pratiquées dans une composition plus étendue.

Nous ne connaissons aucune pièce de théâtre sur le

1) I. Reg., IV, 1-2.
2) I. Reg., III, 3-18.
3) I. Reg., VII, 5-6.
4) V. 28627, 28657.
5) I. Reg., VII, 9-12.

sujet de Samuel ; la catastrophe d'Héli, au contraire, a inspiré plusieurs auteurs dramatiques, dont nous n'avons pas à parler ici.

XXXIII

(V. 28802-30358.)

[De Isay, pére David, et comme ledit David estoit pasteur; comme Saül fut fait roy ; du Régne de Saül et de Samuel ; des Batailles de Saül contre Amalech ; de la Mutacion du régne Saül ; comme David, par le commendement de Dieu, fut oinct ; comme David tue ung ours; comme David combat ung lyon ; comme David sonne de la harpe devant Saül ; de Goullias ; comme David tue Goullias ; de l'Aliance de David et de Jonathan, filz de Saül ; comme Saül voulut tuer David ; du Mariage de David et de Michol.]

Personnages.

Isay, pére David,
Helyas [Heliab],
Amadab,
David,
5 Samuel,
Dieu,
Saül,
Juda,
Ruben,
10 Le Peuple,
Le Prince des Philistiens,
Le premier Philistien,
Le Second,
Amalech,
15 Le Premier d'Amalech,
Le Second d'Amalech,
Jonatas,
Goullias,
Michol,
20 La premiére Damoyselle,
La seconde Damoyselle.

Ce chapitre s'ouvre par une scène qui ne repose guère sur le texte biblique. Avant qu'il ait été question de Saül, le poète met en scène Isaï et ses fils Héliab, Aminadab (qui est appelé Amadab) et David (v. 28802-28921). Le chapitre xvi du Ier livre des Rois, où il est pour la première fois question de David, de son père et de ses frères, dit qu'Isaï avait sept fils; l'auteur du mystère ne lui en donne que trois (v. 28837). Le but de la scène paraît être de montrer, au commencement même de la représentation, que David appartenait à une famille illustre et que, s'il ne fut d'abord que berger, c'est qu'il était le plus jeune. Ses aînés suivaient « le train de gentillesse » et passaient leur vie avec les seigneurs du pays (voy. v. 28813-28823).

Après la première apparition de David, nous revenons en arrière : l'ordre que Dieu donne à Samuel (v. 28922-28945), le départ de Saül à la recherche de ses ânes (v. 28945-28963), la nouvelle vision de Samuel (v. 28964-28975) et le sacre de Saül, tous ces faits correspondent aux versets 16-21 du chapitre ix, 1, 8, 17-19 du chapitre x du Ier livre des Rois. Les versets 20-21 de ce dernier chapitre ont été curieusement interprétés par le poète qui a imaginé un tirage au sort, fait à l'aide de « petits papiers », entre les douze tribus d'Israël. Le sort tombe sur la tribu de Benjamin à laquelle appartient Saül (v. 29043-29076).

L'auteur du mystère, qui veut éviter d'entrer dans de trop longs développements, est obligé de faire un choix entre les épisodes racontés par la Bible. Il montre

dans ce choix une certaine indépendance et ne craint pas, comme nous l'avons déjà remarqué, d'intervertir parfois l'ordre des chapitres. Après la proclamation de Samuel par le peuple (v. 29075-29135)[1], nous voyons les Philistins se disposer à la guerre (v. 29136-29169)[2], puis nous assistons à une assemblée du peuple d'Israël, assemblée qui ne se rattache en particulier à aucun passage du texte sacré (v. 29170-29217). Rien dans l'attitude du peuple ne justifie les brusques menaces que Samuel lui adresse au nom de Dieu, ni la tempête qui se déchaîne du haut du ciel (v. 29218-29289); il en est de notre mystère comme de certains drames modernes dont on perd le fil si l'on ne connaît le roman dont ils sont tirés : nous ne pouvons comprendre cette scène qu'en relisant tout le chapitre XII du I[er] livre des Rois.

Les chapitres XIII et XIV ont été entièrement passés sous silence. La sentence que Dieu prononce contre les Amalécites nous amène au chapitre XV, que nous suivons presque pas à pas jusqu'à la mort du roi des Amalécites et à la retraite de Saül (v. 29290-29489). Le poète reproduit de même assez fidèlement le chapitre XVI, où sont racontés l'élection et le sacre de David (v. 29490-29811); il y a cependant intercalé divers détails empruntés à d'autres passages du texte sacré. C'est ainsi que le combat de David contre l'ours (v. 29642-29655) et contre le lion (v. 29708-29717) ne sont que le développement scénique des paroles

1. I. REG., X, 22-25.
2. I. REG., XIII, 5.

que le jeune berger adresse à Saül avant de combattre Goliath [1]. De même encore le couplet de Jonathas (v. 29806-29811) est inspiré par les premiers mots du chapitre XVIII. Le poète a tiré de son imagination la scène entre Isaï et son fils David (v. 29812-29823), ainsi que la scène qui suit, entre les Philistins et leur prince (v. 29824-29837). Le combat de David contre Goliath (v. 29838-30096) résume fort exactement le texte de la Bible [2]. L'auteur a traité avec plus de liberté l'épisode final du mariage de David et de Michol (v. 30097-30358). Tout en reproduisant le sens des principaux versets du chapitre XVIII, il y a mêlé quelques détails de son invention. Comment résister au désir d'égayer la scène par la vue d'un festin de noce? Le concert et les danses qui terminaient la représentation venaient fort à propos varier le spectacle d'où l'auteur avait banni tout personnage comique.

Certaines particularités prosodiques nous donnent lieu de penser que les histoires de Samuel, de Saül, de David et de Salomon n'ont pas été écrites par le même auteur que les chapitres précédents.

Les poètes du XVe siècle, qui se réservent la faculté de laisser une syllabe muette non élidée après la césure du vers décasyllabique, comptent d'ordinaire pour une syllabe l'*e* final qui se rencontre au milieu des vers octosyllabiques, à moins qu'il ne s'élide sur la voyelle initiale du mot suivant. L'auteur primitif des chapi-

1. I. Reg., XVII, 34.
2. I. Reg., XVII.

tres XXXII-XXXVIII ne s'est pas conformé à cette règle. Il a pour principe, au contraire, de ne compter que pour une syllabe les finales *ée*, *ie*, *ye*, *ue*. Les exceptions que l'on peut relever ne doivent peut-être pas être imputées à cet auteur primitif, mais au compilateur qui a donné au mystère sa dernière forme. Nous insistons sur ce point parce que nous avons à tort corrigé certains vers qui ne devaient pas être modifiés [1].

1. Dans le chapitre XXXIIe, il faut lire :

V. 28166 Anne, m'am*ye*, vous congnoissés comment...
28217 Nostre ven*ue*, vous le sçavez...
28232 Et par noz pens*ées* desirantes...
28274 Mon cueur en est en grant jo*ie* mis..

Le vers 28424 porte bien :

Qui nous es | pi | ent bas et hault;

mais il y avait peut-être primitivement :

Qui nous es | p*ient* et bas et hault.

Dans le chapitre XXXIII les vers suivants doivent être rétablis :

28822 L'estat de pastour*ie* soustienne...
28857 Qui sont assembl*ées* en voz pars...
28932 De la lign*ie* de Benjamin...
28994 De la lign*ie* de Gemyny...
29045 Sur les douze lign*ées* pour veoir...
29053 Sur quel lign*ie* cherra ce sort...
29066 Sur la lign*ie* Benjamin fault...
29094 Je merc*ie* Dieu que ung roy avons...

Cf. v. 29121 (seigneur*ie*), 29260 (foll*ye*), 29280 (pr*ie*), 29745 (remerc*ye*), 29863 (fantas*ie*), 30129 (jo*ye*), 30156 (vo*ye*), 30319 (seigneur*ie*).

Les vers suivants font exception : 29060 (li | gni | e), 29069 (sau | roi | e), 30045 (es | pé | e), 30074 (voul | droy | e), 30326 (mer | cy | e).

Dans le chapitre XXXIV nous renverrons aux vers 30411, 30472, 30555, 30578, 30584, 30743, 30782, 30827, 30848, 30879, 30886,

Il est certain que notre compilateur a réuni des fragments empruntés à des auteurs différents (on s'en convaincra en remarquant que les deux mères qui plaident devant Salomon portent, dans le chapitre XXXVI, les noms de Thamar et de Jezabel et, dans le chapitre XXXVII, les noms d'Achilla et de Vesca); mais il est probable cependant qu'un même poète a composé la plus grande partie des chapitres qui nous occupent et que ce poète était normand; nous n'en voulons pour preuves que les formes *appieu* (v. 34263), *haller*, au sens de « tirer (le vin) » et, par extension, « boire » (v. 35285), *av'ous* (v. 36107), et l'allusion aux rasoirs de Guingamp (v. 36374).

30891, 30906, 31002, 31014, 31033, 31083, 31212, 31249, 31276, 31322, 31358, 31365, 31373, 31379, 31381, 31389, 31438, 31454, 31482, 31488, 31494, 31496, 31498, 31502, 31508, 31550, 31581, 31631, 31660, 31673, 31678, 31686, 31738, 31759, 31765, 31817, 31832, 31835, 31871, 31903; — contra 31223, 31569, 31608; — dans le chapitre XXXV, aux vers 31956, 31975, 32044, 32055, 32152, 32204, 32278, 32300, 32311, 32358, 32523, 32560, 32568, 32905, 32945, 32975, 32993; — contra 32211, 32425, 32602, 32672, 33839, 32885; — dans le chapitre XXXVI, aux vers 33854, 34011, 34219, 34224; — contra 33107, 33117, 33787; — dans le chapitre XXXVII, aux vers 34276, 34293, 34298, 34356, 34460, 34477, 34483, 34522, 34564, 34580, 34599, 34772, 34891, 34955, 34989, 35169, 35271, 35816, 35824; — contra 34974, 35016, 35098, 35346; — dans le chapitre XXXVIII, aux vers 35987, 36167, 36189, 36204, 36281; — contra, 36069, 36080, 36112, 36329, 36334, 36339, 36341, 36354, 36400.

XXXIV

(V. 30360-31919.)

[Du Mariage de David et de la Hayne de Saül ; comme Michol delivre David de la main de Saül, son pére, et de sa Fuyte ; comme Saül se deguise pour parler a une devine, et de Samuel qui s'aparest a luy ; de la Mort de Saül et de la guerre des Philistiens ; de la Mort de l'escuyer qui tua Saül, et du Régne de David ; de David et de Bersabée ; de la Bataille des Philistiens contre les Ebrieux ; comme David mande Urye ; de la Mort de Urye, mary de Bersabée ; comme Nathan reprend David de son peché.]

Personnages.

Juda,
Ruben,
Saül,
Jonatan [Jonatas],
5 David,
Micol,
Abner,
La Devine [La Devyneresse],
Samuel,
10 Le Prince des Philistiens,
Le Capitaine,
L'Escuyer,
Joab,
Urye,
15 Dieu,
Bersabée,
La premiére Damoyselle,
La Damoyselle seconde,
Le premier Gendarme,
20 Le Second,
Nathan,
Le Chevallier,
Le Maistre d'hostel,
Le premier Philistien,
25 Le second Philistien.

Ce chapitre réunit deux épisodes que le poète a

traités avec des développements fort inégaux : la mort de Saül, à qui David est appelé à succéder, et l'histoire de David et de Bethsabée. Au moment où commence le drame, Saül poursuit David de sa colère. Le Ier Livre des Rois [1] dit simplement que Michol, pour sauver son mari, le fit descendre par une fenêtre ; le poète complique l'action et nous représente d'abord David se cachant dans une tour (v. 30418-30427); ce n'est qu'après une perquisition des agents de Saül que le prophète s'évade (v. 30468-30506). Des versets 14 à 16 l'auteur a tiré deux scènes différentes, car, à peine David a-t-il gagné la campagne, que sa maison est de nouveau fouillée par les émissaires du roi (v. 30507-30520). Les chapitres qui viennent ensuite offraient un écueil : il était à craindre que l'auteur du mystère ne suivît David dans ses périgrinations lointaines et que l'action ne devînt tout à fait languissante. Le poète n'a pas commis cette faute. Il a indiqué en dix vers seulement (30553-30562) les stations faites chez les étrangers par le futur roi d'Israël. Les vers sont barbares au dernier point ; mais le procédé indique déjà une certaine entente du théâtre [2]. Nous sautons ainsi neuf chapitres du Ier Livre des Rois et nous arrivons à l'épisode de la pythonisse d'Endor (v. 30565-30714) [3]. Le poète aurait dû tirer un meil-

1. I. Reg., xix, 12.

2. Dans ce récit on remarquera la forme *Agiot* pour *Naioth* ou *Najoth* (le poète écrit « en Agiot » pour « en Nagiot »). On s'explique moins que le territoire du roi Achis soit appelé *Gelix*. La Bible dit *Geth* (I Reg., xxi, 10-12.).

3. I. Reg., xviii.

leur parti de l'apparition de Samuel; l'ombre du prophète aurait pu lui fournir des effets dramatiques analogues à ceux que Skakspere a su trouver; mais ici nous devons reconnaître que l'art est encore dans son enfance. Pressé de marcher en avant, notre auteur n'a pas développé cette scène. Dès que Saül s'est sorti de chez la pythonisse, les Philistins font leurs préparatifs de guerre (v. 30715-30726); Saül se dispose à leur résister, mais il est blessé en combattant et prie son écuyer de l'achever; Jonathas succombe à ses côtés [1]. David apprend la mort de son rival et, loin de s'en réjouir, se répand en lamentations sur la triste fin de Saül. Par son ordre l'écuyer est mis à mort [2]. Une courte scène entre Dieu et David, suivie d'un rapide entretien entre le roi, Joab et Urie (v. 30841-30866), résume les chapitres II à X du second Livre des Rois; puis commence l'histoire de David et de Bethsabée, que l'auteur a traitée comme un sujet de prédilection, car il ne lui a pas consacré moins de 1053 vers (30867-31919); il ne s'est du reste écarté que sur un point du texte de la Bible [3] : en donnant plus de développement au rôle de Nathan, qui vient haranguer David avant même qu'il ait commis son crime.

L'histoire de Saül a été mise sur la scène un très

1. I. Reg., xxxi.

2. II. Reg., i. Le poète ne s'est pas trouvé embarrassé pour concilier ce chapitre avec le v. 5 du chapitre XXXI du Ier Livre.

3. II. Reg., xi-xii.

grand nombre de fois et sous des formes très différentes. Nous allons donner la bibliographie des pièces qui nous sont connues.

I. — PIÈCES LATINES

1. Finis Saulis et Coronatio Davidis, tragi-comoedia.

Cette pièce fut représentée avec grand succès par les élèves du Clementinum de Prague le 19 septembre 1562. Les jésuites, qui n'étaient établis que depuis cinq ou six ans dans la capitale de la Bohême, déployèrent, surtout dans la figuration, un luxe qui frappa vivement les spectateurs.

Voy. Blass, *Das Theater und Drama in Böhmen* (Prag, 1877, in-8), 26-27.

2. Saul, tragoedia habita anno 1566 [Romae] in Collegio Germanico.

Tragédie en cinq actes et un prologue. Cette pièce se trouvait avec d'autres pièces du même genre, également représentées à Rome, dans un ms. décrit au catalogue Soleinne (I, n° 504).

3. Tragoedia de obitu Saulis et Jonathae, auctore P. Simone Vieira.

Cette pièce, qui se confond peut-être avec la précédente, est citée sans aucun détail par La Barrera, (*Catálogo*, 477); nous ignorons si elle a été imprimée. Le P. Simon Vieira étant entré dans l'ordre des jésuites le 9 avail 1556, sa pièce est de la seconde moitié du XVIe siècle. Il dut la composer en

Italie, probablement à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie.

4. Saul, tragoedia, auctore Cornelio Schonaeo, Goudano.

Terentius Christianus, utpote comediis sacris transformatus. Auctoro Cornelio Schonaeo Goudano (Coloniae, apud Gerardum Gruenbach, 1591, in-8). — Edition citée dans la *Collectio in unum corpus librorum hebraeorum, graecorum, latinorum, etc.* (Francofurti, N. Bassaeus, 1592, in-4), I, 605. Cf. Gödeke, *Grundrisz*, I, 137.

Nous avons décrit précédemment diverses éditions du *Terentius Christianus* (voy. tome III, xxxij-xxxiij); nous remarquerons seulement ici que, d'après Gödeke, il y aurait de ce recueil deux éditions de Harlem, 1592 et 1594. Clessius *(Elenchus consummatissimus librorum;* Francofurti, 1602, in-4, 359) cite la seconde, mais ne mentionne pas la première, qui, peut-être, n'existe pas. Le Catalogue Soleinne (I, nº 416) décrit comme une impression de Harlem une édition dont le titre porte simplement : *Apud Petrum Sanctandraeanum*, 1594. Il importe de remarquer que Pierre de Saint-André exerçait à Genève et que l'édition signée de son nom ne peut avoir été exécutée à Harlem ; on devra donc rectifier sur ce point la notice qui précède le tome III (p. xxxij).

D'après Gottsched, reproduit par Gödeke (*Grundrisz*, I, 312), une traduction allemande du *Saul* de Schonaeus aurait été jouée à Annaberg le 17 février 1583. Si cette mention est exacte, il faut admettre qu'il existe des éditions de la pièce plus anciennes que celles que nous avons citées ; mais il est plus probable qu'il s'agit d'un des drames allemands dont nous parlerons plus loin.

5. Kurzer Auszzug vnd Summarischer Innhalt, der Tragedi vom König Saul, Vnd Comedien vom Kö-

nig Dauid, ausz H. Schrifft gezogen. Gehalten..... Inn Dem Fürstlichen Collegio vnd Academia der Societet Iesu in der Steyrischen Haubtstatt Grätz den [ ] tag Aprilis, Anno 1600. *Gedruckt zu Grätz, bey Georg Widmanstetter.* S. d. [1600], in-4 de 16 ff.

La représentation de cette tragédie eut lieu à l'occasion du mariage de l'archiduc Ferdinand avec la princesse palatine Marie-Anne.

Biblioth. roy. de Munich.

Voy. Weller dans le *Serapeum*, XXV (1864), 176, n° 3.

6. Saul, eine klegliche Tragedia vom gottlosen König Saul vnd seinem schrecklichen Vntergang. *Straszburg, bey Paul Ledertz,* 1606. In-8.

Cette pièce ne fut imprimée qu'en allemand, mais la représentation dut avoir lieu en latin, suivant l'usage adopté par les maîtres du gymnase de Strasbourg. L'original latin était probablement la tragédie de Schonaeus; quant à la traduction, elle est attribuée à W. Spangenberg.

Voy. Gödeke, *Grundrisz*, I, 417; Jundt, *Die dramatischen Auffükrungen im Gymnasium zu Strassburg*, 1881, 43.

7. Saul, tragœdia, auctore R. P. Jacobo Cornelio a Marca.

Musæ lacrymantes, || *sive* || *Pleias Tragica* || *id est* || *Septem Tragœdiæ sacræ* || *Bustum Sodomæ.* || *Abimelech.* || *Iephte.* || *Sampson.* || *Saul.* || *Amnon.* || *Sedechias.* || *Auctore* || *R. P. Iacobo Corn. Lummenæo a Marca,* || *Relig. Presb. Ord. S. Bened. in monte Blandinio ad Gandauum.* || Duaci, || Ex Typographia Ioannis de Fampoux, || sub signo Sancti Spiritus. 1628. In-4 de 4 ff. lim. et 231 pp.

Saül occuppe les pp. 120-156.

Biblioth. nat., Y 3250. A.

8. La Tragedie de Saül, représentée devant Leurs Majestez à la distribution des prix, au Collége des Iésüites de Paris, le 7[e] Aoust 1651. — [A la fin :] *A Paris, du Bureau d'Adresse, aux Galleries du Louvre devant la ruë S. Thomas, le* 16 *Aoust* 1651. Avec Privilége. In-4 de 12 pp.

Extraordinaire de la *Gazette*, n° 103, pp. 829-840.

Le comte d'Armagnac, fils aîné du comte d'Harcourt, fit l'ouverture de la représentation, qui dura près de quatre heures. La pièce, divisée en 4 parties, était montée avec une mise en scène fastueuse.

Cette représentation, à laquelle la présence du roi et de la reine donna une importance particulière, n'est pas mentionnée par M. Cocheris dans ses notes sur le collège de Clermont. Voy. Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, nouvelle édition, II, 143.

9. D. O. M. Saul Tragœdia Dabitur in Regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesu a Secundanis Die Jovis XXVI [*lis.* Sabbathi XXVIII] Februarii horâ post meridiem primâ. *Parisiis, Apud Viduam Claudii Thiboust, et Petrum Esclassan, Juratum Bibliop. Universit. ordin. viâ D. Joan. Later. è regione Collegij Regij.* M. DC. LXXXVIII [1688]. In-4 de 4 ff.

Programme d'une pièce en 5 actes.

Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

10. Saul, ou la Fausse Clemence. Tragédie, qui sera représentée, au College Mazarin, pour la distribution des prix. Le [premier] jour d'Aoust 1691, à

une heure aprés midy. *A Paris, Chez la Veuve de Claude Thiboust, et Pierre Esclassan, Libraire Juré, et Ordinaire de l'Université, ruë Saint Jean de Latran, vis-à-vis le College Royal.* M. DC. XCI [1691]. In-4 de 12 pp.

Biblioth. nat., Y th. 3839, in-4.
Bilioth. Mazarine, 18828 Z[23].

11. Saul Tragœdia Dabitur a selectis Secundanis in Regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesu. Die Mercurii 10. Februarii 1706. horâ ipsâ post meridiem secundâ. *Parisiis, E Typographia Ludovici Sevestre, viâ Amygdalinâ, sub Monte S. Hilarii.* MDCCVI [1706]. In-4 de 4 ff.

Programme d'une pièce en 3 actes.
Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

12. Saül ou l'Ombre de Samüel. Tragédie Tirée de l'Ecriture sainte; Avec des Intermedes mis en musique. Sera representée au College d'Harcour pour la distribution des prix, Le lundi douziéme jour d'Aoust, à une heure précise. *A Paris, Chez François Barrois, ruë de la Harpe proche le College d'Harcour.* M. DCC. XV [1715]. In-4 de 15 pp.

Programme d'une pièce en 5 actes.
Les intermèdes sont en vers français,
Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.
Cette même pièce avait déjà été représentée au collège d'Harcourt trois ans auparavant, le 11 août 1712. Voy. Catalogue Soleinne, III, n° 3646.

13. Saul Drama tragicum. Dabitur a selectis humanistis Collegii Divio-Godranii Societatis Jesu, Die Martis XXV. Februarii M. DCC. LV [horâ secundâ]. *Divione, excudebat Vidua P. De Saint, Regis & Collegii Typographi. S. d.* [1755], in-4 de 2 ff.

Le programme n'indique pas le nombre des actes.

L'auteur de la pièce devait être le P. Butinot, régent de seconde, signataire d'une dédicace que porte l'exemplaire de la Biblioth. nat. (Y th. n. p., Rés.).

II. — PIÈCES FRANÇAISES

14 a. Saul le Furieux, || Tragedie prise de la || Bible, || Faicte selon l'art & à la mode des || vieux Autheurs Tragiques. || Plus vne Remonstrãce faicte pour le Roy Charles IX, || à tous ses subiects, à fin de les encliner à la paix. || Auec || Hymnes, Cartels, Epitaphes, Anagrammatismes, || & autres Œuures d'vn mesme autheur. || *A Paris. || Par Federic Morel Imprimeur du Roy.* || M.D.LXXII [1572]. || Auec Priuilege dudit Seigneur. In-8 de 80 ff. chiffr., marque typ. au titre.

Au v° du titre sont placés un sonnet français de « l'Autheur » et 8 vers latins signés de sa devise : *In utrumque paratus.*

Les ff. 2-6 contiennent un discours *De l'Art de la Tragedie* « A treshaulte princesse Henriette de Cléves, duchesse de Nevers », discours qui est précédé du nom de l'auteur : Jan de La Taille de Bondaroy.

La pièce, écrite en vers, compte cinq actes.

Biblioth. nat., Y. 3638, Rés.

14 b. Saul || le || Furieux, || Tragedie || prise de la Bible, || Faite selon l'art & à la mode des vieux || Autheurs Tragiques. || *A Rouen,* || *de l'Imprimerie* || *De Raphael du Petit Val, Libraire &* || *Imprimeur ordinaire du Roy.* || 1601. In-12 de 71 pp., marque au titre.

Cette édition, qui ne porte pas le nom de l'auteur, a été réunie à plusieurs autres pièces tirées de la Bible dans un recueil factice intitulé : *Diverses tragedies sainctes.* Rouen, Raph. Du Petit Val, 1606, in-12.

Biblioth. nat., Y. n. p., Rés.

15. Saül, tragedie.

Tragedies françoises de Claude Billard, seigneur de Courgenay, Bourbonnois (Paris, Denys Langlois, 1610, in-8), fol. 113-136 bis.

Les éditions de Paris, Fr. Huby, 1612 ou 1613, in-8, ne sont pas d'une impression différente ; on s'est borné à remplacer le titre par 42 ff. non chiffr. contenant un nouveau titre, daté de 1612 ou de 1613, une épître « A la Reyne regente » et une *Tragedie sur la mort du roy Henry le Grand.*

Biblioth. nat., Y. + 5504, Rés. (éd. de 1010) ; — Y. 5504, Rés. (1612) ; Y + 5504. A (1613).

16 a. Saul, || Tragedie || de || M[r] Du Ryer. || *A Paris,* || *Chez* || *Antoine de Sommauille,* || *en la petite salle, à l'Escu de France.* || *Et* || *Augustin Courbé, en la* || *mesme salle, à la Palme.* || M.DC.XXXXII [1642]. || Auec Priuilege du Roy. In-4 de 4 ff., 110 pp. et 1 f.

Les ff. lim. comprennent un frontispice gravé, non signé, le titre, 2 ff. pour la préface et les *Acteurs.*

Le privilège, dont un extrait occupe le r° du dernier f., est accordé pour cinq ans à *Courbé*, le 8 avril 1642; *Courbé* déclare y associer *Sommaville*. L'achevé d'imprimer est du 31 mai 1642.

Biblioth. nat., Y. 5548. C, Rés. — Cat. Soleinne, I, n° 1003. — Biblioth. de feu M. le baron James de Rothschild.

16 b. Saul, Tragedie par P. Du Ryer. *Paris, Antoine de Sommaville.* 1644. In-4, fig.

Cat. Soleinne, III, n° 3150.

La pièce de Du Ryer se retrouve dans le *Théatre françois ou Recueil des meilleures pièces du théatre des anciens auteurs* (Paris, P. Ribou, 1705, 3 vol. in-12), II; dans le *Théatre françois, ou Recueil des meilleures pièces de théatre* (Paris, C. Gandouin, 1737, 12 vol. in-12), III, etc.

17 a. Saul, Tragedie. Tirée de l'Ecriture Sainte. Par M. Nadal. Le prix est de vingt sols. *A Paris, Chez Pierre Ribou, sur le Quay des Augustins, à la descente du Pont-Neuf, à l'Image Saint Loüis.* MDCCV [1705]. Avec Approbation & Privilege du Roy. In-12 de 6 ff., 76 pp. et 2 ff. pour le Privilége et l'Approbation.

Les ff. lim. sont occupés par une épître « A Son Altesse Royale monseigneur le Duc d'Orléans », la *Préface*, l'*Approbation* et le *Privilège*.

Le privilège, daté du 4 avril 1705, est accordé à Ribou pour quatre ans.

Biblioth. nat., Y th. 16151, in-8.

17 b. Saul, Tragedie Tirée de l'Ecriture Sainte.

Par M. Nadal. Le prix est de 18 sols. *A Paris, Chez Pierre Ribou, Quay des Augustins, à la descente du Pont-Neuf, à l'Image Saint-Loüis.* M.DCCVIII [1708]. Avec Approbation & Privilege du Roy. In-12 de 6 ff. et 68 pp.

Biblioth. nat., Y th. 16148 et 16150, in-8.

17 c. Saul Tragedie. Tirée de l'Ecriture Sainte. Par M. l'Abbé Nadal. Le prix est de vingt sols. *A Paris, Chez la Veuve Ribou, ruë des Fossez saint Germain, vis-à-vis la Comedie Françoise, à l'image S. Loüis.* M.DCC.XXXI [1731]. Avec Approbation & Privilege du Roy. In-12 de 6 ff. lim., 69 pp. et 1 f. pour le Privilege.

Le privilège, daté du 30 novembre 1730, et relatif à divers ouvrages, est accordé pour huit ans à la veuve Ribou.

Biblioth. nat., Y th. 16149, in-8.

17 d. Saul, Tragédie tirée de l'Ecriture sainte.

Théatre de Monsieur l'Abbé Nadal, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris, Briasson, 1738, in-12), 6 ff. lim., 1 f. et pp. 1 à 66.

18 a. Saül, Tragédie tirée de l'Ecriture sainte, par M. de V. 1755 *S. l.*, in-8 de 48 pp.

M. Bengesco, qui décrit cette édition *(Bibliographie de Voltaire*, I, 245), la croit antidatée. *Saül* circulait en ms. au mois de février 1763, et ne fut imprimé que vers le milieu du mois d'août.

Biblioth. nat., coll. Beuchot, 74.

18 b. Saül, Tragédie tirée de l'Ecriture sainte, par M. de Voltaire. *A Genève,* 1763. In-8 de 61 pp.

Biblioth. nat., Y th. 16152 à 16155. — *Ibid.*, coll. Beuchot, 76 et 799.

18 c. Saül, Tragédie tirée de l'Ecriture sainte, par M. de Voltaire. *A Genève,* 1764. In-12 de 59 pp.

Cat. Pont-de-Veyle, n° 1190. — Bengesco, n° 247.

18 d. Saül, Hyperdrame héroï-comique en cinq actes, par M. de V. *S. l. n. d.* [*Nancy, J.-B. H. Leclerc,* 1764], in-8 de 57 pp.

Biblioth. de M. G. Bengesco. — *Bibliographie,* n° 248.

18 e. Saül et David, Hyperdrame. D'après l'Anglais intitulé : The man after God's own heart, imprimé chez Robert Freeman, in Pater Noster Row, 1760.

L'Evangile de la raison (s. l. 1765, in-8), 201-254.
Bengesco, n° 249.

18 f. Saül et David, Hyperdrame. *London, Pierre Marteau,* 1767. In-8 de 64 pp.

Bengesco, n° 250.

18 g. Saül et David, Tragédie en cinq actes. D'après l'Anglais intitulé : The man after God's own heart, imprimé chez Robert Freeman, in Pater noster Row, 1760. In-8 de 56 pp.

Cette pièce est imprimée à la suite de : *David ou l'Histoire de l'homme selon le cœur de Dieu, ouvrage traduit de l'anglais* [*par le baron d'Holbach*] (Londres [Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1768, in-8). On la trouve aussi à la suite d'un autre volume également publié par le baron d'Holbach : *De la nature humaine, ou Exposition des facultés, des actions et des passions de l'âme, etc., par Thomas Hobbes ; ouvrage traduit de l'anglais* (Londres [Amsterdam, Marc-Michel Rey], 1772, in-8).

Biblioth. de Nantes (Cat., III, n° 30502). — Bengesco, n°s 245, 251.

18 h. Saül et David, Hyperdrame.

L'Evangile de la raison (s. l., 1768, in-24), 3-88.

Biblioth. nat., coll. Beuchot, 1167.

Bengesco, n° 249.

18 i. Saül, drame traduit de l'anglais de M. Huet.

Nouveaux Mélanges philosophiques, historiques, etc., V, 1768, 199-256.

Bengesco, n° 249.

18 j. Saül, tragédie par M. de Voltaire.

Cette édition se trouve à la fin de : *David, ou l'Histoire de l'homme selon le cœur de Dieu* [*traduit de l'anglais de Peter Annet, par le baron d'Holbach*] (Londres, 1774, in-12).

Bengesco, n° 251.

18 k. Supplément au tome IXe et dernier du Théâtre de Voltaire. — Saül, drame traduit de l'anglais de M. Huet.

Réimpression qui appartient à l'édition des *Œuvres de Voltaire*, dite édition encadrée, 1775.

Bengesco, nº 252.

Pour les autres éditions des Œuvres de Voltaire qui contiennent la tragédie de Saül, nous renverrons à l'ouvrage de M. Bengesco.

18 l. Il Saulle, tragicommedia estratta dalla sacra Scrittura. *Milano, Pirotta e Maspero, anno* 6. In-8 de 51 pp.

Traduction en prose de la tragédie de Voltaire, attribuée à Giacinto Barrer.

Cat. Soleinne, II, nº 1697.

19 a. Saül, oratorio mis en action, en trois actes, par J.-M. Deschamps, Després et Morel de Chédeville; musique de Lachnitz et Kalkbrenner. Représenté pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra le 7 avril 1803. *Paris,* 1803. In-4.

Cat. Soleinne, III, nº 3301 (303), p. 114.

Cette rhapsodie musicale, destinée à remplacer les concerts spirituels, fut reprise le 25 mars 1818. Voy. Chouquet, *Histoire de la musique dramatique en France,* 1873, 378.

19 b. Saul, König in Israel, Melodrama in 3 Aufzügen. Nach dem Französischen. Von Joseph Ariodante Ritter von Seyfried. *Wien, Wallishausser,* 1811. In-8.

V. Gödeke, *Grundriss,* II, 816.

19 c. Saul, König in Jerusalem. Melodrama in 3 Akten. *Augsburg, Jenisch und St.*, 1815. In-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon.*

19 d. Саулъ, ораторія въ 3 дѣйствіяхъ ; перевелъ съ французскаго А. Анастасевичъ. Санктпетербургъ, въ Императорской типографіи, 1811 г. In-8.

Cat. Smirdin, n° 7983.

20. Saül, tragédie en cinq actes, en vers.

Mélanges militaires, littéraires et sentimentaires de S. A. Msgr. le Prince Charles de Ligne (A Mon-Refuge, sur le Leopoldberg, près de Vienne ; et se vend à Dresde, chez Geo-Fréd. Walther, 1793-1811, 34 vol. in-12), XXXII.

Voy. Quérard, *La France littéraire*, V, 306. — Cf. Cat. Soleinne, II, n° 2484.

21. Saül, tragédie en trois actes, en vers.

Cette pièce, qui ne se compose que de simples fragments, se trouve dans les *Œuvres complètes de Millevoye* (Paris, Ladvocat, 1822, 4 vol. in-8).

Cat. Soleinne, II, n° 2655.

22. Saül, tragédie en cinq actes.

Œuvres complètes de Lamartine (Paris, chez l'auteur, 1860-1863, 40 vol. in-8), III, 333-437.

Cette pièce, restée jusqu'alors inédite, avait été écrite en 1818.

23 a. Saül, tragédie en cinq actes, par M. Alexandre Soumet, ancien auditeur au conseil d'Etat, bibliothécaire du Roi à Saint-Cloud ; Représentée sur le second Théâtre Français le 9 novembre 1822. *Paris, Ponthieu, libraire éditeur, Palais-Royal, galerie de bois,* n° 252. *Barba, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français.* [*Imprimerie de Cosson.*] 1822. In-8 de 81 pp.

Tragédie en vers.

Un second tirage porte : *Seconde édition*.

Biblioth. nat., Y th. 16156 et 16157, in-8.

23 b. Saül, tragédie en cinq actes, tirée de l'Ecriture sainte, par M. Alexandre Soumet, de l'Académie Française. Nouvelle édition. *Paris, Imprimerie de Madame veuve Porthmann, rue Sainte-Anne, n° 43.* 1829. In-8 de 76 pp.

La couverture imprimée sert de titre.

Biblioth. nat., Y th. 16158, in-8.

23 c. Saül, tragédie en cinq actes, en vers, par Alexandre Soumet.

Œuvres dramatiques, sujets sacrés et profanes (Paris, A. René et comp., 1841, 2 vol. in-12).

24. Saül et David, oratorio biblique, en cinq actes et sept tableaux, par un homme des champs. *Moulins, Imprimerie de P.-A. Desrosiers.* 1852. Pet. in-8 de 109 pp. et 1 f. blanc.

En vers libres.

Le titre porte cette épigraphe : Et le Seigneur dit à Samuel : « Je me repens d'avoir fait Saül roi, puisqu'il m'a abandonné, et qu'il n'a point exécuté mes ordres. » Les Rois. Liv. Ier, chap. xv.

Biblioth. nat., Y th. 16161, in-8.

III. — PIÈCES ITALIENNES

25 a. La rapresentatione della distructione di Saul et del piãto di Dauit. — *Finita la rappresentatione della* || *battaglia de filistei et della distru* || *ctione di Saul. S. l. n. d.* [*vers* 1500], in-4 de 8 ff. à 2 col., 35 lignes à la col., car. ronds, fig. sur bois au titre.

Biblioth. Riccardienne, à Florence.
Colomb de Batines, *Bibliografia delle antiche Rappresentazioni*, 40.

25 b. La Rapresentatione della distructione di Saul et del pianto di David. *Stāpata in Fiorenza per Zanobi tozi da prato In nel mese di Maggio*, 1547. In-4 de 8 ff., front. décoré.

Colomb de Batines, 41.

25 c. La || Rap:esentatione [*sic*] della distruttione || di Saul : & del pianto di Dauit. || *Nuouamente Ristampata.* — *Il Fine.* || *In Firenze.* MDLIX [1559]. In-4 de 8 ff. de 46 lignes à la page, impr. à 2 col.

Le titre, dont la seconde et la troisième lignes sont imprimées en caractères goth., est orné de deux bois : 1° un ange, 2° un roi entouré de cinq grands personnages de sa cour, assis à côté de lui en demi-cercle.
L'édition est ornée de huit autres figures sur bois.

Mus. britannique, $\frac{\text{C. 34. h. 6}}{17}$

25 d. La Rappresentazione.... *In Siena, alla Loggia del Papa. S. d.* [*vers* 1600], in-4.

Allacci, 696.

26. La Coronazione del re Saul, tragicomedia di Giovanmaria Cecchi, cittadin Fiorentino.

Cette pièce, représentée vers le milieu du xvi[e] siècle, est restée inédite.

Voy. A. d'Ancona, *Sacre Rappresentazioni*, III, 1.

27 a. Saul, tragedia di Vittorio Alfieri.

Nous ne connaissons pas l'édition originale de cette pièce, écrite à Colmar en 1782. Dès l'année suivante, elle fut réunie aux autres tragédies de l'auteur : *Tragedie di Vittorio Alfieri da Asti* (Siena, 1783, 3 vol. in-8).

Pour les autres éditions des œuvres d'Alfieri, nous renverrons à Brunet, I, 175-178.

27 b. Saul, tragedia di Vittorio Alfieri. *Avignon, F. Seguin,* 1818. In-18 de 2 feuilles et un tiers.

Bibliogr. de la France, 1818, n° 3836.

27 c. Saül, tragédie en cinq actes, de Vittorio Alfieri. Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre impérial italien, par la Compagnie dramatique italienne, sous la direction de M. Cesare Dondini, le jeudi 3 septembre 1857. *Paris, Michel Lévy frères, libraires-éditeurs, rue Vivienne, 2 bis.* [*Impr. Morris et C°*.] 1857. Gr. in-8 de 41 pp. à 2 col.

Texte italien et traduction française en regard.

Biblioth. nat., Y th. 3838, in-4.

27 d. Saül, tragédie.

Œuvres dramatiques du comte Alfieri, traduites de l'italien par C.-B. Petitot (Paris, Giguet et Michaud, 1802, an X, 4 vol. in-8). — Cat. Soleinne, IV, nº 4557.

27 e. Saül, tragédie en cinq actes de Vittorio Alfieri, traduite de l'italien en français, par C. P. *Paris, Gayet et Lebrun, libraires, rue des Petits-Augustins, 6. Lyon, Auguste Baron, libraire, rue Clermont, 1.* [*Imprimerie de Boursy, fils, à Lyon.*] 1848. In-8 de 4 ff., 45 pp. et 1 f. blanc.

Traduction en prose.

Bibliogr. de la France, 1840, nº 1650. — Cat. Soleinne, IV, nº 4559.

27 f. Saül, tragédie du poète italien Alfieri. Traduite en vers français, par M. Achille Du Laurens. *Avignon, Typographie de Th. Fischer aîné, rue des Ortolans, 4.* 1850. In-8 de 134 pp.

Biblioth. nat., Y th. 16160.

27 g. Œuvres de V. Alfieri et de Monti, traduites par Ph. Duplessis. *Paris, Didot,* 1853. 5 vol. gr. in-8.

Texte italien en regard.

27 h. Saul, tragedia în 5 acte de Alfieri, tradusă de C. Aristia. *Bucureştĭ. Eliade,* 1836. In-8 de 80 pp.

Biblioth. nat. de Bucarest.

27 i. The Tragedies of Vittorio Alfieri translated by Charles Lloyd. *London*, 1815. 3 vol. in-12.

Lowndes, *The Bibliographer's Manual*, I, 29.

27 j. Saul, a Tragedy, translated from the Italian of Alfieri, and Jeptha's Daughter, a scriptural Drama, by a Lady. *London*, 1821. In-8.

27 k. Saul. Ein Trauerspiel. Deutsch von W. von Lüdemann.

Vittorio Alfieri's Trauerspiele. Aus dem Italienischen von Wilhelm von Lüdemann und Anderen (Zwickau, 1824-1826, 6 vol. in-16), III.
Gödeke, *Grundrisz*, II, 1351.

27 l. Saul, Trauerspiel in 5 Acten von Vittorio Alfieri. Nach dem Italienischen von C. L. von Knebel. *Ilmenau, Voigt*, 1829. Gr. in-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon*. — Gödeke, II, 1351.

27 m. Saul, tragedya w 5 aktach, z Vikt. Alfieriego.

Dziela dramatyczne oryginalne i Tłumaczenia Wojc. Boguslawskiego (Warszawa, druk N. Glücksberga, 1820-1823, 12 vol. in-8), I.
Voy. Estreicher, *Bibliografia polska*, I, 127.

28. Saul, operia seria. Poesia e Musica della signora Carolina Uccelli.

Opéra représenté à Florence le 21 juin 1830.
Fétis, *Biogr. des Musiciens*, VIII, 280. — Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 607.

29. Saulle, operia seria. Musica di Nicolò Vaccaj.

Représenté à Milan vers 1830.

Fétis, *Biogr. des Musiciens*, VIII, 289. — Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 608.

30. Saul, opera seria. Musica di Antonio Buzzi.

Cette pièce fut représentée avec succès à Ferrare en 1843; elle fut reprise sur le théâtre Valle, à Rome, au mois de juin 1845.

Fétis, *Biogr. des Musiciens*, II, 134. — Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 608.

31. Saul, opera seria. Musica di Antonio Speranza.

Représenté, sans succès, à Florence en 1844.

Fétis, *Biogr. des Musiciens*, VIII, 80. — Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 608.

IV. — PIÈCE ESPAGNOLE

32. Tragedia de Amon y Saul, por Vasco Diaz Tanco.

Diaz Tanco parle, dans son *Jardin del alma christiana* (Valladolid, 1552) de trois tragédies bibliques composées par lui : *Tragedia de Absalon*, *Tragedia de Amon y Saul* et *Tragedia de Jonatás*. C'est tout ce que l'on sait de ces pièces qui paraissent s'être perdues.

Voy. La Barrera, *Catálogo*, 526; — Klein, *Geschichte des Drama's*, IX, 125.

V. — PIÈCES NÉERLANDAISES

33. Saul Tragoedie, Door Guil. van Niewelandt Schilder van Antwerpen. *T'Hantwerpen, Bij Guilliam van Thongheren, Boeck-vercooper inde Camer-straet, inden Griffoen. Anno* 1617. Met Gratie ende Priuilegie. In-4 de 36 ff. non chiffr.

Les ff. lim. comprennent un titre orné d'une fig. sur cuivre, une dédicace à Balthasar Charles, doyen de l'*Olyftak*, quelques pièces de vers néerlandais par Josse Harduyn, J.-Dav. Heemssen *(Deught is haers selfs loon)*, I. Ysermans *(Liefde doet hopen)*, P. Lenaerts, etc.

Biblioth. communale d'Anvers. — Biblioth. de l'Université de Gand.

Voy. Vander Haeghen, *Bibliotheca belgica*, art. Nieuwelandt.

34. Treur-spel van Saul... Zal verthoont worden door de Confreers ende Lief-hebbers vande Confrerie van S. Hermes tot Rousse den 17. Junij 1715. [*Te Gent, by Cornelis Meyer,* 1723.] In-4 de 2 ff.

Programme dédié au prince Alexis de Nassau, baron de Renaix.

Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, VI, 143, nº 12897.

35. Bloedige Nederlaeg van Saul, treurspel. *Te Gend, by J.-F. Kimpe. S. d.* [180?]. In-8.

Voy. Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise,* IV, 412, nº 8013.

VI. — PIÈCES ALLEMANDES

36. Dasz alle hohe gewaltige Monarchien von Gott eingesetzt vnd geordent, die grossen mechtigen Potentaten vn Herrn zu straffen, recht wider gewalt auffzurichten, auch wid' dieselbigen sich niemand setzen, verachten noch emporen soll, wirdt durch das exempel des Künigs Samuelis vnd Saulis klärlich angezeygt... durch Wolfgang Schmeltzl Burger zu Wienn, Im 1551. Jar. — [A la fin :] *Gedruckt zu Wienn in Osterreich durch Egidium Adler,* 1551. In-8 de 35 ff.

Biblioth. imp. de Vienne.
Weller, *Annalen*, II, 247.
Sur l'auteur, voy. *Serapeum*, 1864, 274-283, et F. Spengler dans *les Beiträge zur Geschichte der deutschen Literatur und des geistigen Lebens in Oesberreich*, IX, 1883, 97.

37. Tragedia Mit 14 Personen : die veruolgung König Dauid von dem König Saul. Hat 5 Actus.

Das dritt vnd letzt Buch. Sehr Herrliche Schöne Tragedi, Comedi vnd schimpf Spil, Geistlich vnd Weltlich... Durch den sinnreichen vnd weitberümbten Hansen Sachsen (Nürmberg, bey Christoff Heuszler, 1561, 3 part. en un vol. in-fol.), I, 68.

Cette pièce est datée du 6 septembre 1557; la suivante, qui n'en est qu'un remaniement plus développé, est donnée comme étant du 28 août 1557; évidemment, l'une de ces deux dates est inexacte. Voy. Gödeke, *Grundrisz*, I, 353.

38. Tragedia König Sauls, mit verfolgung könig Dauids, gantz Von dem Authore selbst mit zweyen Actis vnd sieben Personen gemehret, vnd hat jetzt sieben Actus vnd ein vnd zweyntzig Person.

Das vierdt Poetisch Buch. Mancherley artliche Newe Stück, schöner gebundener Reimen, in drey vnterschidliche Bücher getheylt... Durch den wolerfarnen, sinnreichen vnd weitberümbten Hans Sachssen... (Nürnberg, durch Leonhardt Heuszler, 1578, 3 part. en un vol. in-fol.); I, 4.

39. Saul. Ein schön, new Spil, von Künig Saul, vnnd dem Hirten Dauid : Wie desz Sauls hochmut vnd stoltz gerochen, Dauids Demütigkeit aber so hoch erhaben worden. Durch ein Ersamme Burgerschafft der loblichen Statt Basel gespilet auff den 5 tag Augustmonats, Anno 1571. In-8 de 100 ff.

Cette pièce, divisée en dix actes, est précédée d'une dédicace au conseil de la ville de Bâle, à la fin de laquelle se trouve le nom de l'auteur, Mathias Holtzwart de Ribeauvillé (Rappoltzweiler). La représentation fut des plus brillantes : on y vit paraître cent acteurs et cinq cents personnages muets. Cf. Gödeke, *Grundrisz*, I, 305.

Par suite d'une faute d'impression, le titre de cette pièce porte dans le *Nöthiger Vorrath* de Gottsched (II, 230), « im Staat Gabel » ; de là vient que M. Blass (*Das Theater und Drama in Böhmen;* Prag, 1877, in-8, 31) a cru qu'elle avait été jouée dans la petite ville de Gabel (tchèque Jablonné), et en a parlé comme du plus ancien drame allemand donné en Bohême.

40. Saul, Trauerspiel. 1583.

D'après Gottsched, suivi par Gödeke (I, 312), une tragédie

de ce nom aurait été jouée, en Allemagne, à Annaberg, le 17 février 1583. Nous avons déjà dit que cette pièce ne nous paraît pas pouvoir être considérée comme une traduction de celle de Schonaeus. Voy. ci-dessus, p. xxvj.

41. Saul, oder Kraft der Musik, lyrisches Drama. Musik von Joh. Heinrich Rolle. *Leipzig*, 1776.

Représenté à Magdebourg ; imprimé en partition pour le clavecin.

Fétis, *Biogr. des Musiciens*, VII, 299; Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 608.

42. Saul Melodrama. Musik von Ignaz Xaver von Seyfried.

Représenté à Vienne en 1798.

Fétis, *Biogr. des Musiciens*, VIII, 27; Clément et Larousse, 607.

43. Saul, dramatische Oper. Musik von Karl. Borr. von Miltitz.

Opéra représenté à Dresde en 1833.

La partition réduite pour le piano a été publiée par Breitkopf et Härtel à Leipzig.

Fétis, *Biogr. des Musiciens*, VI, 147 ; Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 608.

APPENDICE

Bien que le *Mistère du Viel Testament* ne mette en scène qu'une partie de l'histoire de Jonathas (voy. les chapitres XXXIII et XXXIV), nous avons cru devoir citer les pièces modernes, d'ailleurs peu nombreuses, dont ce personnage est le héros. Le nº 6 se rattache seul étroitement à notre sujet.

I. — PIÈCES LATINES

1. Jonathas Tragedie sera representée au College de Clairmont de la Compagnie de Jesus pour la distribution des prix fondez par Sa Majesté. Le [ ] jour d'Aoust CIƆ IƆC LXIX [1669], à vne heure aprés midy. In-4 de 8 pp. plus 4 pp. pour *Le Destin, ballet*.

La tragédie est en cinq actes.
Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

2. Jonathas, ou l'Innocent coupable. Tragedie, qui sera representée au College Mazarin, pour la distribution des prix. Le [8.] jour d'Aoust 1689. à deux heures aprés midy. *A Paris, Chez la Veuve de Claude Thiboust, et Pierre Esclassan, Libraire-Juré, & ordinaire de l'Université, rue Saint Jean de Latran,*

vis-à-vis le College Royal. M DC. LXXXIX. In-4 de 4 ff.

Programme d'une pièce en 3 actes.
Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

3. Jonathas, tragoedia.

Oliverii Baronis de Reylof Dramatum Liber unus cum appendicula (Gandavi, Typis De Goesin Typographi, viâ dictâ de Veltstraete, 1735, pet. in-8).
Pièce en cinq actes et en vers.
Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, III, 171, n° 2684.

4. Jonathas tragi-comoedia exhibebitur... A Studiosa Juventute Gymnasii Societatis Jesu Gandavi VI. Sept. M. D. CC. XLVI [1746]. Ludis autumnalibus. *Gandavi, Typis Viduae Petri De Goesin et Filii Typographi, via dicta de Veltstraete*... In-4 de 4 ff.

Cette pièce se confondait peut-être avec la précédente.
Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, VII, 9, n° 14706.

II. — PIÈCES FRANÇAISES

5. a. Jonathas, Tragedie tirée de l'Ecriture-Sainte. *Paris, Christ. Ballard*, 1700. In-4.

Par Joseph-François Duché de Vancy.
Cat. du duc d'Aumont, 1782, n° 1046.

5. b. Jonathas, Tragedie Tirée de l'Ecriture Sainte. Dediée au Roy. Par M. Duché, de l'Academie Royale

des Inscriptions. Le prix est de 20 sols. *A Paris, Chez Pierre Ribou, Quay des Augustins, vis-à-vis la Descente du Pont Neuf, à l'Image Saint Loüis.* M. DCC. XII [1712]. Avec Approbation, & Privilege du Roy. In-12 de 8 ff. et 62 pp.

Les ff. lim. comprennent : le titre, une épître « Au Roy », la *Préface* et les *Acteurs*.

Le privilège est probablement rapporté sur un dernier f., qui manque à l'exemplaire de la Biblioth. nat. (Yth. 9731).

Il doit exister des exemplaires de la même édition à la date de 1713. Voy. Cat. Techener, II (1858), n° 10943.

5. c. Jonathas, Tragedie tirée de l'Ecriture Sainte, Dediée au Roy. Par M. Duché, de l'Academie Royale des Inscriptions.

Théatre François, au Recueil des meilleures pieces de théatre (Paris. P. Gandouin, 1737, 12 vol. in-12), IV, 1-78.

5 d. Gionata, Tragedia di M. Duchè, tradotta dal Francese da L. B. G.

Traduction en vers, dont l'auteur est Luisa Bergalli Gozzi, Vénitienne, appelée parmi les Arcades Irminda Partenide. Cette traduction a été imprimée dans le tome II du *Teatro Ebraico* (in Venezia, per il Valvasense, 1751, in-8). Allacci, 887.

6. a. Jonathas et David, ou le Triomphe de l'amitié, Tragedie, sera représentée par les pensionnaires du College Louis le Grand. Le Lundy vingt troisiéme de May 1735, à trois heures aprés midy. *A Paris, De l'Imprimerie de C. L. Thiboust, Place de Cam-*

bray, à la Renommée. M. DCC. XXXV. In-8 de 4 ff.

Programme de la tragédie du P. Brumoy. Il est suivi du programme d'une seconde pièce : *La Fontaine de Jouvence ou le Vieillard rajeuni, drame.*

Biblioth. nat., Y th. 9736.

6. b. Jonathas et David, ou le Triomphe de l'amitié, petite tragédie, sera representée par les pensionnaires du College de Louis le Grand, le Mercredy dixiéme jour de Juin 1739, à deux heures après midy. *A Paris, Chez C. C. Thiboust, Imprimeur du Roy, Place de Cambray, à la Renommée* M. DCC. XXXIX. In-8 de 4 ff.

Le programme est suivi du programme de *Romulus, pastorale*, et d'une *Cantate sur la paix*.

Biblioth. nat., Y th. 9734.

6. c. Jonathas et David, tragédie en trois actes (en vers).

Recueil de divers ouvrages en prose et en vers par le P. Br. de la C. de J. [*Le P. Brumoy, de la compagnie de Jésus*] (Paris, Rollin, 1741, 4 vol. in-8).

7. Jonathas, Tragédie en cinq actes en vers, par Alexandre Guillemin, ancien avocat à la Cour de cassation et au Conseil d'État. *Paris, V. Palmé, libraire, rue Saint-Sulpice*, 22 ; *Donniol libraire, rue de Tournon*, 29. [*Impr. de J. Claye.*] 1859. Tous droits réservés. In-8 de 101 pp.

Biblioth. nat., Y th. 9733.

III. — PIÈCES ITALIENNES

8. Gionata, Tragedia di Bartolommeo Tortoletti, Veronese. *In Macerata, per Pietro Salvioni*, 1624. In-12.

Allacci, 406.

9. a. Gionata, Azione sacra cantata in Musica l'anno 1728 nell' Augustiss. Capella della Sac. Ces. e Catt. R. M. di Carlo VI. Imperador de' Romani sempre Augusto. Poesia di Apostolo Zeno, Veneziano; Musica di Antonio Caldara, Veneziano. *In Vienna, per Gio: Pietro Van Ghelen*, 1728. In-4.

Allacci, 405.
Ce livret a été reproduit dans les diverses éditions des œuvres de l'auteur, notamment dans celle de *Venise*, 1735, in-fol., et dans celle de *Venise*, 1744, in-8, t. VIII.

9. b. Jonathas, pièce sainte en deux parties.

Œuvres dramatiques d'Apostolo Zeno (Paris, Duchesne, 1758, 2 vol. in-12).
Traduction en prose, dont l'auteur est Mathieu-Antoine Bouchaud. Voy. Cat. Soleinne, IV, n° 4524.

10. Gionata, tragedia dell' abbate Bettinelli. *Bologna*, 1747. In-12.

Reimprimé dans les *Opere edite ed inedite, in prosa ed*

in versi, dell' abbate Bettinelli (Venezia, 1801, 24 vol. in-12).
Klein, *Geschichte des Drama's*, VI, II, 187.

11. Gionata, tragedia sacra.

Tragedie sacre e morali di P. A. Lauriso Tragiense. con due Ragionamenti sopra la composizione della tragedia (Roma, Salomoni, 1753, 4 vol. in-8).

Ce recueil, dont l'auteur est le P. Giovanni Antonio Bianchi, contient douze tragédies, dont huit en prose et quatre en vers. *Gionata* est une des quatre dernières.

Voy. Melzi, *Dizionario di opere anonime e pseudonime*, II, 73; — Klein, *Geschichte des Drama's*, VI, II, 177.

IV. — PIÈCE ESPAGNOLE

12. Tragedia de Jonatás, par don Vasco Diaz Tanco de Fregenal.

Cette pièce, aujourd'hui perdue, est citée par Diaz dans son *Jardin del alma cristiana* (Valladolid, 1552). Voy. La Barrera, *Catálogo*, 127; Klein, *Geschichte des Drama's*, IX, 125.

XXXV

(V. 31920-33061.)

[COMME AMON, FILZ DE DAVID, VIOLLA SA SEUR THAMAR; COMME ABSALON TUE SON FRÉRE AMON; DE LA MORT DE ABSALON; DE BERSABÉE ET DE SALOMON; COMME DAVID FAICT NOMBRER SON PEUPLE; COMME NATHAN, LE PROPHÉTE, ENDOCTRINE SALO-

MON; COMME DIEU ENVOYA PESTILENCE A DAVID; DU SACRIFICE DE DAVID; COMME ADONIAS SE ESLIÉVE A L'ENCONTRE DE SON PÉRE DAVID; COMME SALOMON EST FAIT ROY.]

Personnages.

Amon,
Le Chevallier,
David,
Thamar,
5 Absalon,
Joab,
Achimas,
Bananias,
Bersabée,
10 La premiére Damoiselle,
La seconde Damoiselle,
Salomon,
Nathan,
Gaad,
15 Dieu,
L'Ange,
Le Premier,
Le Second,
Le Tiers,
20 Le Quart,
Adonyas,
Abiachar,
Achimas,
Sadoch.

L'auteur de ce chapitre y a groupé un grand nombre de faits sur lesquels il a dû passer très rapidement. L'histoire d'Amnon et de sa sœur Thamar (v. 31920-32143) est tirée du second livre des Rois [1]; mais le poète a supprimé une partie des détails que nous donne la Bible; Thamar n'a pas plus tôt pénétré chez Amnon que celui-ci veut lui faire violence et c'est sur la scène même qu'il met à exécution son brutal projet. Sa passion assouvie, il chasse la pauvre fille, qui trouve en Absalon un vengeur. David apprend en même temps le crime d'Amnon et la mort du coupable. La Bible dit, au contraire, que deux

1) II. REG., XIII, 1-31.

ans entiers se passèrent avant qu'Absalon pût surprendre Amnon; elle ajoute qu'il eut recours à la ruse et le fit massacrer pendant un repas.

Le livre des Rois raconte qu'Absalon ne craignit pas d'ébranler l'autorité de son père, en affectant ces idées de simplicité, cette compassion pour le peuple dont font souvent parade les héritiers présomptifs d'un trône : rien de semblable dans notre mystère. Le poète dit que David interdit sa maison au meurtrier d'Amnon; Absalon se révolte ouvertement et trouve, en combattant, la mort que chacun connaît (v. 32144-32187) [1]. David apprend par Achimas la fin malheureuse de son fils et se répand en lamentations (v. 32188-32269); Joab le réconforte et lui rend le sentiment de sa dignité (v. 32270-32333) [2].

Le mystère passe entièrement sous silence l'épisode de la famine et des Gabaonites; il interrompt le récit de la Bible pour y intercaler une première entrevue de David et de Bethsabée. Celle-ci obtient du roi qu'il désigne Salomon pour lui succéder (v. 32334-32451). C'est seulement au début du III[e] livre des Rois [3] qu'il est parlé de la démarche faite par la mère de Salomon; mais le poète s'est autorisé des paroles prêtées à Bethsabée : « Mon seigneur, tu as juré par l'Eternel, ton Dieu, à ta servante, etc. », pour mettre en scène deux entrevues différentes de David avec la

1) Cf. II. Reg., xv, 12-14; xviii, 6-20.
2) II. Reg., xviii, 19-33; xix, 1-8.
3) I, 15-17.

femme enlevée par lui à Urie. Dans l'une comme dans l'autre, Nathan joue le rôle qui lui est prêté par la Bible.

Après avoir donné sa parole à Bethsabée, David songe à faire faire le dénombrement de son peuple et ordonne à Joab d'y procéder (v. 32452-32487)[1]. Pour occuper le théâtre pendant que le recensement s'accomplit, le poète nous fait assister à un entretien de Nathan avec Salomon (v. 32488-32527). Cette scène ne peut se rattacher à aucun passage de la Bible; cependant les conseils donnés par le prophète à son royal élève semblent être une paraphrase des premiers versets du livre de la Sagesse, ordinairement attribué à Philon le Juif.

Bientôt Joab revient annoncer à David qu'il a compté le peuple d'Israël; il dit y avoir trouvé un million d'hommes, dont cent mille sont en état de porter les armes. Le poète fait ici assez bon marché du texte sacré, où il est parlé de 800,000 combattants pour Israël et de 500,000 pour Juda[2]. Il retrace, au contraire, assez fidèlement la mission confiée par l'Eternel au prophète Gaad, la punition et le repentir de David (v. 32518-32807)[3]. Notons cependant l'intervention d'un ange qui descendait du haut du théâtre et remontait dans les airs, soutenu sans doute par une corde, de façon à rester suspendu entre le ciel et la terre. Remarquons aussi que, pour plus de brièveté,

1) II. Reg., xiv, 2-4.
2) II. Reg., xxiv, 9.
3) II. Reg., xxiv, 9-25.

notre auteur ne fait pas intervenir Areuna dans le sacrifice de David.

Nous abordons maintenant le troisième livre des Rois et nous arrivons au banquet d'Adonias (v. 32808-32847)[1]. Nathan, qui s'en voit exclu, entraîne Bethsabée vers David. Cette seconde entrevue donne lieu nécessairement à quelques redites; mais enfin Bethsabée l'emporte : Salomon est sacré et proclamé (v. 32848-32995)[2]. Adonias, dont les projets sont découverts, est contraint de fuir (v. 32996-33061)[3].

Nous allons donner, ainsi que nous l'avons fait pour Saül, la liste des compositions dramatiques tirées de l'histoire de David dont nous avons eu connaissance; nous y joindrons les pièces composées sur l'épisode d'Amnon et de Thamar et sur l'épisode d'Absalon.

I. — HISTOIRE DE DAVID

I. — PIÈCES LATINES

1 a. Nabal. Rod. Gualteri Tigurini Comoedia. *Absque nota* [*Tiguri circa* 1549], in-8.

Cat. Soleinne, I, nº 503. Cf. Gödeke, I, 136.

1) III. Reg., I, 9-10.
2) III. Reg., I, 11-40
3) III. Reg., I, 41-50.

1 b. Nabal. Rodolphi Gualtheri Tigurini Comoedia sacra quae inscribitur Nabal, desumpta ex I. Sam. xxv cap. Nunc primum conscripta et aedita [*sic*]. *Excusum Argentinae apud Christ. Mylium,* 1562. In-8 de 52 ff.

Bien que le titre annonce la pièce comme n'ayant jamais été imprimée, l'édition s. l. n. d. doit être considérée comme antérieure et comme contemporaine de la composition même du poème (1549).

Cat. Soleinne, I, nº 324. Cf. Jung, *Die dramatischen Aufführungen im Gymnasium zu Strassburg* (Strassburg, 1881, in-4), 16.

Une représentation de la pièce latine de Walther eut lieu au gymnase de Copenhague le 6 mai 1607. Voy. Overskou, *Den danske Skueplads*, I, 69.

1 c. Nabal. Ein schön Christenlich, lustig, vnn kurtzwylig Spil, erstlich durch den Eerwirdigen vnnd wollgeleerten Herren Rudolffen Walthern, ausz dem ersten buch Samuelis, des 25. Cap. gezogen, in ein Latinische Comediam gestelt, nüwlich aber, von einer Eerlichen loblichen Burgerschafft zu Schaffhusen, auff den 16. tag Höwmonats, des 1559. jars, Teütsch gespilt vnnd gehalten. *Getruckt zu Mülhusen im obereu Elsasz durch Peter Schmid. Anno* M. D. LX. In-8 de 76 ff., avec 4 figg. sur bois.

La pièce est en cinq actes et compte 24 personnages. Elle est précédée d'une dédicace du maître d'école Sébastien Grübel à Christophe Waldkirch, dédicace datée du 21 août 1559.

Biblioth. cantonale de Zürich.

Weller, *Annalen*, II, 291.

2. Monomachia Dauidis et Goliæ. Tragicocomœdia noua simul et sacra. Authore Iacobo Schœppero Tremoniano. *Antuerpiæ Ioannes Latius*, 1551. Pet. in-8 de 43 ff.

Cat. Soleinne, I, nº 313.

Cette pièce ne doit pas être confondue avec un poème latin qui porte le meme titre : *Monomachia Davidis et Goliae, heroico carmine descripta. Rod. Gualthero authore.* Tiguri, Froschouer, s. d., pet. in-8 (Cat. d'une collection de livres rares et précieux. Paris, Tross, 1856, nº 972).

C'est probablement la pièce de Schœpperus qui fut représentée, en 1577, par les élèves du gymnase de Copenhague. Voy. Overskou, *Den danske Skueplads*, I, 49.

3. Monomachia Davidis cum Goliath, tragoedia sacra.

Tragico-Comœdiae sacræ quinque, ac tres Fabellæ, cum aliquot Epigrammatibus. Authore Gabriele Iansenio, Scholarcha Alostano (Gandaui, Ex officina Gualterij Manilij, Typogr. Iurati, ad signum albæ Columbæ. 1600, in-4 de 83 ff. non chiffr. et 1 f. blanc).

Voy. Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, I, 261, nº 432.

4. Nabal, tragico-comoedia sacra, authore Gabriele Iansenio.

Cette pièce se trouve, à la suite de la *Monomachia Davidis cum Goliath*, dans le recueil qui vient d'être décrit. Les deux drames se font suite.

5. David cadens et resurgens, Tragice exhibitus. A R. D. Guillielmo Jennyn, pastore in Waestcappelle. *Brugis, ex offic. Lucæ Kerchovii.* 1663. In-4.

Cat. Soleinne, I, nº 455.

6. David poenitens Tragico-Comoedia. David Ein lebendiger Schaw-oder Busz-Spiegel, In welchem sich alle, So mit David (wie Ambrosius Theodosio gesagt) gefallen, vnd gesündiget, zu ersehen vnd spieglen, welcher massen sie mit jhme widerumben, vnd in gleichem auffstehen, vnd büssen sollen. Vorgestellt Von einem Löbl. Gymnasio bey S. Salvator der Societet Jesu in Augspurg. Dem 2. vnd 6. September. *Augspurg, Bey Simon Vtzschneider, auff vnser lieben Frawen Thor. Anno* M.DC.LXVI [1666]. In-4 de 4 ff.

Biblioth. munic. d'Augsbourg. — Biblioth. roy. de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, 1865, 224, n° 414.

7. S. David exemplar mansuetudinis Oder David ein Spiegel der Sanffmut Vorgestellt Von der Catholischen studierenden Jugend in dem Gymnasio bey S. Salvator der Societet Jesu in Augspurg. Den letzten August vnd 2. September M.DC.LXXI. *Getruckt zu Augspurg bey Simon Vtzschneider, auf Vnser Lieben Frauen Thor. S. d.* [1671], in-4 de 4 ff.

Biblioth. munic. d'Augsbourg. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, 1865, 302, n° 484.

8. Hostia piacularis.... Versöhn-Opffer Von David. Vor Zeiten in dem Hoff Ornan für abwendung der Pest Geschlachtet. Vnseres Christlichen Opffers für eben solches Vbel abzuwenden, Clare Vorbildung. Von Churfürstlichem Academischen Gymnasio der Societet Jesu zu Ingolstatt vorgestellt, Den 4. vnd 6.

September, Anno 1680. *Allda gedruckt, Bey Hoch Furstlichen Eystett: Hoff Buchdruckern Johann Ostermayr. S. d.* [1680], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1866, 13, n° 581.

9. Ecce nova facio omnia lusus providentiae divinae involventis, et evolventis, sive David, Adversis immersus, & tandem emersus, Typus Austriae,... Gewunenes Spiel der Göttlichen Vorsicht durch Mischung böser, vnd guter Ding, Oder Davids vmbgewandtes Glüks-Bladt.... in scenam datus à Gymnasio societatis Jesu Lincii. Ipsis Calendis Januarij Anni M. DC. LXXXV. Musices intercinentis Compositore, Dño Ferdinando Richter. Organista Caesareo. *Lincij, Typis Joannis Radelmayr Typographi. S. d.* [1684], in-4 de 4 ff.

Nous n'essaierons pas d'expliquer les premiers mots du titre, lesquels nous paraissent incompréhensibles.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1866, 30, n° 621.

10. David, Tragédie, qui sera representée au College Mazarin, pour la distribution des prix, Le 7. jour d'Aoust 1690. à une heure aprés midy. *A Paris, Chez la Veuve de Claude Thiboust, et Pierre Esclassan, Libraire-Juré, & ordinaire de l'Université, ruë Saint Jean de Latran, vis-à-vis le College Royal.* M.DC.XC [1690]. In-4 de 6 ff.

Programme d'une pièce en 3 actes, qui a pour sujet la persécution de David par Saül.

Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

11. David persécuteur de Saül, Tragedie qui sera representée par les écoliers du Collége de la Compagnie de Jesus à Luxembourg, le 5. Septembre 1696. *A Luxembourg, Chez Paul Barbier, imprimeur,* 1696. In-4 de 4 ff.

L'auteur de cette pièce était le P. Laurent Gobart. Voy. Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*, I, 839.

12. a. David Saüli reconciliatus. Tragœdia dabitur a selectis Secundanis in Regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesu. Die Lunæ 25. Februarii 1709. horâ post meridiem secundâ. *Parisiis, E Typographiâ Ludovici Sevestre, viâ Amydalinâ, sub Monte Sancti Hilarii*. M. DCC. IX. In-4 de 4 pp.

Programme d'une pièce en 3 actes.

12. b. Vers François mis en musique. Cantate. La Victoire de David sur Goliat. — [A la fin :] La Composition de la Musique est de M. de la Chapelle. *S. l. n. d.* [*Paris,* 1709], in-8 de 7 pp.

Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

13. David Tragœdia exhibebitur nobilissimis amplissimisque viris dominis summo prætori et senatoribus urbis Gandavensis munificis mecoenatibus a Studiosâ Juventute Gymnasii Societatis Jesu Gandavi [7.] Septembris 1724. Ludis Autumnalibus. [*Gandavi, typis Joannis Eton,* 1724]. In-4 de 4 ff.

Programme d'une tragédie en 5 actes.

Biblioth. de l'Université de Gand, *Var.* n° 722.
Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, III, 38, n° 1990.

14. David in Scenam dabitur a Figuristis minoribus in Gymnasio Societatis Jesu Gandavi, die XXVII Julii MDCCXXV [1725]. [*Gandavi, Typis Petri De Goesin.*] in-4 de 2 ff.

Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, III, 164, n° 2622.

15. David exhibebitur a supremæ classis Grammatices Studiosis in Gymnasio Societatis Jesu Ipris XVIII. Maji M. D. CC. XLII. *Ipris apud Petrum Jacobum de Rave, Typographum Illustrissimi Domini Episcopi. S. d.* [1742], in-4 de 2 ff.

Biblioth. de l'Université de Gand, *Acc.* 1244[23].
La date est corrigée à la main sur cet exemplaire. La représentation n'eut lieu que le 21 mai.

16. David avulsus a Jonatha exhibebitur a Mediæ Classis Grammatices Studiosis in Gymnasio Societatatis Jesu Gandavi Die XIV. Junii M. DCC. XLII. *Gandavi, Typis Viduae Petri De Goesin, Typographi viâ dictâ de Veltstraete, sub signo quatuor Evangelistarum. S. d.* [1742], in-4 de 2 ff.

Sommaire d'une tragédie en 3 actes
Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, III, 183, n° 2726.

17. David, reconnu roi d'Israël, Tragédie, qui sera

représentée au College de Loüis le Grand, pour la distribution des prix Fondés par Sa Majesté. Le Mercredy cinquiéme jour d'Août mil sept cent cinquante, à midi précis. La Tragédie seule se représentera le Dimanche deuxiéme jour d'Août dans la Salle ordinaire des Piéces, à trois heures précises. *A Paris, Chez Thiboust, imprimeur du Roi, Place de Cambray.* M. DCC. L. In-4 de 4 ff.

Programme d'une pièce en 5 actes.
Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

18. David pater.

Pièce en un acte, en vers, qui se trouve dans le recueil suivant : *Michaelis Denisii Carmina quaedam* (Vindobonae, typis Ignatii Alberti, 1794, in-4).
Cat. Soleinne, I, nº 375.

II. — PIÈCES FRANÇAISES

19. Tragedie de la desconfiture du geant Goliath. *A Lausanne. S. d.* [1551 ?], in-8 de 71 pp.

Les pp. 3-12 contiennent une épître en vers « A tres-humain et tres-magnanime roy, Edouard VI., par la grace de Dieu, roy d'Angleterre, etc. » Cette épître est précédée du nom de l'auteur : Joachim de Coignac.

La pièce n'a pas de division en actes ; elle n'a que de simples « pauses ». Vers la fin de la tragédie est un *Cantique des filles d'Israël*, accompagné de la musique notée.

Biblioth. nat., Y. n. p., Rés. (exempl. sans titre). — Du Verdier, qui cite cette pièce (éd. Rigoley de Juvigny, II, 544),

n'en indique pas la date. Nous lui donnons hypothétiquement celle de 1551, année où parurent, à Lausanne, chez Jean Rivery, les *Deux Satires, l'une du pape, l'autre de la papauté*, du même Joachim de Coignac.

20. a. Tragedies sainctes. Dauid combattant. Dauid triomphant. Dauid fugitif. Par Loys Des Masures Tournisien. *A Geneue, De l'imprimerie de François Perrin*, 1566. In-8 de 272 pp., musique notée.

Brunet, II, 637.
Cat. Lebeuf de Montgermont, 1876, n° 519.
On trouvera l'analyse de cette trilogie dans la *Bibliothéque du Théatre françois*, I, 180-183, et dans *La Tragédie française au xvj^e siècle, par Émile Faguet* (Paris, 1883, in-8), 104-119.

20. b. Tragedies sainctes. Dauid combattant. Dauid triomphant. Dauid fugitif. Par Loys Des-Masures, Tournisien. *A Anuers, Par N. Soolmans* 1582. In-8.

Brunet, II, 637. — Biblioth. de Bordeaux, 15569 (B.-L. 3964).

20 c. Tragedies || Sainctes. || Dauid combattant. || Dauid triomphant. || Dauid fugitif. || Bergerie Spirituelle. || Eclogue Spirituelle. || Par Louys Des-Masures Tournisien. || *Par Gabriel Cartier* || *Pour Claude D'Augy* || 1583. *S. l.* [*Genève*], in-8 de 319 ff. chiffr., car. ital.

Biblioth. de l'Arsenal, B.-L. 9697 (cet exemplaire est complété par *Josias, tragedie de M. Philone*, etc., 1583).
Cat. Soleinne, I, n° 762.

20 d. Dauid combatant. || Dauid triomphant. ||

Dauid fugitif. || Tragedies sainctes || Par || Loys Des-Masures Tournisien. *S. l. n. d.* [*Paris, Mamert Patisson,* 1587], in-12 de 112 ff., car. ital.

Cette pièce fait suite à *Jephté, ou Le Vœu, tragedie traduite du latin de George Buchanan, par Florent Chrestian.*

Biblioth. nat., Y. 3337. — Biblioth. de l'Arsenal, B.-L. 10179. — Biblioth. de Nantes, Cat., III, nº 28190.

20 e. Tragedies || Sainctes. || Iephté, ou Le Vœu. || Dauid combatant. || Dauid triomphant. || Dauid fugitif. || *A Paris,* || *Par Mamert Patisson Imprimeur* || *du Roy. Chez Rob. Estienne.* || M. D. XCV [1595]. || Auec Priuilege. Pet. in-12 de 112 ff. chiffr., car. ital., marque au titre.

Biblioth. de l'Arsenal, B.-L. 10641.

21 a. La Famine, ou les || Gabeonites, || Tragedie prise de la Bible, & || suiuant celle de Saül. || Ensemble plusieurs autres Oeuures poëtiques de || Iehan de la Taille de Bondaroy gentil-|| homme du pays de Beauce, & de feu Iaques de la || Taille son frere, desquels œuures l'ordre se void en la || prochaine page. || *A Paris.* || *Par Federic Morel Imprimeur du Roy,* || M. D. LXXIII [1573]. || Auec Priuilege dudit Seigneur. In-8 de 173 ff. chiffr. et 2 ff. non chiffr.

Au vº du titre est placée la table du recueil. Les ff. 2-5 contiennent une épître de Jean de La Taille « A tres-illustre princesse, Marguerite de France, royne de Navarre », un avis « Au Lecteur », un extrait de Josèphe et 8 vers latins de Jean de La Taille.

La *Famine,* dont le sujet est tiré du chapitre xxiᵉ du se-

cond livre des Rois, occupe les ff. 6-31. Viennent ensuite : *La Mort de Paris Alexandre et d'Œnonne* (fol. 32-45), *Le Courtisan retiré* (fol. 46-58), *Le Combat de Fortune et de Pauvreté* (fol. 59-64), *Les Corrivaus, comedie* (fol. 65-98), *Le Negromant, comedie de M. Louys Arioste* (fol. 99-142), puis des *Elegies, Chansons, Sonnets d'amour*, etc. (fol. 142, v°-173). Les 2 derniers ff. contiennent deux quatrains d' « une jeune damoyselle à l'autheur », signés de la devise : *J'espére sans espoir*, le portrait de Jean de La Taille et un écu représentant un lion passant, lampassé et couronné, entouré de la devise : *In utrumque paratus*. Les mêmes armes figurent déjà au fol. 64, v°.

Les œuvres de Jacques de La Taille annoncées sur le titre ont des titres distincts ; elles se composent de *Daire, tragedie*, 1574, in-8 de 35 ff. et 1 f. blanc, et *La Maniére de faire des vers en françois comme en grec et en latin*, 1573, in-8 de 22 ff., 1 f. pour l'écu des La Taille et 1 f. blanc.

Le recueil ne contient pas d'extrait du privilège.

Biblioth. nat., Y 4657 A, Rés. — Biblioth. de l'Arsenal, B.-L. 9693.

21 b. La || Famine || Tragedie, || Prise de la Bible, & suyuant || celle de Saul. || *A Rouen,* || *De l'Imprimerie* || *De Raphael du Petit Val, Librairie &* || *Imprimeur ordinaire du Roy.* || 1602. Pet. in-12.

Cette réimpression se compose de 58 pp., plus 10 pp. et 1 f. blanc pour une seconde partie intitulée . Le || Combat || de Fortune || & de Pauureté. || Par le mesme Autheur. || *A Rouen,* || *De l'Imprimerie* || *De Raphael du Petit Val...* || 1601.

Biblioth. nat., Y. n. p., Rés., dans un recueil factice qui porte le titre suivant : Diuerses || Tragedies sainctes, de || plusieurs au-|| theurs de ce temps. || Recueillies par Raphael du || Petit Val || *A Rouen,* || *De l'imprimerie* || *De Raphael du Petit Val, Libraire* || & *Imprimeur ordinaire du Roy.* || 1606.

22. Une représentation de *David et Golias* eut lieu au Puy les 22, 23 et 24 mai 1575. On lit dans les *Mémoires de Jean Burel, bourgeois du Puy, publiés par Augustin Chassaing* (Le Puy-en-Velay, Marchessou, 1875, in-4, 41) : « Audict an 1575, les troys jours de la Penthecoste, fut jouée l'*Histoire de David et Golias, jeant,* audevant l'eglise Sainct George, ou y eust grande compaignie de l'eglise, noblesse et habitans de la ville, en grand rejoüyssance. »

Cf. Henry Mosnier, *Le Théâtre au Puy-en-Velay* (Paris Champion, 1880, in-16), 8.

23. Israel || affligé. || Ou || Tragecomedie || aduenue du temps || de Dauid. || Israel, atten toy à l'Eternel, car il y a gratuitè || par deuers l'Eternel, & y a redemption & abondā || ce par deuers lui. || Et lui mesme rachetera Israel de toutes ses iniqui- || tez. Pseaume 130. || *A Geneue.* || *Par Iaques Planchant.* M. DC. XXXVII [1637]. In-8 de 4 ff. lim. et 64 pp.

Au titre, la marque de *Planchant,* représentant un ours.

Au v° du titre, se trouve la liste des *Acteurs.*

Le 2e f. contient une épitre, en prose, « A Messieurs les quatre Ministraux, Conseil et Communauté de la ville et comté de Neufchastel en Suisse », épître signée : JEAN VALLIN, Genevois.

Les deux autres ff. lim. sont occupés par quatre sonnets adressés par l'auteur aux autorités et aux bourgeois de Neufchâtel, et par l'*Argument.*

Les personnages de la pièce sont : Alecton, furie, David, roi, Joab, lieutenant de roi, Les Anciens d'Israël, Gad, voyant de David, Amaria, levite, Kinnoth et Menahem, notables, Nathan, prophéte, Rephaïm, medecin, Chœur des

Hierosolimites, Chœur des Sacrificateurs et Levites, Demi-Chœur, Ornan et ses 4 fils.

Biblioth. Tronchin, à Bessinge, près Genève. — Cat. Soleinne, I, n° 1153.

24 a. David et Jonathas, Tragedie en Musique qui sera représentée sur le theatre du College de Louis le Grand, pour la distribution des prix, le 25. jour de Février. *A Paris, Chez la Veuve de Claude Thiboust...* 1688. In-4 de 42 pp.

Les vers destinés à être chantés sont du P. Bretonneau. Voy. Barbier, *Dict. des Anonymes*, I, 839.

Biblioth. d'Amiens, B.-L. 2247[24].

24 b. David et Jonathas Tragedie en Musique, qui sera representée sur le theatre du College de Louis le Grand, Mercredy 10. Février 1706. à deux heures précises aprés midy. *A Paris, De l'Imprimerie de Louis Sevestre, rüe des Amandiers, au Mont S. Hilaire.* M. DCC.VI. In-12 de 34 pp. et 1 f. blanc.

Pièce en 3 actes, en vers. On lit à la fin : La musique est de F. M. Charpentier.

Biblioth. nat., Y th. 4483, in-8.

24 c. David et Jonathas, Poëme en deux parties, mis en musique par M. Hamal, Chanoine imperial et Directeur de la Musique de la tres-illustre Cathédrale de Liége. *A Liége, S. Bourguignon. S. d.* [1745], in-4.

De Theux, *Bibliographie liégeoise*, I, 243.

Cat. Soleinne, II, n° 2959.

25 a. Le Couronnement de David, ou David sacré par Samuel, pastorale représentée au Collége de Rouen le 6 Août 1738. *Rouen, Nicolas Lallemant* 1738. In-4.

Cette pièce était celle du P. Brumoy dont il est parlé à l'article suivant.

Cat. Soleinne, III, nº 3650.

25 b. Le Couronnement du jeune David, pastorale [en 4 actes, en vers libres].

Recueil de divers ouvrages en prose et en vers. Par le P. Br. de la C. de J. [*le P. Brumoy, de la compagnie de Jésus*] (Paris, Rollin fils, 1741, 4 vol. pet. in-8), IV.

Cat. Soleinne, II, nº 1753.

26. David et Bethsabée, tragédie par M. l'abbé*** *A Londres, Aux dépens de la Société,* 1754. In-12 de VIII pp., 1 f. d'Errata et 96 pp.

Pièce en cinq actes et en vers, dont l'auteur est l'abbé Petit, curé de Monchauvet. Voy. Barbier, *Dict. des Anonymes*, I, 839. — Cat. Soleinne, II, nº 1966.

27. David, tragédie par Lacoste.

Cette pièce, publiée pour la première fois en 1763, a été réimprimée dans le recueil suivant : *Œuvres de M. L**** [*Lacoste*], *ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats. Nouvelle Edition revue et augmentée par l'auteur* (Dijon, L. N. Frantin, 1789, 2 vol. in-12).

Cat. Soleinne, III, nº 2043.

28. Le Triomphe de David, mélodrame en trois ac-

tes par Caigniez; musique de Leblanc; ballets de Hus le jeune. *Paris, Barba,* 1806. In-8 de 39 pp.

Bibl. de Nantes, nº 29144. — Cat. Soleinne, II, nº 2548.

29. David et Abigaïl, drame.

Recueil de Poésies tirées de l'Ecriture Sainte [par F. Réville]. *Nancy, Mlle Leseure,* 1831. In-12.
Cat. Soleinne, II, nº 2773.

30. David, mystère en cinq actes, en prose, par François Philoche. *Paris, Furne et Cie; Tours, A. Aigre,* 1840. In-8.

Cat. Soleinne, II, nº 3044. — *Bibliographie de la France,* 1840, nº 4314.

31. David, opéra en trois actes, par feu Alexandre Soumet et M. Félicien Mallefille, Musique de M. Mermet, Décorations des premier et troisième actes par MM. Séchan, Diéterle et Despléchin, Décorations du deuxième acte par M. Cicéri, Divertissements de M. Coralli. Représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Académie royale de Musique, le mercredi 3 juin 1846. *Paris, Mme Ve Jonas, libraire-éditeur de l'Opéra, passage du Grand-Cerf,* 52. [*Impr. de Ve Dondey-Dupré.*] 1846. In-8 de 32 pp.

Biblioth. nat., Y th. 4480, in-8.

32. David, opéra biblique en un acte; poème de Gaston d'Albano, musique de Charles Duchat. Parti-

tion, chant et piano. *Paris, J. Hiélard*, [1882]. Gr. in-8.

Biblioth. nat., Vm² 1205.

III. — PIÈCES ITALIENNES

33 a. Dauid sconsolato. Tragedia spirituale. Del R. Pier Giouanni Brunetto, frate di S. Francesco osseruante. *In Fiorenza, per Giorgio Marescotti*. 1586. In-8 de 8 ff. lim. et 141 pp., fig.

Cat. Soleinne, IV, nº 4034.
Par suite d'une faute d'impression, la *Drammaturgia* d'Allacci donne à cette édition la date de 1556.

33 b. Dauid sconsolato, Tragedia spirituale del R. P. Piergiouanni Brunetto, frate di san Francesco osseruante. *In Serravalle di Vinetia, per Marco Claseri*, 1605. In-12 de 69 ff. chiffr.

Cat. Soleinne, IV, nº 4042.
La date donnée par Allacci, p. 241, est celle de 1606.

34. Davide perseguitato. Tragedia di Felice Passero. *In Napole, per Gio: Domenico Roncagliolo*, 1609. In-8.

Allacci, 241.

35. Davide, re adultero e micidiale, ma penitente.

Rappresentazione di Fra Michiele Zanardo. *In Venezia, per Antonio Turrini.* 1614, In-12.

Allacci, 241.

36 a. Dauide. Tragedia dell' Accademico Nascosto [cioè del F. Tancredi Cottone, Sanese, della Compagnia di Gesù]. *In Roma, per Guglielmo Facciotti,* 1628. In-12.

Allacci, 240.

36 b. David per Saulis persecutionem ad regnum Israelis evectus. Ex Tancredo Cottono Soc. Jesu.

Tragédie en cinq actes qui offre un curieux mélange du sacré et du profane. Les personnages sont : Pluto, Sulphurinus, genius infernalis, Saul, Jonathas, Eliab, Abner, Joab, Mosue, miles, Capitaneus Moab, Dochim, pastor, Charon cum Cerbero, Nuncii, Chori.

Poesis dramatica Nicolai Avancini e Societate Jesu. Pars III (Coloniae Agrippinæ, Apud Joannem Wilhelmum Friessem, Civem et Bibliopolam, 1680, in-12), 407-495.

Biblioth. nat., Y + 2984, A. 3.

37 a. Il Gigante. Rapprezentazione fatta nel Seminario Romano. Poesia del P. Leone Santi, Sanese, della Compagnia di Gesù. *In Roma, per Francesco Corbelletti,* 1632. In-16.

Allacci, 402.

37 b. Dauide, rappresentazione fatta nel Seminario Romano, e altre poesie del P. Leone Santi, Sanese,

della Compagnia di Gesù. *In Roma, per Francesco Corbelletti,* 1637. In-12.

Cette édition contient des chœurs qui manquent dans l'édition de 1632.

Allacci, 240.

37 c. David de Golia victor. A P. Leone Sanctio Societatis Jesu italica poesie conscripta, latinis Musis reddita.

Drame en cinq actes, dont les personnages sont au nombre de 19, non compris cinq chœurs différents, ni les soldats des deux armées, personnages muets.

Poesis dramatica Nicolai Avancini e Soc. Iesu (Romæ, Typis Lazari Varesij, M DC LXXXVI. Cum licentia Superiorum, in-12), 221-342.

Biblioth. nat., Y + 2984. A. P.

Ce volume forme la 5e partie des œuvres de l'auteur; les deux premières parties avaient paru à Cologne, *apud Joannem Friessem*, en 1674 et 1675, pet. in-12; les IIIe et IVe parties également à Cologne, chez le même libraire, en 1679 et 1680, pet. in-12. Voy. ci-dessus, p. lxxiij.

38. Dauide peccatore pentito. Scenica Rappresentazione di Gio: Francesco Mignani. *In Piacenza, per Gio. Bazzacchi,* 1648. In-12.

Allacci, 240.

39. Dauide pentito. Componimento drammatico di Alfonso Pajoli. *In Ferrara, per Francesco Suzzi,* 1653. In-8.

Allacci, 240.

40. David Penitente, Oratorio da farsi nella Chiesa della Confraternità della Morte l'anno 1675. [Poesia di Almerico Passarello.] *Ferrara, per il Maresti*, 1675. In-16.

Biblioth. Chigi, à Rome, *Miscell.*, CIV, nº 42 (Cat. 1764, p. 451).

41. Caduta e Pentimento di David, Oratorio da farsi nella Chiesa della Confraternità della Morte, posto in musica da Gio: Battista Mazzaferrata. *Ferrara della Stamperia Camerale*, 1678. In-16.

Biblioth. Chigi, à Rome. Voy. Cat. 1764, p. 93.

42. Bersabea, Oratorio per Musica. Poesia dell' Abate Michiele Brugueres, Romano, fra' Concordi lo Strepitoso; Musica di D. Gaspare Torelli. *In Imola, per Giacinto Massa*, 1683. In-4.

Allacci, 145.

43. Davide liberato. Oratorio per musica composto per ordine del Serenissimo Ferdinando Carlo Duca di Mantova, dal Co. Lorenzo Verzuso Beretti, Gentiluomo della Camera e Segretario de' Complimenti di S. Alt. *In Mantova, per gli Osanna*. 1687. In-8.

Allacci, 240.

44. Abigaille. Poema Drammatico fatto rappresentare in Città della Pieve per la venuta in detta Città dell' Illustrissimo ed Eccelentissimo Sign. Duca Muti,

Sign. sua Consorte, e Figliuola. [Poesia dell' Ab. Michele Brugueres, Romano, fra' Concordi lo Strepitoso. Musica di Pier Giacomo Bacci, Perugino, Accademico Unissono.] *In Perugia, per il Costantini,* 1691. In-8.

Allacci, 2.

45. Bersabea, Oratorio per Musica. *In Parma, nella Stamperia Ducale,* 1692. In-8.

Allacci, 145.

46. Davide pentito. Oratorio sacro di Michiele Brugueres, Romano. *In Padova, nella Stamperia Pasquati,* 1703. In-8.

Allacci, 240.

47. Davide il forte, Dialogo per musica di Giuseppe Caffora, di Palermo. *In Palermo, per Antonio Epiro,* 1711. In-4.

Allacci, 240.

48. Davide in corte.

Tragédie en cinq actes publiée dans le recueil suivant : *Teatro italiano di Pierjacopo Martello* (Bologna, 1723-1735, 7 vol. in-4), IV.

L'auteur, né à Bologne, en 1665, y mourut en 1727.

Voy. Klein, *Geschichte des Drama's*, VI, II, 171-172.

49-a. David. Azione sacra cantata l'anno 1724 nell' Augustissima Cappella della Sac. Ces. e Catt. R.

M. di Carlo VI. Imperadore de' Romani sempre Augusto. Poesia di Apostolo Zeno, Veneziano; Musica di Antonio Caldara, Veneziano. *In Vienna, per Gio. Pietro Van Ghelen*, 1724. In-4.

Allacci, 239.

49 b. David, azione sacra.

Cette pièce est reproduite dans les *Poesie di Apostolo Zeno, Veneziano* (Venezia, Cristoforo Zane, 1735, in-fol.).

49 c. David, Azione sacra di Apostolo Zeno, Veneziano, cantata in casa di S. E. il Signor Barone Tassis. *In Venezia*, 1738. In-4.

Allacci, 240.
Le livret de *David* a été reproduit dans les diverses éditions des *Opere drammatiche di Apostolo Zeno*, notamment dans celle d'*Orléans, L. P. Couret de Villeneuve*, 1785-1786, 11 vol. in-8 (Cat. Soleinne, IV, nº 4523).

49 d. David, azione sacra in due parti. Poesia di Apostolo Zeno, musica di Giovanni Liverati.

Pièce représentée sur le théâtre de la cour, à Vienne, vers 1802.
Voy. Fétis, *Biographie des Musiciens*, V, 328; Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 125.
Voy. ci-après, p. xc, nº 93.

49 e. David. Trauerspiel von Metastasio. *Hamburg, Bode*, 1772. In-8.

Kayser, *Bücher-Lexicon*.

Il s'agit très probablement ici de la pièce d'Apostolo Zeno, nous ne connaissons de Métastase aucune pièce tirée de l'histoire de David.

50. David umiliato. Azione sacra cantata l'anno 1734 nell' Augustissima Cappella della Sac. Ces. e Catt. R. M. di Carlo V. Imperadore de' Romani sempre Augusto. Poesia di Apostolo Zeno, Veneziano; Musica di Antonio Caldara, Veneziano. *In Vienna, per Gio. Pietro Van Ghelen,* 1734. In-4.

Ce livret a été réimprimé dans les *Poesie di Apostolo Zeno, Veneziano* (Venezia, per Cristoforo Zane, 1735, in-fol.).

Allacci, 241.

51 a. Il Davide perseguitato da Saul, tragedia sacra di Farnabio Giovachino Annutini. *Roma,* 1736. In-8.

Pièce en vers, dont l'auteur est le P. Giovanni Antonio Bianchi, franciscain, né en 1686, mort en 1758. Les pièces composées par Bianchi étaient représentées par ses élèves à Orvieto.

51 b. Il Davide perseguitato da Saul, tragedia sacra.

Tragedie sacre e morali di P. A. Lauriso Tragiense, con due Ragionamenti sopra la composizione della tragedia (Roma, Salomoni, 1753, 4 vol. in-8).

Réimpression de la pièce précédente. A l'anagramme Farnabio Giovachino Annutini (Fra Giovanni Antonio Bianchi) a succédé, sur le titre du recueil, le nom que Bianchi portait à l'académie des Arcades. Avant cette réimpression, un autre franciscain, le P. Giovanni de Luca, de Cadore, avait fait

paraître une critique intitulée : Theodori Partemii Judicium de Tragœdia Farnabii Annutini hetrusco carmine conscripta, cujus est argumentum : David in Gabaa. *S. l. n. d.*, in-4.

Le P. Bianchi répondit par le factum suivant : Osservazioni contro-critiche di Farnabio Giovachino Annutini. *Venezia, pel Valvasense*, 1752. In-8.

Son confrère répliqua par un nouveau pamphlet : Lettera apologetica contro il P. Bianchi, autore del Davide. *Venezia, pel Valvasense*, 1753. In-8.

Voy. Melzi, *Dizionario di opera anonime e pseudonime*, I, 64 ; II, 73 ; III, 143 ; — Klein, *Geschichte des Drama's*, VI, II, 177.

52. Il Trionfo di Davide, opera seria. Musica di Salvatore Rispoli.

Pièce représentée à Naples en 1788.

Voy. Fétis, *Biographie des Musiciens*, VI, 273 ; Clément et Larousse, *Dict. lyrique*, 673.

IV. — PIÈCES ESPAGNOLES

53. Auto de la Ungion de David. Figuras : Samuel, Dios padre, Un Criado de Samuel, Dos Pueblos, Isai, Sus ocho Hijos, Un Pastor, David.

Ms. de la Biblioth. nat. de Madrid.

Moratin, *Obras*, ed. Rivadeneyra, 182.

54. Auto de Naval, Abigail y David.

Cette pièce, écrite au XVIe siècle, fait partie du recueil manuscrit d'*autos* acquis en 1844 par la Bibliothèque nationale de Madrid (n° 59). — La Barrera, *Catálogo*, 706.

55. Las Persecuciones de David (David perseguido, y montes de Gelboé), comedia de Don Lope Félix de Vega Carpio.

Pièce ms. citée par M. Duran. — Voy. La Barrera, *Catálogo*, 436.

56. El Arpa de David, comedia del doctor Don Antonio Mira de Amescua.

Voy. La Barrera, *Catálogo*, 260.

57. Lágrimas de David, comedia del doctor Don Felipe Godinez.

Cette pièce a été imprimée à part. Salvá devait en posséder une édition, mais il a jugé inutile de la décrire ou même d'en indiquer simplement la date. Les bibliographes parlent de deux autres comédies portant le même titre : l'une de Calderon, l'autre de Lope de Vega ; mais il est fort probable qu'ils ont confondu avec l'œuvre de Godinez. D'après La Barrera (*Catálogo*, 558), le titre de cette dernière pièce serait : *Lágrimas de David ó el Rei más arrepentido*. Voy. Cat. Salvá, I, p. 614.

58. Los Trabajos de David y Finezas de Micol, comedia de Don Gaspar Lozano Montesino.

Los Monjes de Guadalupe. Soledades de la vida y desengaños del mundo. Novelas y Comedias ejemplares. Compuesto por el licenciado Don Gaspar Lozano, colegial theólogo y rector del colegio de Nuestra Señora de la Anunciata, de la ciudad de Murcia, y natural de Hellin (Madrid, 1658, in-4).

Ce recueil a été réimprimé à Madrid en 1663, 1672 et 1713, à Barcelone en 1722 et à Madrid en 1759, in-4.

Voy. La Barrera, *Catálogo*, 226.

La même pièce se retrouve dans le recueil suivant :

Comedias nuevas de los mas celebres Autores.. y realzados Ingenios de España (Amstardan [*sic*], a costa de David Garcia Henriquez, 1726, in-4).

La Barrera, *Catálogo*, 711 ; Cat. Salvá, I, nº 1191.

59. Las Niñeces y primer Triunfo de David, comedia de Don Manuel Antonio de Vargas.

Parte treinta y ocho de Comedias nuevas, escritas por los mejores Ingenios de España (Madrid, Lúcas Antonio de Bedmar, 1672, ou Madrid, viuda de D. Francisco Nieto, 1673, in-4).

La Barrera, *Catálogo*, 700 ; Cat. Salvá, I, nº 1179.

60. Honda de David, auto de D. Antonio de Zamora.

Cette pièce, dont La Barrera (*Catálogo*, 505) ne cite que le titre, sans aucune autre indication, est conservée dans un ms. de la bibliothèque d'Osuna (*Catálogo abreviado*, 1882, nº 659).

V. — PIÈCES ANGLAISES

61. David and Absolom, a Tragedy in five acts by Bishop Bale.

Cette pièce n'est pas mentionnée dans le catalogue des œuvres de Bale. Un ms., que l'on croit autographe et qui est en tout cas contemporain de l'auteur, fait partie de la collection de Lord Ashburnham. Voy. Halliwell, *Dictionary of Old English Plays* (London, 1860, in-8), 70.

62. A new Interlude of the ij synnes of Kynge Davyd.

Les registres de la corporation des papetiers de Londres mentionnent la permission donnée à *Thomas Hackett* pour l'impression de cette pièce en 1561-62, mais on n'en a pas retrouvé d'exemplaire. Voy. Collier, *Extracts from the Registers of the Stationers' Company* (London, 1848, in-8), I, 54.

63. The loue of King Dauid and Fair Bethsabe. With the Tragedie of Absalon. As it hath been diuers times plaied on the stage. Written by George Peele. *London, Printed by Adam Islip,* 1599. In-4 de 30 ff.

Musée britannique. — Biblioth. de M. Huth, à Londres (Cat., p. 1118). — Biblioth. Bodléienne, à Oxford.

Voy. Hazlitt, *Hand-Book*, 451; Collier, *History of English Dramatic Poetry*, III, 200.

VI. — PIÈCES NÉERLANDAISES

64. Spel van den koninglyken profeet David.

Cette pièce, composée par le peintre Charles van Mander, fut jouée à Meulebeek (Belgique), vers 1570. — Vander Straeten, *Le Théâtre villageois en Flandre*, I, 272.

65. Treur-Spel van David.

Représenté à Ooteghem (Belgique), en 1737, sous la direction de P. Rommens. — Vander Straeten, 117,

66. Treuer-Spel van David.

Cette pièce, qui était peut-être la même que la précédente, fut représentée à Anseghem (Belgique), en 1751, sous la direction de Charles De Langhe. — Vander Straeten, 114.

67. David ende Goliath, treur-spel, door Livinus Kimsaque.

Pièce représentée à Lecke (Belgique), en 1756. — Vander Straeten, 117.

68. Het Ryck van Israël, in den hoogen ouderdom van den heldadigen vorst David, dor, wordt groeyende, Door het Nieuw Bestier van synen uytverkooren Zoon Den Gesalfden Koninck Salomon, Afdoende de Schorffe van broosheydt vol boosheydt, in het rechtveerdigh straffen van den oproerigen Adonias. Op de Zinspreuck :

Godts wysheydt weet den Vorst Salomon op te wecken,
En met den wil van Godt, Davids wil, te voltrecken :
Den wil, op wiens wil dat draeyt des Hemels spil,
Nimmer den broosen mensch kan trecken in verschil.

Door d'ieverige ende Konst-minnende Gilde-Broederen, geseyt Den groeyenden Boom, roemende het Devies, 't Dor wordt groeyende, oorspronckelyck voorts gekomen uyt de boven natuerelycke daeden van hunnen Verkoren Patroon den H. Gummarus, Belyder, sal Tooneel voerigh vertoont worden op hunne Rhetorycke Kaemer binnen de Stadt Lier, den 7. Februarii 1768. en de volgende daegen. In Rym-

Klanck by een vergaedert door J. B. Schaken. Men sal beginnen naer den noen, het quaert naer 5. uren precies. *Tot Loven, by J. F. Maswiens, Fabriqueer van Meubel-Papieren.* In-4 de 2 ff.

Programme. — Biblioth. de l'Université de Gand, *Acc.*

69. Goliath, treur-spel.

Représenté à Berchem (Belgique), en 1802, sous la direction de Pierre-Joseph Tomme. — Vander Straeten, 118.

70. Davids Misdaad. Dramatisch gedicht. Door Arnold [A. Wijnstok]. *Amsterdam*, 1856. In-8.

Van Doorninck, *Bibliotheek van nederlandsche Anonymen en Pseudonymen*, 124.

VII.— PIÈCES ALLEMANDES

71. Ein schöne tröstliche Historia von dem Iüngling Dauid vnnd dem mutwilligen Goliath, gehalten zu Wienn inn Osterreich durch Wolffgang schmeltzel burger daselbst vnd Schülmaister zun Schotten, &c. allen Christen menschen fast nützlich vnd kurtzweillig zu lesen. 1545. *Gedruckt zu Wien in Osterreich durch Hans Singriener.* Pet. in-4 de 25 ff.

L'édition est précédée d'une dédicace à Étienne Tenckh, bourgmestre de Vienne.

Weller, *Annalen*, II, 247. n° 4.

72. Tragedi. David lest sein Volck zelen. 5. März 1552.

Das dritt vnd letzt Buch. Sehr Herrliche Schöne Tragedi, Comedi vnd schimpf Spill, Geistlich vnd Weltlich... Durch deu sinnreichen vnd weitberümbten Hansen Sachsen... (Nürmberg, bey Christoff Heuszler, 1561, in-fol.), I, 96.
Gödeke, *Grundrisz*, I, 350.

73. Comedi. Die Abigayl. 4. Januar 1553.

Das vierdt Poetisch Buch. Mancherley artliche Newe Stück schöner gebundener Reimen... Durch den wolerfarnen, sinnreichen vnd weitberümbten Hans Sachssenn... (Nürnberg, bey Leonhardt Heuszler, 1578, in-fol.), I, 15.
Gödeke, I, 350.
Pour deux autres pièces composées par Hans Sachs, en 1557, sur Saül et David, voy. ci-dessus, p. xlv.

74. Ölung Dauidis desz Iünglings, vnnd sein streit wider den Risen Goliath. Durch Valentinum Boltz von Ruffach. *Gedruckt zu Basel, by Bartholome Stähälin.* 1554. In-8 de 92 ff.

Biblioth. munic. de Zurich. — Biblioth. de Fribourg-en-Brisgau. — Gödeke, I, 303; Weller, *Annalen*, II, 362.

75. Goliath, Die Histori wie Dauid der Iüngling den Risen Goliath vmbbracht vnn erlegt hat. Ist zu Bern duch ein gemeyne Burgerschaft gespilt... *Getruckt zu Bern by Samuel Apiario* 1555. — [A la fin :] Hans von Rüte. In-8 de 108 ff.

Biblioth. cantonale de Berne.

La pièce de Hans von Rüte était jouée par 40 personnages et remplissait deux journées.

Gödeke, *Grundrisz*, I, 302 ; Weller, *Annalen*, II, 361.

76. Tragicocomoedia. Von dem frommen Könige Dauid, vnd seinem auffrürischen Sohn Absolon... Agiret zu Schwerin auff dem Schosz für den... Herrn Johan Albrecht, Hertzogen zu Meckelnburgk, etc. seiner F. G. Gemahl, Iungen Herren, vnd Frawlin Vrsula, gebornes Frawlin zu Meckelnburg, Eptissin zu Ribnitz, etc. Anno 1567. 1. Sept. — [A la fin :] *Gedruckt zu Lübeck, durch Asswerum Kröger.* M. D. LXIX. In-8 de 88 ff.

La dédicace, datée de Schwerin, le dimanche de la Trinité 1569, est signée de Bernhard Hederich, prorecteur de l'école de cette ville.

Gödeke, I, 333.

77. Die schöne biblische historia von dem heil. königl. Propheten Dauid vnd seinem Sohne Salomo spielweisze gestellet, durch Christian Berthold von Brandenburg, Stadtschreiber zu Lübben. *Wittenberg*, 1572. In-8.

Gödeke, I, 311.

78. König Dauids vnnd Michols Heurath vnd Hochzeit in ein Comediam gefast durch Iohann Teckler. 1572. In-4.

Gödeke, I, 311.

79. Dauid victus et victor.

Adulterium : Zwo Christliche Spiele vom laster des Ehebruchs. Von Ambrosio Pape, Pfarrer zu Klein-Ammensleben im Magdeburgischen (Magdeburg, 1602, in-8).
Gödeke, I, 312.

80. Comoedia von Dauid vnd Goliath. Gestellet durch M. Georgium Mauritium den Eltern. Von dem Autore mit Fleisz von newem durchsehen. *Leipzig*, 1606. In-8.

Gödeke, I, 324. — Heyse, *Bücherschatz*, nº 2212.

81. Eine schöne Comoedia, vom Nabal, Genommen aus dem ersten Buch Samuelis am 25. Capitel. Von Georgio Mauricio dem Eltern. Von newem durch den Authorem selbt durchsehen... *Leipzig, Bey Abraham Lamberg*. Anno M. DC. VII. In-8 de 78 ff.

Pièce en 5 actes, qui compte 45 personnages. L'énoncé même du titre prouve qu'il doit en exister une édition antérieure.
Biblioth. munic. d'Augsbourg. — Gödeke, I, 324; Weller, II, 365.

82. Ioseph Goetzii eyn geystliche Comedia vom Goliath. *Magdeburg*, 1616. In-8.

Gödeke, I, 316.

83. Dauidis Ærumnosum Exilium et gloriosum Effugium. Die Beschwerliche Flucht vnd herliche Auszflucht, des vnschuldigen Königlichen Hoffdieners Dauids, Wie er vom Könige Saul verfolgt, glücklichen entgangen, vnd an dessen stadt zum Kö-

nigreich mit Ehren erhaben worden. In die Form einer Christlichen Comedien vnd Spiel verfast, Gott zu Ehren zum erstenmal agiret zu Baldstedt, Auff begehren etlicher ehrlicher Leute zum Drucke vbergeben. 1620. Von Tobia Kilio Baldstadensi, Pfarrer zu Eschenberga. *Gedruckt zu Erffurdt, Bey Tobiae Fritzschen*. In-8 de 48 ff.

Dans l'épître dédicatoire, datée du 25 mai 1619, l'auteur dit qu'il n'avait pas composé sa pièce pour être imprimée et qu'il avait été suffisamment récompensé de ses peines en la voyant jouée par ses concitoyens avec de grands frais et une mise en scène imposante.

Biblioth. royale de Hanovre. — Biblioth. ducale de Wolfenbüttel. — Gödeke, I, 317.

84. David, geistliches Drama von P. Gregor Husser.

Cette pièce, représentée à Einsiedeln vers 1660, est conservée en ms. dans la bibliothèque des princes de Fürstenberg à Donaueschingen.

Voy. Barak, *Die Handschriften der Fürstlich-Fürstenbergischen Bibliothek*, p. 27;—Morel, dans le *Geschichtsfreund, Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Lucern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug*, XXIII (1868), 221.

85. Der gefallene und büszende David, auf dem Fürstl. Altenburgischen Theatro vorgestellet. *S. l. n. d.* [*Altenburg*, 1662], placard in-fol.

Programme. — Weller, II, 257.

86. Die singenden Auftritte und Chöre in der Abi-

gail. *Hall in Sachsen*, *Christoff Salfeld*, 1664. In-4 de 10 ff.

Ce livret fut sans doute imprimé pour une représentation donnée à Halle dans quelque école.
Weller, II, 258.

87. David und Jonathans treuer Liebe Beständigkeit, in einem Sing-Spiele vorgestellet. *Wolfenbüttel*, *Paul Weisz*, 1685.

Opéra en trois actes, attribué au duc Antoine-Ulric.
Weller, II, 268.

88. Der gestürzte Goliath. Von Sam. Grosser.

Pièce jouée à Dresde en 1732 par une troupe de tisserands que dirigeait un maître d'école d'Eiba.
Schletterer, *Das deutsche Singspiel*, 191.

89. Die vereitelten Anschläge des wütenden Sauls, den gottseligen David zu verdeben (Sam. 19, 9-17). Von J. C. Kuntzen.

Pièce en musique, jouée à Lübeck en 1754.
Schletterer, *Das deutsche Singspiel*, 192.

90. David, ein Trauerspiel. Von Klopstock. *Hamburg*, *Bode*, 1772. In-4.

Cette pièce avait paru dès l'année 1767, probablement à Hambourg. Elle a été réimprimée dans les œuvres de l'auteur : *Klopstocks Werke* (Leipzig, 1798-1817, 12 vol. in-8), X, et, depuis, dans un grand nombre d'autres éditions.
Gödeke, I, 600-601.

91. David's Sieg im Eichenthal, lyrisches Drama. Musik von Joh. Heinrich Rolle. *Leipzig*, 1776.

Opéra représenté à Magdebourg. La partition imprimée ne contient qu'une réduction pour le clavecin.

Le même Rolle avait fait paraître en 1773 : *David und Jonathan, Elegie mit Clavier Accompagnement*. Voy. Fétis, *Biogr. des Musiciens*, VII, 299.

92. Davids Erhöhung, Schauspiel in 5 Aufzügen. Von Alb. Ludw. Grimm. *Karlsruhe*, 1811. In-8 de VIII et 248 pp.

Gödeke, II, 161.

93. David, Oper in 2 Akten. Von Castelli. Musik von Liberati. *Wien*, 1813.

Gödeke, II, 814.

L'opéra de Liberati avait d'abord été représenté sur le livret italien d'Apostolo Zeno. Voy. ci-dessus, p. lxxvij, n° 49 d.

94. Ein Spiel von David und Goliath aus Ditmarschen.

Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur, hergg. von Elias Steinmeyer, XX (Berlin, 1876, in-8), 1-10.

Ce « jeu » a été recueilli par M. Henri Kolster, directeur du gymnase de Meldorf. Le texte, d'ailleurs très corrompu, était resté dans la mémoire de quelques vieux garçons qui se le rappelaient comme une tradition de famille. A la demande de M. Kolster, ils purent en donner encore deux représentations qui eurent lieu le 31 décembre 1874. L'origine de la composition paraît être fort ancienne, sans qu'il soit

possible de fixer aucune date. Les personnages sont au nombre de quatre : le serviteur de Saül, Saül, David et Goliath ; il n'y a pas de rôle de femme.

VIII. — PIÈCE SUEDOISE

95 a. Konungh Da- || widhz Historia ifrån thet || han bleff smordh til Konungh j || Betlehem aff Propheten Samuel, || in til thes han kom igen til Ierusalem, || sedhan Absalon dödher waar, Nyli- || ghen vthsatt på rijm. Lustigh || att lasa. || Psalm. 119. Huru skal enn Yngling sin || wägh oftraffeligh gåå, Näär han håller sigh in || til tijn ordh. Iagh söker tigh aff allo hiertta, || lätt migh icke fela om tijn bodh. Iagh håller || titt ordh j mitt hiertta, på thet iagh icke skall || synda emoot tigh. || *Tryckt j Stockholm, aff Anund* || *Olufson. Anno* 1604. Pet. in-8 de 92 pp.

Pièce en trois actes, en vers mêlés de prose, dont l'auteur est Thomas Gevaliensis.

Voy. Klemming, *Sveriges dramatiska Litteratur*, 12.

95 b. Konung Dawidz || Comoedia, || Thet är, || En härligh, skön och lustigh || Historia, || Om then Konungzlige Pro- || pheten Dawid, || Huru han ifrån Fåraheerde embetet blef || kallat, och til Konung öfwer Iuda smord, hwadh || förfölielse och mootgång honom sedhan, icke allenast aff || Konung Saul, vthan ock aff sin Son Absalone, är wedher- || farin, och huru vnderlighen han, igenom Gudz hielp || och bijstånd, sådhana wederwerdigheeter, är || igenom gån-

gen, och åter til Rij- || ket kommen. || Allom Rättsinnigom och Gudhfruch- || tighom Menniskiom, til vnderrättelse, nyt- || ta och gagn, för några åhr sedhan, aff then || H. Skrifft vthdraghen, och på || Rijm författat. Och nu åter på nytt aff Trycket för- || färdighat. || *Stockholm, aff Ignatio Meurer, och fins hoos* || *honom til köps, åhr* 1650. Pet. in-8 de 52 pp.

Ibid.

VIII. — PIÈCE RUSSE

96. Istorija o carê Davidê i o synê ego Salomonê premudrom. (*Histoire du roi David et de son fils Salomon le sage*).

Ce mystère, qui paraît être du commencement du XVIIIe siècle, est resté manuscrit. Voy. Pekarski, Наука и Литература въ Россіи при Петрѣ Вел. (С.-Петербургъ, 1863, in-8), I, 408; — Tihonravov, Русскія драматическія Произведенія 1672-1725 годовъ (С.-Петербургъ, 1874, 2 vol. gr. in-8), I, XLV ; — Wesselofsky, *Deutsche Einflüsse auf das alte russische Theater*, 35.

IX. — PIÈCE POLONAISE

97. Śmierć Goliata, kantata Wacława Sierakowskiego. *W Krakowie. S. d.*

Cantate exécutée entre 1787 et 1790.
Estreicher, *Bibliografia polska*, I, 353.

II. — ÉPISODE D'ANMON ET DE THAMAR

I. — PIÈCES LATINES

1. Thamar, comoedia sacra Cornelii Laurimani.

Cette pièce est citée au catalogue de M. de Soleinne, I, p. 83; mais l'infatigable collectionneur n'avait pas réussi à s'en procurer un exemplaire et ne paraît pas en avoir connu la date.

Cornelius Laurimanus, d'Utrecht, est l'auteur de plusieurs autres pièces latines : *Exodus* et *Esthera* (Lovanii, 1563), *Esthera* (Argentorati, 1596), *Miles christianus* (Antverpiae, 1565). Voy. Gödeke, *Grundrisz*, I, 136; Cat. Soleinne, I, nº 325.

2. Amnon, trogoedia.

Musae lacrymantes, sive Pleias tragica... auctore R. P. Jacobo Corn. Lummenaeo a Marca (Duaci, ex typogr. Joannis de Fampoux, 1628, in-4), 157-198. Voy. ci-dessus, p. xxvij.

II. — PIÈCES FRANÇAISES

3. Tragedie d'Amnon et Thamar. *A Rouen, Chez Theodore Reinsart,* 1608. In-12.

L'auteur de cette pièce est N. Chrestien, sieur des Croix. L'édition que nous venons de décrire a été réunie aux édi-

tions séparées de trois autres tragédies du même auteur : *Les Portugaiz infortunez*, *Albouin ou la Vengeance* et *Le Ravissement de Cephale*, à l'aide d'un titre général ainsi conçu : *Les Tragedies de N. Chretien, Sieur des Croix, Argentenois. A Monsieur l'Abbé de Savigny* (A Rouen, Chez Theodore Reinsart, 1608, in-12). Cat. Soleinne, I, nº 923; 1er suppl., nº 160; 2e suppl., nº 119.

4 a. Thamar, Tragédie tirée de l'Écriture Sainte par M. L. C. R. [le chevalier J.-J. Rutlidge], officier Lyonnois. *A Bruxelles, et se trouve à Paris, chez Lacombe,* 1769. In-8.

Barbier, *Dict. des Anonymes,* IV, 686. — Cat. Soleinne, III, nº 3150.

4 b. Thamar, tragédie.

Œuvres diverses de M. le chev. Rutlidge, contenant ses poésies et quelques dissertations (Yverdon, Société littéraire et typographique, 1777, 2 vol. in-8).

Cat. Soleinne, II, nº 2130.

5. Thamar, tragédie en trois actes, par B..... C..... [Bernard Campan]. *Montpellier, imprimerie de Boehm*, 1849. In-8.

Barbier, *Dict. des Anonymes,* IV, 685.

III. — PIÈCE ITALIENNE

6. Tamar, azione tragica di Giambattista Velo, di Vicenza, rappresentata nella città di Vicenza dalla

compagnia nuova, l'anno 1586. *In Vincenza, per Agostino della Noce,* 1586. In-12.

Allacci, *Drammaturgia,* 748.

IV. — PIÈCE ESPAGNOLE

7. Tragedia de Amon y Saul, por Don Vasco Diaz Tanco de Fregenal.

Cette pièce n'est connue que par une mention de Diaz dans son *Jardin del alma* (Valladolid, 1552). Voy. La Barrera, *Catálogo* 127; Klein, *Geschichte des Drama's*, IX, 125.

V. — PIÈCE ALLEMANDE

8. Tragedi. Thamar mit Ammon vnd Absalom. 12. Mai 1556.

Das dritt vnd letzt Buch. Sehr Herrliche Schöne Tragedi, Comedi vnd schimpf Spill... Durch... Hansen Sachsen (Nürmberg, bey Christoff Heussler, 1561, in-fol.), I, 90.
Gödeke, *Grundrisz,* I, 351.

III. — ÉPISODE D'ABSALON

I. — PIÈCES LATINES

1. Absalon, tragoedia, autore Joanne Watson.

Cette pièce, dont l'auteur devint plus tard évêque de

Winchester, est citée, dès l'année 1598, dans la *Palladis Tamia* de Meres. Il en existe un ms. à Penshurst.

Voy. Halliwell, *Dictionary of Old English Plays*, 2.

2. Tragoedia Absalon exhibenda à Poësios studiosis Collegij Societatis Iesu. Gandaui [ ] Martij, 1625. *Gandaui. Typis, Ioannis Kerkhouii, Anno* M. DC. XXV [1625]. In-4 de 4 pp.

Programme d'une tragédie en 3 actes.—Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, VI, 53, nº 12211.

3. Absolom impius Das ist : Tragoedia Vonn dem trewlosen Abfall Absalonis, vnnd Verfolgung seines mildreichen Vatters und Königs Dauids. Gehalten im Gymnasio der Societet Iesu zu Augspurg auff den 10. vnd 14. Tag Óctobris Im Jahr Christi 1630. *Gedruckt zu Augspurg, durch Andream Aperger auff vnser lieben Frawen Thor. Anno* M.DC.XXX. In-4 de 6 ff., titre encadré.

Biblioth. munic. d'Augsbourg.— Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1864, 252, nº 120.

4. Tragica ambitionis scena... Das ist Vnglückliches verderben Absolonis insonderheit, darnach desz Amans, vnd anderer welches jhnen der Ehrgeitz verursachet hat. Vom Gymnasio der Societet Iesu zu Hall auffs Theatrum gebracht. Den.6. October, Anno 1642. *Gedruckt zu Ynsprugg, durch Michael Wagnern. S. d.* [1642], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1864, 334 nº 190.

5. La Desobeissance punie, ou Absalon, Tragedie, qui sera representée sur le Theatre du College de Vallongnes, le 17. Iuillet 1657. Pour la distribution des Prix. *A Caen, Chez Marin Yuon. S. d.* [1657], in-4 de 16 pp.

Simple programme, précédé d'une dédicace de J. Virey, « principal du Collége de Vallongne, etc. » à Mme de Bellefond.

Frère, *Manuel du Bibliographe normand*, I, 350.

6. Absalon Dauidis Trewloser Sohn, Dem Edlen vnd Gestrengen Herrn, Ioanni Thomae Dyrnizl zum Hienhart, der Churfürstl: Durchl: in Bayrn Rath, vnnd Pfleger zur Linden. Als Freygebigen Herrn Praemiatorn zu Ehren vnd Nutz der Iugendt Tragicè Auff dem Theatro von dem Löbl: Gymnasio der Societet Iesu vorgestelt, In der Churfürstlichen Hauptstatt Straubing, Den 6. Septemb. 1657. *Gedruckt in der Chur-Fürstl: Haupstatt Straubing, bey Simon Haan. S. d.* [1657], in-4 de 4 ff., titre encadré.

Biblioth royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1865, 95, n° 325.

7 a. Absalon parentis optimi pessimus filius Fortunae ludibrium; Vindictae Diuinae Scopus. Das ist Vnbestandigkeit desz Glücks In dem trawrigen von Göttlicher Rach angesponnenem Vndergang Absalonis Desz fronmen Königs Dauid vngerathnen Sohns Durch ein offentliches Schaw-Spil vorgestellt von der studie-

renden Iugend desz Gymnasij der Societet Iesu zu Landsperg. Den 5. vnd 6. September, Anno 1667. *Getruckt zu Augspurg bey Simon Utzschneider. S. d.* [1667], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1865, 240, n° 425.

7 b. Absalon parentis optimi pessimus filius, Sortis Humanae ludibrium; Vindictae Divinae Scopus. Das ist : Göttliche Rach, über Den Blut-durstigen Hochmuth Absalonis des Gottseeligen Königs Davids vngerathnen Sohns, ergangen; Durch ein offentliches Schau-Spil vorgestellet von der studirenden Jugend der Churfürstlichen Gymnasii der Societet Jesu zu Amberg. Anno M. DC. LXXXII. Den 2. vnd 4. Herbst-Monaths. *Amberg, bey Johann Burger. S. d.* [1682], in-4 de 4 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1866, 15, n° 598.

8. Absalom impietatis in patrem punitae exemplum.... Absalom Ein Bey-Spill der gestrafften Boszheit an dem Vater verübet. Auff einer Schau-Pin Vorgestellet. Von der Studierenden Jugend desz Chur-Fürstl. Gymnasij zu Burghausen. Den 4. und 6. Tag Monat September. Anno 1691. *München, Gedruckt bey Sebastian Rauch. S. d.* [1691], in-4 de 6 ff.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller, dans le *Serapeum*, 1866, 111, n° 678.

9. **La Mort d'Absalon, Tragedie Latine, qui sera representée sur le Theatre du Collége de Rouen, le 8 Février 1741, pour la distribution des prix.** ***A Rouen,*** **[1741]. In-?**

Cat. Soleinne, III, nº 3650.

10. *Mors Absalonis.*

Une pièce qui portait ce titre fut représentée, vers 1747, dans un collège de Bruxelles. Le poète français N. de Caux de Cappeval, qui eut l'occasion d'assister à l'exécution, s'écrie avec emphase : « Bienheureux Flamands, vous admirâtes et l'ouvrage et l'exécution! Mais nous éprouvâmes, nous autres François, tout le malheur d'avoir des oreilles pour entendre. » *Apologie du goût françois relativement à l'Opéra* (Paris, 1752, in-12), p. 29 du *Discours apologétique.* Voy. Vander Straeten, *Le Théâtre villageois en Flandre*, I, 83.

II. — PIÈCES FRANÇAISES

11 a. Absalon, Tragedie tirée de l'Ecriture Sainte, par M. Duché de Vancy. *Paris, Anisson,* 1702. In-4.

Biblioth. de l'Arsenal (Cat. La Vallière par Nyon, nº 17809). — Cat. d'Aumont, 1782, nº 1047.

Duché, appelé à succéder à Racine, composa, par ordre de Mme de Maintenon, trois pièces destinées à être jouées par les demoiselles de Saint-Cyr : *Jonathas, Absalon* et *Debora.* En 1702, *Absalon* fut représenté à l'hôtel de Conti, à Versailles, par la duchesse de Bourgogne (Thamar), le duc d'Orléans (David) et plusieurs personnages de la cour; il valut à l'auteur une pension de 1,000 livres. Voy. *Histoire du Théatre françois*, [*par les frères Parfaict*], xv, 109.

11 b. Absalon, Tragedie, tirée de l'Ecriture Sainte. Par M. Duché, de l'Academie Royale des Inscriptions. *A Paris, Chez Pierre Ribou, Quay des Augustins, vis-à-vis la Descente du Pont-Neuf, à l'Image saint Loüis*. M.DCC.XII [1712]. In-8 de 6 ff., 67 pp. et 2 ff.

Duché était mort le 14 décembre 1704. Sa veuve obtint en 1712, la permission de faire représenter *Absalon* par les comédiens du roi.

11 c. Absalon, Tragedie..... *Paris, Vve Ribou*, 1732. In-12.

Absalon avait été repris à la Comédie Française le 12 juillet 1730.

11 d. Absalon, Tragedie..... *Utrecht, Étienne Néaulme*, 1735. In-12 de 4 ff. et 79 pp.

11 e. Absalon, Tragedie Tirée de l'Ecriture Sainte.

Théatre François, ou Recueil des meilleures piéces de théatre (Paris, P. Gandouin, 1737, 12 vol. in-12), IV, 79-188.

11 f. Absalon, Tragedie.

Théatre édifiant... par M. Duché, de l'Académie Royale des Inscriptions (Paris, Duchesne, 1757, in-12), 1-96.

11 g. Absalon, tragédie.

Répertoire du Théâtre français. Second ordre (Paris, Mme Dabo-Buschert, 1822, in-12), XXIX, 139-211.

12 a. Absalon, Tragédie, par le R. P. Pierre-Xavier Marion, de la Compagnie de Jésus. *Marseille, Vve de J. P. Brebion,* 1740. In-8 de IX et 106 pp., plus 1 f. pour l'*Approbation*.

Tragédie en vers.
Cat. Soleinne, II, nº 1833.

12 b. Absalon, Tragédie en 5 actes, par le R. P. Pierre-Xavier Marion, de la Compagnie de Jésus. Representée au college des Nobles de Milan pendant le carnaval. *Milan, Joseph Mazzuchelli. S. d.* [1770], in-8 de 71 pp.

Cat. Soleinne, II, nº 1834.

13. Absalom, tragédie sainte en trois actes, par l'auteur des Cantiques adaptés à la doctrine chrétienne et à la méthode d'Heidelberg, et de l'élégante Traduction de Phedre. *Lausanne, Fr. Grasse et compagnie,* 1797. In-8 de 47 pp.

Gross, auteur de cette pièce, était pasteur à Diesse.— Voy. Goizet et Burtal, *Dict. du Théâtre en France*, 15.

14. Absalon, tragédie en cinq actes, en vers, par M. Bourguignon d'Herbigny, 1820.

Pièce inédite citée par Goizet et Burtal, *ibid.*

III. — PIÈCES ITALIENNES

15. Assalone, Tragedia di Gio. Ramelli, da Castel

del Piano. *In Siena, per Matteo Flore*, 1607. In-12.

Allacci, 122.

16. Il Figlio ribello, ovvero Davide dolente. Opera scenica tragicomica del Dott. Giacinto Andrea Cicognini, Fiorentino. *In Venezia, per Sebastiano Menegatti*, 1691. In-12.

Allacci, 346.

17. Absalone, ovvero la Superbia punita, oratorio. *In Mantova, nella Stamperia Ducale di Giambatista Grana*, 1699. In-8.

Allacci, 3.

18. Assalone. Oratorio cantato nell' augustissima Cappella della Sac. Ces. e Catt. R. M. di Carlo VI. Imperadore de' Romani, sempre Augusto, l'anno 1720. Musica di Antonio Caldara, Veneziano. *In Vienna, per Gio. Van Ghelen*, 1720. In-4.

Allacci, 122.

IV. PIÈCES ESPAGNOLES

19. Tragedia de Absalon, por Don Vasco Diaz Tanco.

Cette pièce, aujourd'hui perdue, est citée par Tanco luimême dans son *Jardin del alma cristiana* (Valladolid,

1552). Voy. La Barrera, *Catálogo*, 127; Klein, *Geschichte des Drama's*, IX, 125.

20. Tragedia de Absalon, por Don Juan de Malara.

Cette pièce n'est connue, comme la précédente, que par une simple mention : Malara y fait allusion dans sa *Primera Parte de Philosophia vulgare* (Sevilla, 1568). Voy. La Barrera, 233 ; Klein, IX, 183.

21. Los Cabellos de Absalon, comedia de Don Pedro Calderon de la Barca.

Octava Parte de comedias del célebre poeta español Don Pedro Calderon de la Barca... que... publica Don Juan de Vera Tassis (Madrid, Francisco Sanz, 1684, in-4).— La Barrera, *Cátalogo*, 53 ; Cat. Salvá, I, nº 1126.

La Misma (Madrid, Viuda de Blàs de Villanueva, 1726, in-4). — Cat. Salvá, I, nº 1127.

Comedias nuevas de los mas celebres Autores y realzados Ingenios de España (Amstardan, a costa de David Garcia Henriquez, 1726, in-4).— La Barrera, *Catálogo*, 711.— Cat. Salvá, I, nº 1191.

Comedias del célebre poeta español Don Pedro Calderon de la Barca, que saca a luz Don Juan Fernandez de Apontes (Madrid, Viuda de Don Manuel Fernandez, 1760-1763, II vol. in-4), IV. — Cat. Salvá, I, nº 1128.

V. — PIÈCE ANGLAISE

22. Absalom, a Scriptural Drama.

Une représentation de cette pièce est mentionnée dans le

Journal (*Diary*) de Henslow (1591-1597), publié par John Payne Collier, p. 241. — Voy. Halliwell, *Dictionary of Old English Plays*, 2.

Pour la pièce de Bale : *David and Absolom*, voy. ci-dessus, p. lxxxj, nº 61.

VI. — PIÈCES ALLEMANDES

23. Absolom Ein Spyl von einer jungen Burgeschafft zu Zürych zu vszgendem Angsten gespillt : wie nach vielen übelthaaten Absolom, ouch sinen vatter Künig Dauiden, vsz seinem Rych vertreib, vnd zu letst, zur Straff ein schlacht verlor, an einer eych erhangt, vnd ertödet ward. Genommen vsz dem II. buch Samuels, vnd gemacht durch Iosen Murer Zürych... *Getruckt zu Zürych by Cristoffel Froschower, imm* M. D. LXV. *Iar*. In-8 de 57 ff.

Biblioth. cantonale de Zürich. — Gödeke, *Grundrisz*, I, 304; Weller, *Annalen*, II, 363.

24. Tragedi Absalom mit Dauid. 26. October 1551.

Das ander Buch Sehr Herrliche Schöne Artliche vnd gebundene Gedicht, mancherley art. Als Tragedi, Comedi, Spiel, Gesprech... Durch den sinnreichen vnd weytberümbten Hans Sachsen... (Nürnberg, durch Christoff Heuszler, 1570, in-fol.), I, 17. — Gödeke, I, 350.

25 a. Absalon, Comödie in 5 Handlungen in artige liebliche Reymen gefaszt von Heinrich Räteln dem Eltern. *Görlitz*, 1603. In-8.

25 b. Heinrich Rätels Comedia von König Dauids ungeratenem Sohn Absolom. *Leipzig*, 1603. In-8.

Gödeke, I, 335 ; Palm, *Beiträge zur Geschichte der deutschen Literatur des XVI. und XVII. Jahrhunderts* (Breslau, 1877, in-8), 121.

26. *Absolon.*

Un mystère de ce nom fut représenté à Rain (canton de Lucerne), en 1805. — Voy. Morel, *Das geistliche Drama*, dans le *Geschichtsfreund*, XVII (1861), 127.

27. Absalon. Trauerspiel. Von Freimund Fiedler. *Königsberg. Gebr. Bornträger.* 1825. In-8.

Gödeke, II, 929.

PIÈCE POLONAISE

28. Absalon, drama w 5 aktach J. Nep. Strońskiego. *W Warszawie*, 1806. In-8.

Estreicher, *Bibliographia polska*, I, 354.

XXXVI

(V. 33062-34246.)

[COMME SALOMON EST FAIT ROY; DE LA PAIX DE SALOMON A ADONYAS; COMME SALOMON FUT ENOINCT POUR LA SECONDE FOIS; DE LA MORT DE DAVID; DE THAMAR ET DE JEZABEL; DE LA TRAISON ADONYAS ET DE SA MORT; COMME ABIACHAR EST BANNY DE LA COURT DE SALOMON; DE LA MORT DE JOAB.]

Personnages.

Salomon,
Nathan,
Sadoch,
Bananyas,
5 Le Chevallier,
Adonyas,
David,
Jezabel,
Thamar,
10 Bersabée,
La premiére Damoyselle,
La seconde Damoyselle,
Joab,
Abiachar,
15 Le Capitaine,
Achimas,
Le Maistre d'ostel.

Le début de ce morceau est tiré du chapitre 1er du IIIe livre des rois, mais le poète nous présente les faits dans un ordre différent. La Bible met en scène Adonias, à qui ses confidents viennent raconter l'avènement de Salomon [1]; au contraire, l'auteur du mystère donne le premier rôle à Salomon, à qui Nathan,

1) III. REG., 1, 44-48.

Sadoch et Bananyas révèlent les intrigues d'Adonias. Celui-ci, craignant les conséquences de sa rébellion, s'est réfugié près de l'autel : Salomon envoie à sa recherche et promet de lui faire grâce s'il renonce à ses projets ambitieux (v. 33062-33197). Adonias est amené vers son frère et fait la paix avec lui ; mais, au fond de son cœur, il jure de se venger (v. 33198-33263).

Le poète interrompt ici l'histoire d'Adonias, et revient en arrière. Nous revoyons David, qui, se sentant accablé par le poids de la vieillesse, commande à Sadoch et à Nathan de donner une nouvelle onction à Salomon (v. 33264-33290). Dans la Bible [1], cette cérémonie a lieu au moment où Adonias offre à ses partisans le banquet dont nous avons parlé ; elle est, par conséquent, antérieure à la découverte de la conjuration par les conseillers de Salomon. Nous nous expliquons mal le changement que notre auteur a fait subir au texte sacré.

Cependant les derniers moments de David sont arrivés : il fait au roi son fils ses dernières recommandations, et meurt (v. 33291-33349). Ici finit la première partie de l'histoire de Salomon. Une note, qui doit être relevée, nous avertit que le rôle, confié jusqu'à cet endroit à un jeune homme, passe maintenant à un autre acteur [2].

Avant de revenir à Adonias, le poète nous montre

1) III. Reg., I, 32-39.

2. « Fin du *petit* Salomon », « le *grant* Salomon se siet en siége », p. 275.

deux femmes, Jezabel et Thamar, qui font assaut de coquetterie et vantent les plaisirs réservés aux filles de Sion (v. 33350-33405). Une apparition de Bethsabée (v. 33406-33436) interrompt un moment leurs discours, qu'elles reprennent ensuite en se présentant leurs enfants (v. 33437-33527). Cet intermède n'a d'autre but que de nous faire connaître les deux mères entre lesquelles Salomon aura plus tard à se prononcer.

La scène change et nous retrouvons Adonias. La démarche que celui-ci fait auprès de Bethsabée afin d'obtenir la main d'Abisag, la Sunamite, sa nouvelle révolte contre Salomon, sa mort, la mort de Joab et la grâce accordée à Abiathar, tous ces faits sont fidèlement rapportés d'après la Bible [1], et nous n'avons pas à nous y arrêter. Nous n'avons qu'à énumérer les compositions dramatiques tirées de l'histoire d'Adonias.

I. – PIÈCES LATINES

1. Adonias Tragœdia, Dabitur in Regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesu. Ad solemnem præmiorum distributionem Rege agonotheta. Die Mercurii 2. Augusti anno 1702. hora ipsi post meridiem prima. *Parisiis, Apud Lud. Sevestre, viâ Amydalinâ.* M.DCC.II [1702]. In-4 de 4 ff. — Adonias, Tragedie, qui sera representée au College de Louis le

1) III. Reg., II, 13-34.

Grand, chez les Peres de la Compagnie de Jesus. Pour la distribution des prix Fondez par Sa Majesté. Mercredy 2. jour d'Aoust 1702. à une heure précise. *A Paris, De l'Imprimerie de Loüis Sevestre, ruë des Amandiers*. M.DCC.II [1702]. In-4 de 4 ff.

Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés.

2. Adonias, Tragedie qui sera representée au College de Louis le Grand, chez les Peres de la Compagnie de Jesus, pour la distribution des prix Fondez par Sa Majesté. Mercredy 11. jour d'Aoust 1706. à une heure précise. *A Paris, De l'Imprimerie de Loüis Sevestre, ruë des Amandiers, au Mont saint Hilaire.* M.DCC.VI. In-4 de 4 ff.

Programme d'une pièce en 5 actes.
Biblioth. nat., Y th. n. p., Rés. (2 exempl.)

3. Adonias, tragedie latine, qui sera représentée par les rhétoriciens du College Louis le Grand, le 30 Janvier 1736. *Paris, C.L. Thiboust*, 1736. In-8 de 8 pp.

Programme d'une tragédie en cinq actes. A la suite se trouve *Le Fils indocile, comedie françoise* (musique de Campra). Le programme de la seconde pièce est accompagné de vers destinés à être chantés.
Goizet et Burtal, 36.

II. — PIÈCES FRANÇAISES

4. Adonias. || Tragedie de M. || Philone. || Vray Miroir, ou Tableau, & Patron de l'Estat || des choses presentes, & que nous pourrons voir || bien tost cy-apres : Qui seruira comme de Me- || moire pour nostre Temps, ou plustot de leçon || & exhortation à bien esperer. Car le bras du || Seigneur n'est point accourci. || 9. Qu'est-ce qui a esté? ce qui sera. Qu'est-ce qui a esté fait? ce qui || se fera. Et n'y a rien de nouueau sous le Soleil. || 10. Est-il quelque chose dequoi on puisse dire : Regarde, cela est || nouueau, il auoit ia esté és Siecles qui nous ont precedez. || Eccl. 7. || Alors Adonias Fils d'Aggith s'esleua, disant : Ie Re- || gneray. Et se feit des chariots, &c. || I. Rois. 1. 2. & 3. || 20. Le Nom du Seigneur soit benit, depuis vn siecle iusques à l'autre || Car à luy est la sapience, & force. || 21. Et c'est luy qui change les temps & les saisons : Il oste les Rois, & || establit les Rois : Il donne aux Sages la sapience, & connoissance à ceux qui || sont entendus. Dan. 2. || *A Lausanne.* || *De l'Imprimerie de Iean Chiquelle.* || M. D. LXXXVI [1586]. In-8 de 38 ff. non chiffr. de 29 lignes à la page (non compris le titre courant), sign. A-D par 8, E par 6.

Au v° du titre les noms des *Personnages.*

Biblioth. de l'Arsenal (Cat. La Vallière par Nyon, n° 17200). — Biblioth. roy. de Berlin, Q w. 9773. Nr. 6. — Biblioth. royale de Stuttgart. — Biblioth. de feu M. le baron James de Rothschild.

On attribue d'ordinaire à Louis Des Masures les deux tragédies publiées sous le pseudonyme de Philone, *Josias* et *Adonias ;* il faut reconnaître toutefois que cette attribution ne repose sur aucune preuve décisive.

III. — PIÈCE ESPAGNOLE

5. Auto de la muerte de Adonìas.

Pièce du XVI[e] siècle citée par Moratin (*Obras*, éd. Rivadeneyra, 182).

XXXVII

(V. 34247-35927.)

[COMME SALOMON DEMANDE SAPIENCE A DIEU ; DU JUGEMENT DE SALOMON.]

Personnages.

Salomon,
Nathan,
Dieu,
Achilla,
5 La Royne [1],
Phillotès,
La premiére Damoyselle,
La seconde Damoyselle,
Vesca,
10 Bannanyas,
Le premier Tirant,
Le Pére mallade,
Le premier Parent,
Le second Parent,
15 Le premier Filz,
Le second Filz,
Le tiers Filz,
Le Fosseieur,
Le Varlet du Fosseieur.
20 Bananyas.

1) Ce personnage et les trois suivants ne figurent que dans une

Ce chapitre se compose de deux parties bien distinctes. Dans la première (v. 34247-34635) Salomon demande à Dieu la sagesse et rend son célèbre jugement entre les deux mères qui se disputent un même enfant [2]. Bien qu'il y ait de jolis détails dans les rôles des deux mères, cet épisode est trop connu pour que nous ayons à en parler longuement. Nous ferons seulement remarquer les vers batelés que contient la prière de Salomon (v. 34271-34278). Cette forme, chère aux poètes de l'école picarde à la fin du xve siècle, ne se rencontre que rarement dans le *Viel Testament*, et le couplet auquel nous faisons allusion nous montre, d'ailleurs, un auteur assez peu versé dans un genre de versification qui convenait fort mal aux ouvrages dramatiques. Une remarque plus importante que le lecteur ne manquera pas de faire en abordant ce chapitre, c'est que les deux mères sont désignées sous d'autres noms que dans le chapitre précédent. Jezabel et Thamar sont devenues Achilla et Vesca. Ce détail confirme une fois de plus ce qui a été dit relativement à la composition de notre mystère, qui doit être considéré comme une sorte de mosaïque formée de morceaux appartenant à des temps et à des auteurs différents, et justifie, au moins par les chapitres XXXVI et XXXVII, les divisions que nous avons introduites.

La seconde partie du chapitre XXXVII offre un in-

scène placée à tort dans ce chapitre par le compilateur du mystère, et qu'on retrouvera plus loin. Voy. les v. 34337-34374, 36039-36056.

2) III. Reg., III.

térêt tout particulier; elle n'a aucun fondement dans la Bible et est tout entière tirée de légendes orientales fort répandues au moyen âge. Un homme meurt, laissant trois fils. Sa fortune consiste presque uniquement en un arbre merveilleux par sa grandeur, la beauté de son feuillage et l'excellence de ses fruits. Le père, sur son lit de mort, a voulu procéder lui-même au partage de cet arbre : il a déclaré qu'il donnait à l'aîné le droit et le tortu, au second le sec et le vert, enfin, au troisième le dehors et le dedans. A peine a-t-il fermé les yeux, que déjà les trois frères se disputent l'héritage, chacun réclamant la totalité de l'arbre. Sur le conseil d'un parent, les trois rivaux se décident à porter le cas devant le roi Salomon. Celui-ci leur ordonne de déterrer leur père, de dresser son cadavre contre un arbre et de tirer chacun une flèche au plus près du cœur. Le corps est amené : les deux fils aînés mettent toute leur adresse à bien viser; le troisième, au contraire, jette l'arc et dit bien haut que, dût-il perdre le procès, il ne tirera pas contre son père. Les instances du roi ne parviennent pas à le détourner de cette résolution. Salomon déclare alors que l'amour filial n'a parlé que chez le troisième fils, et que lui seul est l'héritier et le possesseur légitime de l'arbre qui fait l'objet du litige.

Le poète a consacré à cet épisode de longs développements (v. 34636-35927), et il l'a traité avec une véritable entente du théâtre. Il en a fait un tout complet, précédé d'une introduction qui ne se rattache aucunement, il est vrai, à la sentence rendue entre les deux mères, et terminé par un couplet final à

l'adresse des spectateurs. Dans ce couplet, les acteurs réclament la bienveillance de l'auditoire, comme le font d'ordinaire les joueurs de farces ou les auteurs de vaudevilles modernes. Parmi les scènes qui attestent un écrivain exercé, on remarquera les scènes comiques entre le fossoyeur et son valet. C'était, d'ailleurs, une tradition constante chez les auteurs des mystères de transformer en personnages comiques les tyrans, geôliers, bourreaux et fossoyeurs. Shakspere lui-même n'a pas manqué de se conformer à cet usage.

A quelle source l'auteur de la seconde partie du chapitre XXXVII a-t-il emprunté l'histoire des trois frères qui viennent plaider devant Salomon ? Il n'est pas douteux qu'il n'ait fondu ensemble deux légendes distinctes. Sur l'une, l'histoire de cet arbre légué par son propriétaire à trois personnes différentes, nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement [1], tandis que l'autre, l'épreuve faite sur le cadavre du père, est un récit oriental qui se retrouve sous diverses formes chez un grand nombre d'auteurs. Les uns attribuent l'idée de ce jugement de Dieu à un juge quelconque, les autres, au contraire, en font honneur au roi Salomon. Les récits présentent encore entre eux d'autres

1) Le Talmud (*Baba bathra*, fol. 58) fait cependant mention d'un cas qui présente quelque analogie avec celui-ci. Un homme laisse, par testament, à l'aîné de ses fils sa poussière, au second ses os, au troisième ses moëlles. Rabbi Banaah interprète le testament en disant que le père a laissé à l'aîné ses champs, au second ses bestiaux, au troisième ses habits (les choses moëlleuses). Voy. Rabbinowicz, *Législation civile du Thalmud*, IV, 181, en note.

variantes essentielles. Ici les fils doivent frapper avec des bâtons sur la tombe de leur père; là, ils doivent percer son cadavre d'une flèche; dans une troisième version, il leur suffira de le déterrer et de présenter sa main droite au juge. Nous n'avons pas à faire connaître ici en détail toutes les rédactions de notre légende; il nous suffira de citer les principales.

On lit dans le Talmud [1] :

« Un homme entendit une fois sa femme dire à sa fille que, des dix fils qu'elle avait, un seul était né des œuvres de son mari. Quand cet homme mourut, il laissa un testament dans lequel il disait qu'il léguait tous ses biens à son fils unique. A peine avait-il fermé les yeux que la discorde se mit entre les frères, chacun réclamant pour lui seul tout l'héritage. Ne pouvant parvenir à s'entendre, ils allèrent ensemble trouver rabbi Banaah pour trancher le différend. Celui-ci leur ordonna d'aller frapper avec des bâtons sur la tombe de leur père, afin que le défunt se relevât et interprétât lui-même son testament. Tous les fils s'en allèrent pour suivre le conseil qui leur était donné; un seul refusa : ce fut celui que rabbi Banaah reconnut pour l'héritier légitime et à qui il donna tout l'héritage. »

Une version assez rapprochée de celle que nous ve-

1) *Baba bathra*, fol. 58 a. Nous empruntons la traduction de ce passage à M. M. Gaster, qui l'a rapproché de plusieurs textes que nous citerons plus loin (*Legende talmudice şi Legende române*, dans l'*Anuar pentru Israeliţi*, 1882, 29). — Nous ne comprenons pas pour quel motif M. le Dr I.-M. Rabbinowicz a jugé le passage indigne d'une traduction.

nons de reproduire nous a été conservée par l'auteur des *Gesta Romanorum* [1] et par Pierre Gringore [2]. En voici le résumé : Un roi épouse une femme infidèle qui met au monde trois fils adultérins ; plus tard cette femme revient à de meilleurs sentiments, vit avec son mari et accouche encore d'un fils. A la mort du roi, les quatre frères se disputent son héritage ; ils vont trouver un ancien serviteur du roi qui leur conseille de déterrer le corps du défunt et de décocher chacun une flèche au plus près du cœur, la succession devant appartenir au plus adroit. Les trois fils aînés suivent ce conseil, le quatrième proteste contre un pareil sacrilège, et le peuple lui décerne la couronne.

Les récits de Vincent de Beauvais [3] et d'Étienne de Bourbon [4] sont presque semblables à ceux que nous venons de résumer. Une femme adultère, pour se venger des reproches que lui adresse son mari, lui déclare un jour que l'un de ses trois fils est réellement de lui, tandis que les deux autres sont nés d'un commerce illégitime. Le malheureux père, ne pouvant pénétrer le mystère qui entoure la naissance des trois frères, déclare en mourant qu'il laisse tous ses biens à

1) Cap. 44 ; éd. Oesterley, p. 342.

2) *Les Fantaisies de Mére Sotte*, ch. xxiv.

3) *Speculum morale*, lib. III, part. v, dist. ix, et lib. III, part. x, dist. xxv (le même récit est fait deux fois presque dans les mêmes termes).

4) *Anecdotes historiques, Légendes et Apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon, dominicain du* xiii*e* *siècle, publiés pour la Société de l'histoire de France par A. Lecoy de la Marche* (Paris, Loones, 1877, in-8), 136.

l'enfant né de ses œuvres. Le juge, à qui le testament est déféré, ordonne que le cadavre du père sera lié à un arbre et que les trois rivaux devront décocher sur lui chacun une flèche, l'héritage restant au plus adroit. Le plus jeune fils, qui refuse de tirer sur son père, est déclaré seul enfant et seul héritier légitime.

Il est probable que la plupart des auteurs auxquels renvoie M. Oesterley dans son commentaire sur les *Gesta Romanorum* [1] suivent de près les deux versions dont nous venons de parler; nous pouvons donc les négliger et citer seulement quelques textes dans lesquels le jugement intervenu entre les frères est attribué à Salomon.

Un dit publié par Barbazan [2] et analysé par Legrand d'Aussy [3] fait remonter l'histoire à la première année du règne du fils de David. Le prince de Soissonne, un de ses vassaux, meurt, laissant deux fils qui se disputent sa succession. L'aîné ne veut même pas attendre que son père soit enterré pour s'emparer de ses biens. Salomon, devant qui le procès est porté, ordonne que les deux frères lutteront d'adresse en perçant d'une lance le corps de leur père : le plus jeune refuse de se prêter à cette épreuve barbare, et l'héritage lui est adjugé.

La même scène est résumée en quelques vers par

1) P. 719. — A ces très nombreux renvois on peut ajouter Simrock, *Märchen*, n° 66; Liebrecht dans *Orient und Occident*, III, 377, et un conte roumain d'Antoine Pan cité par M. Gaster, *Anuar*, 1882, 31.

2) II, 440.

3) II, 429.

Jehan Le Febvre, l'auteur du *Livre de Matheolus* [1].

Jadis, soubs Salomon le roy,
Deux jouvenceaulx, par grant desroy,
Firent leur pére deffouyr,
Tout mort (sy est dur a ouyr) ;
Encontre ung arbre le dressérent
Et de sagettes le percérent
Tout roit au cueur, pour esperir
Qui pourroit au plus près ferir.

Dans l'Europe orientale la légende se retrouve avec le nom de Salomon. Elle figure dans le recueil de légendes bibliques connu chez les Russes sous le nom de *Palia*. M. Veselovskij en a publié un texte du xve siècle dont voici la traduction [2] :

« Sous le règne du roi Salomon il y eut un homme qui avait six fils et une fille. Comme cet homme allait mourir, il dit : « Donnez mille florins à ma fille, donnez le reste de ma fortune à mon fils aîné et rien aux autres. » Dès qu'il fut mort, la discorde se mit entre les six frères ; les plus jeunes dirent à l'aîné qu'il devait partager avec eux, mais celui-ci leur répondit : « Nous avons le testament par lequel mon père m'a légué tout ses biens ; quant à vous, il vous a deshérités. » Ils allèrent alors vers Salomon pour le prier de

1) III, v. 1132-1139 (éd. de Bruxelles, 1846 — *sic* pour 1864 — in-16, 239).

2) Славянская Сказанія о Соломонѣ и Китоврасѣ, и западныя Легенды о Морольфѣ и Мерлинѣ (Санктпетербургъ, 1882, in-8), 84. — N'ayant pas cet ouvrage entre les mains, nous suivons la traduction roumaine donnée par M. Gaster, *Anuar*, 1882, 30.

statuer sur leur différend. Le sage roi voulut les éprouver et faire voir quelle avait été l'intention du père en laissant toute sa fortune à un seul de ses fils et en écartant les autres; il leur dit : « Je ne puis prononcer entre vous; allez sur la tombe de votre père et apportez moi sa main droite afin que, en la regardant, je puisse statuer.

« Ils allèrent donc sur la tombe du défunt et le roi envoya des serviteurs derrière eux. Quand les cinq frères qui plaidaient voulurent déterrer leur père, le sixième s'avança et leur dit en pleurant : « Mes frères, ne faites pas cet outrage au tombeau de notre père; je partagerai la fortune avec vous. » Les serviteurs revinrent et rapportèrent au roi Salomon que le frère aîné s'était opposé à ce que son père fût déterré. Alors le roi dit : « Du moment que les cinq frères ont voulu enlever la main à leur père, ce ne sont pas ses enfants; leur mère les a eus d'un autre homme. » Puis, le roi Salomon dit à l'aîné : « Prends la fortune de ton père, puisqu'il te l'a donnée. Tu es son seul fils véritable. » Cependant Salomon voulut aller jusqu'au bout : il fit venir la mère, lui demanda si les cinq fils étaient les enfants du défunt, et elle répondit que non ».

Nous renvoyons au chapitre suivant la bibliographie des pièces de théâtre tirées de l'histoire de Salomon.

XXXVIII

(V. 35928-36535.)

[COMME LA ROYNE DE SABBA VA VEOIR SALOMON ; DES PROVERBES DE SALOMON.]

Personnages.

La Royne de Sabba,
Philotès, chevallier,
La premiére Damoiselle,
La Seconde,
5 Salomon,
Sadoch, prestre,
Bananyas,
Le Chevallier,
L'Escuyer.

L'histoire de la reine de Saba est racontée au chapitre x du IIIe livre des Rois. Le poète n'a donné que peu de développements à cet épisode. Il est vrai que notre chapitre XXXVIII paraît être un fragment détaché d'un tout plus considérable, comme l'indique le passage reproduit deux fois par le compilateur (v. 34357-34374, 36039-36056). La princesse étrangère nous apparaît entourée du cortège obligé de chevaliers et de demoiselles qui accompagne toujours les rois et les reines dans les mystères. Elle arrive chez Salomon au moment où celui-ci vient d'inaugurer le temple et où il s'apprête à faire un grand festin avec toute sa cour (le menu du repas, v. 36112-36121, mérite même d'être signalé). L'entrevue est des plus cordiales, mais aussi des plus rapides. La

reine fait allusion à la venue du Messie que les prophètes ont prédit; elle apprend à Salomon que le bois dont la croix doit être faite est près de lui et lui promet de le lui montrer (v. 26235-26270). Il a été précédemment question de cette légende, sur laquelle notre poète ne revient que d'une manière incidente[1]. La reine prend sa part du repas préparé pour Salomon et pour sa cour, et, tandis que les convives sont à table, un « capitaine » remplit la scène en joûtant, c'est-à-dire, sans doute, en jonglant avec des épées (voy. p. 400), puis ceux qui assistent au festin se mettent à chanter (p. 401). Après ces intermèdes, Salomon récite un certain nombre de ses proverbes qui provoquent l'admiration de la reine. Il est à noter que le poète ne s'est aucunement mis en peine de reproduire des versets du livre des Proverbes; il a donné libre carrière à son imagination et surtout à son esprit satirique. Certaine tirade sur les femmes (v. 36347-36375) rappelle beaucoup plutôt Matheolus que la Bible. Le repas s'achève au milieu de ces discours. La reine de Saba et Salomon disent encore quelques mots du bois de la croix et de la Vierge qui doit enfanter le Messie (v. 36514-36524); puis ils se séparent et le spectacle est fini.

Nous réunirons ici toutes les pièces tirées de l'histoire de Salomon qui sont venues à notre connaissance.

1) Voy. tome I, p. lxxiij.

I. — PIÈCES LATINES

1. a. Sapientia Solomonis, Drama comicotragicum, Xysto Betuleio autore.

Drama sacra, Comœdiæ atque Tragœdiæ aliquot è Veteri Testamento desumptæ, quibus præcipuæ ipsius historiæ ita eleganter in scenam producuntur, ut uix quicquam in hoc argumenti genere, iuuentuti Christianæ proponi utilius possit : magna parte nunc primùm in lucem editæ (Basileæ, [Oporinus, 1547], 2 vol. in-8), II, 3-49.

1. b. Sapientia Solomonis, Drama comicotragicum, Xysto Betuleio auctore, cum notis Kirchneri. *Marpurgi*, 1591. In-8.

Gödeke, I, 134.

2. Salomon Comœdia sacra ex veteri Instrumento desumpta Autore Bernardo Eurardo Armenteriano. *Duaci, apud Iacobum Boscardum,* 1564. In-8 de 28 ff.

Cat. Soleinne, I, n° 221.

3. Salomonis Regis de duabus meretriculis Iudicium κωμικῶς versu iambico tractatum. Authore D. Liberto Houthem, poeta Laureato. *Montibus, ex offic. Rutgeri Velpii,* 1581. In-8 de 28 ff.

Cat. Soleinne, I, n° 415.

4. Sapientia Salomonis.

Un ms. de cette pièce, du temps de la reine Elisabeth, figure dans le catalogue de mss. de M. Bright, n° 225.

Voy. Halliwell, *Dictionary of Old English Plays*, 220.

5. Iudicium Salomonis, Tragœdia sacra.

Tragice-Comœdiæ sacræ quinque, ac tres Fabellæ cum aliquot epigrammatibus. Authore Gabriele Iansenio, Scholarcha Alostano (Gandaui, Gualterus Manilius, 1600, pet. in-4 de 76 ff. et 1 f. d'Errata).

Vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, I, 261. — Cat. Soleinne, I, n° 434.

6. Salomon verè sapiens, Oder Wolgewitzigter Salomon, was massen er nemblich in erfahrung gebracht (velut piscator ictus sapit) wie das aller zeitlicher Pracht vnnd Wollust seye ein purlautere Eytelkeit, dessen er selbsten auch Eccles. am 1. Cap. Zeugnuss gibt also auffschreyent : Vanitas Vanitatum & omnia Vanitas. Es ist alles gantz Eytl, ja Eytelkeit vber celle Eytelkeit. Vorgestellt Inn einer Comicotragœdia von dem Churfürstlichen Gymnasio der Societet Iesu zu Landtshuet im October 1630. *Getruckt zu München bey Cornelio Leysserio, Churfürstlichen Buchtrucker vnd Buchhandler. S. d.* [1630], in-4 de 4 ff., titre encadré.

Biblioth. royale de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, 1864, 254, n° 129.

7. Salomon Rex Sapiens, Disipiens, Resipiscens, Salomon der weise, bald Torrechte, vnd zu Endt in

sich gehendt büessende Konig, Von dem Churfürstli-chen Academischen Gymnasio, der Societet Jhesu zu Ingolstatt auff dem Theatro vorgestelt den 10. Octob. Anno 1639. *Gedruckt zu Ingolstatt, Bey Gregorio Hänlin. S. d.* [1639], in-4 de 4 ff.

Biblioth. roy. de Munich.—Voy. Weller dans le *Serapeum*, 1864, 303, n° 169.

8. Regiae virtutes seu initia regni Salomonis Pietate & Iustitia, Consilio & Industria, Duce Sapientiâ semper felicia,... A Nobilissima Caes: Acad: Coll: Soc: Iesu Oratoriâ repraesentae. Viennae Austriae, xx. Feb. Anno M. DC. LVI. — [A la fin :] *Viennae Austriae, Typis Ioannis Jacobi Kürner, Inferioris Austriae Typographi. S. d.* [1656], in-4 de 6 ff.

Programme latin et allemand.
Biblioth. roy. de Munich. — Voy. Weller dans le *Serapeum*, 1865, 95, n° 324.

II. — PIÈCES FRANÇAISES

9 a. Le Jugement de Salomon, mélodrame en 3 actes par L.-C. Caignez; musique de Quaisain. *Paris, an X* (1802). In-8.

Pièce représentée sur le théâtre de l'Ambigu.
Cat. Soleinne, II, n° 2548.

9 b. Salomons Urtheil. Ein historisch-musikalisches Drama in 3 Aufzügen. Nach dem Französischen des

Caignez frei bearbeitet. Musik von Quaisin. *Wien*, 1804. In-8.

Gödeke, II, 807.

9 c. Salomo's Urtheil. Singspiel mit Chören in drei Akten. Aus dem Französischen des Caigniez. *München*, *Lindauer*, 1808, in-8.

Fernbach, *Der Theaterfreund* (Berlin, 1860, in-8), 415.
La même pièce fut représentée à Berlin le 16 mars 1808.

10. Le Sacre de Salomon, tragédie en deux actes (en vers).

Recueil de Poésies tirées de l'Écriture sainte [*par F. Réville*] (Nancy, Mlle Lescure, 1831, in-12).
Cat. Soleinne, II, n° 2773.

11. Le Jugement de Salomon, drame historique en quatre actes et quatorze tableaux, mêlé de chant, tiré de l'Ecriture sainte; par M. Simonnin. *Paris*, *Breauté*. [*Impr. de François*.] 1842. In-18.

Pièce représentée sur le théâtre du Gymnase-Choiseul, par les élèves de M. Comte, le 12 août 1842.
Bibliographie de la France, 1842, n° 4230.

12. La Reine de Saba, opéra en quatre actes, par Jules Barbier et Michel Carré, musique de Charles Gounod. *Paris, Michel Lévy frères*. [*Impr. de Pillet fils aîné*.] 1862. In-12 de 53 pp.

Cette pièce fut représentée, pour la première fois, sur le théâtre impérial de l'Opéra, le 28 février 1862.

III. — PIÈCES ITALIENNES

13 a. La Rappresentatione di Salomone. *S. l. n. d.*, in-4.

Edition de la fin du xve siècle dont un exemplaire faisait partie du tome V, aujourd'hui perdu, du recueil de *rappresentazioni* appartenant à la Magliabecchienne, de Florence. —Voy. Colomb de Batines, *Bibliografia delle antiche rappresentazioni*, 40.

La pièce ne compte que 57 octaves. Les acteurs sont au nombre de 7, non compris les personnages muets.

13 b. Le Rappresentatione di Salomone. *S. l. n. d.*, in-4 de 4 ff., titre historié.

Edition de la première moitié du xvie siècle. Elle est ornée de 2 figg. sur bois. On lit à la fin : *Finis Sala* (sic).

Colomb de Batines, 40. — Nous empruntons au même bibliographe, l'indication des cinq éditions qui suivent.

13 c. La Rappresentatione del Re Salamone delle sententie che egli dette per quelle due donne che haueuano amazzato vn suo figliuolo. *In Firenze, l'Anno M. D. LIIII. di Gennaio*. In-4 de 4 ff. avec 2 figg.

13 d. La Rappresentatione del Re Salamone... *In Firenze, appresso alla Badia*, 1562, *ad instantia di Paghol Bigio*. In-4.

13 e. La Rappresentatione del Re Salamone... *In*

Fiorenza, Ad istanza di Iacopo Chiti. M. DLXXII. In-4 de 4 ff., figg.

13 f. La Rappresentatione del Re Salamone... *In Firenze,* 1576. In-4.

13 g. La Rappresentatione del Re Salamone... *In Siena L'Anno* 1581. In-4 de 4 ff., avec 2 figg.

13 h. La Rappresentatione del Re Salamone... *Firenze, G. Baleni,* 1585. In-4 de 4 ff.

Cat. Soleinne, IV, n° 4026.

13 i. La Rappresentatione del Re Salamone... *In Siena. Alla Loggia del Papa. S. d.,* in-4 de 4 ff., figg.

Colomb de Batines, 40, 88.

13 j. La Rappresentatione del Re Salamone... *In Firenze, alla Badia,* 1600. In-4.

Ibid.

13 k. La Rappresentatione del Re Salamone.... *Stampata in Firenze Appresso Diacinto Tosi Alle Scale di Badia. S. d.,* in-4 de 4 ff., titre historié.

Ibid.

13 l. La Rappresentatione del Re Salamone... 1602. *S. l.,* in-4.

Ibid.

13 m. La Rappresentatione del Re Salamone... *In Verona, per Giambat. Bonfadino,* 1607. In-8.

Ibid.; Allacci, 692.

13 n. La || Rappresentatione || della || Sententia || del re Salamone. || *In Bologna,* || *Per il Sarti, dalla Porta delle Scuole,* || *alla Rosa.* Con lic. De' Sup: — *Il Fine. S. d.,* in-4 de 4 ff. impr. à 2 col.

Le titre est orné d'un fleuron placé dans un encadrement.

Biblioth. de M. Charles Schefer, à Paris.

13 o. La Rappresentazione... *Pistoia, per il Fortunati. S. d.,* in-4.

Colomb de Batines, 40.

13 p. La Rappresentazione... *In Padova. Et in Bassano, per Gio. Antonio Remondin,* 1669, In-4 de 4 ff., fig.

Ibid.

14. Il Re Salomone. Rappresentatione musicale cantata il giorno 25 Aprile dell'anno 1579 alla presenza del Sereniss. Principe di Venezia Niccolò da Ponte. *In Venetia,* 1579. In-4.

Allacci, 661.

15. Coronazione del Re Salomone, commedia di Lodouico Bartolaja, della Mirandola. *In Venezia per Ambrosio Dei,* 1602. In-12.

Pièce en prose. Le même libraire en a donné une réimpression en 1611.

Allacci, 220.

16. Il Giudizio di Salomone. Oratorio Sacro, recitato dalli RR. Preti della Congregazione dell'Oratorio alla Madonna della Fava in Venezia. Poesia di D. Rinaldo Ciallis. Musica di Marc'Antonio Ziani, Veneziano. *In Venezia, per Domenico Lovisa,* 1698. In-12.

Allacci, 415.

17. Il Giudizio di Salamone. Dialogo di Leone Alberici, d'Orvieto. *In Venezia, per Andrea Poletti,* 1700. In-8.

Dialogue à trois voix

Allacci, 415.

18. Salomone promosso al trono. Dialogo di Gioachino Bona e Fardella, di Palermo. *In Palermo, per Agostino Epiro,* 1703. In-4.

Allacci, 692.

19. Il Giudizio di Salomone nella contesa delle due Madri. Sacro Trattenimento Armonico di Giuseppe Prescimonio, Siciliano. *In Palermo, per Agostino Epiro,* 1705. In-4.

Allacci, 415.

IV. — PIÈCES ESPAGNOLES

20. El Tempio de Salomon, por frey Félix Lope de Vega Carpio.

La Barrera (*Catálogo*, 454) cite cette pièce d'après Fajardo, qui assure qu'elle a été imprimée séparément, mais n'indique pas la date de l'édition.

21. El mejor Rey del Mundo y Templo de Salomon.

La Barrera (*Catálogo*, 115) dit que cette comédie se trouve dans une édition de Séville de la *Quinta Parte de las Comedias de Lope de Vega.* Il n'a pas vu lui-même cette édition et donne le renseignement sous toutes réserves, en attribuant la pièce à don Alvaro Cubillo. D. V. Salvá (*Catálogo*, I, p. 623) revient sur cette attribution et dit qu'il possède du *Mejor Rey del Mundo* une ancienne édition qui porte bien le nom de Cubillo.

22. La Sibila del Oriente, y gran Reina de Sabá.

Verdadera quinta Parte de Comedias de Don Pedro Calderon de la Barca, cavallero que fue del Orden de Santiago (Madrid, 1682, in-4). — La Barrera, *Catálogo*, 52.

Cette partie des œuvres de Calderon a été réimprimée à Madrid, 1694 et 1739, in-4 (Cat. Salvá, I, nos 1126, 1127).

23. Gran Reyna Sabá.

Cette pièce, dont La Barrera (*Catálogo*, 552) ignore l'auteur et la date, se confond peut-être avec la précédente.

V. — PIÈCE PORTUGAISE

24 a. Auto del Rey Salamaõ, por Balthasar Dias. *Évora*, 1612. In-4.

24 b. Auto del Rey Salamaõ... *Lisboa*, 1613. In-4.

La Barrera, 125.

IV. — PIÈCES NÉERLANDAISES

25. Salomo's eerste Recht-Spraak.

Le peintre Charles van Mander organisa, de 1569 à 1574, dans la ville de Meulebeke, une série de représentations dramatiques parmi lesquelles son biographe, Jacques De Jonghe, cite celle de Salomon. Voy. Vander Straeten, *Le Théâtre villageois en Flandre*, I, 40, 272.

26. De Koninginne van Scheba.

Autre drame représenté à Meulebeke sous la direction de Charles van Mander. On y vit figurer cinquante acteurs, puis des chameaux et une foule d'autres bêtes. Le concours des spectateurs fut immense et leur enthousiasme fit connaître au loin le nom de Mander. Vander Straeten, *ibid.*

27. Salomon Tragoedie. Op den Reghel, Godt smijt den hooghmoet neer, en cort den dwaes sijn leven, Den mensch die ned'rich is, wordt door den Heer verheven. Door GVILIaM Van nIeVWeLanDt Verthoont op de Redenrijcke Camer van de Violiere: An. M. DCXXVIII. *T'Hantwerpen, By Hendrick Aertssens inde Cammerstraet inde witte Lelie*. 1628. In-4 de 8 ff. lim. et 71 pp.

Les ff. lim. contiennent une dédicace à Gilles Fabri, des vers latins de Mich. Fabri et de P. Meulewels, des vers

néerlandais de P. Meulewels, de F. Bruynincx et de Hubert Neeffs.

Biblioth. communale d'Anvers. — Biblioth. de l'Université de Gand. — Vander Haeghen, *Bibliotheca belgica*.

VII. — PIÈCES ALLEMANDES

28. Das Spil von Kunig Salomon mit den zweyen Frawen. 1461.

Mystère à 9 personnages.

Biblioth. royale de Munich, M90c, ms. in-4 sur papier de 23 ff. (xve siècle), fol. 9 a-11 b.

Archiv für Litteraturgeschichte, herausgegeben von Dr. Franz Schnorr von Carolsfeld, III (Leipzig, 1874, in-8), 13-16.

29. [Salomon et Regina Saba.]

Nous désignons sous ce titre la partie du *Sündenfall* d'Arnold Immessen [1], dans laquelle l'auteur a mis en scène le jugement de Salomon et son entrevue avec la reine de Saba. Ces deux épisodes sont suivis du défilé des prophètes du Christ (vers 2272-3953).

30. Fasznachtspil. Ioseph vnd Meliss fragen könig Salomon. 29. Nouember 1550.

Das dritt vnd letzt Buch. Sehr Herrliche Schöne Tragedi, Comedi vnd schimpf Spil, Geistlich vnd Weltlich..... Durch den sinnreichen vnd weitberümbten Hansen Sachsen..... (Nürmberg, bey Cristoff Heuszler, 1561, in-fol.), III, 31.

Gödeke, I, 349.

1. Voy. tome I, p. xlvij.

31. Comedi Iudicium Salomonis. 6. Mart. 1551.

Das ander Buch Sehr Herrliche Schöne Artliche vnd gebundene Gedicht, mancherley art. Als Tragedi, Comedi, Spiel, Gesprech, Sprüch vnd Fabel... Durch den sinnreichen vnd weytberühmbten Hans Sachsen... (Nürnberg, durch Christoff Heuszler, 1560, in-fol.), I, 24.

Gödeke, *ibid.*

32. Iuditium Das gericht Salomonis, Zu ehren einem Erbarn Rath vnd der Christlichen Schulen der... Stadt Magdeburg, In ein Action einer Comedien gefast, vnd zu Reim gemacht. Darinnen beide nach der Politia, das Hof stad vnd Hausregiment, Nach der Theologia zugleich auch das Reich vnsers lieben Herrn Ihesu Christi klerlichen begriffen vnd beschrieben ist. Durch Iohannem Bawmgarten. 1561. *S. l.*, in-8 de 108 ff.

L'épître, datée de Magdebourg le 24 janvier 1561, est signée : « Johann Baumgart, Pfarherr zum heiligen Geist. »

Gödeke, I, 309.

33. Ein schön new Spyl von dem rechten Vrthel so König Salomon zu Anfang seines Reiches über zwo Huren samt jhren Kindern gestellet hat, aus dem ersten Buch der Könige im dritten Capitel gezogen. *Getruckt zu Straszburg bey Thiebod Berger am Weinmarck zum treübel. S. d.*, in-8.

Gottsched place cette pièce sous l'année 1541 ; mais, comme le remarque Gödeke (I, 326), Berger ne s'établit au marché au vin qu'entre 1562 et 1566.

34. Comödie vom Konig Salomon.

Une pièce composée sur ce sujet fut représentée à Saint-Gall, par une troupe de jeunes gens, le 3 mai 1593.

Weller, *Annalen*, II, 293.

35. Eine Newe Comœdia Von dem jungen Könige Salomone. Wie Er zu anfang seines Regiments, den letzten willen vnd befehl seines Vaters... vollbringet, vnnd von seinem Ersten Gerichte vnd vrtheil zweyer vnzüchtigen Weiber, deren eine jhr eigen Kind erdruckt... Durch Georgium Pondo von Eiszleben, Weyland Churfürstlichen Brandenburgischen Hoff-musicum, jetzo Stifftsverwandten zu Cöllen bey Berlin an der Sprew. Mit einer Vorrede des Herrn D. Simonis Gedicci. *Gedruckt, zu Franckfurt an der Oder, bey Nicolaum Voltzen.* 1602. In-8 de 121 ff.

Gödeke, I, 329.

36. Das Gericht Salomonis, ein geistliche Comœdia. *Straszburg, Ioh. Carolus*, 1605.

Pièce citée dans la *Bibliotheca classica* de Draudius; Weller la considère comme une seconde édition du drame de Baumgarten (*Annalen*, II, 521).

37. Salomon, Singspiel. Von Christ. Fr. Hunold. *Hamburg*, 1704. In-4.

Gödeke, I, 531.

38 a. Salomo, ein Trauerspiel von Klopstock. *Magdeburg, bey D. C. Hechtel*, 1764. In-8 de 88 ff.

38 b. Salomo, ein Trauerspiel von Klopstock. Zweite Auflage. *Magdeburg*, 1766. In-8.

Cette édition a reçu un nouveau titre en 1771.

Gödeke, I, 600.

Pour les éditions des œuvres de Klopstock, voy. *ibid.*, I, 601.

39. Der Tod des ersten Menschen und die Thorheiten des weisen Königs, zwey religiöse Dramen. Von J. J. Bodmer. *Zürich*, 1776. In-8.

Ces deux pièces sont dirigées contre l'*Adam* et le *Salomo* de Klopstock.

Gödeke, I, 564.

VIII. — PIÈCE DANOISE

40. K: Salomons || Hylding: || Eñ ny lystig, oc nyt- || tig Comoedi, aff K: Dauids, oc K: || Salomons Historier vd dragit. Oc ageret for || Stormectige oc Höyborne Förste, Konning Frederich den || andern : Hans N. Höyborne Gemal, Drodning So- || phia : Deris Kiærlige, oc Höyborne Börn: Dan- || marckis Riges Raad, oc Adel, etc. Wdi Höy- || borne Förstis, Hertug Christian, den || Fierdis Hylding, som Stod i Wi- || borg, Trinitatis Tisdag, || Anno 1584. || Screffuit aff || Hieronymo Iusto, || sogne Prest i Wiborg. || 1585. || Ieg siger eder, at icke end Salomon i al sin herlig- || hed, vaar saa klæd som en aff dem, Matth. 6. — [A la fin :] *Preñtet i Kiöbeñ- || haffn, aff Matz Vingaard, || Anno* 1585. In-4 de 75 ff. et 1 f. blanc.

Au titre, un bois qui représente David pénitent.

La pièce, qui compte un grand nombre de personnages,

parmi lesquels on voit figurer des anges et le diable, est divisée en cinq actes ; elle est entièrement écrite en vers. Elle a été réimprimée dans les œuvres de l'auteur : *Hieronymus Justesen Ranch's Danske Skuespil og Fuglevise, udgivne ved S. Birket Smith* (Kjöbenhavn, 1877, pet. in-4), 1-134.

IX. — PIÈCE TCHÈQUE.

41. Komedia o králi Šalomúnowi, z třetích kn h králowsk ch wybraná, w českém jazyku na rythmy složena l. 1571. *W Praze, u Jiříka Nigrina.* In-8 de 56 ff., sign. *A* — *G*.

Cette pièce, écrite en vers de huit syllabes, avec un prologue et un épilogue en vers de onze syllabes, et cinq mélodies à quatre parties, est l'œuvre de Nicolas Salius. Voy. Jungmann, *Hist. Liter. české*, 141, n° 225.

Il en existe une réimpression sous la date de 1604.

X. — PIÈCES POLONAISES

42. Salomon, Kantata Wacława Sierakowskiego.

Dyaryusz przyjazdu Stanisława Augusta (Kraków, 1787). Voy. Estreicher, *Bibliografia polsha*, I, 353.

Le même auteur a composé deux autres cantates tirées de l'histoire de Salomon : *Salomon na tronie* et *Salomon matce wdzięczny*. La première de ces pièces a été publiée dans le recueil de Cantates (*Zbiór Kantat*) de Sierakowski ; la seconde a été imprimée séparément, sans date, entre 1787 et 1790. Voy. Estreicher, *ibid*.

43. Salomon, drama Wacława Szymanowskiego. *Warszawa*, 1856. In-8.

Estreicher, I, 354.

ÉMILE PICOT.

LE MISTÉRE
DU
VIEL TESTAMENT

SANXON

178 a SUR les champs je me voys esbatre
Pour ennuy fouyr et abatre,
Car je suis fort merencolique.
Voulentiers me vouldroye combatre
Aux Philistiens et debatre :
C'est une gent faulce et inique.
Si vueil, sans aucune replicque,
Traverser boys, vignes, boscaiges,
Pour pourchasser mes advantaiges,
Car je suis leur partie adverse.
Voicy une beste diverse
Qui vient icy pour me assaillir;
Je n'ay garde de luy faillir.
Quant ce viendra a l'aprocher,
Nul ne me viendra reprocher
Que devant beste je m'en fuye :
De m'en fouyr n'ay point d'envye,
Car j'assauldray qui m'assauldra,

27115 C : *fuyr*.— 27116 C : *melencolique*.— 27125 *icy* est suppléé. — 27127 ABC : *se*.

Ou le couraige me fauldra,
Tant soit homme ou beste terrible.
Voicy ce lyon tresorrible,
Qui a la gueulle toute ouverte
Pour m'engloutir ; mais a sa perte
Il y viendra, se je ne faulx.
Je luy voys livrer les assaulx,
Et si n'ay verge ne baton;
Mais il fault que nous debaton
L'un a l'autre et que l'un s'en dueille.

Icy se combat au lyon.

Puissant Dieu, qu'il a forte gueulle!
El est ferme comme ung pillier;
Mais si le fault il resveiller,
A luy rompre barbe et narine,
Pattes, corps, jambes et poitrine.

Il l'abat.

C'est fait, c'est fait, le vella mort.
Je me suis bien monstré plus fort
Qu'il n'a fait; retourner m'en fault.
Dieu mercy, j'ay gaigné l'assault.

LE PRINCE DES PHILISTIENS

Seigneurs mondains, hardis Philistiens,
Gens entendus, saiges praticiens, *178 b*
Qui adorons plusieurs dieux et deessez,
Haulz eslevez sommes sur toutes riens ;
Enfans d'Israel sont a nous differens,
De jour en jour nous font grandes oppresses.
Pour ce monstrons noz vertus et proessez.
Nostre hault bruyt et fais chevallereux

27141 C : *et que on s'en dueille.*— 27143 B : *elle ;* — C : *Il est.* — 27147 C : *voyla.*— 27153 AB : *adorerons.*

Gaignons honneur par force et hardiesse.
Qui dira mot, que soudain on le blesse.
Nous sommes gens promptz, preux, advantureux.

LE PREMIER PHILISTIEN

Les Philistiens sont puissans, couraigeux,
Saiges, prudens : la vertu de leurs dieux
Se demonstre partout, tant hault que bas.

LE SECOND PHILISTIEN

Que voullons nous, en ce monde, avoir mieulx
D'estre seigneurs des terres et des lieux
Ou habitons, et sans aucuns debas?

LE PRINCE

Prenons plaisir, joyeusetés, esbas;
Gardons Ebrieux de faire leur sabbas :
Entrepris ont une grande follie.

LE PREMIER PHILISTIEN

Si aise suis quant les bas et combas
Et leur pouoir trop haultain je rabbas;
Leur puissance est par nous abollie.

LE PRINCE

Ne cuident pas que vers eulx me humillie,
Ne que jamais a leur abus me allie :
En ung Dieu croient, lequel est incongnu.

LE SECOND PHILISTIEN

Pleins sont de dueil et de merencolie ;
Ardant soucy leurs cueurs penétre et lye :
Ce peuple Israel est icy mal venu.

LE PREMIER

Ce n'est que tout peuple menu,
Ou il n'y a point de deffence.

27159 A B : *a gagné.* — 27161 Cf. *Dialogue de messieurs de Mallepaye et de Baillevent*, v. 152. — 27162 C : *courageux.* — 27164 C : *se demonstre bien partout.* — 27166 C : *seigneur.* — 27170 B C : *entreprins.* — 27173 B : *par trop abolie ;* — C : *par nous moult abollie.* — 27180 A C : *Se.*

LE PRINCE

Monstré ont par experience,
Touteffois, qu'ilz sont gens vaillans,
Preux, hardis et bons bataillans,
Quant vient a livrer les assaulx.

LE SECOND

Touteffois ilz sont noz vassaulx
Et subjectz en mainte façon.

LE PRINCE

On dit qu'il y a un Sanxon
Qui veult soustenir leur querelle
Et nous hayt de haine mortelle,
Qui est ung grant mal.

LE PREMIER 178 c

Nous prendrons
Ce Sanxon et le confondrons,
Tout ainsi comme il nous plaira;
Par luy seul ne resistera
Encontre nous.

LE SECOND

C'est bien parlé,
Car, s'il n'est par nous ravallé,
Nostre cas mal se portera.

LE PRINCE

De plus en plus s'enforcira,
Par quoy il nous fault le deffaire :
Il est a nostre loy contraire;
Gardons nous bien d'en endurer.

LE PREMIER

A nostre estat fault procurer
Et l'assaillir secrétement,
Et puis après soudainement
L'occire et le livrer a mort.

27194 B : *Car*. — 27199 A : *Qar*.

LE SECOND

Vous savez qu'il est si tresfort
Qu'il a ung lyon combatu
Et comme ung aigneau abatu,
Qui est une terrible chose.

LE PRINCE

Pour ce, vous pry qu'on se dispose
De l'atrapper en quelque sorte
Et que l'honneur de nous n'emporte,
Car cella trop me desplairoit.

LE PREMIER

Pensez qu'il nous subjugeroit,
Qui le lesseroit longtemps vivre;
Et, pour ce, il fault qu'on se delivre
De l'assaillir tresasprement.

LE SECOND

Mettons nous sur champs.

LE PRINCE

Hardiement.
Sus, gens d'armes, en ordonnance!
Monstrez vostre force et puissance.
Que ung homme seul ne nous suppére,
Ce nous seroit grant vitupére
Et en serions a tout jamais
Diffamez ; mais je vous prometz
Qu'encor ne regnera ung an.

LE PREMIER

La fosse de la pierre Ethan
Est le logis Sanxon le fort,
178 d Et, pour ce, faison nostre effort
De nous y retirer.

LE PRINCE

Soit fait,

27210 A B : *prie.* — 27214 B C : *subjugueroit.* — 27215 C : *laisseroit.* — 27217 B : *aissaillir.* — 27222 A B C : *Se.* — 27225 A B : *Qu'encore.* — 27227 A C : *Et.*

Car je suis courcé, en effect,
Des empeschemens qu'il nous donne.

SANXON

Se Dieu la puissance me donne
Resister a mes enemis,
Par le pouoir que en moy a mis,
J'en suis a luy tresfort tenu,
Et, se par luy suis soustenu,
Encor aux Philistiens feray
Tout du pire que je pourray,
Car ilz m'ont fait trop grant diffame :
A ung autre donner ma femme!
Jamais ne les sçaroie aymer;
Nully ne sauroit estimer
La hayne que j'ay avec eulx.

JUDA

Ces Philistins malicieux
Nous font des maulx innumerables,
Et fault que soyons serviables;
A eulx donc je suis mal content.

RUBEN

Je ne sçay comment on l'entend,
Mais nous sommes, pour abregier,
Ce me semble, a ung grant dangier
D'estre subgietz a eulx.

JUDA

En somme,
Sanxon est preux et vaillant homme
Pour nous secourir au besoing.

27231 A : *qu'ilz*. — 27232 C : *m'ordonne*.— 27234 A B : *qui en*. — 27241 B : *sçauroye*; — C : *sçauroys*. — 27244 B C : *Philistiens*. — 27250 A : *Se*.

RUBEN

Il a ung tresmerveilleux soing
De se vouloir a eux debatre,
Et si, quant vient a les combatre,
Tousjours emporte la victoire.

JUDA

Il est de luy tresgrant memoire.

RUBEN

Il est fort craint et redoubté.

JUDA

Quant il parle, il est escouté,
Car il a de l'entendement.

RUBEN

Devers nous viennent asprement
Les Philistins nous faire guerre.

JUDA

Seigneurs, nous vous voullons requerre
179 a Que vous ayez pitié de nous.

LE PRINCE

Nous vous livrerons a mort tous,
Estrangiers, infames villains,
Se ne livrés entre noz mains
Sanxon.

JUDA

Sire, or nous pardonnez.
Tous avons esté estonnez,
Quant nous avons en ceste terre
Veu venir pour nous faire guerre.
Vous sçavez que femmes et hommes,
Mesmes noz enfans, voz serfz sommes.
A vous nous nous sommes livrez.

27261 B : *a grant entendement.* — 27266 B* : [*inc*]*ipit* xv°.

LE PREMIER

Se Sanxon ne nous delivrez,
Nous vous livrerons tous a mort.

RUBEN

S'il a encontre vous discord,
Seigneurs, point n'en sommes coupables.
Il a fait choses merveillables,
Nous le sçavons.

LE SECOND

Tost delivrez
Et entre noz mains le livrés,
Ou vous serez tous mis a mort.

JUDA

Mes seigneurs, vous avez grant tort :
Rien qui soit ne vous demandons.

RUBEN

C'est le milleur que le rendons
Entre leurs mains.

LE PRINCE

Il a failly
De m'avoir ainsi assailly,
Et si a, par ses subtilz ars,
Noz blés, noz fruitz par les champs ars.
Est il pas plein de cruaultez ?

RUBEN

Comment?

LE PRINCE

Il a les champs gastez.
C'est ung pervers et subtil gars :
Il a assemblé des regnars
Par son engin ingenieux.
Et les a lyez deux a deux,
Et a mis brandons allumez
A leurs queues, dont diffamez

27286 B C : *meilleur*.— 27289 : B *ses* m.— 27298 AB : *qui diffamez*.

Et bruslez plusieurs fruis sur terre
Ont esté : se luy voulons guerre,
179 b La raison y est juste et bonne.

LE PREMIER PHILISTIEN

A cop, sans que plus on blazonne,
Livrés lay, ou nous destruirons
Vous et voz biens, et pillerons :
Nous voullons qu'il nous soit rendu !

JUDA

Le cas avons bien entendu.

LE SECOND PHILISTIEN

Se livrer ne nous le voullez,
Pendus, noyez et decollez
Serez : tout ce mal vous brasson.

LE PRINCE

Livrez entre noz mains Sanxon,
Ou votre gent sera destruicte
Mieux qu'elle ne fut en Egipte;
Pensez de ce paillart nous rendre.

JUDA

Lessez moy le cas entreprendre;
Au jour d'uy je y besongneray :
Entre voz mains le livreray;
Si en ferez vostre plaisir.

LE PREMIER

D'autre chose n'avons desir :
Qu'il soit rendu entre noz mains.

LE SECOND

Il nous a fait des tourmens mains;
Mais, se nous le pouons tenir,
Rudement le verrez pugnir,
Se le dyable ne le conforte.

JUDA

Requis est que je me transporte

27302 BC : *coup*. — 27303 C : *Livrez le*. — 27309 A B C : *tous*.

Par devers luy. Suyvez moy tous :
S'il se rebelle contre nous,
Luy seul nous pourroit tous occire.

RUBEN

Nous luy devons monstrer et dire
Les griefz et tors que aux Philistiens
Il a, par couraiges malins,
Fais depuis peu de temps en ça.

Icy prennent des gens de guerre et vont querir Sanxon.

LE PRINCE

C'est bien dit.

LE PREMIER

Trop nous oppressa,
En bruslant et gastant noz blez.

LE SECOND

Nous ne serons de rien troublez,
Mais que une fois nous le tenon.

JUDA *179 c*

Nous venons devers toy, Sanxon :
La gent philistine as blasmée
Tresrudement.

SANXON

A main armée
Venez contre moy : qu'esse a dire?
Mes seigneurs, je ne m'en puis rire :
Me voullez vous livrer bataille?

JUDA

Il est force que l'en t'assaille,
Et, pour te donner a entendre
Le cas, nous venons pour te prendre
En plusieurs façons et moyens.

27329 C : *Philistins.* — 27331 *en* m. dans A. — 27332 A B : *oppresse;* — B* : *Judicum* xv. — 27342 C : *l'on.*

RUBEN

Tu sçais que les Philistiens
Sont noz seigneurs, nous, leurs vassaulx ;
Pour quoy leur fais tu tant de maulx ?
Ilz nous argüent de ton meffaict.

SANXON

Je leur fais ainsi qu'il m'ont fait ;
Car, pour vous donner a entendre,
Plus chier auroye que on m'allast pendre
Que encontre eulx me humillier.

JUDA

Pour te surprendre et te lier
Icy nous sommes transportez :
Aux Philistiens redoubtez
Te voullons rendre.

SANXON

Vous jurez,
Seigneurs, que point ne me tuerez ?
Et tant seray humilié
Vers vous que je seray lyé
De cordes, comme il vous plaira.

RUBEN

Sanxon, nulli ne vous tuera
D'entre nous, mais livré serez
Aux Philistins, et puis ferez
Ainsi que le pourrez entendre.

Ilz le lyent.

SANXON

Se je voulloye ma main estendre
Contre vous, je resisteroie
Et de voz mains eschapperoye :
De moy ne viendriez a bout ;

27349 C : *blasment.* — 27352 B : *auroye.* — 27357 A : *Tu.* — 27363 A : *livrez.* — 27364 C : *Philistiens.* — 27369 C : *Point de moy.*

Mais obeyr vous vueil du tout.
Pour l'honneur de Dieu, liez moy
En me jurant, par vostre foy,
Que devers les Philistiens,
Qui me hayent comme loups les chiens, *179 d*
Me menerez lyé ainsi.

JUDA

Sanxon, n'en ayez nul soucy :
Les Ebrieux mal ne vous feront,
Mais sachez qu'ilz vous livreront
Es mains de voz grans enemys.

SANXON

Je croy qu'il soit de Dieu permis
Que devant eulx on me presente.

RUBEN

Ilz sont icy près en attente
(Tantost vous verrez leur armée
Secrétement close et fermée),
Qui vous attendent de pié quoy.

SANXON

Cheminons vers eulx.

LE PRINCE

J'aperçoy
Gens yssus de Juda, qui viennent
Et nostre ennemy Sanxon tiennent
Lyé bien estroit.

LE SECOND [1]

Tost, alluy !
Vistement, qu'il soit assailly !
Monstrons nostre force et puissance !

27385A : *de pié a quoy*. — [1] B : *De .II. Phili.* — 27389 BC : *Tost, a luy*.

JUDA

Ces gens remplis d'oultrecuydance
180 a Te vuellent assaillir, Sanxon ;
Que veulx tu que nous leur façon?
Force est de te livrer a eulx.

LE PRINCE

A mort Sanxon !

SANXON

Gens oultrageux,
Me venez vous livrer l'assault?
Par le vrai Dieu qui est la hault,
Vous ne l'aurez pas d'avantaige.

Icy rompt ses liens, prent la machouére d'une asne et se combat et les tue. Apres la bataille :

JUDA

Seigneurs, regardez quel ouvraige !
C'est ung ouvrier, le nompareil
Qui soit soubz la lune et solleil!
Trop de cecy esbahys sommes,
Car il a mis a mort mille hommes,
D'une machouére d'asne.

RUBEN

Dieu
Luy a bien aidé en ce lieu :
Je ne l'entens pas autrement.

LE PRINCE

Fuyon nous en hastivement!
Ce dyable nous desconfira,
Les Philistiens destruyra,

27392 AB : *Ses gens.* — A : *remplis otrecuidance.* — 27393 B : *veullent ;* — C : *vueillent.* — 27395 A B C : *Force t'est nous te livrer.* — 27403 ABC : *esbahy.* — 27405 ABC : *De la machouére d'une asne.* — 27406 *Bien* m. dans A B. — 27408 *En* m. dans A.

Se on ne met reméde en son cas.

LE PREMIER

Si n'y retourneray je pas,
De peur que mal ne m'en advienne.
Je n'ay membre qui se soustienne,
De la grant fraieur qu'il m'a faicte.

LE SECOND

Il a nostre armée deffaicte,
Luy seul; villainement nous plane,
Quant de la machouére d'une asne
Il a mille hommes desconfis.

LE PRINCE

Noz cueurs sont plongés et confis
En dueil et amére tristesse,
Pour la vertu et la proesse
De Sanxon.

LE PREMIER

O qu'il est vaillant,
Quant, sans espée et sans taillant,
A tant de gens a la mort mis!

SANXON

Il [1] oste et gette la machoére a terre.

J'ay desconfit mes ennemis *180 b*
De la machoére d'une beste,
Ay je pas fait belle conqueste
D'en avoir mille hommes destruys?
Ilz ont esté tresmal instruys
De m'estre venus assaillir.
La soif me fait le sens faillir,
Car, quant j'ay bien consideré
Mon cas, si fort suis altéré

27420 A B C : *soient.* — 27422 C : *prouesse.* — [1] A : *Ilz.* — 27431 C : *venu.*

Que suis en dangier de mourir.
Sire, vueille moy secourir.
Ce salut, ceste grant victoire
M'as donnée, il est tout notoire ;
Or, meurs je de soif, cher seigneur :
Ne seuffre que, après cest honneur,
Je meure sans nulles mercis
Par les mains des non circoncis :
Il est en toy de me sauver.

DIEU

De grace ne te vueil priver,
Qui est en moy habandonnée.
Je t'ay ceste grant soif donnée
Pour ce que tu t'es donné gloire
De ceste bataille et victoire
Sans m'en rendre grace et mercy ;
Mais je te vueil monstrer icy
La puissance qui de moy vient
Et que misericorde tient
En mon esprit son domicille.
Rien n'est qui ne me soit facille ;
Par quoy, qui me veult requerir,
Je le puis garder de mourir.
Avoir fault en moy confidence :
Affin que en voye l'experience,
Maintenant je le monstreray,
Car une des dens ouvriray
De la machoére donc tu as
Tué ces gens, et en verras
Sortir eaue melifluante.

27442 A C : *circonsis*. — 27449 C : *grace ne mercy*. — 27453 B : *esperit*. — 27455 A : *requerre* ; — C : *Parquoy je te veulx secourir*. — 27456 C : *Je te puis*. — 27458 C : *Si qu'en voye*. — 27460 C : *ouvreray*. — 27462 A B : *ses*.

SANXON

Vray Dieu, que ta grace est puissante !
Je l'aperçoy, je le congnois.
Boire de ceste eaue je voys;
Par ce moyen recouvreray
Ma force et ne redoubteray
Les Philistiens nullement.

Il boyt.

Je suis rafreschi tellement
De ceste eaue venue de grace,
Que n'ay point peur que l'on me face
Desplaisir ni extorcion. *180 c*
Pour oster pertubacion
De mon cueur, je suis incité
D'aller en Gaze la cité,
Et, sans avoir pensée amére,
Trouver quelque gente commére,
Avec qui me resjouyray
Et la le temps je passeray,
En despit des Philistiens.

LE PRINCE

Mes seigneurs, trouvons les moyens
Par les quelz nous assaillirons
Sanxon et le desconfirons;
Autrement nous sommes perdus.

LE PREMIER

Ne soyons de rien esperdus.
Quelque jour en viendrons a chef,
Et viendra sur luy tel meschef
Qu'il en mourra de mort cruelle.

LE SECOND

Je le hay de haine mortelle

27479 A : *mes.* — 27480 B* : *finis* xv.— 27483 A : *les quelles.*

Et voulentiers je luy feroye
Tout du pire que je pourroie;
Mais il est trop hardy et preux.

LE PRINCE

Hardy et preux, mais rigoureux,
Quant vient a departir les coups.

Icy entre Sanxon en la ville.

LE PREMIER

Vella Sanxon!

LE PRINCE

Esprouvons nous
Sur luy et luy livrons l'assault.

LE SECOND

Ung peu dissimuler nous fault
Et lesser passer ceste nuyt
Sans faire tempeste ne bruyt,
Puis, au matin, a son lever,
Saillirons sus pour le grever
Et soubdainement l'occirons.

LE PREMIER

Ceste nuyt passer lesserons,
Et demain sera assailly.

LE SECOND

Pensez qu'il sera recueilly
En enfant de bonne maison.

LE SECOND

Je croy qu'on ne vit jamais hom
Qui eust la puissance qu'il a.

27494 B : *rigoreux*. — Après 27495 B[1] aj. : [*incipit*] XVI. — 27496 C : *Voyla*. — 27509 B : *qu'il eust*.

SANXON

J'aperçoy de ça et de la *180 d*
Philistiens qui me regardent :
Il me semble que beaucop tardent
A m'assaillir. Fy des paillars !
Ilz sont lachez, ils sont couars.
Mocquer me vueil en plusieurs sortes
De leurs fais : je prendray leurs portes,
Dessus mon col les chargeray,
Maugré eulx les aporteray,
Leur monstrant ma force et proesse.

Il[1] emporte les portes de la cité.

LE PRINCE

Seigneurs, regardez quel oppresse !

LE PREMIER

Regardez ce dyable enraigé !

LE SECOND

Eussiez vous en voz cueurs jugé
Qu'il eust eu si grande puissance ?

LE PRINCE

Qu'il soit assailly a oultrance !

LE PREMIER

Quel assaillir ? Pardonnez nous,
Nous ne yrons point.

LE PRINCE

Le craignez vous ?
Sus, gens d'armes ! avant ! avant !

LE SECOND

Pas n'en seray le poursuyvant.

LE PREMIER

Quant je suis prest de l'assaillir, *181 a*

27519 C : *prouesse.* — [1] B *Icy.*

De peur on me voit tressaillir
Et trembler comme femme yvresse.

LE SECOND

Il vault mieulx que aller on le lesse
Que de souffrir estre tué.

LE PREMIER

Ce n'est point trop mal argüé;
S'il me rencontroit en sa voie
Je doubte que je ne buroie
De ceste année vins nouveaulx.

LE SECOND

Quant est de luy livrer assaulx,
Ung autre s'en mesle que moy!
Car, par nos dieux, quant je le voy,
Le cueur me tremble de frayeur.

SANXON

Leur ay je pas fait belle peur?
Ouy, ainsi qu'il apparest.
Retirer me vueil en Soreth,
Pour passer le temps ung petit,
Car certes, j'ay bon appetit
M'esbatre avec quelque mignonne.

DALIDA

Est il pas eureux, qui se donne
Du bon du temps en sa jeunesse,
Tout soucy chasse et habandonne,
Vivant en joye et en lyesse?
Je vueil monstrer ma gentillesse,

[1] B : COMME DALIDA VEUT SÇAVOIR DONT VIENT LA FORCE DE SANXON. — 27534 A B C : *Se.*— 27536 C : *beuroye.* — 27537 A B : *de vins.*— 27549 C: *Du bon temps.* — 27550 C : *abandonne.*

Saillir, saulter, bondir en l'air.
Advis m'est que c'est grant simplesse
D'atendre qu'on soit en viellesse
Pour en esbas se consoller.

SANXON

Dalida, vien moy acoller,
Donne moy ung embrassement ;
Je te prometz, a bref parler,
Que t'ayme naturellement.

DALIDA

Sanxon, si tu savoyez comment
Je suis de ton amour esprise,
Tu me tiendrois mignonnement
Habillée gorriérement,
Car sur tous hommes je te prise.

SANXON

Si ton amour est en moy mise,
Si est la myenne en toy.

DALIDA

Hellas !
A autre je ne suis promise,
A ta voulenté suis submise ; *181 b*
Je te pry, ne m'espargne pas.

SANXON

Au jour d'uy, ferons nostre cas,
Vous et moy, naturellement
Et prendrons plaisir et soullas
En faisans nos secretz esbas
Entre nous deux tant seullement.

27556 B : *ce.* — 27559 A : *Je le prometz.* — C : *Je promectz.* — 27561 B : *savoys ;* — C : *sçavoys.* — 27564 A B : *Habillée et si gorriérement.* — 27566 B : *est est moy.* — 27570 B : *ne m'espergnes pas.*

Dalida

Pour passer temps aucunement
Ung peu de vous eslongneray,
Puis je viendray joyeusement
Vers vous ; vostre plaisir feray.

Sanxon

Bien, Dalida ; je me asserray
Icy, attendant ta venue.

Dalida

Guére je ne sejourneray :
Je seray tantost revenue.

Le Prince

Se la force ne diminue
De Sanxon, nostre cas va mal.

Le Premier

Sanxon a Dalida congnue :
Il fault qu'el soit entretenue
Par nous, c'est le point principal.

Le Second

Ung point y a : qu'il est leal
En amours ; nostre cas va bien,
Car nous trouverons le moyen
Que Dalida le flatera
Si doulcement, qu'il luy dira
Ou gist sa force et sa vertù,
Et, le cas au long debatu,
A Dalida nous donnerons
Tant d'argent que d'elle saurons
Le secret de Sanxon.

Le Prince

Soit fait.
Il me tarde ja, en effect,

27589 A B C : *qui est.* — 27591 C : *trouvons*

Que nous ayons vidé ce point.

LE PREMIER

Je voy Dalida tout a point
Venir vers nous.

LE PRINCE

Ça, ça, ma dame,
Je suis tresjoieux en mon ame
De vous avoir cy rencontrée.

LE SECOND

Bien venez en ceste contrée,
Dame plus belle que la rose. *181 c*

LE PRINCE

Que fait Sanxon ?

DALIDA

Il se repose. ꝛ

LE PRINCE

Mais quel homme esse ?

DALIDA

Trespuissant.

LE PREMIER

Est il hardy ?

DALIDA

Fort et puissant,
Monstré vous l'a par plusieurs foys.

LE PRINCE

Or ça, a ce que je congnoys,
Paisiblement le gouvernez ?

DALIDA

Ainsi est.

LE PRINCE

Et l'entretenez ?

DALIDA

Je cuide qu'il ne me hait pas.

LE PRINCE

Dalida, entendez le cas.

27612 A B : *gouverneray*.

Vous savez que sommes les princes
Et gouverneurs de ces provinces,
Qui vous pouons donner richesse
Et exauser vostre noblesse,
Et, de fait, nous vous voulons faire
Tout plaisir, mais que en ceste affaire
Vous plaise nous donner secours.

DALIDA

Vous sçavez bien que j'é tousjours
Taché a vous faire plaisir,
Et encor ay je bon desir
L'entretenir.

LE PRINCE

Je vous en croy.
Sanxon nous a fait maint desroy,
Comme savez bien : est en vous
Nous oster hors de ce couroux
Et que plus il ne nous mefface.

DALIDA

Et que voullez vous que je face?

LE PRINCE

Nous voullons savoir ou luy tient
Sa force et comment il soustient,
Luy seul, bataille contre nous.

DALIDA

181 d Je le vous diray a deux coups,
Car je croy, quant m'en enquerray,
Que incontinent je le sauray
Et ne me vouldra rien celler.

LE PRINCE

Nous le viendrez vous reveller?

DALIDA

Ouy, certes.

[1] DE LA PROMESSE DE DALIDA AUX EGIPTIENS POUR SÇAVOIR LA FORCE DE SANXON. — 27617 A B : *ses.* — 27621 B C: *cest.* — 27623 C : *que j'ay.* — 27637 A : *incontineent je les.*

LE PRINCE

Donc, vous aurez.
Mille piéces d'argent de moy.

LE PREMIER

Autant en prometz, par ma foy.

LE SECOND

Et moy aussi.

DALIDA

Lessez moy faire,
J'entens tout par tout vostre affaire;
De bref vous en orrez parler.
Mais, mes seigneurs, il fault aller
Près de luy, pour faire le cas;
Il me dira, n'en doubtez pas,
Ou est sa force, et puis soudain
Vous mettrez dessus luy la main,
Quant vous en monstreray le signe.

LE PRINCE

Il n'est rien que femme ne affine;
Nous l'entendons bien.

LE PREMIER

Or, allez,
Et tout son cas nous revellez,
Affin que bien on vous contente.

DALIDA

Pensez que seray diligente
D'y besongner. A Dieu vous dy.
Or est Sanxon preux et hardy,
Mais sa force luy osteray
De bien bref, ou je ne pourray,
Puis que je l'ay mis en ma teste.

SANXON

J'ay espoir de faire conqueste

[1] B : VEULT ESPROUVER LA FORCE. — 27643 C : *Laissez*. — 27650 B : *dessus eulx*. — 27652 A C : *ne naffine*.

Des Philistiens, et, de brief,
Se n'en pouoie venir a chef,
Je cuide que je enrageroie.

DALIDA

Sanxon, voulentiers vous tiendroie
Ung peu couché en mon geron.

SANXON

Il se repose en son geron.

M'amye Dalida, feron
182 a Une partie a ta plaisance.

DALIDA

Comme avez vous si grant puissance,
Mon amy? Declarez le moy,
Car je vous prometz, par ma foy,
Que voullentiers je le sçauroye.

SANXON

Dalida, quant vous le diroye,
Ne m'en seroit il point de pire?

DALIDA

De pire, Sanxon? Je desire
Vostre bien, honneur et santé,
Et ne serez point supplanté,
Tant comme je seray vivante.

SANXON

Vous me semblez si tresplaisante
Que escondire ne vous sauroie.

DALIDA

Mon amy, je ne daigneroie
Faire contre vous quelque chose,
Car, ainsi que je presupose,

27668 A B C : *nous feron.* — 27669 A B : *Une partie de ta plaisance.* — C : *Une grant part de.* — 27675-27676 C : *du pire.* — 27676 B : *je le desire.*

Vous m'aymez d'amour naturelle,
Et aussi mon amour est telle
Envers vous et si desirante
Que la pensée y est bruslante,
Et le regart si tresagille
Qu'il me seroit bien difficille
Vous oublier.

SANXON

Ha! Dalida,
Nostre amour onc ne proceda
De mauvais couraige.

DALIDA

Non, non,
Sanxon. Vous avez le regnom
D'estre plus fort que homme du monde;
Mais or me distez ou se fonde
Vostre force.

SANXON

Plus n'en enquerez.

DALIDA

Et vrayement, vous le me direz,
S'il vous plait, sans nulles discordes.

SANXON

Se j'estoie lyé de sept cordes
De nerfz tous vers, remplis d'humeur,
Je n'auroie force ne vigueur
Ne qu'un autre homme.

DALIDA

C'est grant chose. *182 b*
Sanxon, temps est que on se repose;
De dormir avez appetit.

27694 C : *renom.* — 27697 A B : *N'en enquerrez.* — 27701 A : *nerf.* — C : *remply.* — 27703 A B : *ne qun*; — C : *Non plus qung.* — 27705 A : *quez.*

SANXON

Reposer me vueil ung petit,
Car je suis las de me combatre.

DALIDA

Et je m'en voys tendis esbatre,
Pour passer ma merencollie.
Se au jour d'uy Sanxon je ne lye,
Pour veoir s'il dit vray ou s'il ment,
Vous pouez dire seurement
Que je suis trouble de memoire.
Philistiens auront victoire
Contre luy.

LE PRINCE

Dalida revient.
Ne sçay se sa promesse tient,
Mais si tient elle elle ceste voye.

DALIDA

Mes bons seigneurs, Dieu vous doint joye,
Car j'ay esprouvé au jour d'uy
Sanxon.

LE PREMIER

Et la force de luy,
En sçavez vous rien, ma mignonne?

DALIDA

Ainsi comme entendre me donne,
Il dit que, quant on le lieroit
De sept nerfz vers, force n'auroit
Nemplus que ung autre homme.

LE SECOND

Il nous fault

27708 B : *tandis.* — 27709 C : *melencollie.* — 27713 B : *troublée de memoire;* — C : *de trouble memoire.* — 27717 B : *vient.* — 27725 C : *Non plus.*

Cercher sept vers nerfx, sans deffault,
Affin que le cas esprouvez.
Il fault sept vers nerfz [1].

LE PREMIER

Je les aurai tantost trouvez.
En vecy, Dalida, m'amye;
Mais ne soiés pas endormye
Quant se viendra a le lier.

DALIDA

Il ne se saura deslier,
Ainsi comme je le lieray.
Taisez vous, je le livreray
Entre voz mains.

LE SECOND

Vous nous ferez
Plaisir et contente serez,
Dalida ; n'en prenez esmoy.

DALIDA *182 c*

Venez vous en avecques moy ;
En ma chambre vous cacherez,
Secrétement ainsi orrez
Comme c'est que besongneray.

LE PRINCE

En vous doncques je me fieray.

LE PREMIER

Et moy aussi.

LE SECOND

Suyvir la fault.
Vous aurez au jour d'uy l'assault,
Sanxon, et serez mis a mort.

DALIDA

Ho ! j'aperçoy Sanxon qui dort.

27726 C : *Chercher*. — [1] C : *nefz*. — 27728 A B : *auroie* ; — C : *avoys*. — 27729 C : *voicy*. — 27736 A B C : *contentée*.

De ses vers nerfz je le lieray,
Le plus estroit que je pourray,
Pour veoir se sa force perdra.

Le lye [1].

LE PREMIER

Dalida au jour d'uy rendra
Sanxon entre noz mains.

LE SECOND

Croyez,
Se une foys lyé le voyez,
Et qu'il soit bien de court tenu,
Il sera aussi bien venu
Que ung foul entre deux saiges.

LE PRINCE

Somme,
Au jour d'uy lui aprendrons comme
Il nous doit livrer la bataille.

DALIDA

Il est lyé, vaille que vaille;
Sa force je vueil esprouver.
Sanxon, il vous convient lever :
Les Philistiens ennemis
Se sont sur champs contre vous mis;
Pensez a cop de vous deffendre.

Icy rompt les liens.

SANXON

Sy aysé ne suis a surprendre,
Comme ilz cuident; se les tenoye
Maintenant, je les destruiroye,
Car entré suis en ma fureur.

[1] B C : *Elle le lye.* — 27755 B C : *fol.* — A B C : *En somme.* — 27763 C : *coup.*

DALIDA

Sanxon, mon amy, mon seigneur,
De vostre force avez menty
Et n'estez pas bien adverty
Maintenant de la menterie.
Se n'aviez une autre amye 182 d
Que moy, pas ne mentiriés,
La verité en diriez
A une autre que moy. Sanxon,
Estez vous de ceste façon?
Je ne l'eusse cuidé jamais.
Je vous jure et si vous prometz,
Si vous ne me distez ou gist
Vostre force, peu de proffit
Vous y aurez, a la parfin.

SANXON

Vous le sçaurez, doulx musequin,
Vous le sçaurez, doulce trongnecte,
Vous le sçaurez, ma mignonnecte,
Vous le sçaurez, mon jolly cueur,
Vous le sçaurez, ma doulce seur,
Desormès ne le celleray.

DALIDA

Sanxon, je le deserviray,
S'il m'est possible, mon amy.
De toute la nuyt ne dormy,
Fors penser a vous, sur mon ame.
Cuidez vous comme je vous ayme?
Homme ne le sçauroit penser,
Et crains plus a vous offencer
Que je ne fais mes pére et mére.

27773 C : *pas vous ne mentiriez*. — 27774 C : *Mais la verité*. — 27778 A B : *se*. — 27779 B C : *dictes*. — 27780 B : *prouffit*. — 27783 B C : *trongnette*. — 27784 B C : *mignonnette*. — 27787 C : *Desormais*. — 27789 A : *any*. — 27795 B : *mon*.

SANXON

Vous estez gentille commére,
Plaisante, doulce et gracieuse.

DALIDA

Cuidez vous que je suis joieuse
D'avoir ung homme qui ait bruit
Sur tous humains? Cella me instruit
En amour et joyeuseté.
Ce beau temps de joieux esté,
Qui les cueurs amans resjouyt
Et tout soucy esvanouyt,
Me contraint de vous adviser
Que me donnez le doulx baiser
Qu'il apartient a son amye.

SANXON

Je ne vous escondiray mye,
Ma tresdoulcéte creature,
Car je me metz en l'adventure
Pour toutes femmes de façon.

DALIDA

Ou est vostre force, Sanxon?
Ne me le cellez plus, beau sire.
Pourquoy faignez vous a le dire?
Esse pour me faire desbatre?
183 a Je ne le dy que pour m'esbatre,
Non pas pour vostre force avoir;
Mais, femmes desirent sçavoir
Tousjours quelque novalité.

SANXON

Vous en dictes la verité?

DALIDA

Ou est ta force?

27804 A B : *esvanuyt.* — 27807 C : *Qui appartient.* — 27815 B : *debatre.*

SANXON

Se on prenoit
Sept cordes et on me lyoit,
Pourveu que toutes neufves fussent
Et a rien servy jamais n'eussent,
De force je n'auroie nomplus
Que a ung autre homme.

DALIDA

Au surplus,
Mon amy, ja vous reposez ;
Au relever vous disposez
De ung petit vous resjouyr
Et de mon joly corps jouyr,
Qui est a vous et non pas mien.

Va [1] *vers les Philistiens.*

LE PRINCE

Et puis, Dalida ?

DALIDA

Je revien.
Sanxon m'a menty une foys ;
Non obstant, comme je congnois,
Il m'a, comme homme peu discret,
Ennuyt declaré son secret
Et ma dit que, qui le lyeroit
De cordes neufves, qu'il seroit
Aussi foyble comme ung autre homme.

LE PRINCE

Je suis content que l'on m'assomme

27822 B C : *on m'en.* — 27827 A B C : *et vous reposez.* — 27829 A B *De ung petit vous disposer ;* — C : *De bien vous resjouyr.* — 27831 *et* m. dans B.— [1] C : *Elle va.* — 27839 A B : *flebe.*— 27841 C : *Si ;* — C : *n'estes.*

Si de cordes n'estez sortie !

DALIDA

Ainsi comme il m'a advertie,
Il en fault sept

LE PREMIER

Vous les aurez,
Et estroitement le lyerez,
A celle fin qu'il ne s'enfuye.

Prend les lyens.

DALIDA

Se estroitement je ne le lye,
Si dictes que je ne sçay rien.

LE SECOND

Dalida, nous vous paierons bien ;
183 b Ne vous soucyez du payement.

DALIDA

Si verray je tantost comment
Sanxon se monstrera vaillant ;
Si estroit le seray liant
Que a grant peine se deslira.

Elle [1] le lye.

LE PRINCE

Ceste femme nous ostera
Du dangier de Sanxon le fort.

LE SECOND

Ce nous seroit grant reconfort
Et ung tressingulier plaisir.

LE PREMIER

Cuidez vous que j'ay grant desir

27846 : *Je* m. dans C. — 27852 B : *Si*. — [1] A : *Il*. — 27856 A B C : *Se*.

Qu'il soit a ma subjection?

LE PRINCE

Pour toute resolucion,
Nous ne tachons que a le surprendre;
Mais nully ne sauroit comprendre
La grant force qui est en luy.

DALIDA

Je croy que j'ay, pour au jour d'uy,
Bien besongné : il est empoint.
J'esprouveray s'il rompra point
A force de bras ses liens.
Voicy venir Philistiens
Qui vous viennent l'assault livrer;
Pensez de vous en delivrer,
Sanxon.

SANXON

Il rompt ses lyens

Et ou sont ces ribaulx?
Je les desrompray par mourceaulx,
Se j'en rencontre pié ne pate.

DALIDA

Il est force que Sanxon flate
De rechef. Mon amy tresdoulx,
Qu'esse cy? Me mentirez vous
Tousjours ainsi?

SANXON

Je te diray
Comme ma force je perdray :
A ce cop declarer le veulx.
Se prenoyes sept de mes cheveux,

27867 A : *se*; — C : *ces*.— 27871 A B : *ses*. — 27872 C : *desrompéray*; — B C : *morceaulx*. — 27879 C : *coup*.— 27880 C : *prenoys*.

Lyez d'ung fil, et tant frappassez
Sur ung clou que tu le boutassez
En terre, ma force perdroie.

DALIDA

Il me suffit.

183 c SANXON

Je ne sauroye
Me garder que je ne repose.

DALIDA

Sanxon, s'il vous plait autre chose,
Dictes lay, je l'acompliray.

SANXON

Pour ceste heure me dormiray,
Car le repos m'est profitable.

DALIDA

Je verray s'il est veritable,
Car ces sept cheveux je lyeray
A ung fil, que j'atacheray
A ung clou, plus n'en fault enquerre,
Qu'il me fauldra ficher en terre.
Je l'uy vueil congner bien avant.

Icy fait son cas et coingne le clou.

LE PRINCE

Sanxon est homme decevant :
Il a menty par plusieurs fois
A Dalida.

LE PREMIER

Comme je crois,
En la fin il sera deceu.

LE SECOND

J'ay grant peur qu'il ait apperceu
Qu'el luy vueille faire finesse.

27891 A B C : *ses.* — 27900 A C : *qu'el.*

DALIDA

Pour ficher cloux je suis maistresse.
Vella mon cas bien a point mis.
Sanxon, voicy voz ennemis;
Deffendez vous, vous estez mort!

SANXON

Rompt le clou.

De m'assaillir ilz ont grant tort.
Ou sont ilz? Se j'en treuve nulz,
Je les feray aussi menus
Comme chair en la boucherie.

DALIDA

Or voy je vostre menterie,
Sanxon; suis je pas bien infame,
Reputée meschante femme
De m'estre habandonnée a vous?
J'en ay au cueur si grant courroux
Que a peu que ne meurs tout soudain.

SANXON

Comment avez vous si grant fain
Sçavoir ou est ma force?

DALIDA

Ouy,
Mon cueur ne sera resjouy *183 d*
Jucques a ce que je le saiche.
Avez vous pas le cueur bien lasche
De m'avoir menty par trois fois?
Ha, Sanxon!

SANXON

A ce que je voys,
Vous avez mis vostre estudie

27903 C : *Voyla.* — 27908 A : *le.* — 27912 A B : *Et reputée.* — 27915 *Tout* m. dans A. — 27918 A B C : *en sera.* — 27919 C : *Jusques... sache.* — 27923 A B : *Si vous avez.*

A le sçavoir.

DALIDA

Se maladie
Ja vous prenoit, le cas fortuyt,
Ou auriez vous sauconduit,
Fors que a moy, qui suis si propice
A vous faire tousjours service?
Bien voy que je suis abusée
Et que une autre femme rusée
Entretenez, a qui vous dictes
Vostre secret. Ne m'escondites,
Sanxon, mon amy gracieux,
Et il vous en sera de mieulx,
Je le vous promectz, par ma foy.
Imaginez, quant je vous voy,
Que ne sçaroie estre courcée.
En vous tout seul est ma pensée,
Et vous ne me voullez point dire
Voz secretz? Qui vous meult, beau sire?

Pleure.

Pleust a noz dieux que fusse morte,
Sans estre plus en ceste sorte
Languissante comme je suis,
Privée de tous mes deduys,
Et tout par vous.

SANXON

Plus ne plorez,
Dalida, car tantost saurez
Ou est ma force.

DALIDA

Je vous prie,
Qu'il n'y ait point de menterie;

27925 *Ja* est supplé. — 27926 C : *Mais ou.* — 27937 BC : *sçauroye.* — 27941 C : *feusse.* — 27943 B : *Languissant.* — 27944 A B : *Prince* (B : *Privée*) *de soulas et deduys.*

Mon amy, plus ne me mentez.

SANXON

Se j'avoye mes cheveux ostez
Et fussent rasez de mon chef,
On viendroit tout ainsi a chef
De moy que d'un autre.

DALIDA

Or bien,
Je ne vous demande plus rien,
Sire; contentée m'avez. *184 a*

SANXON

Aussi, Dalida, vous sçavez
Ce que vous voulliez sçavoir.

DALIDA

Garde n'ay de vous decevoir,
Mon amy.

SANXON

Je me dormiray
Ung petit et reposeray,
Car je suis las et traveillé.

DALIDA

Vous avez trop long temps veillé,
C'est raison que vous reposez.

Il dort.

Philistiens, tost disposez
Voz besongnes, soyez d'accord
Ensemble, puis que Sanxon dort.
N'ayez peur, il sera livré
Entre voz mains et delivré :
J'en ay bien trouvé la façon.

27955 A B C : *Beau sire.* — 27957 C : *Tout ce que.* — 27961 B C *travaillé.* — 27965 A : *soent a d'acord*; — B : *soient d'acord.*

Vous pourrez faire de Sanxon
A vostre plaisir et voulloir.

LE PRINCE

Baille argent.

Vrayement, cela vous doit valloir :
Vella, dame, tenez, argent.
De ma part, seray diligent
Vous contenter ; c'est la façon.

LE PREMIER

Baille argent.

Je donne pour avoir Sanxon
En mes mains cella pour ma part.

LE SECOND

Baille argent.

Vella pour moy.

DALIDA

Ayons regart
A nostre cas : il est mestier
Que me fournissez d'un barbier
Car il fault rére ses cheveux.

LE PRINCE

Vous en aurés ou ung ou deux ;
Pour cella ne prenez soucy.
Barbier, aprochiez vous d'icy,
Faictez tout ce que ceste femme
Vous dira.

LE BARBIER

Je prens sur mon ame,
Seigneur ; ne l'escondiré point.

184 b LE PRINCE

Mettez vostre rasouer a point,
Affin que en soiez mieux prisé.

LE BARBIER

Il est desja tout esguisé.

27970 A : *foire.*— 27972 A B : *a cella.*— 27978 C : *Voyla.*— *Pour m.* dans A. — 27981 C : *raire.* — 27984 B C : *aprochez.* — 27987 A B : *Mon seigneur que ne l'escondiray point.*

Allons, ma dame, ou vous plaira.

DALIDA

Tirez vous ung petit de la,
Lessez moy a Sanxon parler.

LE BARBIER

Ma dame, vous pouez aller
Ou il vous plaist.

DALIDA

Mon amy doulx,
Parlez a moy. Reposez vous?
Cecy me semble mal honneste
De vous rompre en ce point la teste.
Reposez vous sur mon geron,
Et puis nous delibereron
Au resveiller passer le temps.

SANXON

Fais tout ainsi que tu l'entens,
Car de sommeil suis abatu.

Il dort.

DALIDA

Tantost verron vostre vertu
Et se m'avez menty ou non.
Aprochez vous près, mon mignon,
En cecy n'aurez interest.

Il rest [1].

LE BARBIER

Voicy mon rasouer qui est prest
Pour bien tost faire son chief d'euvre.
Or, regardez comme je y euvre;
Ay je pas de l'entendement?

DALIDA

Besongnez y tout doulcement,
Car j'ay peur qu'il ne se reveille.

[1] C : *Il le raist.*

LE BARBIER

Jamais ne vy perruque telle
Qui eust si dure racine.

DALIDA

Sa force y est, je l'ymagine;
A ce cop ne m'a point menty.

LE PRINCE

Si tost que seray adverty
Que Sanxon perdu force aura,
Rudement on l'assaillira;
Il y fauldra mettre les mains.

LE PREMIER

184 c Maudit sois je se je m'y fains,
Quant se viendra a l'assaillir!

LE SECOND

Je n'auray garde d'i faillir;
Premier seray a le pugnir.

DALIDA

Voicy voz ennemis venir.
Sanxon.

SANXON

Liéve [1].
Ou sont ilz, les villains?
Je istray aussi bien de leurs mains
Comme autreffois je suis yssu.

LE PRINCE

A mort! a mort!

SANXON

Je suis deceu
Mauvaisement. Ha! Dalida,

28015 C : *Ne qui eust.* — 28017 B C : *coup.* — [1] Ce jeu de scène m. dans B; — C : *Sanxon se liéve.* — 28028 B : *au bien.*

Onc de toy bien ne proceda
De me faire ceste finesse!
Ce fut a moy bien grant simplesse
Que mon secret te reveller,
Car femme a peine peult celler
Chose qui doit estre cellée.

LE PRINCE

Vostre charongne desollée
Sera au jour d'uy, meschant homme.

LE SECOND

Frappons tous sur luy.

LE PREMIER

Qu'on l'assomme?
Non ferons, seigneurs, faisons mieux.

LE SECOND

Comment?

LE PRINCE

Qu'on luy créve les yeux,
Luy monstrant qu'il est bien infame
De se estre abusé d'une femme,
Qui l'a abusé en la fin.

LE PREMIER

Sanxon le fort!

LE SECOND

Sanxon fortin!

LE PRINCE

Vous avez vostre nom perdu.
Aveugle ennuyt serez rendu,
Car trop fort nous avez grevez.
A cop, qu'ilz ait les yeulx crevez!
Que noz dieux le vueillent maudire!

28032 A B C : *Onc de bien ne te proceda.* — 28034 A B C : *Se;* — A B : *a toy.* — 28035 C : *De mon secret.* — 28050 C : *coup.*

LE PREMIER

Ça, ça, villain.

184 d *Ilz luy crévent les yeulx.*

LE SECOND

Tire avant, tire!

LE PREMIER

Vella son œul qui est percé.

LE SECOND

Et je me suis bien avancé
De luy percer l'autre oeul ainsi.

SANXON

O gens de couraige endurcy,
Me voullez vous tirannizer?
Vous deussez plus tost deviser
Mort trescruelle descendente
Dessus moy, que suis desirante
Là recevoir, que faire ainsi.

LE PRINCE

Et va, va, lourdault.

LE PREMIER

Qu'esse cy?
Fais tu maintenant du pitteux,
Et tu estoies si couraigeux,
Quant avoyes ta vertu et force?

LE SECOND

Tu as une terrible estorce
Receue, maistre fol, idyot!
Te es tu pas bien demonstré sot
D'esmouvoir contre nous la guerre?

LE PRINCE

Despeschez vous, sans plus enquerre;
Qu'il soit, lyé et enchainé,

28053 C : *Voyla ;* — B : *œuil;* — C : *œil.* — 28055 B : *oeuil ;* — C: *œil.*— 28058 C : *deussiez.*— 28065 B C : *avoys.* — 28067 C : *Receu ;* — B C : *indyot.*

En Gaze conduyt et mené,
Qui est une de noz citez.
En le menant, le molestez
D'aspres coups et tourmens divers,
Car ce a esté le plus pervers
Qui fut oncques veu en ce monde.

LE PREMIER

N'ayez pas peur que ne responde
De luy, car j'auray mes soudars
Garnis de javelines, dars,
Qui luy feront bien sa raison.

LE PRINCE

Allez, menez lay em prison,
Sans luy donner aucun repos,
Et me chargez dessus son doz
Aspres coups ; qu'il soit bien batu.

LE SECOND

En ce n'y aura debatu,
Nous en ferons nostre devoir.

Ilz le mainent em [1] prison.

LE PRINCE *185 a*

Ça, seigneurs, vous devez sçavoir
Que, par le puissant dieu Dagon,
Avons conquis le fort Sanxon.
Si nous devons mettre en honneur,
En servant le Dieu de bon cueur,
Qui nous a donné la victoire.

LE SECOND

Prince, sachez qu'il est notoire
Que le dieu que predit avez
Nous a gardez d'estre grevez,

28076 A B C : *se*. — 28080 C : *javelines et dars*. — 28082 C : *le en prison*. — [1] C : *en*.

Par ses miracles et vertus.

LE PRINCE

Noz enemis sont abatus,
Puis que Sanxon est desconfit.
Jamais homme tant ne nous fit
De maulx, pour ung petit de temps.

LE PREMIER

A ce que je voy et entens,
Il fault que ung grant convy façon,
En honorant le dieu Dagon,
Qui est fort et victorieux.

LE PRINCE

Assemblez vous, jeunes et vieux,
Philistiens, gent honnorable,
Que chacun si se mette a table,
Pour faire rigalle et banquet.

LE SECOND

A table, sans plus de caquet!
Noz dieux sont bien honnorez tous,
Quant sommes enyvrez et foulx :
Louenges leur rendons et graces.

LE PREMIER

Ne redoubton plus les menaces
De Sanxon, qui nous faisoit guerre.

LE PRINCE

Gallans, pensez de l'aller querre.
Resjouir il ne nous verra;
Mais, a tout le moins, il orra
La gloire de ses ennemis.

LE SECOND

Qu'il soit devans les seigneurs mis.

LE PRINCE

Mettez devans la seigneurie

28103 C : *convoy*. — 28107 C : *gens honnorables*. — 28113 A B C : *luy rendons*.

Ce paillart, que chacun se rie
De sa folle presumption.

LE PREMIER

Mais vien ça ; que dis tu, Sanxon,
Qui as les lyons desconfis?
Tu le dis, mais onc ne le fis,
Tu ne usoies que d'enchanterie. *185 b*

LE SECOND

Sanxon, beau sire, je te prie
Que regardez faire la jouxte.

LE PRINCE

Quel regarder? Il n'y voit goutte.
Est il marault, est il bellistre !

LE PREMIER

Il est poilleux.

LE SECOND [1]

Vella son tiltre.

LE PREMIER

Il est villain,

LE SECOND

Ort et infame.

LE PREMIER [2]

Amusé s'est

LE SECOND

A une femme,

LE PREMIER

Qui l'a deceu

LE SECOND

Traitreusement.

LE PREMIER

A tel deserte tel paiement.
Vous voyez bien en quel estat
Il en est.

28132 B : *Vela ;* — C : *Voyla.* — [1] B : LE .II. PHILISTIEN. — [2] B LE .I. PHILISTIEN. — 28134 AC : *c'est.*

Le Second

Hé! grant villain plat,
Le registre des cuideraux
Tu soullois estre en tes grans saulx;
Maintenant tu es abolly.

Le Premier

Et va, va, couraige failly,
Tu n'as puissance ne vertu.

Sanxon

Pour ce que je suis abatu
De tous pointz, mocqué, ledengé,
Villipendé et oultraigé,
Il m'est prins aucun appetit
De me reposer un petit
Auprès du poteau qui soustient
Ceste maison.

Le Prince

Il apartient
Te pugnir et te ledenger.
Veu que tu estoies estrangier,
T'apartenoit il nous combatre?

Sanxon

Contre vous ne vueil plus debatre,
185 c Mais au jour d'uy vous monstreray
Qui je suis : tous vous occiré,
Et moy mesmes avecques vous;
Sans faulte icy nous mourrons tous.

Le Prince

Or, parlementon entre nous
Et nous retirons a l'escart.

Le Premier

Je le vueil bien, quant a ma part.

28139 B C : *cuideraulx*. — 28151 A C : *redenger*. — 28154 A C : *je ne vueil*. — 28159 B : *parlamenton*.

LE SECOND

Et moy aussi.

Il tumbe.

LE PRINCE

Et moy aussi.

LE PREMIER

Nous sommes departys d'icy
A bonne heure; nous fussons mors
Si ne fussions saillis dehors.

Ilz trebuchent tous en la maison et meurent[1].

28162-28165 Nous restituons ces 4 vers que les trois textes donnent ainsi :

LE SECOND

Et moy aussi.

LE PREMIER

Nous sommes departys d'icy a bonne heure;
Nous fussons mors si ne fussons saillis dehors.

Ilz trebuchent, etc.

[1] B* aj. *Fin*[*is*] xv. [*cap.*]

HELCANA

M'amye Anne, vous congnoissés comment
Avons esté ensemble longuement,
Sans que ayons peu avoir aucun gaige.
Et toutesfois Dieu nous a grandement
Recompensez, quant par son mandement
Avons enfant qui se monstre ja saige.
Il est petit, ce n'est rien de son aage,
Et toutesfois de servir Dieu est prest.
Mener le fault d'un tresardant couraige
Offrir a Dieu; vous sçavez que a luy est.

ANNE

185 d Considerez que a Dieu nous le donnasmes,
Premiérement que jamais il fut né,
Et au temple de bon cueur le vouasmes.
C'est bien raison que de bref soit mené :
A servir Dieu il est habandonné;
Des biens fera une foys, je l'espére,
Car, Dieu mercy, il est moriginé
En bonnes meurs, sans aucun vitupére.

HELCANA

Samuel.

SAMUEL

Que vous plait, mon pére?

HELCANA

Ayme Dieu principallement.

28166 A B C : *Anne m'amye.* — 28170 B : *I. Regu*[*m cap.*]. — 28172 A : *se.* — 28179 A B C : *il soit.*

Anne

Mon enfant.

Samuel

Que vous plaist, ma mére ?
Dictes, commandez hardiement.

Anne

Brehanne ay esté longuement
Et estoie reputée indigne
De recevoir grace divine.
Or fis je veu, se enfant avoye,
Que a Dieu je le porteroye
Et luy donneroie de bon cueur ;
Par quoy, mon enfant, pour l'honneur
D'iceluy Dieu qui t'a donné
A moy, dit est et ordonné
Que dedens le sainct temple yrons
Et a Dieu te presenterons,
Car nous nous y sommes submis.

Il fault ung autel.

Samuel

Ainsi que vous l'avez promis,
Acomplir le devez, ma mére.
Allons vers le temple, mon pére,
Puis que vous m'y avez voué.

Helcana

Nostre seigneur Dieu soit loué
De par nous et nous donne grace
Que nous puissons acquerir place
Une fois au régne eternel !

La Mére

Allons, mon beau filz Samuel.

Samuel

Mére, je suis appareillé

28187 C : *hardiment.* — 28188 B : *Brehaigne.* — 28191 C : *feiz je vueil* : — A B C : *si.* — 28199 A B C : *Car nous y sommes.* — 28206 C : *puissions.*

Comme ung petit rat esveillé,
Puis qu'il fault que je voise au temple,
Car j'ay espoir que je y contemple
Les fais divins miraculeux.

186 a **Helcana**

Je vois devant, venez vous deux
Aprés moy : donner a congnoistre
Me fault a Hely, le grant prestre,
Nostre venue, vous sçavez.
Venez tout beau, ne vous grevez,
Car l'enfant est encore tendre.

Anne

Helcana, vous pouez comprendre
Que vostre plaisir je feray.

Hely, *prestre*

A ung Dieu seul je serviray
Et luy feray obedience,
En mettant mon intelligence
A le servir du bon du cueur.
C'est mon maistre, c'est mon seigneur,
C'est celluy qui nous donne vie,
C'est celluy Dieu qui a envye
Que sainctement nous gouvernons.
Honnorons doncques ses haulx noms,
Ses vertus fortes et puissantes,
Et par pensées desirantes,
Vertueuses euvres parfaictes,
Soient noz oraisons vers luy faictes,
Car autrement bien peu se prise.

Helcana

Honneur a la digne prestrise

28217 A B C : *vous le sçavez*. — 28232 A B C : *et par noz pensées*.

Et aux tresnobles sainctuaires,
Aux autelz pour nous salutaires,
Selon l'ordonnance de Dieu !

HELY

Le tresbien venu en ce lieu
Soyez, Helcana.

HELCANA

Ainsi est,
Que nous avons ung enfant prest
De vous presenter par honneur.

ANNE

L'enfant est a nostre seigneur
Voué, nous le vous presentons.

Cy le métent [1] *sur l'autel tout nue teste*

HELCANA

Dessus cest autel le mectons
Et faisons de luy offertoire.

HELY

Une fois sera grant memoire
De l'enfant, je le precongnois,
Et vous declaire a haulte voix
Qu'en son temps n'en sera de tel.
Quel est vostre nom ? *186 b*

SAMUEL

Samuel,
Qui suis, se me trouvez propice,
Tout prest de vous faire service :
A vous du tout je suis donné.

HELY

Il est de Dieu preordonné
Que feras une fois grant bruit.

SAMUEL

Seigneur Hely, que soie instruit
De par vous a honnorer Dieu,

28237 A : *saintuaires.* — [1] C : *Icy le mettent.*

Puis qu'il est permis que en ce lieu
Desormès face demourance.
Vous excuserez mon enfance,
S'il vous plaist.

Samuel debout sur l'autel.

HELY

Tout est excusé,
Rien ne vous sera reffusé,
Mon amy, n'ayez point de peur.

SAMUEL

Vostre mercy, trescher seigneur.
Par moy vous sera desservy,
Se une fois je suis asservy
A vous servir en ce sainct lieu.

A genoux.

ANNE

J'ay prié nostre seigneur Dieu,
Le quel a mon cueur exalté
Et oultre plus a dilaté
Le cueur de tous mes ennemys.
Mon cueur en grant joie en est mis;
Nul n'a tel force et tel vigueur
Que toy, nostre maistre et seigneur.
Tu as donné a la sterille
L'enfançon et le doulx pupille.
Hellas! sire, tu mortifies,
Quant il te plait, et vivifies;
Les aucuns en enfer tu maines,
Et les autres, tu les ramaines;
Gens humilliés, sans deffault,
Quant tu veulx, tu les lévez hault.
Avec les princes peulx bien estre;

28268 *Se* est restitué. — 28270 A B C : *a nostre seigneur*. — B* ajoute : *Emen* [*da*] *cor me*[*um*], *tu Domine.... I R., ii°.* — 28271 B : *exaulcé*. — 28274 A B C : *en est en grant joie mis*. — 28275 A : *Nul a*.

Mais sur tous autres es le maistre.
Tu peulx corroborer la guerre,
Et juger les fins de la terre,
Et impetrer sur tous humains,
Ainsi comme le sainct des sainctz :
Tel te puis reclamer et dire.

HELCANA 186 c

O Dieu, nostre souverain sire,
A toy seul louenge rendons;
Reçoy en gré noz petis dons,
Que te faisons d'humble vouloir;
Ne les metz pas en nonchalloir,
Sire Dieu, trespuissant et fort;
Tu es nostre seul reconfort
En qui du tout nous esperons.

Debout.

ANNE

Samuel, nous vous lesserons
Entre les mains de Hely le prestre.

Le prestre prent Samuel.

SAMUEL

Chiére mére, je y vueil bien estre
Et me plait le lieu qui est sainct.
J'ay le vouloir de Dieu espraint
En mon cueur et en mon couraige.

HELY

Enfant, mais que tu sois en aage,
Tu auras de ce temple charge;
Mais, tendis que gouverneray,
En bonnes meurs je te instruyray,
Et, le prometz, ainsi feray.

SAMUEL

Hely, prestre tresdebonnaire,

28291 A : *Tel tu puis.* — 28296 *Les* est restitué. — 28310 A B C : *ainsi le feray;* — B : *faire.*

J'acompliray vostre desir,
Vous servant a vostre plaisir,
Du mieulx qu'il me sera possible.

HELCANA

Samuel est fort enfancible,
Excusez ung pou sa jeunesse
Et considerez sa foyblesse :
Il est encor flouet et tendre.

HELY

Helcana, je vouldray entendre
A le traicter tout doulcement.

ANNE

Las! voire, du commencement
Ung enfant est ung pou craintif;
Pas ne vous fault estre hatif
De luy bailler charge trop grande.

SAMUEL

Autre chose je ne demande,
Si non de vivre en continence.
Je prendray bien en pascience
La charge que on me donnera.

HELY

Samuel, Dieu nous aidera,
186 d Ne prens en toy aucun esmoy
Je te nourriray comme moy.
Mes amys, qu'on ne s'en soucie.

HELCANA

Hely, je vous en remercie,
Tout bien fera comme je pense.

HELY

Nostre seigneur te doint semence,
Anne, qui croisse et multiplie!
Ta voulenté soit acomplie,
Helcana, en amplifiant

28316, 28322 C : *peu.* — 28317 A B : *flebesse.* — 28323 B : *hastif.*

La terre et la multipliant,
Selon que Dieu l'ordonnera.

HELCANA

Se Dieu plaist, tout bien te fera,
Au moins, c'est mon intencion.

ANNE

Ensemble par devocion
Nous gouvernerons, Helcana.

HELCANA

Or, retirons en Ramatha
Et lessons l'enfant a Hely.

SAMUEL

Je demoureray avec luy
Voulentiers, le lieu me plait fort.
Mais que Dieu me donne confort,
J'ay espoir que le serviray.

HELCANA

Samuel, je te lesseray
Avec Hely.

SAMUEL

Et bien, mon pére ?

ANNE

Au departir te lesseray,
Mon enfant cher.

SAMUEL

Grant mercis, mére.
Celluy Dieu ou du tout j'espére
Vous vueille en sa grace tenir !

S'en vont le pére et la mére.

HELY

A peine me puis soustenir,
Tant suis viel et debilité.

SAMUEL

Par moy serez solicité

28347 A B C : *avecques*.

Et gardé en vostre viellesse,
S'il plait à Dieu.

HELY

Je prens liesse
A te veoir, enfant tres begnin,
187 a Car je cuide que en la parfin
Tu auras grande renommée;
Ta prudence sera amée
De plusieurs.

SAMUEL

Dieu me doint la grace,
S'il luy plait, que son plaisir face;
A ce je me vueil disposer.

HELY

Mon enfant, va te reposer
Dedens le temple, près de l'arche.

SAMUEL

Garde n'avez que je desmarche
Près de l'arche tressaincte et digne;
De ce lieu vueil prendre saisine,
De bon cueur m'y reposeray.

HELY

Ce temps pendant, j'adviseray
Que c'est que nous avons affaire.

Icy fine le petit Samuel, et Hely dort, et le grant Samuel est couché près de l'autel [1].

LE PRINCE DES PHILISTIENS

Le peuple Ysrael nous est contraire
Merveilleusement, je l'entens;

28365 A : *aniée.* — 28376 C : *a faire.* — [1] A B C placent ces indications avant le couplet d'Hély.

Mais j'en feray des maucontens,
Puis qu'il me monte en la cervelle :
Je leur livreray guerre telle,
Qu'on n'en vit oncques de la sorte.

LE PREMIER

La puissance Sanxon est morte,
Qui est ung tresgrant bien pour nous ;
Subgectz nous voulloit tenir tous,
Mais il est mort sans nulle doubte.

LE SECOND

Bref, quelque chose qu'il me couste,
Enfans d'Israel vueil assaillir ;
Je les feray tous tressaillir
De frayeur, quant il me verront.

LE PRINCE

Par dessoubz ma main passeront,
Et de bref, puis que je m'y metz,
A Dagon, mon dieu, je prometz
Que de bref en sera vengé.
Ce faulx peuple sera rengé
Par my nous, ou il se mourra.
Or me suyve qui m'aymera,
Car sur les champs je me vueil mettre.

LE PREMIER

Prince, garde n'avez d'y estre
A tout par vous : nous vous suyvrons ; *187 b*
Les enfans d'Israel combatrons,
Sans leur donner repos ne termes.

LE PRINCE

Sus, champions, courez aux armes,
Incontinent, car il le fault !

LE SECOND

Il est temps de livrer l'assault.

28380 B : *me ment en.* — 28387 B : *qui me.* — 28390 C : *elz.* — 28403 A B : *courrez.*

Sus! mectez l'estandart debout!
Icy viennent gens d'armes.

JUDA
Les Philistiens gattent tout,
Nous sommes perdus en leurs mains :
Ce sont genz cruelz, inhumains,
Qui viennent cy pour nous surprendre,
RUBEN
Toutesfois, il se fault deffendre
Et leur remonstrer qu'ilz ont tort.
JUDA
Ilz ont occis Sanxon le fort,
Mais pas ne l'ont eu d'advantaige.
RUBEN
Si nous fault il prendre couraige
Et, si nous viennent assaillir,
Pensez qu'il n'en fault pas faillir
A les recevoir puissamment.
JUDA
Preparons nous hastivement;
Tantost aurons guerre mortelle.
RUBEN
Que deux foys on ne vous appelle,
Gens d'armes, saillés sur les champs
Pour combatre ses gens meschans,
Qui nous espient bas et hault.

JUDA
Sus! sus! gens d'armes, a l'assault!

28406 A B C : *metz.* — 28407 A : *gettent;* — C : *gectent.* — 28409 A B C : *Se.* — 28414 A C : *ne l'ont eu l'advantaige.* — 28416 C : *s'ilz.*— 28417 C : *qu'il ne fault pas.*— 28423 C : *ces.*

RUBEN
Trompétes, sonnez l'escarmouche,
Et que noz ennemis on touche
Au vif; monstrez vous tous vaillans!

LE PRINCE
Frappez sus ces ribaulx, gallans!
Monstrez que avez force et vertu
Et qu'il y ait bien combatu.
Que a terre mors on les abate
Et vaillament on se combate!

La bataille se fait, et les filz Ysrael[1] *s'enfuyent.*

Après la bataille.

LE PRINCE
Noz ennemys ont prins la fuyte; *187 c*
Encontre eulx ne ferons plus suyte
Pour meshuy, mais, du premier sault,
Demain leur livrerons l'assault.
Trompétes, sonnés la retraicte.

Ilz sonnent la retrecte.

JUDA
Trespiteusement on nous traicte.

RUBEN
On nous fait des maulx infinis.

JUDA
Rudement nous sommes pugnis,
A ce que je voy et contemple.

RUBEN
Retirons nous devers le temple;
Si aurons la quelque conseil.

28432 A : *mort.* — [1] B : *les filz de Ysrael.*

JUDA
Jamais ne vi assault pareil
Que nous avons eu.
RUBEN
Du remède?
La victoire de Dieu procéde :
Dire fault qu'il nous ait en haine.
JUDA
Sa grande bonté souveraine,
Si luy plaist, nous confortera.

DIEU [1]
Le peuple d'Israel ne sera
En si grande perplexcité
Si long temps comme il a esté,
Car Samuel sanctifiray.
Au jour d'uy a luy parleray,
En luy monstrant que vueil qu'il face.
Il sera remply de ma grace
Et tresor espirituel.
Il me plait ainsi. Samuel,
Parle a moy, escoute ma voix!

SAMUEL *le grant*
Ouy, sire, je y voys, je y voys.
Je n'arteray guiéres icy.
Sire, que te plait? Me voicy.
Tu m'as appellé?
HELY
Mon amy,

28449 A : *grant.* — 28450 C : *S'il.* — [1] B : *Reg. iij° cap.* — 28451 B : *plus ne sera.*

Non ay; tu es tout endormy
Et l'as songé. Retourne toy,
Va te coucher.

SAMUEL

En bonne foy,
Je cuidoie qu'on m'eust appellé.

HELY 187 d

Si n'ay je point a toy parlé;
Recouche toy.

SAMUEL

Je le vueil bien.

DIEU

Je vueil monstrer sur toute rien
Qui je suis, parlant par la bouche
De Samuel : ma grace touche
Incontinent ceulx qu'i me plait.
Samuel !

SAMUEL

Sire, que vous plait?
Hely, me demandez vous pas?

HELY

Nenny, en vain tu te debas :
Je ne t'ay huché ne appellé;
Repose toy.

SAMUEL

On a parlé
A moy, au moins ce m'est advis.

HELY

Ne tiens plus icy de devis,
Va te coucher et reposer.

Il se couche.

28474 C : *qu'il.* — 28480 A B : *se.*

DIEU

A Samuel vueil exposer
Aucuns cas et divins secretz,
Et dire aucuns motz tresdiscretz
Qui ne seront communs a tous.
Samuel !

SAMUEL

Je m'en voys a vous.
Que vous plaist, homme tresdevot?

HELY

Samuel, je ne t'ay dit mot.

SAMUEL

Huché m'avez ja par trois fois ;
C'est rayson : obeir vous doys,
Ou on me l'iroit reprocher.

HELY

Amy, retourne te coucher.

SAMUEL

Et que doy je faire, au surplus ?

HELY

Se aucun vient qui t'appelle plus,
Voicy que dire te fauldra :
« Parle, sire, ton serf te orra ».
Et te metz alors en escoute.

SAMUEL

188 a Je le feray, sans point de doubte,
Puis qu'il vous plait le commander.

DIEU

Je vueil Samuel regarder

28484 A : *Aucun*. — 28493 *Te* m. dans B.

De l'oeil spirituellement :
Desormès prophetiquement
Parlera, il me plait ainsi.
Samuel !

SAMUEL

Sire, me voicy,
Parle, car ton servant t'orra.

DIEU

Mauvais cueur ne me servira,
Aux mauvais honneur ne feray ;
Mais les bons je glorifieray,
Et ceulx qui me despriseront
Hors ma maison gectez seront,
Desprisant ceulx qui ont failly,
Car ceulx du lignaige de Hely
Hors du temple chassez seront
Et jamais ne m'y serviront,
Pour ses enfans qui ont forfait ;
Mais tu seras mis en effect
En leur lieu, et en briefve espace.

SAMUEL

Je me submetz dessoubz ta grace,
Sire Dieu, tout bon, tout puissant ;
Ton vueil seray acomplissant,
Ainsi que me commanderas,
De ton serf tu te serviras,
A ton vouloir et ton plaisir.

HELY

J'ay un grant singulier desir
De sçavoir se Dieu a parlé
A Samuel et revellé
Quelque chose de son secret ;

28511 B : *ma* est répété. — 28523 A B : *serfz*.

C'est ung enfant saige et discret,
En ses fais bien moriginé,
De grans vertus ensaisiné;
Fermement croy que Dieu l'inspire.

Samuel!

SAMUEL

Que vous plait il, sire?

HELLY[1]

Mon amy, dy moy verité :
Qu'esse que Dieu t'a recité?
S'il te plait, tu le me diras
Et ung seul mot ne celleras,
Car j'ay desir de le sçavoir.

SAMUEL

188 b Voz enfans ne pourront avoir
Plus la dignité de prestrise :
Dieu vostre lignaige deprise,
Car il a vers luy offencé,
Mal fait, mal dit et mal pensé.
Donc la prestrise il ostera
D'entre leurs mains et changera;
Il me l'a dit a peu de plet.

HELY

Dieu peult faire ce qui luy plest,
Mon enfant, n'en ayez doubtance;
Il a eternelle puissance.
En luy est tout faire et deffaire;
Nul ne peult aller au contraire
De ce qu'il a dit.

SAMUEL

Tel le croy
Et mesmement je l'aperçoy

[1] A : HELLYAS. — 28541 A B C : *debrise.* — 28546 A : *pelet;* — C : *plait.* — 28547 C : *qu'il.*

En plusieurs pointz que je regarde.

JUDA

Ebrieux, il fault prendre garde
A ces Philistiens maudis,
Non circonsis et interdis
De la haulte divinité;
Toutesfois en captivité
Nous tiennent, non obstant noz maulx.

RUBEN

Beaucop nous on fait de travaulx,
Et croy, a bien juger le fait,
Que ce vient de nostre forfait,
Car des maulx faisons infinis,
Par quoy sommes de Dieu pugnis;
Au moins, je le suppose tel.

JUDA

Ne dit on pas que Samuel
A ung esprit de prophecie,
Et qu'il n'y a controversie
A ce qu'il dit ?

RUBEN

Il est fort saige,
Honneste et devot personnaige,
Redoubtant Dieu.

JUDA

C'est ung grant point.

RUBEN

En effect, il ne nous fault point
Differer d'aller devers luy,
Car vous congnoissez que au jour d'uy
Terriblement sommes troublés.

28554 A B C : *Et en.* — 28555 C : *Hebrieux.* — 28556 A B C : *ses.*

JUDA

188 c Maulx sur maulx nous sont redoublez,
Mes amis, tresbien le sçavons ;
Mais c'est pour ce que nous avons
Offencé Dieu.

RUBEN

Il peult bien estre.

JUDA

Il nous fault donc Dieu recongnoistre,
Suppliant sa misericorde
Que de noz maulx ne se recorde,
Et grace de luy obtiendrons.

RUBEN

Devers Samuel nous rendrons,
Pour savoir qu'il nous en dira.

JUDA

Je cuide qu'il n'escondira
De son peuple l'intencion,
Mais qu'il voise en devocion
Devers luy.

RUBEN

Allons, de par Dieu ;
Samuel trouverons au lieu
Ou se tenoit Hely le prestre :
Il est bien aisé a congnoistre,
Car il est tresplaisant et doulx.

JUDA

Samuel, nous venons vers vous,
Pour impetrer de Dieu la grace.

SAMUEL

Et que voullez vous que je face?
Dictes le moy tout privément.

JUDA

Nous avons peché grandement

Contre Dieu, il nous a hays,
Dont nous sommes si esbays,
Que ne sçavons que dire et faire.

RUBEN

Nous voyons noz frérez deffaire
Par guerres, tourmens et assaulx;
Impossible est narrer les maulx
Que nous endurons tous les jours.

JUDA

Samuel, faictes nous secours,
Priez Dieu que plus ne nous bate
De ses verges et qu'il abatte
Le pouoir des Philistiens.

RUBEN

Vous pouez bien trouver moyens
Faire nostre paix envers Dieu;
Nous, qui sommes son peuple ebrieu,
Nous repentons de noz meffais. *188 d*

JUDA

Hellas! nous serons tous deffais,
Se Dieu ne prent de nous mercy.

SAMUEL

Je confesse qu'il soit ainsi
Et ay en moy mesmes pensé,
Comme vous avez offencé
En plusieurs pointz; mais, en substance,
Je voy que en avez repentance.
Pour ce prenez force et vigueur
Et ayez vers nostre Seigneur
Voz cueurs eslevez, sans tarder
De ses commandemens garder;
Et cheminons en bon estat
Tous ensemble devers Meffat,
Ou la je feray sacrifice

28625 A : *commandement.*

A Dieu.

JUDA

Nous avons bien notice
Que sans toy nous ne pouons riens
Encontre ces Philistiens;
Pour ce fais ce que bon t'en semble.

SAMUEL

Or, vous assemblez tous ensemble
Et n'ayez peur : Dieu est pour vous;
Graces luy devez rendre tous,
Et il ne sera de vous loing.
Quand viendra a vostre besoing,
Le cas trouverez estre tel.

RUBEN

Priez Dieu pour nous, Samuel.

SAMUEL

Lessez vos ennemis venir,
Dieu est puissant pour les pugnir;
Au jour d'uy verrez sa puissance.

LE PRINCE

Or ça, nous avons cognoissance
Que enfans d'Israel tiennent estat,
Pour le temps present, en Maphat;
Et, pour ce, mes treschiers amez,
Qu'on dit qu'il sont tous desarmés,
Assaillir les fault et surprendre,
Car, a ce que je puis entendre,
Ilz ne se doubtent point de nous.

LE PREMIER

Sus, gens d'armes, metez vous tous

28631 A B : *ses;* — C : *les.* — 28634 B : *nous.* — 28645 B : *Mephat.* — 28647 C : *qu'ilz.*

Empoint ! Il fault tenir les rens
En plusieurs chemins differens ;
Pas n'est saison de reposer.

LE PRINCE 189 a

Chacun se vueille disposer
De cheminer, sans nul debat,
Incontinent, devers Maphat,
Ou enfans d'Israel sacrifice
Vont faire.

LE SECOND

Nous avons notice
De leur cas. Sus, tost sur les champs !
Allons destruire ces meschans ;
Que jamais il n'en soit nouvelle !

Ilz partent et vont vers leurs ennemys.

JUDA

Ennuyt aurons guerre mortelle,
Samuel.

SAMUEL

Dieu nous aidera.

RUBEN

Je ne sçay ou on s'en fuyra :
Voicy noz ennemis venir.
Je croy que Dieu nous veult pugnir
Et qu'il nous soit encor contraire.

SAMUEL

Je vueil ung sacrifice faire
A Dieu d'un aigneau pur et tendre,
Affin que vous puissez entendre
Que le sacrifice luy plait
Et que au monde nul homme n'est

28652 C : *En point.* — 28661 A : *ses.* — 28665 B : *s'en yra.*

Puissant, s'il ne vient de sa grace.

JUDA

Tout ainsi que vouldrés que on face,
Faictes, et du long et du lé.

SAMUEL

Icy sacrifie ung aigneau.

De cest aigneau immaculé,
Dieu seul regnant, present te fais.
Se ton peuple a commis meffais
Vers toy, il te requiert mercy;
Tu congnois bien qu'il est icy
Present, pour mourir tout soudain,
Si tu n'estens sur luy ta main;
Tu es son seul coadjucteur,
Son conducteur et protecteur :
A autre que a toy n'a fiance;
Sire Dieu, voy leur esperance
Et reçoy cestuy sacrifice,
Que te fais selon mon office,
S'il te plait, agreablement.

DIEU

189 b Mon peuple retourne humblement
Devers moy pour impetrer grace;
Est donc bien requis que luy face
Misericorde sur ce pas.
Les discords, noises et debas
Leur pardonne, quant a mercy
Ilz viennent devers moy ainsi;
Et pour ce cas j'esmouveray
Tonnerre, et la terre ouvriray
Ou les Philistiens cherront,
Que enfans d'Israel subjugueront,

Car le doulx enfant Samuel,
Prophéte et homme solempnel,
D'iceulx enfans aura conduite,
Et mourront en ceste poursuyte
Philistiens innumerables.

Icy tonne.

LE PRINCE

Or, sus, sus, seigneurs honnorables!
Assaillon tost noz ennemis,
Qu'ilz soient soudain a la mort mis,
Et que nous soyons les plus fors!

LE PREMIER

Couppez testes, renversez corps!
Frappez, maillez, congnez, tuez!
Il fault que vous esvertuez,
Pour assaillir ceste chienaille!

LE SECOND

Tost, tost, gens d'armes, en bataille!
Monstrez que vous soyez hardis.

LE PRINCE

Voz ennemis soient estourdis
Et assommez comme pourceaulx!

JUDA

Samuel, voicy les assaulx
Qui commencent.

SAMUEL

Avez vous peur?
Fiez vous en nostre Seigneur;
Il vous aidera au besoing.

JUDA

A vostre adveu prendrons le soing
De batailler. Deffendons nous!

LE PRINCE [1]

Bon couraige! Tuez les tous!

Icy bataillent et les Philistiens chéent en des fossés, et se fait ung tonnerre.

Après la bataille.

189 c JUDA

Vous voyez que noz ennemis,
Dieu mercy, sont tous a mort mis
Par le plaisir de Samuel.

SAMUEL

Dieu seul puissant et immortel
Vous a donné ceste victoire,
Non pas moy.

RUBEN

Il n'est point memoire
Que ayons veu tel cas advenir.

SAMUEL

Dieu vous a voullu soustenir
En cest affaire, mes amys;
Sçavoir devez qu'il a permis
De voz ennemys desconfire.
Pour le present, vous doit suffire
De la grace qu'il vous a faicte.

JUDA

Loué soit sa grace parfaicte,
Qui nous oste de ce desroy.
Mais nous vousissons bien ung roy
Pour desormès nous gouverner
Et de nostre estat discerner;
D'autres que nous ung roy ont bien,

189 d SAMUEL

Las! que dis tu, peuple ebrieu,
Veulx tu ung autre roy que Dieu?

[1] B[a] aj. : *Regum .vij.* [*cap.*]. — 28739 B : *Regum v*[*iij. cap.*]. — 28742 C : *voulsissions.*

RUBEN

Que nous ayons ung roy ebrieu,
Qui desormès nous jugera
Et noz discords apaisera !
Autrement nous serons coursez.

SAMUEL

Estez vous folz ou incensez,
Qui demandez ung roy avoir?
Mes amys, qui vous peult mouvoir?
Avez vous plus en Dieu fiancè?

RUBEN

Nous voullons ung roy, en substance;
Samuel, ung en fault eslire.

SAMUEL

Las! je ne sçay que je doy dire
A ce peuple qui, par desroy,
Veult eslire sur luy ung roy;
Ne sçay quel esprit l'a tenté.

DIEU

Fais du peuple la voullenté;
Le peuple seullement de soy
Ne le demande pas, c'est moy
Qui le vueil et ainsi l'ordonne. *190 a*.
Mais donner a entendre donne
Dès maintenant au populaire
Que soubz luy aura fort affaire :
Puis que a roy avoir sont actifz,
Leurs filz seront ses serfz captifz
Et auront plusieurs adventures;
Le roy prendra sur eulx droictures,
Leurs femmes et leurs filles chiéres
Le serviront de lavendiéres,

[1] B : FURENT DESCONFITZ DE SAMUEL. — 28760 A B C : *esperit*. — 28762 C : *volenté*.

Et mettra, pour leur faire oultrages,
Leurs serviteurs en ses ouvraiges ;
Encor trouvera les moiens
Donner a ses sergens leurs biens,
Et eulx tous en subjection.

SAMUEL

O peuple sans discretion,
Regarde que c'est que tu fais :
Tu veulx porter ung plus grant fais
Que tu ne cuides ; veulx tu roy,
Le quel conduira son arroy
A tes despens ? Tes filz, tes filles
Seront ses subgetz et servilles.
Que dis tu, peuple alangoury ?
Son train sera par toy nourry,
Ses edifices tu feras,
A tes despens le serviras,
Et, se ainsi te vois atourner,
Vers Dieu te vouldras retourner,
De cella je ne doubte point :
Peuple, tu fais mal ton devoir.

JUDA

Si voullons nous ung roy avoir,
Car il est de necessité.

SAMUEL

Allez chacun en sa cyté,
Puis que avoir voullez gouverneur,
Et tandis a nostre Seigneur
Parleray sur ce cas icy.

RUBEN

Nous voullons bien qu'il soit ainsi,
Voulentiers nous retirerons.

Icy se retirent a part [1].

28776 A : *trouver*. — 28790 A C : *a tourner*. — [1] B aj. : *Finis .viij.* [*cap.*].

ISAY, *pére David.*

Mes beaux enfans, considerez
Le dangier ou avons esté
Et, se Dieu ne nous eust presté
L'esprit de Samuel, sans faulte
La divine majesté haulte
Se fut fort couroucée a nous. *190 b*
Or, sçavez vous bien entre vous
Que j'ay eu peine a vous nourrir,
Et suis prest de vous secourir
En voz affaires, mes enfans;
Toutesfois vous estez ja grans;
Par quoy, pour vous recompenser,
Il fault de vostre estat penser.
Donc, mon filz aisné Heliab,
Toy pareillement, Amadab,
Vous suyvrez train de gentillesse,
Et entretiendrez la noblesse
Des seigneurs de ceste cité;
Mais il est de necessité
Que David, qui est le plus jeune,
L'estat de pastourie tienne
Et maine aux champs les brebis paistre.

HELYAS

Pére Isay, on peult congnoistre
Que de rien ne vous dedirons,

28810 A : *vons ourrir.* — 28822 A B C : *soustienne.* — 28825 B *desdirons.*

Mais vostre bon plaisir ferons,
Ainsi que le commanderez.

ISAY

Par ce moyen evaderez
L'ire de Dieu.

AMADAB

Certes, j'espére
Tousjours vous obeir, mon père;
Aussi esse droit et raison.

ISAY

Enfans, a autruy ne faison
Que ce que voullons que on nous face.

DAVID

Ja Dieu ne me donne la grace,
Pére, de le faire autrement.

ISAY

Or, vivez amoureusement,
Vous trois ensemble, sans discord,
Et soyez d'un commun accord,
Sans aucune discencion;
Endurez la correction
L'un de l'autre, entendez vous bien,
Mes enfans? et ne faictes rien
Qui soit contre nostre Seigneur.

HELYAS

Voz enseignemens de valleur
Garderons : ilz sont honnorables,
Pous nous utilles, proffitables;
Ilz me plaisent bien.

ISAY

190 c Tant mieulx vault.
Le Createur qui est la hault
Vous vueille en cest estat tenir!

28846 B : *prouffitables ;* — C : et *proffitables.*

AMADAB

J'ay couraige d'entretenir
En amour mes fréres et moy :
La journée que je ne les voy,
Je ne puis faire bonne chiére.

ISAY

David, il fault trouver maniére
Dessus les champs vous transporter
Pour voz bestez reconforter,
Qui sont assemblées es pars.

DAVID

Et bien, mon pére, je me pars
D'icy pour les aller garder.

ISAY

Il te fault partout regarder
Et avoir l'œil sur eulx tousjours,
Pour doubte des lyons, des ours,
Car ilz leur font infinis maulx.

DAVID

Je osteray mes petis aigneaux,
Se Dieu plait, hors de leur dangier;
Comme bon et loyal bergier,
Les garderay de morfonture.

ISAY

Cercher leur fault bonne pasture,
Affin qu'ilz soient grasses reffaictes.

DAVID

Je m'en vois sur ces entrefaictes,
Pére; je feray bien mon cas :
A les nourrir prendray esbas,
Sans souffrir qu'on leur face oultrage.

28853 B : *chére*. — *Ne* m. dans C. — 28857 B : *assemblés*. — A B C : *en voz pars ;* — C : *parcs*. — 28868 C : *chercher*. — 28869 B C : *qu'il ;* — B : *graces*. — 28870 A B C : *ses*.

Isay

Qui a charge de pastouraige
Doit avoir soing, mon filz David :
Le lou vient souvent, qui ravit
Les bestez es mains des pastours,
Et, s'ilz n'ont du pasteur secours,
Le lou les prend, mon doulx amy.

David

Il ne fault point estre endormy
Quant on est pasteur, je l'entens.

Isay

Aucuns se donnent du bon temps
En jouant a jeux dissolus,
Et, se leurs aigneaux sont pollus,
Ilz n'y comptent pas deux boutons.
Ainsi leurs brebis et moutons
190 d Viennent ordes soudainement,
Et les pasteurs semblablement
Leur monstrent aller voie oblique.

Il fault des brebis et des moutons.

David

Pére, quant ung pasteur pratique
Sur ses bestes trop ardamment,
Dieu le pugnit soudainement ;
En la fin on l'a aperceu.

Isay

Maint pasteur a esté deceu
Par trop happer sur ses troppeaux ;
Il en est venu tant de maulx
Qu'on ne le sçauroit estimer.

David

Mauvais pasteur est a blasmer ;
Aucuns pasteurs amblent les laines
Des brebis, prenez qu'il soient plaines

28877 A B : *pasteurs*. — 28899 C : *emblent*. — 28900 C : *qu'ilz*.

De rongne et d'autre morfonture.

ISAY

Ilz sont de mauvaise nature,
Telz pasteurs.

DAVID

En eulx n'a fiance
Leur suffit avoir la substance,
Qui de leur bestial procéde,
Sans luy donner aucun reméde,
Quant il luy sourvient maladie.

ISAY

Voullez vous que je vous en die
La verité? Telz pastoureaulx
Ont dessoubz eulx des pasteurs faulx,
Qui se associent avec les loups,
Et les povres aigneletz doulx
Endurent tout.

DAVID

Le grant pasteur
Est des aigneaux solliciteur,
Quant ilz leur vient quelque fortune.

ISAY

Je n'y metz difference aucune,
David, ce point la ne te nye :
Tu entens l'art de pastourie
Tout au long, aussi bien que moy.
Va t'en aux champs, despeche toy,
Donne toy de tes bestez garde.

Il va aux champs.

SAMUEL

Dieu puissant, immortel, regarde

28904 C : *suffist.* — 28907 C : *survient.* — 28914 A : *solliciter.* — 28916 C : *defference.* — 28923 B* : [*Reg*]*um ix° ca.*

191 a Le peuple, qui roy me demande;
Monstre le moy et me commande
Le quel c'est que je doy eslire.
Trescremu, tresredoubté sire,
Sans ta grace ne puis rien faire;
Tu sçais que au peuple est necessaire
Et precongnois ce qui luy fault.

DIEU

Vers toy viendra sans nul deffault
Ung homme tresdoulx et begnin,
De la ligne de Benjamyn;
Lors icelluy homme enoindras,
Sur mon peuple roy le feras,
Car il trouvera les moyens
Chasser hors les Philistiens,
Qui travailloient de longue espace
Mon peuple; en luy est ma grace:
Je vueil qu'il soit roy couronné.

SAMUEL

Puis que m'as le pouoir donné,
Sur ce cas je ne fauldray point
Que incontinent ne soit enoinct,
Si tost que j'en auray la veue,
Car ta haulte bonté congnue
Est en tous lieux.

SAÜL

Il est saison
D'aller cercher, sans grant blason,
Noz asnesses, qui sont allées,
En quelque cartier devallées;

28926 A C : *tresdoubté.* — 28929 C : *ce qu'il.* — 28932 A B : *lignie;* — C : *lignée.* — 28937 *de* est suppléé. — 28946 C : *chercher.*

Long temps a que ne les ay veues,
J'ay doubte qu'il ne soient perdues.
C'est pour pasteur une grant perte
Qui ne peult estre recouverte.
Si soudain je ne trouve point
Mes asnes, c'est ung mauvais point;
Icy plus ne les cercheray,
Devers Suph me transporteray,
Qui est assez bonne cité,
Car, ainsi qu'on m'a recité,
Il y a ung homme tresdigne,
Qui fait maint marché et maint signe,
Et tout ce qu'il dit il advient;
Je cuide que ce de Dieu vient;
Aussi fait il; a luy m'en voys.

DIEU

Samuel, regarde, congnois
L'homme que j'ay pour roy predit;
Qu'il soit enoint sans contredit.
C'est celluy qui premier viendra
Par devers toy et parlera. *191 b*
En luy seray totallement :
Il chassera soigneusement
Philistiens de ceste terre
Et leur fera si aspre guerre
Qu'ilz ne sçauront quel part tourner.
Enoinctz celluy, sans sejourner,
Qui te sera apparessant.

28949 *Ne* m. dans A B. — 28950 B : *qu'ilz;* — C : *quelles.* — 28951 Les mots *pour pasteur* sont suppléés. — 28953 C : *treuve.* — — 28955 C : *chercheray.* — 28965 *j'ay* m. dans A B. — 28970 C : *songneusement.* — 28974 A B : *Enoinct.*

SAÜL

Ou est la maison du voyant
Qu'on dit qui est amy de Dieu?
S'il vous plait, que saiche le lieu
La ou il fait sa residence.

SAMUEL

Tu le voys devant ta presence,
Mon amy, ne prens nul soucy,
Rens a Dieu graces et mercy :
D'avecques moy ne bougeras
Pour meshuy et si ne perdras
Tes asnes, car ilz sont trouvées.

SAÜL

Voz haultes vertus esprouvées
Sont de tous pointz, bien l'apercoy.

SAMUEL

Saül, tu es esleu pour roy
A gouverner le peuple hebrieu ;
Ainsi me l'a commandé Dieu
Et dit; il veult de point en point
Que de par moy tu sois enoinct,
Pour pugnir son grant ennemy.

SAÜL

De la ligne de Gemyny,
La plus maindre de Benjamyn,
Je suis yssu ; pour faire fin,
C'est d'Israel la plus petite.

SAMUEL

Dieu veult, comme je te recite.
Que tu sois enoinct.

28977 B C : *qu'il est.* — 28978 A : *saiches;* — B : *saichez.* — 28985 C : *elles.* — 28986 B : *esprouvez.* — 28994 A B : *lignie;* — C : *lignée Geminy.* — 28995 C : *moindre.*

Saül

Samuel,
Puis que le cas doit estre tel,
Faictes ainsi qu'il vous plaira,
Car mon vouloir obeyra
A Dieu et a vous.

Samuel

Joinctz les mains,
Par la grace Dieu je t'enoins,

Luy [1] *gecte de l'uille sur la teste, et fault une fiolle plaine de l'uille.*

Le quel veult en ceste province *191 c*
T'eslire le roy et le prince
Sur Ysrael.

Saül

Je presupose
Que pas ne faictes ceste chose
Sans grant deliberacion.

Samuel

La divine permission
Le permect, mon amy tresdoulx;
Pour la cause, transportez vous
En Galgalis, la ou je iray
De bref, et vous y trouveray,
Pour dire ce que aurez affaire.

Saül

Samuel, je vous vueil complaire.
Je voys au lieu ou avez dit,
Car mettre ne vueil contredit
A cella que commanderez.

29003 A B : *joinct.* — 29004 B : *de Dieu.* — B[e] aj. : *finis Reg[um] x°.* — [1]. B : *il luy.* — 29014 A B C : *de bien bref.*

SAMUEL

Le peuple Ysrael gouvernerez.
Retournez, Saül, sans plus dire.

JUDA

Samuel nous devoit eslire
Ung roy, mais il met longuement
A en faire ung.

RUBEN

Par mon serment,
Il en fait tresmal son devoir;
Puis que voulons ung roy avoir;
A quoy tient qu'il n'en eslit ung?

JUDA

Il est requis que le comun
S'esliéve et crie encontre luy
Et que nous ayons au jour d'uy
Ung roy.

RUBEN

Vous ne dictes que bien,
Car Samuel ne gaigne rien
A nous faire icy tant attendre

SAMUEL

Par devers vous je me vien rendre.

JUDA

Vous soyez le tresbien venu.

SAMUEL

Enfans d'Israel, j'ay bien congneu
Que murmurez encontre moy,
Pour ce que ne vous baille ung roy;
N'ayez doubte, tout se fera
Tresbien, et Dieu y pourvoira

29035 B : *je m'en vien.*

Devant qu'il soit longue saison. *191 d*

RUBEN

Si fault il que l'un eslison
D'entre nous.

SAMUEL

Voicy qu'on fera,
Amys : ung sort gecté sera
Sur les douze lignes, pour veoir
De la quelle pourrons avoir
Ung roy.

JUDA

C'est tresbien advisé ;
Soit fait comme il est devisé
Je ne vueil aller au contraire.

RUBEN

De commencer est necessaire ;
Il me tarde que nous ayons
Ung roy.

SAMUEL

Mes amys, or voyons
Sur quel ligne cherra ce sort,
Et qu'on ne face a nully tort,
Autrement Dieu se courseroit.

JUDA

Celuy qui aucun tort feroit
Ne seroit pas homme notable.

RUBEN

Or, gettez le sort sur la table.

SAMUEL

Vous dictes bien, voyons la fin.
Sur la lignie Benjamyn
Il est tumbé tout franchement.

Des petis papiers ou seront les noms des lignies.

29045 A B : *ligneez ;* — C : *lignées.* — 29053 A B C : *lignie.*

JUDA

Si nous fault il sçavoir comment
Nous pourrons congnoistre ce roy,
Affin qu'il soit mis en arroy
Et eslevé du premier sault.

SAMUEL

Sur la ligne Benjamin fault
Getter sort : sur le nom cherra
D'Icelluy que roy on fera.
Je ne vous sauroie mieulx faire.

RUBEN

Nul de nous ne va au contraire :
Faictez ainsi que l'entendez.

SAMUEL

Enfans d'Israel, or regardez
Et nully ne soit perturbé.

192 a JUDA

Sur Saül le sort est tumbé :
Ou est il ? N'est il pas icy ?
Point ne le voy.

RUBEN

Ne moy aussi.
Si le fault il aller cercher,
Se possible est, et despecher
De l'eslever par dessus nous.

SAMUEL

Ne prenez pour cella couroux ;
Vous l'aurez a peu de blazon :
Retiré s'est en sa maison ;
Tel honneur ne voulloit requerre.

JUDA

Si nous le fault il aller querre,
A celle fin que l'honnorons.

29066 A B C : *lignie.* — 29077 C : *chercher.* — 29078 *Est* m. dans A. — 29082 A B C : *c'est.*

RUBEN

Saül, par devers toy venons;
Nostre cas ne te fault celler
Conclusion, a bref parler :
Tu es nostre roy naturel.

JUDA

Vien t'en par devers Samuel;
Expressement il te demande.

SAÜL

Je feray ce qu'il me commande.
Allons, de par Dieu.

RUBEN

Cheminons.
Je mercy Dieu que ung roy avons
Pour gouverner nostre province

SAMUEL

Peuple d'Israel, vella ton prince,
Du quel tu soustiendras l'arroy
A tes despens.

LE PEUPLE *crye :*

Vive le roy!

SAMUEL

De tous pointz luy obeyrez,
A luy vous asubgetirez;
Il ordonnera sur vous loy,
A son plaisir.

LE PEUPLE *crye :*

Vive le roy!

SAMUEL

Il fera la correction

29092 A : *demande.* — 29095 A B C : *mercie.* — 29096 B : *vela;* — C : *voyla.*

De vous tous sans exeption,
Se commectez aucun desroy,
Entendez vous?

192 b LE PEUPLE *crye* :

Vive le roy!

SAMUEL

Or ça, enfans, ung roy avez ;
Dieu vueille que vous le trouvez
Tousjours courtoys et amiable :
Le vouloir de l'homme est muable,
Et ne sçait on que se peult estre.

JUDA

Pour roy le voulons recongnoistre.

SAMUEL

Puis que ainsi va, c'est la raison,
Chacun retire en sa maison.
Saül, pensez de gouverner
Vostre peuple et en ordonner
Ainsi qu'il est requis de faire;
Monstrez vous doulx et debonnaire,
Ou vous perdrez de Dieu la grace.
Pourtant, si vous avez audace,
Seigneurie, dominacion,
N'ayez en vous presumption
Cuider mieulx que ung autre valoir ;
Metez orgueil en nonchalloir,
Congnoissez d'ou estez venu
Et qu'estez a Dieu fort tenu,
Qui vous donne tel dignité;
Entretenez en unité
Le peuple; je vous aideray
A le regir et instruyray
A voz commandemens garder.

Icy se va vestir Saül en roy.

29108 *le* m. dans A C.— 29131 B* aj.: *Finis.*

SAÜL

J'ay bon espoir de regarder
Que j'auray sur ce point affaire.

SAMUEL

Il est saison de se retraire;
Chacun s'en voise en son cartier.

LE PRINCE DES PHILISTIENS

Philistiens, il est mestier
De nous tenir sur notre garde.
Ung point y a que je regarde
Qui peult destruyre nostre arroy :
Enfans d'Israel ont fait ung roy,
Qui par nom est Saül nommé,
Hardy, puissant et renommé :
Il nous peult faire maint oultraige.

LE PREMIER PHILISTIEN

Ne vous chaille, prenez couraige;
Nous sommes gens pour nous deffendre
Contre luy, s'il veut entreprendre
Guerre sur nous. *192 c*

LE SECOND

Nous sommes gens
En guerre promps et diligens
Pour sucomber noz enemis.

LE PRINCE

Nous avons ja trop long temps mis
A nous transporter sur les champs,
Pour assaillir ces folz, meschans
Enfans d'Israel.

LE PREMIER

La bataille

29152 A B : *ses*.

Recommençons, vaille que vaille,
Et leur monstrons nostre puissance.

LE PRINCE

Sus, tous ceulx de mon alliance!
Aux armes! Prenez voz batons,
Et noz enemis combatons,
En nous monstrant vaillans gens d'armes!

LE SECOND

Que chacun se fournisse d'armes
Pour se trouver dessus les rens.

LE PREMIER

Maudit sois je, se je me rens
A homme qui vive sur terre!

LE PRINCE

Il n'est plaisir que d'estre en guerre;
C'est ung soullas, c'est ung deduit :
Trompétes et clarons font bruit,
On voit les beaux harnois reluire;
Que veult on mieux pour se deduire?
Il n'est point de tel passe temps.

JUDA

Devons nous pas estre contens
D'avoir ung roy qui nous gouverne
Et qui de nostre estat discerne?
Ce nous est une grande gloire.

RUBEN

Il sera a jamais memoire
De nostre triumphalité
Et sublimée auctorité.
Qui esse qui nous pourroit nuyre?

HELIAB

Homme nul, mais que vueillons suyvre

29155 A : *monstrnes*.— 29166 B C : *clairons*.— 29173 A B C: *Se*.

Saül, qui est fort et puissant
Et en proesse florissant,
Plus que homme qui soit sur la terre.

Saül est assis en chaire.

AMADAB

Allons par devers luy bonne erre
Pour luy faire la reverence. *192 d*

JUDA

Honneur a la noble exellence
De Saül, nostre gouverneur.

RUBEN

Salut, tresexcellent seigneur,
Puissant, hardy, victorieux.

HELIAS

Louenge au fort chevalereux,
Qui est tout remply de proesse.

AMADAB

Honneur a vostre gentillesse,
Roy renommé par dessus tous.

SAÜL

Leaux amys, bien venez vous ;
Joyeux suis de vostre venue.
Ma puissance sera congnue
De bref, car je vueil assaillir
Noz ennemys, sus eulx saillir
Et leur livrer guerre mortelle.

JUDA

L'oppinion est bonne et belle
Et vous meult d'un noble couraige.

SAÜL

Au jour d'uy monstreray l'outraige
Aux Philistiens, quoy qu'on die.
Se je n'ay mort ou maladie,
Ilz trouveront a qui parler,

29189 C : *prouesse.* — 29192 B C : *Loyaulx.*

Car, si se veullent rebeller,
Ilz auront des assaulx divers.

RUBEN

C'est bien dit : monstrons nous expers,
Hardis, preux, vaillans et gentilz;
Gouvernons a noz appetis
Noz ennemis ; il le fault faire.

HELYAS

En effect, le plus necessaire
Est sus les champs se transporter
Et faire les biens rapporter
Aux Philistiens qu'ilz ont prins.

SAÜL

Vous dictes vray, c'est bien comprins ;
Il leur fault monstrer qu'il ont tort
Et que les metrons tous a mort,
Sans leur donner mercy ne grace.

SAMUEL

Peuple, peuple, ton fait compasse :
Si grant compte tiens de ton roy
Que as oublié ton Dieu et moy,
Et si encor te vueil bien dire
193 a Qu'il te donna ce roy par ire.
Le signe je t'en monstreray,
Car tant nostre Seigneur prieray
En plusieurs diverses façons,
Prenez qu'il soit temps de moissons,
Qu'il envoira tonnerre, oraige,
Escler qui vous fera dommaige,
Mesmement gresle et autres maulx.

29204 C : *s'ilz*. — 29211 C : *sur*. — 29215 B C : *qu'ilz*. — 29227 C : *et oraige*.

SAÜL

Sus, partons, allons aux assaulx!
Monstrons nostre force et vertu,
Et que le bruit soit abatu
Des Philistiens!

AMADAB

C'est bien dit.
Leur pouoir sera interdict,
Puis que vous y mettez les mains.

SAÜL

Mes ennemys seront estains
Et sucombez de tous costez.

JUDA

Desormès serons redoubtez
Par le moyen de nostre roy.

SAÜL

Que chacun se mette en arroy,
Car je vueil monstrer ma puissance,
A force d'escu et de lance,
Contre mes mortelz ennemys.

SAMUEL

Vray Dieu, pourquoy as tu permis
A tes subgectz d'un roy eslire?
Monstre leur ung petit ton ire
A celle fin qu'ilz te congnoissent
Et que leur orgueil ilz rabessent.
Tu sçays, s'ilz ne sont mutillez,
Qu'il seront sotz et deriglez;
Leur orgueil les surmontera.

DIEU

Ung vent subit s'eslevera
Sur eulx et ung si grant tonnerre

29239 *Le* m. dans A.

Qu'ilz sentiront trembler la terre,
Ainsi que tu l'as devisé
Devant eulx et prophetisé;
Et mesmement je mesleray
Une gresle, et plouvoir feray
Si asprement qu'on congnoistra
Que leur follye me desplaira :
Il me plaist qu'il soit faict ainsi.

Il gresle, tonne et pleut.

JUDA

193 b Qu'esse cy, seigneurs, qu'esse cy?
D'ou vient ce cas?

RUBEN

Rien n'en sçavons.

HELIAB

Point acoustumé nous n'avons,
En ceste saison, voir tel temps.

AMADAB

Vous dictes vray, rien n'y entens;
Ne sçay d'ou cecy venir peult.

JUDA

C'est peult estre Dieu qui esmeult
Son ire contre nous.

RUBEN

J'ay peur
Qu'il nous vienne aucun deshonneur
De ceste tempeste et oraige.

HELIAB

Samuel, propheste tressaige.
Priez Dieu pour nous.

SAMUEL

Mes amys,

29261 B* aj.: *Reg[um] xij°*. — 29268 B : *qui s'esmeut.*

A peché vous estes submis,
Qui a despleu au Createur,
Que avez prins ung autre seigneur
Et que le voullez descongnoistre.

AMADAB

De rechef nous voulons submettre
Soubz sa grace.

RUBEN

Ha! Samuel,
Prie pour nous le Dieu immortel;
Autrement nous sommes tresmal.

SAMUEL

Je vous dy par especial
Que vous avez esté grevez
Pour ce que peché vous avez
Contre Dieu; mais, puis que a mercy
Estes venus, n'ayez soucy,
Grace impetrerez plainement.
Ne pechez plus, car autrement
Vous et vostre roy perirez.

DIEU

Samuel, a Saül direz
Que Amalech soit par luy destruit,
Tant ses bestes comme son fruit,
Et que tout soit a la mort mys.
Il est par mon edit permis,
Affin qu'il ne soit plus memoire
De telz gens. Et luy dy encoire
Qu'ilz tuent femmes, petiz enfans, *193 c*
Que les méres vont alectans,
Mesmes brebis, beufz et chameaulx,

Asnes, jumens, poullains, chevaulx :
Que sa semence soit destruitte.
Quant mon peuple partit d'Egipte,
Amalech leur fit mains travaulx.
Vengez soient leurs cruelz maulx,
Qu'ilz ont de par luy endurez.

SAMUEL

Vostre bon plaisir en ferez,
Puissant Dieu, sur tous vertuable.

Saül, ung cas fort merveillable
Te vueil annuncer : Dieu te mande
Et expressement te commande
Que Amalech, sans aucun confort,
Livres incontinent a mort,
Hommes, femmes, enfans petis,
Et bestes qui sont aux pastis,
Mesmes reposans aux estables.

SAÜL

Nous ne serons point pytoiables
D'Amalech ne de ses consors ;
Mais, que nous soyons les plus fors,
Par piéces les depecerons.
Au jour d'uy les assaillirons,
En leur monstrant nostre proesse.

JUDA

Se devers Amalech m'adresse,
Je luy feray bien sa raison.

RUBEN

Il sera desormais saison
De se mettre sur champs.

HELIAB

A tout,

29307 B : *veritable.*— 29315 A : *estable.*— 29319 B : *despecerons.*

Mettons nous tous sur le beau bout
Et assaillon noz ennemys.

AMALECH

Saül s'est dessus les champs mys,
A tout ung grant ost nompareil,
Ou sont les enfans d'Israel.
Je croy que a son sens ayt failly,
Car, s'il est de nous assailly,
Jamais il n'en reschappera.

LE PREMIER D'AMALECH

Il le fault prendre qui pourra,
Et luy mostrer qu'il a grant tort
De nous assaillir.

LE SECOND D'AMALECH

Reconfort
Vous donneray sur ce passage : *193 d*
N'y a que d'avoir bon couraige,
Et luy donner l'assault soudain.

AMALECH

Gens d'armes, mettez vous en train,
Gardez que nul de vous ne faille
D'assaillir ceste larronnaille ;
Nous sommes trop puissans pour eulx.

LE PREMIER

Je n'ay garde d'estre paoureux,
Mais suis hardy comme ung lyon :
Jamais ne nous humilion
A ces infames cuidereaux.

AMALECH

Trompettes, sonnez les assaulx !

Ilz bataillent longuement, et est Amalech prins.

29328 A : *c'est.* — 29335 A : *mostrer.* — 29347 A B C : *ses.*

SAÜL

Amalech, rendez vous à moy,
Ou je vous prometz, par ma foy,
Que mys a mort serez soudain.

AMALECH

Saül, ne soyez inhumain,
Monstrez qu'estes doulx et courtoys :
Je me rens a vous.

SAÜL

Je congnoys
Que, quant a mort je vous mettroye,
Que guére je n'y gaigneroye,
Car j'ay voz bagues et joyaulx
Conquestés par divers assaulx,
Et vostre corps pareillement;
Mais ne doubtez aucunement
Que ne soyez mis a rançon.

AMALECH

Je l'entens en ceste façon.
Encore me faictes vous grace;
Puis qu'il vous plaist que ainsi se face,
J'en suis a vous tresfort tenu.

SAÜL

Vous serez ceans retenu
Prisonnier et par aucun temps
Captif subgect.

AMALECH

Ainsi l'entens,
Puis que c'est le vouloir des dieux.

SAÜL

Ne retournerez en voz lieux;
Quant est de voz bagues nouvelles
Et de voz bestes, qui sont belles,
194 a Somme, vous les espargneray.

26357 A : *joyaul.* — 29370 B C : *Ne retournez.*

AMALECH

Ma rançon je vous envoiray,
De bref, ne vous en souciez.

SAÜL

Or ça, mes seigneurs, vous voyez
Que Amalech vaincu nous avons,
Et toutesfoys nous l'espargnons
Et ses bestes : esse mal faict?
Toutesfois je vueil en effect
Qu'il soit prisonnier detenu.

Il fault une prison.

HELIAB

Cher seigneur, c'est tresbien congneu :
Qu'il soit tost prisonnier mené.

JUDA

Amalech est fort estonné
D'estre tumbé entre noz mains.

Ilz le prennent et le mainent prisonnier.

AMALECH

On est bien estonné pour mains,
Mes seigneurs.

RUBEN

Nous vous menerons
Prisonnier, et vous garderons
Ainsi qu'il vous fauldra garder.

AMALECH

Vueillez en pitié regarder
Ce povre roy.

JUDA

Cheminer fault;
Tort avez eu de faire assault

29386 C : *moins.*

A Saül. Entrez la dedans;
D'autres sont leans residens
Qui ont esté a l'assault pris.

Ilz le mettent prisonnier et s'en retournent a Saül.

DIEU

Saül a grandement mespris
Contre moy, qui suis son seigneur;
M'a il voulu faire menteur?
Ouy, mais je luy monstreray
Que n'ay menty ne mentiray,
Car, dedans brief temps, sans plus dire,
Je le provoqueray a ire,
Tant que Amalech mettra a mort.
Or est esmeu tout ce discord
Entre Saül et moy; sans doubte
Qu'il sera force que le boute
194 b Hors de son régne et son arroy.
Courcé suis de l'avoir faict roy
Et me desplaist tresgrandement
Qu'il n'a mys mon commandement
A execucion.

SAMUEL, *a genoulx*

Helas!
Dieu puissant, se eslevé tu l'as
En sa realle dignité,
Ne luy oste l'auctorité
Qu'il a; pardonne luy son tort.

DIEU

Il n'aura plus de moy confort,
De son régne le chasseray;
Autre que luy y poseray :
C'est mon vouloir ainsi le faire.

SAMUEL

Devers luy je me vueil retraire.

Pour luy remonstrer la deffaulte
Que a faite envers vous, qui est haulte ;
Je l'en reprendray devant tous.

JUDA

Samuel revient devers vous.

SAÜL

Vous soyez le bien arrivé,
Mon singulier amy privé ;
En vous du tout est ma fiance.

SAMUEL

Ha ! Saül, ton oultrecuidance
A despleu a Dieu ; indigné
Est a toy : tu as espargné
Amalech, contre l'ordonnance
De sa haulte et digne puissance
En tant que tu l'as vif gardé ;
Et si encor as regardé
A retenir les belles choses
Que en ton tresor tu as encloses ;
Ce sont a toy grandes simplesses.

SAÜL

J'ay gardé toutes les richesses
Pour offrir a nostre Seigneur.

SAMUEL

Dieu precongnoist et voit ton cueur,
Saül ; note ce mot et pence :
Beaucoup vault mieulx obedience
Que ne faict aucun sacrifice.

SAUL

Ha ! Samuel, j'ay bien notice
Qu'ay peché vers le roy des roys ;

29422 B : *fait*. — 29430 B : *espergné*. — 29432 A B C : *toute l'ordonnance*. — 29437 A B C : *se*.

Mais pardonne moy ceste fois
194 c Et vien avec moy Dieu prier.

SAMUEL

Brief, Saül, tu as beau crier,
Avec moy ne sacrifiras ;
Plus röy d'Israel ne seras :
Force m'est que je te delesse.

SAÜL

Ce mot la trop mon honneur blesse.

SAMUEL

Hors d'avec toy vois.

SAUL

Attendez,
Affin que avecques moy rendez
Sacrifice a Dieu de nouveau.

Il le prent par le manteau et le dechire.

SAMUEL

Ainsi que as rompu mon manteau,
Ton régne t'est rompu, osté.

SAÜL

Ce mot doit bien estre noté,
De despit tout le cueur me serre.

Se retire Saül hors de son siége.

SAMUEL

Allez moy tost Amalech querre.

JUDA

Nous ý allons.

AMALECH

Or suis je icy
En peine, en dueil et en soucy,
Tremblant de pueur ; ne sçay que face

29449 B : *sacrifieras.* — 29459 B : *En despit.*

Se ce n'est d'arouser ma face
De pleurs et de gemissemens ;
Je ne prens nulz esbatemens,
Tout plaisir metz a nonchalloir.
J'ay bien cause de me douloir,
Quant je me voy en ung lieu tel.

JUDA

Venez parler a Samuel.

AMALECH

Voulentiers.

RUBEN

Sus, despeschez vous,
Les assistens sont presens tous ;
Je ne sçay que de vous veult faire.

JUDA

Royal prophéte, debonnaire,
Amalech avons admené.

SAMUEL

Ainsi que Dieu l'a ordonné,
Je feray en vostre presence.
Amalech, tu as fait offence *194 d*
Et pechez orribles et grans :
Femmes as faictes sans enfans,
Et aussi on te monstrera :
Ta mére sans enfans sera.
Qu'il soit vray, vella pour ton gaige.

Il le tue.

Tu es pugny de ton oultraige,
Et est le vouloir de Dieu faict.

29464 A B : *Se se.* — C : *Si se.* — 29475 C : *amené.* — 29479 C : *horribles.* — 29483 B : *vela;* — C : *voyla.*

SAÜL

Retirer me vueil en effect
En ma maison et ay grant peur
De l'ire de nostre Seigneur,
Mais je verray que ce sera.

SAMUEL, *en plourant* [1]

Helas, helas! et que fera
Le povre Saül, Dieu puissant?
Sera il tousjours languissant?
Estens sur luy ta grant vertu.

DIEU

Samuel, pourquoy plores tu?
Pour Saül, que j'é dejecté
Dehors de son régne et osté?
Ung autre que luy y sera,
Qui a mon plaisir regnera
Le peuple Ysrael. Tu empliras
Ung cornet d'huille et porteras
Incontinent en la maison
Isay, car tant nous prison
L'un de ses filz qu'en bel arroy
Nous le voullons eslire roy
Sur Israel; tu l'enoindras,
Ainsi que bien faire sçauras,
Et aussi il m'obeira.

SAMUEL

Ha! sire, Saül me occira,
Quant la je me transporteray.

DIEU

Samuel, je te garderay

[1] *En plourant* m. dans B. — 29493 B* : *Finis XV*. — 29495 B* aj.: *Regum xvj° ca*. — 29504 A : *Nus*.

Contre tous.

SAMUEL

Je vous remercye,
Sire; de rien ne me soucye
Puis que je suis en vostre garde.
A ce que je voy et regarde,
Nul ne peult contre vostre edit;
Tout ce qui est de vous predit
Adviendra, il est verité.

HELIAB

Samuel est fort irrité
Contre Saül.

AMADAB 195 a

Il a eu tort
Qu'il n'a mis Amalech a mort,
Comme Dieu l'avoit commmandé.

HELIAB

Il y a tresmal procedé.

AMADAB

Aussi en a il vitupére.

HELIAB

Devers Ysay nostre pére
Retournons, il en est saison;
Il nous attend en sa maison.
Icy sejournons longuement.

SAMUEL

Isay.

ISAY

Samuel, comment

29519 A B C : *Encontre*. — La comparaison avec les vers 28974, 29431, etc., prouve qu'il faut lire Saül, de deux syllabes.

Osez vous venir ceste part ?
N'estes vous pas bien adverty
Que Saül est fort indigné ?

SAMUEL

Il a bel estre mutiné,
Car de son régne saillira.
L'un de tes filz succedera
Saül; Dieu le commande enoindre.
Lesse Saül plourer et plaindre;
L'ire Dieu ne rapaisera.

ISAY

Fais tout ainsi qu'il te plaira,
Je ne te vueil en rien desdire.

SAMUEL

Dieu veult ung de tes filz eslire
A estre roy.

ISAY

Dea, Samuel,
Vous ne me dictes point le quel
C'est qui est si bien fortuné.

SAMUEL

Appelles moy le premier né,
Sans que prénes aucun esmoy.

ISAY

Heliab, vien par devers moy,
Samuel le veult.

HELIAB

Me vecy.

SAMUEL

Mon amy, aprochez d'icy.

29547 C : *voicy*.

Vous estes beau, plaisant et grant,
Comme je croy, fort et puissant;
Et cuide que Dieu veult de toy
Faire sur Israel ung roy *195 b*
Qui ne soit en peché pollu.

DIEU

Pas n'est celuy que j'ay esleu;
La beaulté de corps et grandeur
N'y faict rien.

SAMUEL

Trespuissant Seigneur,
Ne sçay le quel tu veulx eslire.
Que l'autre devers moy se tire
Pour congnoistre que ce sera.

ISAY

Amadab, mon filz, venez ça.

AMADAB

Que vous plaist, pére?

SAMUEL

Esse luy
Que veulx estre oinct au jour d'uy?
Sire, fais le nous assavoir.

DIEU

Nenny, j'en vueil ung autre avoir
Et qui soit a mon appetit.

ISAY

J'ay ung filz, mais il est petit,
Non obstant qu'il tient bonnes gestes.

SAMUEL

Ou est il?

ISAY

Il garde les bestes
Aux champs.

29567 B : *tienne.* — 29568 A C : *Ou est?*

SAMUEL

Qu'on le face venir.

DAVID

Pour bergerie entretenir,
Quant on est dessus l'erbe verte,
Avoir fault la pensée ouverte,
Sans dueil ne soucy soustenir.
En effect, je vueil maintenir
Que sons de flajolz, de musettes,
De fleustes, lus et telz chosettes,
N'ont le son si armonieux,
Si tresplaisant ne si joyeux,
Comme de la harpe jollie :
Je y passe ma merencolie,
Ce m'est ung droit plaisir mondain.
Mon bestial avoit grant fain
Quant je l'ay mené en pasture,
Mais il a trouvé d'aventure
Herbe qui estoit savoureuse
Et a menger delicieuse,
195 c Dequoy il a voulu repaistre;
Mais, ad ce que je puis congnoistre,
Il est saison que me retire
Vers mon pére, car je desire
Luy obeyr.

DIEU

Boute tes mains
Sur celuy qui vient et l'enoins :
C'est luy que j'ay voulu eslire
A estre roy.

SAMUEL

Il fault bien dire

29575 A C : *flaviolz ;* — B : *flaiotz*. — 29580 C : *melencollie.* — 29581 A B C : *Se.* — 29588 B C : *a.*

Que sur tous autres il te plaist ;
Et aussi est il tout complet
De beaulté et formosité.

DAVID

Honneur, paix et tranquillité
Vous doint Dieu !

SAMUEL

Le tresbien venu !
Beau filz, Dieu vous a retenu
Pour luy faire quelque service
Et, pour ce, selon mon office,
De saincte huille vous enoindray.

DIEU

Mon esprit je transporteray
Hors de Saül et sera mys
En David : ainsi l'ay promis.
Le mauvais esprit entrera
En Saül, le quel luy fera
Plusieurs tourmens innumerables.
Choses grandes et merveillables
Fera David, et en bref temps.

SAMUEL

S'il vous plaist, vous serez contens
De moy et me donrez congé,
Car j'ay icy long temps songé ;
En Ramata vueil retourner.

ISAY

S'il ne vous plaist cy sejourner,
Si allez au voulloir de Dieu

29604 A B C : *esperit.*

Et priez pour le peuple ebrieu,
Que Dieu n'ait contre luy courroux.

SAMUEL

A Dieu, David, mon amy doulx.

DAVID

A Dieu, noble prophette sainct,
Qui par grace m'avez enoinct;
A vous je me submetz du tout.

SAMUEL

195 d Des Philistiens viendras a bout
Et si occiras le geant
Qui est tresmerveilleux et grant;
Sur ce point prens congé de toy.

DAVID

Sire prophette, fais de moy
Ainsi que Dieu l'ordonnera.

ISAY

David, retourner vous fauldra
Aux champs.

DAVID

De ma propre nature
J'ayme d'estre sur la pasture
En gardant mes beaux aigneletz,
Qui sont propres et netteletz,
Et aussi c'est une plaisance.

ISAY

Allez, David, j'ay esperance
Que une fois vous aurez des biens.

DAVID

Briet! Clabault! Ou sont mes chiens!
Se sont ilz de moy separez?
Vers le parc se sont retirez

29622 A B C : oinct.

Ou j'ay lessé mes brebis paistre.
Icy apparest ung ours.
Qu'esse que je voy apparoistre
Devant moy ? C'est ung cruel ours.
Dieu me vueille faire secours !
Il tient la l'une de mes bestes.
Il me fault faire mes aprestes ;
Dieu, plaise toy me consoler !
Point ne lesseray emporter
Mon bestial a ceste beste,
Mais, sans plus, a tout ma houllette
Je le combatray, se je puis.
Icy combat longuement et puis le tue.
Ha ! dea, venu a bout je suis
De ceste beste et ay recoux
Mon aigneau qui est bel et doulx,
Mais ce de la grace Dieu vient.

SAÜL

Je ne sçay qui, dyable, me tient,
Mais je suis si tresfantastique,
Si perplex et merencolique
Que j'ay l'entendement cassé.
Qui esse qui m'a ce brassé ?
Et ! vecy choses merveillables.
Ou estes vous, dyables damnables,
Mauldictz, enraigez, hors du sens ?
A bien peu que ne me consens *196 a*
A vous faire honneur et hommaige.

JONATAS, *filz de Saül*

Mon pére, prenez bon couraige,
Ne vous demenez en ce point.

29646 A : *me.* — 29655 B : *ce* m. — 29658 C : *melencolique.* — 29661 C : *voicy.* — 29665 A : *Et vous.*

SAÜL
Je ne sçay quel dyable me point,
Je cuyde que j'enraigeray.
Bref, je ne sçay que je feray,
Je ne sçay quelle part fouyr.

JUDA
Si nous le fault il resjouyr
Et luy donner esbatemens
De quelque joyeux instrumens
Pour luy faire le temps passer.

SAÜL
Le dyable me vient pourchasser,
Je cuyde qu'il me mengera.

RUBEN
Qu'on treuve quelq'un, qui pourra,
Pour le resjouyr.

JONATAS
Il le fault.
Il a maint merveilleux assault,
Je ne sçay d'ou ce luy procéde,
Mais il luy fault mettre réméde.
A peine en ce point le verray.

JUDA
Devers Ysay m'en iray,
Affin que son filz il me baille
Pour harper devant luy.

SAÜL
Bataille!
A l'assault!... Qu'esse que je dis?
Je combatray les plus hardis
Et mettray tout le mien en vente.

JONATAS
Le mauvais esprit le tourmente,

29678 C : *trouve*. — 29680 B : *assaulx*. — 29684 B : *je m'en*. — 29690 A B C : *esperit*.

Jamais ne fus si esbahy.

JUDA

Dieu vous doint sancté, Ysay!

ISAY

Et vous aussi.

JUDA

Sans plus enquerre,
Je suis venu pour David querre,
Affin de resjouyr le roy
Qui est par terrible desroy
Troublé d'esprit. Il harpera
Devant luy; plaisir y prendra :
Le roy le pourra recongnoistre. *196 b*

ISAY

Aux champs est allé mener paistre
Ses bestes, sans plus enquerir;
Mais, certes, je le vois querir,
Puis qu'il plaist au roy le mander.

JUDA

Son mal il ne peult amender
Autrement.

Il va querir David.

DAVID

Mes petits aigneaulx
Se sont assemblez par monceaulx
Et les autres sont a l'escart.

Icy s'aparest le lyon et prent ung aigneau.

Voullez vous avoir vostre part
De mes bestes, lyon sauvaige?
Vous ne l'aurez pas d'avantaige :

29691 B : *je ne fus*; — C : *ne feuz*. — 29697 A B C : *d'espoir*.

Je vous garderay, se je puis,
De l'emporter, puis que je y suis
Devers vous venu si appoint.

Il le combat de sa houllette.

Ha ! vous ne l'emporterez point,
Je y mettray de bref resistence.

Il le tue.

Serrer me fault en diligence
Mon bestial et rassembler ;
J'ay peur qu'on le vienne troubler.
Mauvaises bestes sus champs sont
Et cuide que le voulloir ont
Tacher a destruire mes bestes.

ISAY

David, qu'esse la que vous faictes ?

DAVID

Je pence de mes bestes, pére,
Sans penser mal ne vitupére ;
Je ne vueil que bien esperer.

ISAY

Or, pensez de les resserrer,
Si vous en viendrez avec moy.

DAVID

Et bien, trescher pére.

ISAY

Le roy
Vous a demandé au jour d'uy
Et veult que harpez devant luy,
Pour resjouyr sa fantasie.

DAVID

Je iray devant sa seigneurie,

29712 *Y* m. dans C. — 29719 C : *sur*. — 29729 A : *demandez*.

Puis qu'il vous plaist; je porteray *196 c*
Ma harpe et si en sonneray,
Ainsi comme je l'ay d'usaige.

ISAY

Il te fault monstrer enfant saige,
David, car es cours des seigneurs
Envye est sur les gouverneurs,
Sur chevaliers et escuyers,
Mesmement sur les officiers;
Conclusion, pour faire court,
Envye est tousjours a la court,
Et pour ce, donne toy bien garde,
De ton cas advise et regarde,
Tousjours de deux poins le meilleur.

DAVID

Je vous remercye de l'honneur
Et du bien que vous me voullez.

ISAY

Allez, mon filz David, allez,
A la grace du createur.

SAÜL

Jamais ne sentis tel doulleur
Que je sens; je suis enraigé,
Dyable, seray je point vengé
De mon ennuy, qui tant me dure?
J'ay dedans le cueur une ardure
Qui me brusle jusques au foye.

JUDA

Vecy pour vous remectre en joye,
Cher sire; prenez pacience,

29733 A : *vos*. — 29756 C : *Voicy*. — 29757 B : *prenez en pacience*.

Car j'ay devant vostre presence
Admené le filz Ysay.

SAÜL

Que me fera il, mon amy?

JONATAS

De sa harpe timpanera,
Mon pére, et vous resjouyra.
Le voullez vous pas bien?

SAÜL

Ouy,
J'ay besoing d'estre resjouy,
Car je suis tourmenté tresfort.

JONATAS

L'enfant vous donnera confort.
Amy, vostre harpe prenez
Et quelque aubade nous donnez.

Icy joue de la harpe.

JONATAS

Et puis, pére, que dictes vous?

SAÜL

196 d Les mauvais espris fuyent tous
Le son de la harpe jollie,
Et, pour ce, David, je te prie,
Si tu vois que ma seigneurie
Soit troublée en quelque façon,
Que commences quelque chançon
Pour m'oster hors de fantaisie.

DAVID

Trescher seigneur, je me humillie
A faire vostre bon desir.

SAÜL

Je prens ung singulier plaisir
A te voir, mon amy trescher;

29759 B C : *amené*. — 29775 B : *commencez*. — 29776 B C : *fantasie*.

Je veulx que tu sois escuyer
Et que tu trenches devant moy.

DAVID

Treshault et tres redoubté roy,
De ce don je vous remercye.

SAÜL

Vecy une grant dyablerie
Qui me reprent. Et! qu'esse cy?
Jamais ne fus en tel soucy;
Trop de tourmens me sont donnez

JONATAS

Prenez vostre harpe et sonnez,
Le roy n'est pas bien a son aise;
Sonnez David, mais qu'il vous plaise

Icy sonne David.

SAÜL

Il fault bien dire que s'en voise
Le mauvais esprit d'avec moy
Par ce doulx son.

JONATAS

Ainsi le croy,
Mauvais esprit hait armonie.

SAÜL

Je suis hors de ma fantasie
Si tost que ceste harpe escoute.
Le mauvais esprit, somme toute,
N'est plus avec moy.

DAVID

Retourner
Je vueil, sans plus cy sejourner,
Devers mon pére.

SAÜL

Bien, David,

29785 C : *Voicy*. — 29798-29799 A *place ces vers dans la bouche de* JONATAS.

Vostre doulx regard assouvit
Les princes et les grans seigneurs.

DAVID

197 a Il fault bien que les serviteurs
Resjouissent les souverains.

JONATAS

Les regards joyeux et humains
De David me plaisent si fort
Que prens singulier reconfort
Quant je le regarde en la face,
Et seray contrainct que j'en face
Ung jour mon grant amy privé.

ISAY

Tu sois le tresbien arrivé,
David ; que veult dire le roy ?
Qu'esse qu'il veult faire de toy ?
Ne celle rien, je te requier.

DAVID

Il m'a esleu son escuyer
Et veult que demeure avec luy ;
Mais vous sçavez, pour le jour d'uy,
Qu'on dit ung mot qui partout court.

ISAY

Et quel?

DAVID

Que service de court
N'est pas heritage.

ISAY

Non, non ;
Se l'un y acquiert du regnon,
Ung aultre blasme y acquerra.

29823 B* aj. : 1. REG[UM] *xvij° ca*.

LE PRINCE DES PHILISTIENS

Or, me suyve qui m'aymera,
Car je me vueil sur les champs mettre,
Donnant a Saül a congnoistre
Qu'il n'est homme pour se deffendre
Encontre moy.

LE PREMIER

Il vous fault prendre
Goullias de voz alliez ;
Voz ennemis humilliez
Seront par ce point.

LE PRINCE

C'est bien dit :
S'ilz veullent faire contredit
A noz loix et noz estatus,
Ilz seront par nous abatus
Et expulsez comme villains.

LE SECOND

Mauldit sois je se je me fains
A frapper sur ceste chienaille !

Icy vient Goullias.

GOULLIAS

Je m'en vois mettre a la bataille 197 b
Pour confondre mes ennemys.

JUDA

Philistiens sont sur champs mys,
Il est temps de se mettre en armes.

JONATAS

Aprochez près de nous, gens d'armes,
Noz ennemys fault assaillir ;

Sur le champ on les voit saillir
Tous prestz de nous venir combatre.

SAÜL

Si fault il nostre droit debatre
Et leur remonstrer qu'ilz ont tort.

RUBEN

Goullias nous mettroit a mort,
Se vers luy prenions adresse.

GOULLIAS

Ne veult nul monstrer sa proesse
Encontre moy ? J'en ay grant dueil.
Venez combatre seul a seul
A moy, et cil qui gaignera,
La victoire il emportera ;
Les princes le veullent ainsi.

JONATAS

Goullias nous met en soucy,
J'ay grant peur de voir ung tel homme.

JUDA

Pas ne l'yray assaillir, somme,
Car il est par trop dangereux.

GOULLIAS

S'il y a quelque maleureux
Qui soit prest de venir combatre,
Je passeray temps a le batre,
Puis que en la fantasie me monte.

SAÜL

Ung homme seul fera il honte

A tous nous ? N'oseroit saillir
Quelq'un d'icy pour l'assaillir ?
Seigneurs, sommes nous desconfis ?

RUBEN

Il en combatroit plus de dix
Tout en ung cop.

JONATAS

J'ay grant hideur
Quant je regarde sa grandeur
Et sa fierté, qui est terrible.

JUDA

En effect, il est impossible
Que nul en sceust venir a chef.

HELIAB

Pensez qu'il fera du meschef, *197 c*
Qui le lerra guére regner.

AMADAB

Quant est de l'assault luy donner,
Je ne le vous conseille pas.

ISAY

David, mon filz, iras tu pas
A l'ost pour porter a menger
A tes fréres qui en danger
Se sont mis pour la loy garder ?

DAVID

Ce qu'il vous plaira commander
Je feray, pére.

Il fault trois pains que le petit David portera en l'ost.

ISAY

Prens ces pains

29869 B C : *coup*. — 29875 C : *laissera*. — 29881 A : *garde*. — 29883 A B : *ses*.

Et leur portes : a tout le moins
Il ne mourront pas par famine.

DAVID

Je m'y en vois.

ISAY

Gent philistine
Leur font de terribles assaulx ;
Ilz endurent beaucop de maulx
En leur ost.

DAVID

Je leur vois porter
Ces pains pour les reconforter,
De peur que le cueur ne leur faille.

LE PRINCE

Sus, sus, Goullias, en bataille !
Monstrez seul que estes pour eulx tous.

Icy fuyent les filz d'Israel.

GOULLIAS

Et n'y a il nul d'entre vous
Qui m'osast venir assaillir,
Ne me ose nully recueillir ?
Chacun de vous a le cueur lasche.

DAVID

Seigneurs, s'il vous plaist que je saiche
Pourquoy fuyez devant cest homme ?

RUBEN

Nous avons peur qu'il nous assomme,
Car il est pour nous trop puissant.

DAVID

Se quelq'un est obeissant
A l'assaillir, que donnera

29884 A : *moyins*. — 29890 A B : *ses*. — A B C : *conforter*.

Le roy a cil qui l'occira?
Parlez : vous estes tous pensifz.
C'est ung homme non circuncis 197 d
Et vous vient trestous despiter;
Se quelq'un le va conquester,
Aura il quelque don utille?

JUDA

Le roy luy donnera sa fille.

HELIAB

Pourquoy t'enquiers tu de cela,
Frére David? Tu entens bien
Que en ce cas tu ne gaigne rien :
Ton temps en la bataille pers.
Tu as lessé en ces desers
Tes bestes pour venir icy;
Esse bien faict de faire ainsi?
Tu es ung tresmauvais garçon,
Et voit on bien a ta façon
Que presumption t'y admaine.

DAVID

Je ne puis que perdre ma peine
D'en parler.

HELIAB

Va garder tes bestes.

DAVID

Se retire a part.

Mais dictes moy se certains estes
Que le roy pourvoyroit celuy
Qui tueroit cest homme au jour d'uy?
Je croy que nul gré n'en sçauroit.

JUDA

Si feroit : il luy donneroit
Sa propre fille a mariage.

DAVID

N'y a que d'avoir bon couraige :

29915 A B C : *ses.* — 29920 A : *Presmption.*

Qui ne s'aventure il n'a rien.

JONATAS

Cest enfant ne parle que bien;
Je prens plaisir quant je le voy.

RUBEN

Il en fault advertir le roy;
Peult estre qu'il assaillira
Goullias.

JUDA

Il y demourra,
Mais ce ne sera pas grant chose.

RUBEN[1]

Nul de nous assaillir ne l'ose,
J'ay peur que soyons desconfis.

SAÜL

Que dictes vous?

JONATAS

198 a Ung jeune filz
Est venu en l'ost maintenant,
Je croy qu'il seroit consentant
D'assaillir le Philistien.

SAÜL

Vous sçavez qu'il n'y feroit rien,
S'il n'est puissant, hardy et fort;
Mais faictes le venir au fort,
Je le vueil bien voir devant moy.

JONATAS

Venez bien tost parler au roy,
Mon amy.

DAVID

Tresredoubté prince,
J'ay congneu en ceste province

[1] A C : JUDA

La lascheté que voz gens ont.
Je suis esbahy qu'ilz ne vont
Assaillir le non circunsis.

SAÜL

Et qu'esse que tu dis, mon filz?

DAVID

Je dis, se tu le veulx permettre,
Que je iray au danger me mettre
De l'assaillir.

SAÜL

Tu peulx entendre
Que tu ne te pourrois deffendre
Contre luy : tu n'es que ung enfant,
Et il est merveilleux et grant
Et a apris dès sa jeunesse
L'excercice et la hardiesse
De la guerre.

DAVID

Que m'en chault il?
Qui ne sera fort soit subtil;
J'ay autresfois aussi fort faict.

SAÜL

Comment, mon amy?

DAVID

En effect,
Ainsi comme le temps passoie,
Les brebis mon pére pessoie,
Je vis ung lyon et ung ours
Acourir vers moy le grant cours,
Voullans mes brebis emporter;
Mais, sire, vous devez noter
Que tout seul, de ma propre main,
Je les mis a mort tout soubdain
(Je ne mens point de ce cas cy) :

29954 C : *le* m.

Pourquoy ne puis je faire ainsi
198 b De cestuy qui n'est circuncis?

SAÜL

Il parle d'un bon sens rassis.

DAVID

Contre luy vois, en bonne foy.

SAÜL

Nostre Seigneur soit avec toy,
Puis que tu as si gentil cueur!
Mais, mon amy, pour le meilleur,
De mes armes tu te armeras
Et mon heaulme tu porteras
En ton chef, mon espée aussi.

DAVID

Je suis content qu'il soit ainsi,
Armez moy a vostre plaisance;
Dieu me donra sur luy puissance.

Ilz arment David.

A bien grant peine porteray
Ce harnois, je me greveray,
Ce m'est advis, en le portant;
Je ne seray point consentant
De le porter; je ne sçauroie
Me remuer se le portoie :
Je n'ay pas les rains assez fermes;
Et aussi les gens font les armes,
Mais Dieu seul la victoire donne.

Il se desarme.

SAÜL

Enfant, ta raison n'est que bonne
Touchant la victoire donnée,
Car el est de Dieu ordonnée;
Tu n'as pas failly a cela.

29984 A : *Tu* m. — 29990 A B C : *Se*. — 29995 A C : *sont*. — 29997 A C : *pas que bonne*.

DAVID

De voz armeures, les vela ;
Je ne vueil rien, propos final,
Sinon mon baston pastoral
Et ma fonde que porteray,
Et, pour le combatre, mettray
Cinq pierres en ma pannetiére.

SAÜL

Voulentiers verray la manière
Du combatant au combateur.

DAVID

J'ay espoir de gaigner l'honneur
Au jour d'uy, moyennant la grace
De Dieu, qui vueille que je face
Son plaisir !

GOULLIAS *198 c*

Bataille ! bataille !

JONATAS

Vella Goullias qui se raille
De nous, mon amy.

DAVID

Taisez vous
Avez vous peur ? Dieu est pour nous,
Ne soyez de rien esperdus.
Gens à l'aulne ne sont vendus :
Au grant fardeau n'est pas l'aquest.

GOULLIAS

Se quelq'un vient, je suis tout prest

30001 C : *voyla.* — 30010 A : *le grace.* — 30013 C : *Voyla.*

De le recepvoir.

DAVID

Tant mieulx vault.
Deffens toy, tu auras l'assault;
Tantost je te secourray bien.

GOULLIAS

Cuides tu que je soie ung chien?
Parle, mon petit valleton,
Qui viens avecques ung baston
Contre moy! Follet interdict,
Tu soies de noz grans dieux maudit!
Vien, vien me livrer les assaulx,
Et je donneray aux oyseaulx
Ta cher a menger et aux bestes.

198 d DAVID

Tu as faict toutes tes aprestes
De lance, d'espée et escu;
Pour cela ne me tiens vaincu:
Par tes instrumens ne auras los.
Nostre Seigneur, le Dieu des ostz
D'Israel, te delivrera
Entre mes mains, puis on verra
Que c'est que de toy je feray:
Au jour d'uy, le chef te osteray
Jus des espaulles.

GOULLIAS

Tu le dis.

DAVID

Il n'y aura nulz contredis:
Faict sera comme le devise,
Et chantera l'en a l'eglise
Que Dieu ne sauve, en substance,
Nul par espée ne par lance,
Car, ainsi qu'il nous apparest,

30044 C : *chentera l'on.*

Toute la bataille a luy est.
Deffens toy !

GOULLIAS

Mais pense a ton cas.

DAVID

Il gette.

Pour le premier cop, tu en as;
Ton cas est tresmal pratiqué.

GOULLIAS

Dyable! qu'esse qui m'a picqué?
Oncques ne sentis tel doulleur.

DAVID

Il gette la seconde.

Or va, de part nostre Seigneur,
Qui sçait pour qui je fais la guerre!

GOULLIAS

Le dyable y ait part a la pierre!
Elle m'a quasi estourdy.

DAVID

Lourt entendement assourdy,
Cuide tu contre Dieu regner?
Encore te vouldray donner
Ce cop, c'est pour ton dernier mès.

Il [1] chet mort.

Je fais veu a Dieu et prometz
Que maintenant de ton espée
Tu auras la gorge couppée,
Pour te monstrer que tu as tort.

Il luy couppe la teste.

LE PRINCE

Goullias est livré a mort, *199 a*
Mes seigneurs; que devons nous faire?

30049 *cop* est suppléé. — 30060 C : *coup*. — [1] A : *Ilz*.

LE PREMIER

C'est le meilleur de se retraire,
Autrement nous serons destruis.

LE SECOND

Nous avons esté mal instruis
Touchant ce cas.

LE PRINCE

Fuyons tost, tost;
Il nous fault abandonner l'ost.

Les trompétes sonent et les enfans d'Israel les font reculer.

Icy vient David, la teste portant de Goullias.

SAÜL

De quel lignage est cest enfant
Qui a faict ouvrage si grant?
Je le vouldroye bien sçavoir.

JONATAS

Sire, je feray mon devoir
De m'en enquerre.

DAVID

L'asistence
En gloire et en magnificence
Soit entretenue a tousjours,
Tant que Dieu luy donne secours
En sa grande nécessité!
Par devant vostre majesté,
Le chef de Goullias presente,
Que j'ay, en ceste heure presente,
Par le vouloir Dieu desconfit.

SAÜL

Jamais nul homme mieulx ne fit.
Mais je vueil sçavoir ton lignage;

30084 A B C : *de Dieu.*

Dy moy tost, a peu de langaige,
De quel ligne tu es sailly ?

DAVID

Je suis l'un des filz Ysay,
Qui ay plusieurs fois devant toy
Harpé, tresnoble et puissant roy,
Qui desdire ne te vouldroye.

SAÜL

Vrayement? Je te descongnoissoye ;
De faict je t'avoye descongneu.
Toutesfoys bien sois tu venu,
Je te retiens de ma maison.

JONATAS [1]

David, mon amy, devison
Nous deux, s'il vous plaist, ung petit. *199 b*
J'ay ung si tresgrant appetit
D'acquerir a vous aliance,
Que je n'auroye pas la puissance
D'avecques vous me retirer.

DAVID

Si devez vous considerer
Que ne suis pas pareil a vous.

JONATAN [1]

Nous ferons ung pac entre nous,
David, et alliance telle,
Que pour bataille ou mort cruelle
L'un l'autre nous ne lasserons,
Et que tousjours amys serons,
Sans fraude, barat ou decepte.

DAVID

Mon seigneur, je le vous accepte,

[1] A : JOVATHAN ou JOVATAN ; — B C : JONATAN. — 30094 B* aj. : *Finis.* — 30097 B* aj. : [I. RE]GUM *xviij*.

Et mes faictes ung grant bonneur.

JONATAS[1]

Il luy donne des abbis.

Pour l'amour de la grant doulceur
Que j'ay en toy, abbis noveaux
Te vueil donner, qui sont tresbeaux :
Tien, de bon cueur je les te donne.

DAVID

Mon cher seigneur, je m'abandonne
A vous servir.

MICHOL

O quel liesse
De voir le triumphe et noblesse
De David, gentes damoyselles!
En avez vous ouy novelles?

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Ouy, ma dame, et en faisons
Dictez, ballades et chansons,
Que proferons honnestement.

MICHOL

Dictes en ung mot seulement,
Je vous emprie, en motz rassis.

LA SECONDE DAMOYSELLE

Saül a mil hommes occis
Et David dix mille.

MICHOL

Helas!
Quel plaisir, quel joye, quel soulas
On doit avoir d'un tel enfant!

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Ma dame, il est fort triumphant,
Tant doulx, tant bien moriginé.

[1] A : JOVATAN ; — B C : JONATAN. — 30126 B : *en prie.*

MICHOL

Benist soit le jour qu'il fut né. 199 c
Il est plaisant et honorable.

LA SECONDE DAMOYSELLE

Certes, c'est mon, et amyable;
Plaisir prens a le regarder.

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Dieu le vueille de mal garder!
Saül a mille hommes tuez,
Mais dix mille sont desnuez
Par David.

SAÜL

Vela de grans motz
Qui viennent mal a mon propos.
David a l'honneur, non pas moy;
Que luy fault il plus que estre roy?
Dyable d'enfer, et qu'esse a dire?
Ce garçon vient il pour me nuyre?
Je créve, j'enraige de dueil.
Se le puis tenir a mon vueil,
A dure mort le livreray,
Se je puis, et le garderay
D'avoir par devant moy honneur.

JONATAS

Mon pére rentre en sa doulleur;
David, vostre harpe prenez
Et honnestement en sonnez
Pour resjouyr sa seigneurie.

Il sonne de la harpe.

SAÜL

Ostez vous, que Dieu vous mauldie!

[1] AB : Du mariage de David et de Michol. — 30154 B : *la*.

Plus ne vous voye devant ma face!
Il luy jette ung cousteau, faignant le frapper.

DAVID

Helas! je ne sçay que je face.
Le roy est courcé contre moy,
Et si ne sçay cause pourquoy
Il meult encontre moy son ire.

JONATAS

David, lessez lay faire et dire;
Et je le rapaiseray bien.

DAVID

Il me semble que n'ay faict rien
Contre son mandement.

JONATAS

Ne doubte,
Car, quelque chose qu'il me couste,
Je feray ta paix envers luy.

SAÜL

Je me suis empensé ennuyt
199 d De jouer a David finesse.
Veu qu'il est si plain de proesse,
Je croy qu'il me subjuguera,
Et sur mon régne regnera;
Mais j'ay espoir de l'en garder.
Ainsi doncques, sans plus tarder,
Par devers moy le manderay,
Et, se je puis, le livreray
Entre ses mortelz ennemys.

DAVID

Or n'ay je nul vice commis
Envers le roy.

30161 C : *le.*— 30164 A B C: *N'ayez doubte.* – 30165 A B: *coste.*

JONATAS

Je le sçay bien,
Mon amy, mais ne doubtez rien,
Il sera tantost appaisé.

SAÜL

Par ung point que j'ay devisé,
A David je vueil deux motz dire.

JONATAS

S'il vous plaist, rapaisez vostre ire,
Mon père.

SAÜL

Je luy vueil donner
Grande charge, et luy ordonner
Des gens pour mener en bataille.

JONATAS [1]

Sire, n'ayez peur qu'il vous faille,
Car il est tresjuste et leal.

SAÜL [2]

Je ne luy feray aucun mal.
Faictes lay venir.

JONATAS

Cheminez,
David, ligérement, venez
Devers le roy a seureté.

DAVID

Dieu vous rende vostre bonté,
Jonatas.

JONATAS

Ne vous soucyez

[1] B* aj. : *Finis*. — [2] B* aj. : [1.] REGUM *xix*° c[*ap.*].— 30190 C : *iè*.
— 30191 BC : *legiérement*.

SAÜL

Il est temps que vous ravoyez,
David, et facez euvre bonne.
Charge de mille hommes vous donne,
Pour ce que voy vostre couraige,
Et si vous donne en mariage
Ma fille Michol; dea, pourveu
Que, premier que soyez pourveu,
Trouverez façon et moyens
200 a Cent membres des Philistiens
M'apporter, qu'il vous fault conquerre
Par armes et force de guerre;
Autrement ne l'aurez vous point.

DAVID

Se Dieu plaist, je n'y faudray point,
Ou je demourray en la place.

Il part.

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Ma dame, Dieu vous faict grant grace
D'avoir ung si plaisant amy
Comme David.

MICHOL

Pas a demy
Je ne le voy: il est tant doulx,
Gracieux et simple a tous;
Tout le monde parle de luy.

LA SECONDE DAMOYSELLE

Il s'en va en guerre au jour d'uy,
Encontre les Philistiens.

MICHOL

Les larrons, pervers, maudis chiens,

30195 *Est* m. dans A. — C : *renvoyez*. — 30201 B : *Que premier soyez*.

S'ilz peuent, a la mort le mettront.

La première Damoyselle

Helas! se Dieu plaist, non feront,
Car se seroit ung grant dommaige.

La seconde Damoyselle

Il a si tresnoble couraige
Qu'il se deffendra au besoing.

Michol

Je croy, s'il estoit de moy loing,
Damoyselles, que je mourroye;
Jamais autre aymer ne sçauroye
Que luy, car mon amour y est.

David

Tresnoble dame, s'il vous plaist,
Vous m'arez pour recommandé.

Michol

Touchant quoy?

David

Le roy m'a mandé
Aller en guerre quelque part;
Si vous supply que ayez regard
A prier Dieu pour moy, ma dame.

Michol

Je prens sur Dieu et sur mon ame
Que le feray du bon du cueur.

David

A Dieu, dames.

Les Damoyselles

A Dieu, monsieur, *200 b*
Qui vous doint bon voiage faire!

David

Il fault penser de nostre affaire.

30228 C : *Vous m'avez.*

Gens d'armes, tost en ordonnance!
Monstrons au jour d'uy la vaillance
Qui est en nous.

HELIAB

J'ay bon couraige;
Au jour d'uy aurons l'advantage
Sur noz ennemis, n'en doubtez.

AMADAB

Philistiens de tous costez
Seront au jour d'uy assaillis;
Point n'aurons couraige faillis,
Nous sommes prestz d'aller aux champs.

DAVID

Monstrons aux infames meschans
Qu'il est ung Dieu tant seulement.

LE PRINCE

Nous demourons bien longuement
A assaillir noz ennemys.

LE PREMIER

David est dessus les champs mys;
On m'a dit qu'il est près d'icy.

LE PRINCE

Pour cela ne prenons soucy,
Nous luy ferons bien sa raison.
Il est temps que nous advison
Par ou c'est que on l'assaudra.

LE SECOND

Il soit pendu qui s'en fuyra;
Certes, ce ne sera pas moy.

LE PRINCE

En armes a cop! Je les voy
Sur les champs. Couraige, ribaulx!

30259 C : *coup*.

Hastez vous de leur faire assaulx.

Icy font la bataille, et fault des testes.

Après la bataille.

DAVID

Noz ennemys sont vaincus tous;
Mes seigneurs, deliberon nous
D'emporter les membres et testes;
A Saül sont presens honnestes
Qui vallent mieulx que or ne argent.

AMADAB

Je ne seray point negligent
De les porter.

HELIAB

Ne moy aussi. *200 c*

AMADAB

Nous avons gaigné, Dieu mercy,
Sur Philistiens la bataille.

DAVID

Il n'y a chose qui tant vaille
Que ung chariot que avons trouvé,
Et ne me sens de rien grevé
Puis que l'avons entre noz mains.
Les quignetz du char sont tous plains
D'esbas et de joyeusetez,
Qui ne seront point visitez
Tant qu'on face le mariage
De Micol et moy.

AMADAB

Le couraige
Avez gentil et liberal.

DAVID

Or allons, par especial,
Saluer le roy.

HELIAB

C'est raison.

30277 A C : *visetez*.

DAVID

Honneur, reverence faison
Au triumphateur des humains.
Vecy testes, jambes et mains
De voz ennemys.

SAÜL

Ha! David,
Il y a long temps qu'on ne vit
Homme si hardy que vous estes.

DAVID

Je n'ay point espargné leurs testes,
Sire, pour vous faire service.

SAÜL

Il est saison que j'acomplisse
Ma promesse; je la tiendray:
Ma fille Michol vous donray,
Pour vostre peine, en mariage.

DAVID

Roy puissant et de grant parage,
Treshumblement je vous mercye.
Qu'on assemble la seigneurie
Pour faire ung banquet solemnel;
Notez que je vueil qu'il soit tel,
Touchant jeux et esbatemens
Et sons de divers instrumens,
Qu'on n'en vit oncques de semblable.

Pain et vin, tables, viandes et vaisselle.

200 d HELIAB

Sus, escuyers, mettez la table,
Que tout soit prest hastivement!

30285 C : *Voicy*. — 30287 C : *veit*. — 30290 A : *voas*. — 30293 A B C : *Ma fille Micol donneray*.

Habillement, habillement !
Le songer n'y vault pas la maille.

JONATAS

Vous n'avez garde que je y faille
Pour l'honneur de mon bon amy.

AMADAB

Sy vous m'y voyez endormy,
Mettez moy au renc des infames.

HELIAB

Je m'en vois par devers les dames,
Je les entretiens voulentiers ;
Tandis, entre vous, escuyers,
Preparerez le plat du roy.

AMADAB

Que chacun se mette en arroy ;
Seez vous quant il vous plaira.

HELIAB

Ça, mes dames, il vous fauldra
Venir par devers l'assemblée ;
La seigneurie seroit troublée
De vostre abscence.

MICHOL

Or allons,
Car faire le plaisir voullons
Du roy; aussi esse raison.

HELIAB

Prenez place, il en est saison.

SAÜL

Ma belle fille.

30314 C : *Preparez*.

MICHOL

Cher seigneur,
Je vous mercye de l'honneur
Qu'il vous plaist, au jour d'huy, me faire.

SAÜL

David est tout prest de vous faire
Honneur et plaisir, doulce et saige;
Je vous donne par mariage
A luy : il s'i est accordé.
J'ay a vostre cas regardé,
Mais vous y estes bien pourveue.

MICHOL

Bien sçay que je ne suis deceue,
Ne luy deceu : s'il m'ayme bien,
Il ne vous en fault celler rien
Que je l'ayme parfaictement.

HELIAB

Trompettes, sonnez haultement,
201 a Pour resjouir la seigneurie.

Icy sonnent les trompetes. On [1] *met les tables.*

DAVID

Faictes venir la momerie
Qui est dedens le char enclose;
Car notez que je me dispose
Ennuyt servir de corps et d'ame,
S'il plait a Dieu, Mycol ma femme;
Je l'ayme d'une grant amour.

HELIAB

Sus, tost, tabourin, sans sejour
Entendez a vostre morisque;
Vous en sçavez bien la pratique.

Icy dancent la morisque. Après la morisque, ilz ostent les tables.

[1] B : *Et on.* — 30344 *Grant* m. dans A C.

Saül

David, vous vous retirerez
Avec Mycol; la traicterez
Ainsi que le sçaurez bien faire.

David

Sire, je ne vois au contraire.

Saül

Ma fille doulce et amyable,
Monstrez vous vers luy honnorable,
Car il est homme qui le vault.

Micol

Vers luy ne commettray deffault

Saül

Or, allez et vous retirez,
Faictes ainsi que desirez ;
Je n'y metz point empeschement.

Chacun s'en va en son siége.

30358 C : *d'empeschement.*

JUDA

Nous avons honnorablement
Esté repeuz en ce convy.

RUBEN

Jamais de plus beau je n'en vy :
Il a esté plaisant et beau
Et si a eu de nouveau
Quelque chose que moult je prise.

JUDA

La chose a esté bien comprise
Et d'un entendement gentil.

RUBEN

David a l'esprit fort subtil
Touchant ce cas.

JUDA

Il est fort saige
Et si ne fait a nul oultraige;
201 b Jamais de pareil on ne vit.

SAÜL

Je ne sauroie aymer David;
Je ne sçay moy que c'est a dire,
Tenir ne me puis d'avoir ire
Encontre luy.

JONATAN

Rapaisez vous,
Ne prenez contre luy couroux,
Mon pére, il n'y a point de cause.

30363 A : *Il a est.* — 30368 B : *l'esperit.* — 30370 C : *sil.*

SAÜL

Or, faictes sur ce point la pause,
Jonatan, mon filz; je conclus
Que de luy on ne parle plus;
Faictes qu'il soit a la mort mis.

JONATAN

Comment, il a voz ennemis
Desconfis?

SAÜL

Vous tairez vous pas?
Il me plaist qu'il passe le pas
De mort, sans plus y discerner.
Faictes lay despecher, Abner,
Et prenez des gens de ma garde
Avecques vous.

JONATAN

L'eure me tarde
Que je voye David, mon amy;
Pas n'est saison d'estre endormy.
Tantost on le resveillera;
Se je puis, on le sauvera,
Car je l'ayme comme mon ame.
Le vella avecques sa femme,
La nouvelle luy en voys dire.

David, il fault que je vous tire
Ung peu a part de ce lieu cy.

DAVID

Et qu'i a il?

JONATAN

Il est ainsi
Que le roy de mort vous menace.
Vous estes tant hors de sa grace

30391 A B C : *les*.

Que homme ne vous y sçait remectre.

DAVID

Que feray je, seigneur et maistre?
Hellas! je suis mort a demy.

JONATAN

Retirer vous fault, mon amy,
Et vous mucer en quelque lieu,
Attendant le plaisir de Dieu :
201 c Je croy qu'il vous fera secours.

DAVID

Je ne sçay ou avoir recours,
Fors a Mycol : je voys vers elle :
Il n'est pas requis que luy celle
Mon cas.

M'amye, je suis perdu.

MICOL

Et que vous estez esperdu,
Mon amy?

DAVID

Le roy a mandé
A ses servans et commandé
Que au jour d'uy me livrent a mort;
Or ne luy fis je jamais tort :
Je ne sçay comment j'en feray.

MICOL

Mon amy, je vous musseray
En une tour secrétement.

DAVID

I seray je bien seurement?

MICOL

Ouy, se Dieu plaist.

DAVID

Or allons,

30409 C : *Michol*. — 30421 B : *Or y allons*.

Et ensemble nous consolons
Au mieulx qu'il nous sera possible.

MICOL

C'est une chose bien terrible
Que le roy met ainsi sa haine
Dessus vous.

DAVID

C'est une grant peine;
Je ne sçay d'ou meut ceste guerre.

SAÜL

Allez moy bien tost David querre!
Je vueil qu'il soit en ma presence
Mis a mort. Faictes diligence,
Despechez, tost!

RUBEN

Nous y allons.
Faire vostre plaisir voullons;
Tantost vous sera admené.

JUDA

Le roy est trop fort obstiné
Contre David.

RUBEN

C'est par envye
Qu'il tache luy oster la vie,
Mais vella, il fault qu'il endure.

JUDA

Si est la loy estroite et dure, *201 d*
Car il n'a point deservy mort.

RUBEN

Advis m'est que le roy a tort,
Mais il fault faire son plaisir.

RUBEN

Ma dame, le roy a desir

De parler a David.

MICOL

Amys,
Il n'y a guiére qu'il s'est mis
A reposer.

JUDA

Le roy nous mande
Et expressement nous commande
Que le menons par devers luy.

MICOL

Toutes fois il n'ira meshuy,
Car il est malade tresfort.

RUBEN

Nous en allons faire raport
Au roy.

MICOL

Dieu vous vueille conduire!

SAÜL

Livreray je point a martire
Ce David? Ouy, se je puis!
Si envieux contre luy suis
Que je n'en dors ne nuit ne jour.
Ou est David?

JUDA

En son sejour.

SAÜL

Que ne vient il?

RUBEN

Il est malade.

SAÜL

Allez le querir tost et rade,
Et me l'amenez mort ou vif.

30444 A B C : *c'est.* — 30458 B : *réde;* — C : *raide*

JUDA

Le mandement est execif;
Toutesfois acomplir le fault.

RUBEN

Nous le prendrons au soubressault,
Quant de sa porte saillira.

JUDA

Par ce point on ne faillira
A le happer, faisons bon guet.

RUBEN

Je me tendray icy d'aguet
Et ne feray pas long blason. *202 a*

MICOL

Tout autour de ceste maison
Sont des gens d'armes, mon amy;
Il n'est pas temps d'estre endormy :
Saison est de penser de vous.

DAVID

Hellas! m'amye, que ferons nous?

MICOL

Mon amy, en ma conscience,
Je ne sçay.

DAVID

Si fault il qu'on pense
Que c'est que ferons entre nous.

MICOL

David, je mourray comme vous :
Aprés vous je ne vueil plus vivre.

DAVID

Et voullez vous que je me livre
Entre leurs mains?

30460 B : *excessif;* — C : *excessif.* — 30466 C : *tiendray.*
30469 A : *soit.*

MICOL
Hellas! nenny ;
Vous seriés rudement pugny,
Et deservy ne l'avez pas.
DAVID
Que ferons nous?
MICOL
Vecy le cas :
Tout bellement et par compas,
De ceste tour vous descendray.
DAVID
Ou esse que je m'en iray?
MICOL
Mon amy, a vostre adventure,
Supposé que contre droicture
On vous fait cecy.
DAVID
Bien, soit fait.
Il fault eschapper en effect,
Qui est en ung mauvais passaige.
MICOL
Ha! mon amy, tout le couraige
Me fault, quant je vous voy partir!
Je vous ayme, sans point mentir,
D'une amour qui est naturelle.
DAVID
A Dieu vous dy, la bonne et belle.
MICOL
Adieu, m'amour, mon esperance
202 b Et ma singulliére alliance,
A vostre grace me submectz.
DAVID
Je vous jure et si vous prometz
Que le depart m'est fort grevable.
MICOL
Dieu sera de vous pitoyable,

S'il luy plait.

DAVID

Je le croy ainsi.

MICOL

Despechez vous tost, car vecy
Voz gens qui aprochent d'icy.

DAVID

Dieu vueille avoir mercy de nous !

MICOL [1]

Tout bellement devallez vous
Et gardez bien de vous blesser.

Icy s'en va David.

JUDA

Je ne sçay icy que penser ;
Icy sommes trop longuement.

RUBEN

Sus ! entrons dedens hardiement,
Car il nous convient David prendre.

JUDA

Entrons, entrons, sans plus atendre.

Ou est David ?

MICOL

Je n'en sçay rien.

RUBEN

Par Dieu ! dame, si faictes bien.

MICOL

Il n'est pas sceans ; regardez.

JUDA

Le trouver ne vous attendez ;
Il s'est retiré quelque part.

30504 B : *de nous mercy.* — [1] Le nom du personnage m. dan A B C. — 30514 B C : *ceans.* — 30516-30517 A C : *c'est.*

RUBEN
S'il s'est retiré a l'escart,
Il a bien fait.

JUDA
Or retournons.
Nostre messaige au roy dirons.
Bien sçay que marry en sera.

SAÜL
Je cuide qu'on m'amenera
Tantost David, ou vif ou mort.

JUDA
Sire, nous vous faisons raport
202 c Qu'il a fait de ce lieu saillie.

SAÜL
Je suis plain de merencolie,
Si fort, que je ne sçay que dire ;
Je ne sçay se c'est par follie
Que je suis provoqué a ire.
Verray je mon hault nom destruire ?
Sera David regnant sur moy?
Me gardera il de reluyre ?
M'ostera il le nom de roy?
Ha ! David, David, c'est par toy
Que je suis en ceste tristesse ;
J'en ay au cueur si grant esmoy
Que pers tout plaisir et liesse.

JONATAS
Allons par devers la noblesse
De Saül luy faire responce

30524 A : *saillir*. — 30525 C : *melencolie*. — 30527 B : *ce c'est*. — 30532 A C : *Monstrera il*.

De David, qui ainsi se absconse
Et se musse et s'absence.

ABNER

Nous avons fait la diligence
De le chercher en mains quartiers,
Mais il est en lieux estrangiers :
Plusieurs fois de nous s'est mussé.

JONATAS

Tout consideré et pensé,
A tort sur luy on a courroux.

SAÜL

Et puis, seigneurs, me admenez vous
David, pour me faire joyeux?

ABNER

Esté avons en plusieurs lieux
Pour le trouver, la chose est telle;
Mais, si tost qu'il en ost nouvelle,
Il se depart du lieu bien tost.

JONATAS

Il a esté en Agiot
Avecques ung tas de prophétes
Et a maintes prophecies faictes
En parlant prophetiquement;
Et puis après, soudainement,
Si tost qu'i fut party d'ilec,
Alla avec Achimelech
En Nobé; après s'en fouyt
A Achis, qui le resjouyt,
En Gelix, sa noble cité.

ABNER

En tous lieux ou il a esté

30542 B : *cercher*. — 30544 A B C : *c'est*. — 30547 B C : *amenez*. — 30551 B : *ot;* — C : *oyt*. — 30563 B aj. : *Finis*.

Il s'est monstré chevalereux.

Saül [1]

202 d Or suis je le plus malleureux,
Se croy je, qui soit en ce monde :
Tout mal croist sur moy et habonde
En plusieurs differens moyens;
Mesmement les Philistiens
Dessus moy vuellent entreprendre,
Et ne suis point pour me deffendre
Encontre eux; se ne impétre grace
Envers Dieu, ne sçay que je face :
Je suis a demy inscensé.

Jonatas

Posé que avez Dieu offensé,
Se vous le voullez requerir,
Il est bien pour vous secourir :
Aux requerans ne denye grace.

Saül

O sire Dieu ! tourne ta face
Par devers homme desolé :
Qu'il soit de par toy consolé
En ses grandes afflictions;
Ne prens garde aux infections
Qui sont sorties de son couraige.
Sire Dieu, je suis ton ouvraige,
Tu m'as fait tel comme je suis :
Si te supply tant que je puis
Me reveller, sans plus enquerre,
Se gaigneray en ceste terre
Bruyt et honneur. Hellas! hellas!
Vray Dieu, me respondras tu pas?
Escoute mes clameurs et plains,
Qui sont d'amertume tous plains;

30564 ABC : *c'est.*— [1] B': Regum *xxviij ca.*— 30570 A : *vueillent.* — 30581 A : *de par toy desolé.*— 30587 B : *tant comme je puis.*

Considére mon grant esmoy.
Dieu ne veult point parler a moy,
Il est vers moy trop indigné.

ABNER

Puis qu'ainsi est determiné,
De s'en courcer c'est grant simplesse.

SAÜL

Ung devin ou devineresse
Fault avoir, qui me le dira,
Car Dieu rien ne revellera,
Ne par songes ne par prophétes,
Je l'entens bien.

JONATAS [1]

Point ne forfaictes,
Se a quelque devin vous parlez.
Vers la fontaine Endor allez;
La parolle est toute commune,
Chier seigneur, qu'il y en a une
Qui a ung grant entendement.

SAÜL 203 a

Je m'y en voys presentement,
Plus icy ne sejourneray;
Mais mon habit je changeray,
De peur que je ne soye congneu.

Icy prent Saül une assez meschante robe.

ABNER

Si tost que la serez venu,
Quelque responce vous dira.

LA DEVYNE

Je ne sçay pourquoy procura
Tant de maulx aux divinateurs

30596 C : *tout indigné.* — 30599 A : *ung devineresse;* — B C : *une devineresse.* — [1] B : JONATAN.

Saül par ses explorateurs :
Les a fait mettre tous a mort,
Et me eust on veu sans nul confort
Comme eulx a la mort condampner
Se n'eust esté mon filz Abner,
Qui m'a au besoing secourue;
Par quoy je m'en suis acourue
En Endor, ou tiens residence.

SAÜL

Or ça, il est temps que je pense
D'aller a la devineresse.
Mais, affin que on ne me congnoisse,
Je iray et reviendray de nuyt
Secrétement, sans faire bruyt.
Me vella, je suis bien empoint.

LA DEVINE

Si esse mon principal point
Que Saül de moy rien ne saiche;
C'est la cause pourquoy me cache
Et que je crains a estre veue.

SAÜL

Dame, de grant bonté pourveue,
Je viens devers toy.

LA DEVINE

Pour quoy faire?

SAÜL

Pour ung cas qui est necessaire,
Car il fault, par enchantemens,

30618 A B : *fais.* — 30619 B : *veue.* — 30625 B : *passe.*

Charmes, sortz ou devinemens,
Que me faces venir icy
Samuel.

LA DEVYNERESSE

Icy fait ung tas de mynes et conjuremens.

Bien. Soit fait ainsi.
Conjuremens je vois diter
Et plusieurs charmes inventer,
Invoquant deesses et dieux. *203 b*

Une aparicion[1] *pour Samuel.*

Je voy ung homme glorieux
De quoy je suis toute esbahie,
Et me semble que suis ravie
Hors de mes lieux et mes limites.

SAÜL

Entendez vous bien que vous dictes?

LA DEVINERESSE[2]

Ouy, certes, le cas est tel.

SAÜL *a genoux.*

O tressainct homme Samuel,
Autre que toy ne demandoie;
J'ay tout le cueur remply de joye,
Quant je te voy plein de vertu.

SAMUEL

Et pour quoy me travailles tu,
Saül, et me fais cy venir?

SAÜL

J'ay doubte de me veoir pugnir
Par les Philistiens, qui guerre
Viennent faire dessus ma terre;
Grandement je m'en esmerveil.
J'en ay demandé le conseil
A Dieu : point ne m'a entendu,
Car il ne m'a rien respondu,

[1] A : *apercion;* — C : *aperition.* — [2] B : DEVINE. — 30656 B : *fay.*

Dont suis terriblement courcé.
Je me suis vers toy adressé :
En pitié me doys regarder.

SAMUEL

Et que me veulx tu demander?
Ne t'ay je pas bien adverty
Que nostre Seigneur departy
S'est de toy? Ton régne ostera
Et a David le donnera;
Toy et tes filz, sans nul confort,
Serez demain livrez a mort :
Autre chose ne te diray.

SAÜL

Puis que mes jours je fineray
Si brief, je me doy bien mauldire :
Il est impossible de dire
La douleur que mon cueur endure.
O responce tresaspre et dure!
Parler divin pour moy rebelle!
Cruelle, despite nouvelle!
Puisque je sçay que je mourray
Demain, jamais ne mengeray :
Tous mes haulx fais sont advortez.

LA DEVINERESSE[1]

203 c Sire, ne vous desconfortez
En ce point : j'aparailleray
Ung veau, le quel vous donneray
A menger avecques voz gens.

SAÜL

O l'indigent des indigens,
Le plus malleureux des humains!
Fault il que par gens inhumains
Soye mis a mort, parolle briefve?
Guiére ne s'en fault que ne crefve

30666 A B : *doy*. — 30670 A C : *C'est*. — [1] B : DEVINE.

De dueil, de despit et de raige !
Que ne vient vent, subit oraige
Et tempeste, qui me confonde,
Puis que partir me fault du monde,
Par la main de mes ennemis ?

La Devineresse [1]

Sire, s'il est de Dieu permis,
Reméde vous n'y sauriés mettre,
Ne pour denier, ne pour promettre :
Il fault que vous passez par la.

Saül

N'ay je autre confort que cella ?
Ha ! nenny, je l'aperçoy bien :
A lamenter ne gaigne rien.
Toutesfois, je me trouveray
Aux assaulx et leur monstreray
Ma fierté et mon grant couraige :
Il ne l'auront pas d'aventaige
Devant que je soie desconfit.
Je n'en parle plus, il souffit ;
Aussi je n'y sauroie que dire.
A Dieu vous command.

La Devineresse [1]

A Dieu, sire,
Qui vous vueille reconforter !

Le Prince des Philistiens

Il est temps de se transporter
Sur champs, pour assaillir Saül.
Tantost son régne sera nul,
Ou je mourray en la querelle.
Que la bataille renouvelle !

1 B : Devine. — 30704 A : *apeçoy*. — 30711 C : *suffit*. — 40714 B aj.: *Finis*. — 30715 B* aj.: Regum *xxxj ca*.

Sus, gens d'armes, tost, aux assaulx !
Monstrez vous serviteurs loyaulx
Pour ennemys a la mort mettre.

LE CAPITAINE

Aussi feron nous, nostre maistre :
Nous sommes prestz de nous deffendre,
A nous vous en pouez attendre ;
Hardiment frappez vous dedens.

SAÜL

203 d Or nous mettons dessus les rens
Et faisons ung cruel assault,
Puis que aussi bien mourir nous fault.
Jonatan, venez par exprès
Avec moy, suyvez moy de près ;
Monstrons icy nostre fureur.

JONATAS

Philistiens a grant douleur
Mourront au jour d'uy, se je puis,
Car bien deliberé je suis
De leur livrer dure bataille.

SAÜL

Soit bien, soit mal, qu'on les assaille !

Ilz bataillent.

Or suis je navré tellement
Que pers quasi l'entendement ;
Et me fait mal que soie occis
Par la main des non circoncis ;
Pour ce, escuyer, despéche toy.

L'ESCUYER

Que feray je, sire ?

30720 Sus *est suppléé.* — 30722 A B : *voz amis;* — C : *voz ennemys.* — 30726 B : *Hardiement.* — 30730 C : *Jonatas.* — 30744 A : *sachie.*

SAÜL

Tue moy,
Car saiche, se la force avoie
De me tuer, que me tueroie.
Despéche, fay moy ce plaisir.

L'ESCUIER

Puis que avez si tresgrant desir
Mourir par mes mains, vous mourrez. 204 a
Tout maintenant occis serez :
Je croy que je n'ay pas failly.

Il tue Saül.

LE PRINCE

Que l'ost Saül soit assailly
De rechef, d'estoc et de taille !

LE CAPITAINE

Recommencer vois la bataille,
Car je ne craings ame qui vive.

LE PRINCE

Sus ! qui m'aymera, si me suyve.

Icy se fait une autre bataille et est tué Jonatas.

Après la bataille.

LE PRINCE

La bataille gaigné avon,
Par le moyen du dieu Dagon,
Qui nous a conduis en noz armes.

LE CAPITAINE

Nous sommes nous pas monstrez fermes
Et plains de puissance haultaine ?

LE PRINCE

Vous estes vaillant capitaine ;
On congnoit bien vostre proesse.
Retirons nous, car c'est simplesse

30747 A : *si grant.* — 30753 B : *veulx.* — 30756 C : *gaignée.* — 30759 B : *fermez.* — 30764 B[a] aj. : *Finis.*

De plus en ce lieu sejourner.

On enterre les mors.

L'Escuyer [1]

Ne me doy je point destourner
Pour le grant meurtre que j'ay fait
Sur Saül? Nenny, en effect :
David en iray advertir,
Et ne luy vouldray point mentir
Comme le cas est advenu.

Treschier sire, je suis venu
Par devers vous vous dire comme
Saül, le tresmerveilleux homme,
Est occis, aussi Jonatas
Et de ses hommes ung grant tas :
Pour certain, ilz sont desconfis.

David

Comment sçays tu cecy, mon filz?

L'Escuyer

Pour ce que en la bataille estoie :
Aveeques Saül combatoie ;
Quant il se vit mort a demy,
Il me dist : « Vien ça, mon amy,
Tue moy tost, ou je me tueray. »
Le compte en brief relateray :
204 b Je l'ay tué de son vouloir.

David

Or, es tu mis en nonchalloir,
Povre roy, qui tant as regné ;
Tu es piteusement finé.
J'en ay pitié en conscience,
Et, toutesfois que a toy je pense,
Les larmes me viennent aux yeux.

[1] B' aj.: [H.] Re[gum] 1° ea. — 30772 A : *dever*.— 30785 B : *a nonchalloir*. — 30789 : *je* m. dans A.

D'ou es tu natif, de quelz lieux ?
Parle, ton propos ne se change.

L'Escuyer

Je suis le filz d'un homme estrange,
D'Amalech, tresredoubté sire.

David

Pour quoy ne doubtas tu occire
L'homme enoinct a nostre Seigneur?
Tu en es le persecuteur,
Ta bouche parle contre toi.
T'apartient il tuer ung roy?
Pren ton glaive et le metz a mort.

Joab

Puis qu'il vous plait, soit droit ou tort,
Le pays j'en despecheray,
Et, sans dire mot, le tueray.

Le [1] tue.

Je n'y ay guiére sejourné.

David

Ton peché si est retourné
Sur ton chief, mauvaise personne.

Urye

Vella tout tel paiement que on donne
Aux faulx et mauvais raporteurs
Et qui sont de meurtre inventeurs :
Meurtre ne doit estre loué.

David

Sur les montaignes Gelboé
Enfans d'Israel ont souffert mort :
Sur le lieu tresfertille et fort
Doresnavant ne soient nulz fruys,
Mais soient tous sechez, car destruys
Ont esté en vous, hommes fors,

30793 ABC : *les filz*. — 30794 A C : *tresdoubté*. — 30800 B : *le m*. — C : *les*. — [1] B : *Il les*. — 30811 A C : *Sur des*.

Par batailles et par effors
Et par trop execifz assaulx.
Saül, Jonatas, les tresbeaux,
Amyables, doux et courtoys,
Vous estez mors a ceste foys ;
Plus ne tiendrés riche tinel :
Chacun de vous estoit isnel
Comme aigles, comme lyons fors.
Sur vous en tumbent les resors,
204 c Filles d'Israel, car c'estoit
Celuy qui de soye vous vestoit,
Qui vous donnoit aornemens
Tresbeaux et riches paremens.
Or sont ilz occis en bataille.

JOAB

Sire, vous ne gaignez pas maille
A plorer ny a lamenter.

URYE

Vous vous avez beau tormenter,
Autre chose il n'en adviendra.

DAVID

Retourner il me conviendra
Vers Dieu, s'il luy plait de parler
A moy, pour me dire ou aller
Je doy, car sans luy ne fais rien :
Tout son plaisir si est le mien,
Il me suffit d'estre en sa grace.

Sire, que te plait que je face ?
Doy je retourner en Judée ?

DIEU

David, ta face ay regardée,
Et congneu ton cüeur et couraige.

30818 A B : *execif.*— 30840-30842 B^{a} : *Finis* II. [REGUM] *11° ca.* — 30842 C : *retourne.*

Ceulx qui ne font aucun oultraige
En ma sauvegarde les metz,
Et, pour ce, David, je permetz
Que en Judée te transporteras
Et tousjours te gouverneras
Selon raison et équité.

DAVID

Voire, mais en quelle cité
Doy je aller?

DIEU

En Ebron iras
Et mon voulloir acompliras,
Car de ton cas te advertiray.

DAVID

Sire, vostre plaisir feray.

Seigneurs, en Ebron retirons
Et le plaisir de Dieu ferons,
Car ainsi le m'a commandé.

JOAB

Puis qu'il vous est de Dieu mandé,
On dit : « C'est raison qu'il se face. »

URYE

Seigneurs, il est temps qu'on desplace
Et que vers Ebron on retire,
Car David retourner desire
En ce lieu.

DAVID

Allons, de par Dieu, *204 d*
Qui nous a octroié le lieu
Au quel nous devons habiter.

BERSABÉE

Que pourroit courroux profiter

30854 A C : *je advertiray.*

A ung cueur de gentil couraige ?
Sans mal on se peult acquiter,
Passant temps de joyeux couraige

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Dame treshonnorée et saige,
Qui Bersabée estez nommée,
Il n'y a si grant personnaige
Qui ne parle par beau langaige
Du bruyt de vostre renommée.

LA DAMOYSELLE SECONDE

Seigneurs, dames vous ont aymée
Et ayment encor, noble dame ;
Tout partout estez reclamée,
Honnorée, prisée et fammée :
De vous on ne dit aucun blasme.

BERSABÉE

Que dit on de moy ?

LA PREMIÉRE

Sur mon ame,
On dit qu'estez tresdoulce et belle,
Doulce fleurante comme basme,
Et tout cueur amoureux se pasme
Quant ot de vous quelque nouvelle.

BERSABÉE

Les gens dient il que je suis telle ?

LA SECONDE

Ouy, madame, en verité,
Et n'estez fiére ne rebelle ;
Vice ne sçavez, ne cautelle,
Mais toute liberalité.

BERSABÉE

Eslevée suis en dignité,
En hault estat et seigneurie,
En pompe et superfluyté,

30879 B : *saluée* ; — A C : *saumée*. — 30885 C : *oyt*. — 30887 C : *ilz*.

Et toute ceste auctorité
Me vient par mon mary Urye.

La Premiére

Dame, Dieu vous doint bonne vie,
Santé, soulas, joye et liesse !
Que vostre cueur soucy ne lie
De dueil ne de merencolie,
Car ce seroit a vous simplesse.

La Seconde

Souveraine dame et maistresse,
Servir vous voulons de bon cueur
Et honnorer votre haultesse, *205 a*
Vostre triumphe et gentillesse;
Pleine estez de toute doulceur.

Bersabée

Urye, mon mary, mon seigneur,
Doit revenir de brief icy.

La Premiére

C'est ung homme plein de valleur,
Et n'y en a point de milleur
En ce pays, je le croy ainsi.

Icy viennent Amon et Absalon, Nathan.

David

Or ça, nous sommes, Dieu mercy,
Arrivez ou nous devons estre,
Et tenir nostre real ceptre
Triumphamment il appartient.

Joab

Sire, ainsi que chacun le tient,
Ces faulx Philistiens mauldis

30899 C : *melencolie*. — 30900 A B C : *se*. — 30901 A B C : *Ma souveraine*. — 30905 A B : *douleur*. — 30909 C : *meilleur*. — 30910 B[a] aj. : II. [Regum] *xj*[e] [*ca*]*pitulo*. — 30915 A B C : *le* m. — 30916 A B C : *Ses*.

Et de nostre loy interdis
Sont sur champs; par quoy il leur fault
Bien tost aller donner l'assault,
Car ce sont noz grans ennemis.

DAVID

Allez et qu'ilz soient a mort mis.
Joab, prenez des chevalliers,
Seigneurs, barons et escuiers,
Tant qu'il vous en sera besoing.

URYE

Avec luy j'en prendray le soing
Pour compaigner sa seigneurie,
S'il vous plait.

DAVID

C'est bien dit, Urye,
Pour passer temps et vous esbatre.

URYE

Je prens grant plaisir a me batre,
A l'exercice de la guerre :
En son temps l'homme peult acquerre
Gloire, triumphe, en bien faisant.

JOAB

D'aller en guerre suis plaisant,
Autre chose ne demandoie.

URYE

Gens d'armes, mectez vous en voye,
Il n'est pas temps qu'on se repose.

LE PREMIER GENDARME

Chacun de nous si se dispose
De se montrer hardy et ferme;
205 b Quant ce vient a crier alarme,
J'ay la voix haultaine et delivre.

30920 A : *se.* — 30929 A : *prent.* — A B C : *me esbatre.* — 30939 A B C : *se.* — A : *a* m.

LE SECOND[1]

S'il y a qui assault me livre,
Il ne l'aura pas d'avantaige.

LE PREMIER

Vecy deux hommes de couraige.

LE SECOND

Voire, moy.

LE PREMIER

Suis je pas vaillant
Quant je frappe de mon taillant
Aussi bien sur cul que sur teste?

LE SECOND

Pensez que je ne suis point beste,
Quant vient a departir les coups.

LE PREMIER

Vella, nous sommes vaillans tous;
Faulte n'avons que de harnoys.

JOAB

Or sus! gens d'armes, hault le boys!
Rengez vous en belle bataille.

URYE

Que voz ennemis on assaille
Si asprement qu'ilz y demeurent.

LE SECOND

Je n'ay point de peur qu'ilz ne meurent,
Puis que je l'ay en la cervelle.

Marchent.

LE PRINCE

Sur champs! Debout! Il court nouvelle
Que les gens d'armes David sont
Sur les champs et grant pouoir ont :
Il nous fault encontre eulx deffendre.

[1] A C : *La Seconde.*

LE CAPPITAINE

A moy vous en pouez attendre,
Car tantost leur monstreray bien
Se en la guerre je congnois rien,
Je n'ay point de peur de me fuyre.

LE PRINCE

Fy d'eulx ! ilz ne nous sauroient nuyre;
Besoing n'avons de reculler,
Mais tout incontinent aller
Au devant d'eux.

JOAB

Arrestons nous
Et faisons nostre cas tout doulx,
Pour sçavoir comme l'en pourra
Les assaillir.

URYE

205 c On pensera
Ceste nuyt cy en nostre affaire
Et a cella que aurons affaire,
Quant nous fauldra livrer l'assault.

JOAB

Pour ceste nuyt demourer fault,
C'est le meilleur.

URYE

Qui trop se haste,
Souvent pert son bruit et se gaste,
Quant les batailles sont cruelles.

BERSABÉE

Que distes vous, mes damoyselles ?

30963 A : *je ne congnois rien.* — 30963 B : *de m'enfuyre.* — 30970 C : *l'on.* — 30972 *cy* est suppléé. — 30973 A : *ourons.*

Irons nous point nous sollacer
Et ung petit nous delasser
Auprès de la belle fontaine ?
Je sçay bien que suis toute plaine
De humeurs ; certes, si me lavoie,
Il me semble que je seroye
Plus a mon aise.

LA PREMIÉRE

Il est ainsi.
Et puis, quant on est en soucy,
On passe temps a caqueter.

LA SECONDE

Nous vous yrons soliciter,
Tandis que vous vous laverez.

BERSABÉE

Huillez, basmes apporterez
Et mesmement de soays nouveaulx,
Car ceans en a des plus beaux
Qui soient en toute la contrée.

LA PREMIÉRE

Vous serez tresbien acoutrée,
Ma dame, ne vous souciez.

LA SECONDE

N'ayez doubte que vous n'ayez
Herbe fresche, bellez florétes,
Et plusieurs petites chosétes,
Comme a vostre estat appartient.

BERSABÉE

Toutes les fois qu'il mé souvient
De mon mari Urye, qui est
Tant a la guerre, il me deplait,
Et en ay dueil sur toute rien.

LA PREMIÉRE

Par ce point le roy l'ayme bien

30982 C : *de* m.

Et tache a luy faire plaisir.

BERSABÉE

Par ce point se pert le desir
205 d Et l'amour que avoir a luy vueil,
Car, quant on eslongne de l'oeil,
On s'eslongne de la pensée.

LA SECONDE

Vous estez bien recompansée,
Pour tant, d'avoir ung tel mary.

BERSABÉE

Je n'en ay pas le cueur marry,
Mais courcée suis que si souvent
Endure la pluye et le vent;
Il est mal couché, mal traicté.
Avez vous pas tout aprestė,
Mis a point noz mirelifiques,
Senteurs, boucquetz, bagues, affiques,
Comme vous sçavez qu'il fault faire?

LA PREMIÈRE DAMOYSELLE

Tout ce qui vous est necessaire
Est tresbien.

BERSABÉE

Or, sus, lavons nous
Et puis d'aucun ongnement doulx,
Se Dieu plait, nous rafricherons.

Elle se lave.

DAVID

Passer le temps nous en irons,
Regardant ung peu les florétes
Que en noz jardins sont parfaictes;
C'est ung passetemps que d'y estre.

31007 C: *ce pert.* — 31014 A B C: *courroucé.* — 31023 A B C: *Et puis aucun.* — 31024 B: *rafrechirons.*

Fruys et fleurs y peuent aparoistre,
Il n'est point de plus grant beaulté;
C'est le jardin de reaulté,
C'est la fontaine de plaisance,
Dont sortit d'eaue grant habondance;
Chacun lieu de plaisir le clame.
Et qui est ceste belle dame
Avec ses gentes damoyselles?
Ilz sont honnestes, propres et belles
Pour se trouver en seigneurie.

LE CHEVALLIER

Sire, c'est la femme de Urie,
Qui est allé a la bataille.

DAVID

Il n'y a nul tresor qui vaille
La grant beaulté qui est en elle.
A la veoir prens plaisance telle
Que nul ne sauroit estimer;
Brief, je suis contraint de l'aymer
Par amours. Quant je voy sa face,
Mon cueur tresardement s'enlace
Dedens ma secréte pensée.
El est si tresbien compassée 206 a
Que homme n'y sauroit que redire.

LA PREMIÉRE

Qui est celluy qui sauroit dire
Que ne soyez mignonne et gente
Et en beaulté tresexelente?
On ne sauroit plus belle eslire.

BERSABÉE

Ung miroer.

Ça, mon miroer, que je me mire.

31044 C : *ne le sauroit.* — 31047 B : *ardamment.* — 31055 C : *Sa.*

LA SECONDE

Tenez, ma dame.

LA PREMIÉRE.

C'est merveille
De vous veoir : onc rose vermeille
N'eut la couleur que vous avez.

BERSABÉE

Mes dameyselles, vous sçavez
Que j'ay le couraige gentil,
L'entendement prompt et subtil,
Et l'oeil penestrant cueur humain.

LA SECONDE

Ung homme seroit bien villain
Qui feroit de vous le reffus.

BERSABÉE

Jamais si joyeuse ne fus
Que je suis : j'ai l'esprit gay, gay,
Et si tout le vouloir que j'ay
N'est que bon.

DAVID

Le cueur me ravit
Quant je te voy !

NATHAN, *prophéte*

David, David !
Garde toy bien de te forfaire.
Si tu veulx a nature plaire,
Dieu a toy se courroucera.

[1] A C : COMME SAÜL SE DEGUISE POUR PARLER A UNE DEVINE, ET DE SAMUEL QUI S'APAREST A LUY.— 31069 A B C ne portent qu'une fois *David*. — 31070 A C : *de forfaire*. — 30071 B : *complaire*.

BERSABÉE

Qui esse qui me pignera?

LA SECONDE

Sera moy, ma dame.

BERSABÉE

Se mire et on la pigne.

Sus, doncques,
Damoyselles, je ne fus oncques
Si tresdehet comme je suis,
Et me semble que je reluis
En grant beaulté par exelence.

LA PREMIÉRE

On congnoit par experience
Vostre grant triumphalité, 206 b
Pompe, gloire, sublimité :
Vous estez une dame exquise.

DAVID

Quant Bersabée voy et devise,
Son oeil me tresperce le cueur.

NATHAN

Or, garde que nostre Seigneur,
David, ne se courrousse a toy.

BERSABÉE

Mes dames, que dit on de moy?

LA PREMIÉRE

On dit qu'estes la non pareille
Du monde.

BERSABÉE

Cella me resveille

31076 B : *tresdehait.*

L'entendement, car en mon ame
Je croy qu'en ce pays n'ait femme
Qui soit plus que moy desirée.
Assez suis pignée et mirée.

LA SECONDE

A vostre bon plaisir, ma dame.

DAVID

Allez moy querir ceste femme ;
Despechez vous, que je la voye
A mon plaisir. Sus, tost en voye !
Me le faictes vous deux fois dire ?

ACHITOFEL

Je la vois querir, trescher sire ;
De bon vouloir vous vueil complaire.

NATHAN

David, qu'esse que tu veulx faire ?
Garde faire euvre de nature
A ceste doulce creature,
Ou tu ne seras droit seigneur.
Son mary est ton serviteur,
Il est allé pour toy en guerre,
Et tu veulx sa femme requerre
De deshonneur ? Que veulx tu dire ?
N'as tu point de peur que Dieu se ire
Encontre toy ?

DAVID

Sa grant beaulté
Penestre tant ma leaulté,
Que je ne sçay la ou je suis.

NATHAN

Ha ! David, les mondains deduis
Touchant ceste charnalité
Ne sont pas pour l'utilité
206 c De l'ame, vous l'entendez bien.

DAVID

On ne sçauroit dire combien
J'ayme Bersabée, et si croy,
Se je ne l'ay avecques moy,
Que je mourray bien briefvement.

NATHAN

Si tu le fais, certainement,
Rudement en seras pugny.

DAVID

Doy je croire Nathan? nenny.
Et si fais : tresbien me conseille;
Mais j'ay tant la puce en l'oreille
De ceste femme icy presente
Qu'il fault que mon esprit contente
Et que je la tienne acollée
Entre mes bras.

NATHAN

Tresdesolée
En sera ton ame, David.
Tu sçais que jamais on ne vit
Peché impugny : pense a toy,
Considére que tu es roy
Qui devroies justice garder.
Se veux ceste femme frauder
Et la surprendre par malice,
Roy David, ce n'est point justice.
Regarde que c'est que tu fais :
Tu dois moins faire de meffais
Que tes subgetz, pense a ton cas.

DAVID

Je considére le soullas
Que avec elle prendray de nuyt.

NATHAN

Ha ! David, David, il s'ensuit

31137 A B C : *se*.

Qu'en peché veulx perseverer.
Nul homme ne doit desirer
La femme d'autruy ne la fille,
Tant soit elle gente et habille :
C'est le commandement de Dieu.
Fuy toy, depars toy de ce lieu!
Ardant desir te brusle et art :
Par fol delit et faulx regard
Veulx tu encontre Dieu pecher?

DAVID

Ennuyt l'auray a mon coucher
Et mon bon plaisir en feray,
Qui qu'en parle, ou je ne pourray ;
Ne vous en rompez plus la teste.

LE CHEVALLIER

206 d Honneur, ma dame! Qu'on s'apreste
De venir par devers le roy.

BERSABÉE

Et ne sçavez vous point pour quoy
Il me demande?

LE CHEVALLIER [1]

Nenny, dame.

BERSABÉE

Je ne vueil point avoir de blasme.

LE CHEVALLIER

Il ne vous fera rien que a point,
Ma dame ; ne vous doubtez point,
Venez devers luy hardiement.

BERSABÉE

Acoustrez moy honnestement,
Mes dames.

LA PREMIÉRE

Aussi estez vous.

31157 A : *s'aprestre*. — [1] A : LE CHEVALLIR.

Le regard avez si tresdoulx
Qu'il penestre tout cueur humain.

BERSABÉE

Allon vers le roy, j'ay grant fain
De sçavoir que c'est qu'il veult dire.

LA SECONDE

Peult estre vous veult il eslire
Pour sa dame par amours d'ame.

BERSABÉE

Ce me seroit ung tresgrant blasme
S'il me demandoit telle chose,
Mais contredire ung roy on n'ose :
Vous sçavez qu'il y a dangier.

LE CHEVALLIER

Nous pourrions bien trop songier,
Mes dames, il ennuie au roy.

BERSABÉE

Gentil seigneur, je vous en croy,
Mais certes acoustrer me fault.

Ilz vont vers le roy.

DAVID

Je suis pis que ung brasier chault
Tant suis ardamment assailly;
Toutesfois je n'ay pas failly
De choisir dame tresmignonne :
Cueur et corps je luy habandonne,
Car el a le regart begnin.

NATHAN

David! David! a la parfin
Tu t'en repentiras, sans doubte.

DAVID

Si fort a elle mon cueur boute
Que je suis quasi au mourir 207 a

31173 A B C : *Se.*

Et, s'el ne me vient secourir,
Je passeray le pas de mort.

NATHAN

Imagine que tu as tort
D'estre en amour si tresavant.
C'est la femme de ton servant :
Se quelcun la vouloit frauder,
Tu es subget de la garder
Ainsi comme ung pasteur son ouaille.

DAVID

Nathan, beau sire, ne te chaille,
Je te pry, lesse moy parfaire
Ce que j'ay empensé de faire,
Affin que je soie hors d'esmoy.

NATHAN

Je m'en raporte bien a toy,
Mais tu fais mal, en verité.

BERSABÉE

Salue le roy

Vostre realle majesté
Soit maintenue en sa noblesse !

DAVID

Bien venez, m'amour, ma liesse,
Mon soulas et ma secourance !
Vous et moy ferons aliance,
Ce croy je, naturellement.

BERSABÉE

Je suis a vostre mandement
Venue, prince treshonnoré,
Sur tous les autres decoré,
A vous je suis obeissante.

DAVID

Sur toutes vous trouve plaisante,

31210 A B C : *Se.*

Et m'est advis, a brief vous dire,
Que ne me devez escondire
De ce que vous vueil demander.

BERSABÉE

Mais qu'il vous plaise de garder
Mon honneur, sire, n'ayez doubte
Que, quelque chose qu'il me couste,
De bon cueur je l'acompliray.

DAVID

Bersabée, je vous diray :
Vous sçavez que vostre mary
Est en guerre et suis bien marry
Que si longuement il vous lesse
Ainsi passer vostre jeunesse ;
Il m'en fait mal, en conscience.

BERSABÉE

Je le prens bien en pascience, *207 b*
Puis qu'il est en vostre service.

DAVID

Cuidées vous donc faire aucun vice
De passer temps avecques moy ?
Je suis vostre seigneur et roy
Et ne me devriés, en somme,
Esconduire comme ung autre homme :
En vous j'ay mis tout mon couraige.

BERSABÉE

Vous avez regnom d'estre saige,
Sire : ung petit considerez
Quel peché c'est ; amoderez
Ung petit ce charnal desir.

DAVID

Si me ferez vous ce plaisir,
Veuillez ou non.

31225 B : *et est bien.* — 31228 A B C : *en ma conscience.* — 31231 *donc* est suppléé. — A C : *aucun* m. — 31235 B : *Escondire.* 31236 *Tout* est suppléé.

BERSABÉE

Ha! chier seigneur,
Me voullez vous oster l'honneur
Que j'ay receu en mariage?
Se quelq'un me faisoit oultraige
De droit le deveriés blasmer.

DAVID

Je suis contraint de vous aymer
D'un ardant desir naturel,
Voire, Bersabée, qui est tel
Que nuly ne seroit penser.
Bien vous saurois recompanser
Le plaisir que vous me ferez.

BERSABÉE

S'il vous plaist, vous differerez
Pour au jour d'uy.

DAVID

Amour m'espoint
Si aspremeent, ne doubtez point,
Que je suis quasi au mourir.
S'il ne vous plait me secourir,
Je mourray de dueil et courroux.

BERSABÉE

Si seroit ce mal fait a vous
De me faire tel violence;
Pensez en vostre conscience
Le peché qui seroit commis
Au deshonneur de mes amis
Et au dampnement de noz ames.

DAVID

Les grans seigneurs et les grans dames
Peuent beaucoup mieulx leur plaisir faire
Que autres gens.

31246 B : *les deveriés;* — C : *le devriés.* — 31250 B : *sauroit.* — 31260 B : *telle.* — 31266 *beaucoup* est suppléé.

Bersabée 207 c

Mais, sire, au contraire,
Au moins, ainsi que je contemple,
Ilz doivent donner bonne exemple
Au peuple pour se gouverner.

David

A mon secret vous vueil mener,
La ou nous deux deviserons
Privément et deduirons
Ung petit nostre humanité.

Ilz se retirent en leur secret.

La première Damoyselle

Le roy a son regard getté
Sur Bersabée, ne sçay pour quoy.

La Seconde

M'amye, a ce que j'aperçoy,
I l'ayme tresparfaictement.

La Première

Ilz sont entrez secrétement,
Eulx deux tous seulletz, en ung lieu.

La Seconde

Or, nous en taisons, de par Dieu,
De peur qu'il n'en vienne scandalle,
Et n'en disons parolle malle
Car nous devons ce cas celler.

La Première

Vous dictez vray, et n'en parler
A personne qu'il soit, vivante.

La Seconde

Bersabée est si tresplaisante
Qu'el tresperse tout humain cueur.

31271 A : *secrt.* — 31273 A C : *deviserons.* — 31280 A : *Quelx deux.* — 31286 C : *qui soit.*

LA PREMIÉRE

Ce ne luy est point deshonneur
De faire le plaisir du roy.

LE PRINCE

Sus, tost ! gens d'armes, en arroy !
Temps est de se monstrer hardis
Et frapper sur ces estourdis
Et tresmalheureux Ebrieux.
Faictez tant que Philistiens
Ayent le bruit sur tous en besoigne.

LE PREMIER PHILISTIEN

S'il fault que quelq'un en empoigne,
Il ne fut oncques a tel feste ;
Se je espargne ne pié ne teste,
Mourir puisse villainement !

LE SECOND

Assaillon les si asprement
Qu'ilz ne saichent ou reculler.
A cop, tost ! sans disimuller,
207 d Allons nous mettre sur les champs.

LE PRINCE

Ces Ebrieux sont bien meschans
De se venir jouer a nous.

LE PREMIER

Pensez qu'ilz seront bien secoux,
Puis que nous y mettons les mains.

LE PRINCE

Sus ! sus ! assaillons ces villains,
Et que chacun se monstre ferme !

JOAB

Nous aurons tantost quelque alarme :

31289 A B C : *Se*. — 31293 A B C : *ses* — 31299 A B C : *espargne pié*. — 31303 C : *coup*. — 31305 A B C : *Ses*. — 31309 A B : *ses*.

Les Philistiens font aproche.

URYE

Que le roy n'ait point de reproche
De nous; monstrons la gentillesse
Qui est en nous et hardiesse,
Et faisons valoir les Ebrieux.

LE PREMIER GENDARME

N'ayez doubte, j'aymeroye mieulx
Qu'on me pendist que d'y faillir.

LE SECOND GENDARME

Or, nous les lessez assaillir
Car, se je metz sur eulx le croq,
Oncques la chair d'un haricoq
Ne fut hachée si tresmenu
Que les hacheray.

JOAB

Soustenus
Vous serez de voz cappitaines
Et ne retiendra l'en voz peines,
Car vous estez deliberez.

URYE

Philistiens assaillirez
Et vaillement vous aiderons,
Si bien que les desconfirons
Au plaisir Dieu qui est la hault.

LE CAPPITAINE

Trompétes, sonnez à l'assault!

Icy bataillent.

Icy recullent les Ebrieux.

LE PRINCE

Noz ennemis sont recullés,
De quoy sommes fort consollez :

31321 C : *haricot.* — 31325 B : *les voz peines ;* — C : *l'on voz peines.* — 31330 C : *au plaisir de Dieu.*

Ilz ont eu peu.

LE PREMIER

Fy des paillars !
Ilz sont bien lachez et pillars
D'avoir si trespeu resisté.

LE SECOND

208 a Nous avons l'honneur conquesté,
En ceste journée, au jour d'uy.
Par noz Dieux ! il n'y a celluy
Qui ne s'i soit monstré vaillant.

LE PRINCE

Noz ennemis vont recullant;
Mais pour meshuy les lesserons
Et demain les assaillirons,
Ainsi qu'il appartient de faire.

JOAB

Fortune nous est fort contraire ;
Voire, ne sçay que nous feron.

URYE

Au jour d'uy nous reposeron
Et demain, a force et puissance,
Nous irons combatre a oultrance
Et monstrerons nostre proesse.

LE PREMIER GENDARME

Vous en soucier c'est simplesse,
Car si avant me fourreray
Que moy tout seul en combatray
Six des plus fors.

JOAB

C'est bon couraige.

LE SECOND GENDARME

Je leur monstreray mon oultraige,

31335 A B C : *paillars*.— 31340 *s'i* m. dans B.— 31355 A : *monstraeray*.

S'il plait a Dieu, je le dy franc,
Et feray decourir leur sang
Comme eaue decourt d'une fontaine.

David et Bersabée sont levez [1].

DAVID

Et puis, dame de beaulté pleine,
Que vous dit le cueur?

BERSABÉE

Rien que bien.

DAVID

Si ayse suis quant je vous tien
Qu'il m'est advis, je vous le dis,
Que suis en ung droit paradis;
Je prise fort vostre beaulté.

BERSABÉE

Je mercye vostre reaulté,
Mon cher seigneur; puis que le cas
Est advenu, ne doubtez pas
Que je me tiens de vous contente.

DAVID

Ma dame, en beaulté exelente,
Estez vous contente de moy?

BERSABÉE

Ouy, sire, mais je ne doy
Rien celler a vostre noblesse. *208 b*

DAVID

Non, Bersabée, seroit simplesse
A vous celler aucune chose,
Car notez que je me dispose
Vous faire service et plaisir.

BERSABÉE

Ung remors vient mon cueur saisir,
Qui me donne tresgrande crainte.

[1] A B C placent cette indication après le v. 31344. — 31366 B : *mais que le cas*.

DAVID

Comment, m'amye?

BERSABÉE

Je suis ençaincte
Et vous sçavez que mon seigneur,
Urye, vostre bon serviteur,
Est allé pour vous en bataille;
S'il le sçait, j'ai peur qu'il me baille
Le cop de la mort.

DAVID

Or pensons
Comme c'est qu'il fault que façons
Pour remedier a cecy.

BERSABÉE

Sire, j'en suy en grant soucy.

DAVID

Je vous diray que je feray :
Urye devers moy manderay,
Faignant voulloir a luy parler,
Et puis je le feray aller
Coucher avec vous.

BERSABÉE

Bien, soit fait,
Car nous couvrirons en effect
Nostre cas en ceste matiére.

DAVID

Chevallier, trouvez la maniére
De vous transporter a mon ost;
Despechez vous et partez tost.
Dictes a Joab qu'il m'envoye
Urye, et qu'il se mecte en voye
De venir a moy tout soudain.

LE CHEVALLIER

Sire, soyez sur et certain

31379 C : *Enceincte*. — 31384 C : *coup*. — 31396 C : *en mon ost*.

Que je lui feray le messaige.

BERSABÉE

Noble seigneur, courtoys et saige,
Retirer vueil en mon demaine.

DAVID

Allez, dame de beaulté pleine;
Quant vous manderay, revenez.

LA PREMIÉRE 208 c

Quant il vous plaira, cheminez,
Ma dame; nous vous suyvirons.

LA SECONDE

A vous obeir desirons,
Noble dame tresexelente.

BERSABÉE

Ne sçay se le roy se contente
De moy, mais je cuide que ouy;
Au moins il faint estre esjouy,
Quant je suis devant sa presence.

LA PREMIÉRE

Ma dame, ainsi comme je pense,
Il vous ayme d'amour tresgrande.
Se luy faictes quelque demande,
Garde n'a de vous escondire.

BERSABÉE.

De rien ne l'ay voulu desdire,
Sa voulenté ay acomplie,
Dont suis aucunement remplie
De desplaisir.

LA SECONDE

Pour quoy, ma dame?

BERSABÉE

Pour ce que je seray infame

31408 C: *suyvrons*.

A mon mary, car je l'abuse.

LA PREMIÈRE

On trouvera bien quelque ruse;
Ne vous souciez de cella.

LE CHEVALLIER

J'aperçoy Joab : le vella.
Il me fault à luy adresser,
A tel fin de luy anuncer
Ce que le roy luy mande dire.

Honneur, Joab !

JOAB

Et vous, beau sire !
Que fait on a la court du roy?

LE CHEVALLIER

Il vous commande, de par moy,
Que bien tost envoyez Urie
Devers sa noble seigneurie,
Car il en a ung peu affaire.

JOAB.

Je ne vueil aller au contraire.

Urie, tresnoble chevallier,
Il vous fault ung peu travailler
Pour aller au roy : il vous mande.

URYE

Je feray ce qu'il me commande,
208 d Se je puis, et me partiray
Tout soudain.

LE CHEVAILLIER

Je vous conduiray
Jucques a la court, s'il vous plait.

31429 B : *celle fin*. — 31444 C : *Jusques a*.

URYE

Ouy, dea! point ne me deplait,
Et saichez que tresbien me plaist
Votre compaignie.

Chemynent [1].

LE CHEVALLIER

Or allons,
Affin que le roy consolons
Et qu'il saiche si l'entreprise
De guerre sera a fin mise :
Vous luy en saurez bien a dire.

URYE

Trescremu, tresredoubté sire.
Le Dieu d'Israel vous conforte !

DAVID

Et puis Urye, comme se porte
La bataille ?

URYE

Piteusement,
Au moins pour le commencement :
Nous avons esté recullez.

DAVID.

C'est peu de fait, disimullez
Juc a ce que fortune change
Son visaige, qui est estrange ;
On ne peult aller au contraire.

URYE

Si a vostre ost beaucoup affaire,
Car les Philistiens, qui sont
Encontre vous, grant pouoir ont,
Je le vous vueil bien exposer.

DAVID

Urye, allez vous reposer,

[1] B : Ilz cheminent. — 31459 C : *Jusqu'a*.

Pour meshuy, avec vostre femme,
Qui est plaisante et gente dame,
Et puis, demain, je parleray
A vous ; plus avant m'enquerray
De l'estat de l'ost.

URYE

A Dieu, sire.
Puis qu'il vous plait que me retire
Pour meshuy, me vueil retirer.

DAVID

J'ay ce qu'ay voullu desirer :
209 a Urie au jour d'uy couchera
Avec sa femme et cuydera,
Aprés ce qu'i l'aura congneue,
Qu'il ayt fait a sa bienvenue
Cest enfant ; cella cellera
Nostre peché, nul ne sçaura
Que j'ay eu copulacion
Avec Bersabée, mencion
N'en sera faicte en aucun lieu.

URIE

Huy ne partiray de ce lieu
Ne ja le temps ne passeray
Avec femme, tant que j'auray
Veu la fin de ceste bataille.

LE CHEVALIER

Urie, beau sire, ne vous chaille;
Allez ma dame visiter,
Tribut naturel acquiter ;
Vous n'en vauldrez que mieulx.

URIE

Jamais

N'y coucheray, je vous prometz,
Juc a ce que j'en voie la fin.

DAVID

Si ay je joué ung tour fin,
A Urie, dont suis fort joyeulx;
Nostre cas s'en portera mieulx :
On ne sçaura point nostre blasme.

LE CHEVALIER

Urie n'a pas avec sa femme
Couché au jour d'uy.

DAVID

Et pour quoy?
Faictes lay venir devers moy.
Il a faict une faulte grande.

LE CHEVALIER

Urie, le roy vous demande :
Venez bien tost a luy parler.

URIE

Que vous plaist il me reveler,
Sire? Vostre serviteur suis,
Qui vous vueil servir jours et nuys
Et secourir au grant besoing.

DAVID

Urie, tu es venu de loing,
Tu es travaillé, molesté :
A quoy tient que tu n'as esté
En ta maison pour te refaire?
Soy reposer est necessaire :

31500 C: *le*.— 31506 C: *jour et nuyct*.— 31512 A B : *Son*; C : *Ton*.

Tu entens assez ceste chose.

209 b URIE

Comment, sire, que me repose
Avec ma femme en ma maison ?
Il n'y auroit point de raison,
Veu que mes compaignons, qui sont
En l'ost, si tresgrant travail ont,
Et je seray la a me ayser
Avec ma femme et la baiser ?
Jamais, jamais ne le feroie !
Imaginez que j'aymeroye
Mieulx mourir.

DAVID

Tu ne dis pas mal ;
Je te tiens serviteur leal :
Tu ne me vouldroye point tromper.
Ennuyt seras a mon soupper
Et soupperas avecques moy.

URIE

Et bien, sire.

DAVID

Sus, pense a toy,
Maistre d'hostel ! Je te commande
Qu'on ait pain, vin, force viande :
Le bancquet prepare bien tost.

LE MAISTRE D'HOSTEL

Il sera fait a ung bref mot,
De cela ne vous souciez ;
J'ay les cuysiniers envoyez,
Qui font le banquet honnorable.

DAVID

Despesche, fais mettre la table.

31535 A : *honnerable.*

LE MAISTRE D'HOSTEL
Il sera faict.

Despechez vous,
Escuyers, et vous mettez tous
Joyeusement en ordonnance,
Et tenez bonne contenance.
Ilz mettent les tables et les trompettes sonnent.

DAVID, *assis, seul*
J'ay consideré aparmoy
Que, pour me oster dehors d'es moy,
Au jour d'uy feray soir Urie
Au plus près de ma seigneurie
Et tant boire je le feray,
Se je puis, que l'enyvreray.
Luy enyvré, il s'en yra
En sa maison et couchera
Avec sa femme, tel le croy.

Urie, seez vous auprès de moy.
URIE
Sauf votre honneur. *209 c*
DAVID
Ainsi me plaist.
Despeschez vous, a peu de plet ;
Je vueil que facez bonne chére.
URIE
Vostre mercy.
DAVID
Vostre maniére
Est toute merencolieuse.
Faictes, faictes chére joyeuse ;

[1] B : DU BANQUET QUE FIST DAVID A URIE.

Nostre cas bien se portera
Et Dieu nous reconfortera,
S'il nous vient quelque adversité.

URIE

Sire, c'est tresbien recité :
Sans Dieu ne pouons.

DAVID

Or, beuvez,
Urie, et mengez ; vous sçavez
Qu'il ne fault parler de couroux
A la table. Je boy a vous !

URIE

Grant mercys, sire.

DAVID

Sus, versez
Du vin ! Estez vous incensez ?
Je vueil qu'il ait tout du meilleur,
Car j'ay espoir que grant honneur
Nous fera en ceste bataille.

LE MAISTRE D'HOSTEL

Buvez, Urie.

URIE

Ne vous chaille,
De boire n'ay grant appetit.

DAVID

Vrayement ? Vous burez ung petit :
Il me plaist.

URIE

Il me doit dont plaire,
Sire ; je ne vois au contraire
De ce que vous me commandez.

DAVID

Je vous pry que vous entendez
A me servir diligemment
En mon ost.

31571 C : *beurez*. — 31574 A C : *je* m.

URIE

Tresreverammant
Je vous serviray contre tous.

DAVID

Et! beau sire, je boy a vous. 209 d

URIE

Je vous remercye, cher seigneur,
Du grant plaisir et de l'honneur
Que vous me faictes.

DAVID

Buvez bien,
Je vous supply; n'espargnez rien :
En buvant me faictes plaisir.

URIE

Une autre fois plus a loisir
Je buray, s'il vous plaist, cher sire.
Sur toutes choses je desire
Retouner a l'ost : trop songé
J'ay icy; donnez moy congé;
Je sçay bien qu'il y a grant bruyt.

DAVID

Va t'en coucher pour ceste nuyt
Avec ta femme, et puis demain
Tu t'en iras tout ton beau train
En mon ost.

URIE

Congé me donnez
Pour au jour d'uy.

DAVID

Or cheminez,
Allez ung peu passer le temps.
Ostez ces tables. assistens.

Ilz ostent les tables et les trompettes sonnent.

31583 C : *Beuvez*.

LE CHEVALLIER

Le roy est tout merencolique,
Ne sçay qu'il a.

LE MAISTRE D'HOSTEL

Quel ver le picque ?
Bref, je n'ay point acoustumé
Qu'il soit en cest estat fumé :
Quelque chose a dessus le cueur.

LE CHEVALLIER

Urie est leal serviteur :
Le roy n'a sceu, par son blason,
Faire qu'il soit en sa maison
Allé coucher avec sa femme.

LE MAISTRE D'HOSTEL

Bersabée, la noble dame,
Ce croy, ne s'en contente pas.

DAVID

Ou est Urie ?

LE CHEVALLIER

Il est la bas.

210 a DAVID

N'est il point allé visiter
Sa femme, ne soliciter ?
Je m'esbahis bien de cecy.

LE MAISTRE D'HOSTEL

Cher sire, il n'a bougé d'icy.

DAVID

Or, faictes lay venir?

[1] B : DES LETTRES QUE DAVID ENVOYA A JOAB. — 31607 A B : *Aller.* — 31609 A B C : *Se.* — 31614 A : *bouché.* — 31615 C : *faites le.* — ABC : *Ça, Urie.*

LE CHEVALIER

Urie,
Venez devers la seigneurie
Du roy.

URIE

Or, sire, que vous plaist ?

DAVID

Retourne t'en a peu de plet
En l'ost, et le gouverne bien.

URIE

On ne m'en reprochera rien,
Se Dieu plaist.

DAVID

A l'ost t'en iras,
Et ceste lettre porteras
A Joab, as tu entendu ?

URIE

Je pretens et ay pretendu
Vous obeyr, prince notable.

DAVID

Or, va, monstre toy vertuable;
Icy tu n'as que trop songé.

URIE

Cher seigneur, a vostre congé.

DAVID

Or, va, a Dieu, qui te conduye!

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Ma dame, je suis esbahye

31617 *Or* est suppléé.

Que Urie n'est venu devers vous.

BERSABÉE

Pensez que j'en ay grant courroux
Et en suis coursée en mon cueur ;
Mais le roy, mon trescher seigneur,
Ce croy je, a mon cas a pourveu,
Car mon mary Urie a eu
Deux ou trois jours en sa maison.

LA SECONDE DAMOYSELLE

Je croy bien que, par beau blazon,
I l'aura ung peu adoulcy.

BERSABÉE

Si en suis je en tresgrant soucy
Et ay peur qu'il ne s'apercoive
210 b De mon cas, que je le deçoive,
Car, se ainsi est, je suis perdue.

LA PREMIÉRE

Dame, ne soyez esperdue ;
Nostre seigneur vous aydera

BERSABÉE

Il fera ce qu'il luy plaira,
Mais si en suis je bien marrie.

URIE

Honneur, Joab!

JOAB

Dieu gart Urie!
En court vous n'avez esté guére.
Que faict le roy?

URIE

Tresbonne chére.

JOAB

J'en suis joyeulx, j'en ay grant joie.

31635 ABC : *Se croy je, a mon cas pourveu.* — 31639 C : *Il l'aura.* — 31641 B : *s'apparçoyve.*

URIE

Ces lettres icy vous envoye;
Je ne sçay pas qu'ilz veullent dire.

JOAB

Je les vois en mon secret lire,
Car, puis que ce sont lettres closes,
Il y a peult estre grans choses :
Le roy pour nyant ne veult escrire.

Il euvre les lettres et faist semblant de les lire.

Helas ! Et qu'esse cy a dire,
Mon Dieu, mon pére createur ?
Urie, tresleal serviteur,
As tu brassé quelque finesse
Au roy, qui ceste lettre adresse
Par devers moy ? Bref, il me mande
Et expressement me commande
Que garde bien que je ne faille
Mettre au meillieu de la bataille
Urie, et que, sans nul confort,
Je le face livrer a mort.
A nul ne m'en conseilleray,
Son voulloir executeray :
Puis qu'il luy plaist, il le fault faire,

URIE

Assaillir fault nostre adversaire,
Joab.

JOAB

Urie, vous parlez bien,
Car le roy veult sur toute rien
Que noz ennemis assaillons ;

URIE

Garde n'avez que leur faillons : 210 c

31653 C : *qu'elz*. — 31657 C : *neant*. — 31666 B : *millieu*.

Au jour d'uy auront ung assault.

JOAB

Urie, retirez vous, il fault
Que parle ung peu a mes gens.

Ça, ça, gens d'armes preux et gens,
Aprochez, escoutez mes motz :
Ennuyt ne fault prendre repos,
Mais assaillir a main armée
De ces Philistiens l'armée,
Que gaignerons au plaisir Dieu.
Quant Urie sera au meilleu
De la bataille, reculez tous
Et le lessez, entendez vous ?
Entre ses mortelz ennemys :
Le roy commande qu'il soit mys
A mort; il le fault ainsi faire.

LE PREMIER GENDARME

Sire, nous vous voulons complaire,
Nous acomplirons vostre edit.

LE SECOND

Tout en ce point que l'avez dit
Il sera faict.

URIE

Sus! en bataille!
Que noz ennemys on assaille!
Monstrons que soyons les plus fors.

LE PREMIER

Nous n'espargnerons point noz corps;
Ilz sont aussi fermes que fer.

31681 C.: *maulx*.— 31684 ABC : *Des Philistiens*.— 31685 ABC : *de Dieu*. — 31686 C : *milieu*.

URIE

Danger a de nous eschauffer,
Car, quant nous deux eschauffez sommes,
Nous tuons, par Dieu! autant d'hommes
Comme ung belistre faict de poulx.

JOAB

Sur champs! sur champs! despeschez vous.
Assaillon noz gens, il le fault.

LE PRINCE

Au jour d'uy nous aurons l'assault;
Gallans, il se fault preparer.

LE PREMIER PHILISTIEN

Gardons nous bien de separer
L'un d'avecque l'autre.

LE SECOND PHILISTIEN

Il me semble
Qu'il nous fault estre tous ensemble,
Ou nostre cas tresmal ira.

LE CAPPITAINE

Quant l'armée s'assemblera
Il y aura de grans assaulx. 210 d

LE PRINCE

Tantost ferons ung beau desbaulx,
Puis que nous l'avons en la teste.
Nostre armée est elle pas preste?
Il fault bien que vous le saichiez.

LE CAPPITAINE

Dire ne fault, si non : marchez;
Pretz sommes comme chandeliers.

LE PRINCE

Sus! gens d'armes et houspailliers,
Monstrez que avez entendement.

31709 A B C : *d'avec*.

LE PREMIER

Trompettes, sonnez haultement !

LE SECOND

A l'arme ! a l'assault! a la mort !

LE CAPPITAINE

La, la, gens d'armes, frappez fort !

Icy font la bataille, et est tué Urie.

LE PRINCE

Noz gens l'ont gaigné a la fuyte,
Mais de faire sur eulx pousuyte
Ce nous seroit grande simplesse ;
C'est le meilleur que l'en les lesse
Fouyr, car ilz sont convaincus.

LE PREMIER

Je croy qu'ilz ne reviendront plus
Nous assaillir en ceste terre.

LE SECOND

Et! qu'y veullent ilz venir querre ?
Point ne sommes subgetz a eulx.

LE PRINCE

Par Dagon, le dieu de noz dieux,
Se jamais reviennent icy,
Tués tous seront sans mercy ;
Je n'y metz nulle difference.

JOAB

Quant a la mort de Urie, je pense,
Je ne sçay que dire ne faire,
Car il estoit fort necessaire
En l'ost.

LE PREMIER GENSDARME

C'est ung tresgrant dommaige

31727 A B C : *Se.* — 31728 C : *l'on.* — 31729 C : *Fuyr.* — 31732 A B C : *Et! qu'ilz.* — 31741 *Tres* est suppléé.

D'avoir tué tel parsonnaige;
Mais reméde n'y a : c'est faict.

JOAB

Retourner s'en fault en effect
Devers le roy.

LE SECOND

Or, cheminons;
L'assault nous a esté terrible. 211 a

JOAB

En effect, il est impossible
Que nous peussons a fin venir
De ces gens cy, ne les tenir
Doresnavant en servitude.

LE PREMIER

L'assault nous a esté fort rude;
Mais, vela, il fault endurer.

JOAB

Ung temps ne peult tousjours durer :
Tousjours gens ne sont en esmoy.

LE SECOND

Il nous fault advertir le roy
De ce cas.

JOAB.

Vous dictes tresbien,
A le celer ne gaignons rien;
Aussi bien fault il qu'il le saiche.

LE SECOND

Urie n'a pas eu le cueur lasche,
Quant c'est venu a se deffendre.

JOAB

Les armes luy a fallu rendre
Et la vie il y a lessée.

31748 B C : *peussions*. — 31762 AB : *il luy a*.

LE CHEVALLIER

Vostre armée si est rapassée
Par deça : vecy voz gensdarmes.

DAVID

Comment se sont portées les armes ?

JOAB

Tresmal, car, sans aucun confort,
Urie y est demeuré mort
Parmy ung grant tas de chienailles.

DAVID

Ainsi va de plusieurs batailles,
Joab ; ne t'en esbahis point,
Mais va conforter tout a point
Tes gens, et leur donne couraige.
Toujours la perte et le dommaige
Ne peult en ung lieu sejourner.

BERSABÉE

Las ! je ne voy point retourner
Avec les autres mon mary,
Dont j'ay le cueur triste et marry
Et ne sçay que dire ou que faire.

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Helas ! ne vous vueille desplaire,
Ma dame, se le vray desclére :
Il est, la chose est toute clére,
211 b Mort et occis en la bataille.

BERSABÉE

Que ne vient la mort qui m'assaille
Pour me getter son cruel dart
Et me percer de part en part ?

31763 *Si* est suppléé.— 31768 C : *chenailles.*— 31773 *Le* est suppléé. — 31782 A : *batille.* — 31783 A : *m'asaille.*

Las ! autre chose ne demande :
J'ay commis offence trop grande
Contre luy.

LA SECONDE

Ayez pascience,
Car je croy, en ma conscience,
Que Dieu faict tout pour bien.

BERSABÉE

Helas !
J'ay eu bien petit de soullas
Avecques luy, il m'en faict mal.
C'estoit le plus juste et loyal
Qui fust au pays de Judée,
Et moy, mauvaise oultrecuidée,
Ne luy ay pas tenu promesse,
Non obstant que la grant noblesse
Du roy n'eusse sceu escondire;
Mais si dois je bien mort mauldire,
Qui m'a d'avec luy separée !

DAVID

Allez moy querir Bersabée,
Car je vueil a elle parler.

LE CHEVALLIER

Je m'y en vois sans plus parler,
Sire ; n'en prennez nul soucy,
Je la feray venir icy
Incontinent.

BERSABÉE

Helas ! helas !
Jamais je ne prendray soullas

31804 B : *Ne prenez*. — 31807 *Je* m. dans B.

Entre tes bras, mon amy doulx.

LA PREMIÉRE

Hée, ma dame, rapaisez vous;
Autrement on vous donra blasme.

LE CHEVALLIER

Venez parler au roy, ma dame.

BERSABÉE

Voulentiers. Allons, de par Dieu.

LE CHEVALLIER

Il est en son triumphant lieu,
Ou il vous attend.

BERSABÉE

Cher seigneur,
Honneur, los, reverence, honneur
Soit a vostre magnificence!

211 c DAVID

Bersabée, dame d'excellence,
Tu me plais tant, a bref langaige,
Que te veulx prendre en mariage;
Je t'ayme d'un ardant desir.

BERSABÉE

Sire, faictes vostre plaisir;
A vous du tout je me submetz,
Et si vous jure et si prometz
De vous servir tresloyaument.

DIEU

Je suis courcé terriblement
Contre David, qui a forfaict

Et commis ung trop grant meffaict,
Dont s'est ensuivy deux grans maulx,
Car, comme deceptif et faulx,
A commis l'euvre de luxure,
Et puis a livré a mort sure
Urie, son leal serviteur.
Pour son meffaict, pour son erreur,
Couvert sera de trahison
Car espée dessus sa maison
Sera tousjours, je l'ay promis;
Ses enfans, parens et amys
Des extorcions luy feront,
Plusieurs maulx luy perpetreront;
Et pour ce, Nathan, va luy dire.

NATHAN

Je m'y en vois, trespuissant sire,
Et luy diray vostre voulloir
Ha! David, tu te dois doulloir
Du mal qui de toy est sorty :
Je t'en avoie bien adverty,
Mais tu n'en as point tenu compte,
De pecher n'as point eu de honte.
Devers toy me transporteray
Et les parolles te diray
Dont je suis adverty de Dieu.

JOAB

Nathan se transporte en ce lieu.

DAVID

Il soit le tresbien arrivé,
Car c'est mon grant amy privé;
Par moy sera entretenu.

31828 A B C : *c'est.* — 31834 A B C : *Couvert de fauce trahisn*

NATHAN

David, je suis vers toy venu
Pour te demander quelque chose.

DAVID

Nathan, mon bon amy, propose
Ce que tu vouldras proposer;
211 d Mais si te fault il reposer
Auprès de moy, et puis après,
Se quelque chose as par exprès,
Par toy me sera recité.

NATHAN

Deux hommes en ceste cité
Estoient, l'un riche et fort puissant,
L'autre en povreté languissant;
Le riche avoit des habis neufz,
Brebis, jumens, force de beufz;
Le povre n'avoit seulement
Que une brebis, que simplement
Encor il avoit achetée,
Nourrie, substantée, alectée;
Assez honnestement la tint.
Ce temps pendant, ung homme vint
Au riche, qu'i voullut honorer,
Et espargna a devorer
Ses brebis, ainsi qu'il voullut :
Au povre sa brebis tollut
Incontinent, et sans songer
Il l'alla donner a menger
A l'homme qui estoit venu
En son hostel.

DAVID

C'est mal congneu
Au riche, et ay le cueur en ire

31859 A B C : *Mais s'il.* — 31870 C : *achaptée.* — 31871 C : *alaictée.* — 31875 B : *espergna.* — 31882 *En* est suppléé.

D'escouter ceste chose dire.
Je suis contre luy estrivant,
Car, de par le grant Dieu vivant,
L'homme qui faict a tel follye
Il a la mort bien deservie;
Et, pourtant, je dis plainement,
Selon mon simple entendement,
Ainsi comme je puis entendre,
Que le riche deveroit rendre
Ceste brebis a quatre doubles.
De ce faict icy je me troubles;
J'en suis trop courcé en effect.

NATHAN

Tu es l'homme qui as ce faict;
Sur toy est reputé ce blasme :
A Urie as tollu sa femme,
Et puis après l'as faict occire,
Affin qu'il ne vint contredire
Nullement a ton adultaire;
Par quoy je te viens cy retraire
Que mains maulx il t'en adviendra,
Et aussi que espée ne faudra
Jamais nul jour en ta maison;
Et viendra le temps et saison *212 a*
Que, bref, je te susciteray
Plusieurs maulx et admeneray
Gens de ta maison proprement,
Qui te feront maint grief tourment.

DAVID *descend*

O que j'ay peché griefvement
Devant mon souverain Seigneur.
Mon maistre, mon seul createur,
Suis je du tout habandonné?

31883 *dire* m. dans B. — 31885 *De* est suppléé. — 31886 *A* m. dans A C. — 31906 A B C : *Que, bref, que je susciteray.*

NATHAN

Dieu t'a ton peché pardonné,
Car encor pas tu ne mourras,
Ton régne pas ne lesseras:
Dieu a congneu ta repentance.

DAVID

Helas! encor ay je esperance
Que Dieu me face quelque grace.

Nathan s'en va.

31915 *Tu* m. dans A C. — 31916 *Pas* est suppléé.

AMON

Quant Thamar regarde en la face,
Je suis terriblement surprins
De son amour, et fort esprins,
Tant que ne sçay la ou je suis.
Si est elle ma seur; et puis,
Que m'en chault il? Temps passeray,
Avec elle reposeray,
Prenez que ce soit vitupére.
Que diroit David, nostre pére?
Je suis certain, qui luy diroit,
Que tresfort se courrouceroit;
Aussi la raison y est bonne.
Je ne cuyde point qu'elle donne
Consentement a mon voulloir;
Mais je me pourroie trop doulloir
Se je n'ay d'elle jouissance:
Brief, je pers toute contenance,
Quant je pense a la belle et sade.
Je contreferay du mallade,
Languissant en peine et misére,
Et, se je puis, envers mon pére
Tant de priéres je feray
Que dedens ma chambre l'auray
Pour me penser et soullager.
Il me fault mon cas abreger.
Vous me ferez mon embassade :
Dictes que je suis fort malade

31930 A B C : *ce.* — 31937 B : *a la belle sade.*

A mon pére, et que je luy prie
Que en ma tresgriefve malladie
Il me vienne soliciter.

212 b LE CHEVALLIER

Amon, je luy vois reciter.

AMON

Ce temps pendant me coucheray,
Le mallade contreferay,
Pour venir de mon cas a chef.

LE CHEVALLIER

Sire, venu est ung meschef
A Amon, vostre filz aisné :
Malladie l'a si fort miné
Qu'il en est couché en son lict,
Et ne sçauroit prendre delit
S'il ne vous voit devant sa face.

DAVID

Dieu le preserve, par sa grace,
De danger et d'aversité!
Il sera par moy visité
Tout maintenant.

LE CHEVALLIER

Je vous emprie,
C'est pitié comme il brait et crie;
Ame ne peult a luy durer.

DAVID

Le mallade doit endurer
Et prendre bonne pascience.

Avez vous quelque pestilence,
Mon filz Amon?

[1] B : VOULUT VIOLLER. — 31947 *Je* est suppléé. — 31963 B C : *en prie.*

AMON

Mon trescher pére,
Plus vivre en ce monde n'espére :
Je suis en ung tresgrant danger
Et ne puis boire ne menger;
Je ne prens en rien appetit.

DAVID

Menger fault petit a petit :
La malladie nourrist les gens.

AMON

Mes servans sont trop negligens
De me servir et de cercher
Ce qui me fault, pére trescher;
Et me semble que je seroye
Sain se ma seur Thamar avoye;
Autrement a la mort labeure.

DAVID

Mon filz, vous l'aurez a ceste heure;
De cela ne vous souciez.

AMON

Mon trescher pére, vous voyez
L'estat ou je suis.

DAVID

Ça, ma fille 212 c
Thamar, trescourtoise et habille,
Il n'est pas saison qu'on différe
De venir penser vostre frére;
Devers luy je vous envoiray.

THAMAR

Et bien, mon cher pére, je iray
Tout maintenant.

31977 A B : *et cercher;* — C : *et chercher.* — 31978 C : *ce qu'il.*

DAVID

Allez, m'amye,
Et ne soyez pas endormye;
Pensez en bien.

THAMAR

Dieu m'en doint grace!
J'ay espoir que plaisir luy face
Selon ma possibilité.

Mon frére, Dieu vous doint santé!

AMON

Ma seur Thamar, la bien venue!
Tout mon grant mal se diminue
Quant je vous voy.

THAMAR

Mon amy doulx,
En quel estat vous sentez vous?
Avez vous eu quelque soucy?

AMON

Chacun se retire d'icy,
Car, Dieu mercy, je suis asseur
Puis que ay avecques moy ma seur :
Elle me fera tout service.

THAMAR

Dieu me doint grace que accomplisse
Vostre plaisir!

AMON

Voullez vous faire
Mon plaisir, seur tresdebonnaire,
Affin d'alleger ma doulleur?

THAMAR

Ouy, frére, ainsi que une seur
Doit faire a son frére.

AMON

Helas!

Ma seur, consentiras tu pas
Que ma santé soit recouverte?
Veulx tu de ton frére la perte?
Je n'en puis plus sans souffrir mort.

THAMAR

D'ou procéde ce desconfort?
Dictes le moy tout privément.

AMON

Je t'aime naturellement, *212 d*
Par amours.

THAMAR

Et ou pensez vous,
Mon cher frére? C'est faict de foulx
Penser a pechez si villains.

AMON

Je te requiers a joinctes mains,
Ma seur, que me faces plaisir
D'estaindre mon charnel desir.
Me veulx tu point faire ce bien?

THAMAR

Mon frére, je n'en feray rien;
Plus cher a mourir aymeroye;
Et si croy, quant je le vouldroie,
Que vous ne le vouldriez pas.

AMON

Voulloir, ma chére amye? Helas!
Je ne vous demande autre chose,
Car je ne dors ne ne repose
Nuyt et jour.

THAMAR

Vostre fantasie
Ostez, mon frére, je vous prie.
Trop grant vice a nous ce seroit,

32012 B : *ne consentiras tu pas.* — 32016 A B : *se.* — 32032 A *repse.*

Et, quant le monde le sçauroit,
Chacun nous monstreroit au doy.

AMON

Je vous jure et prometz ma foy,
Ma seur, que homme n'en sçaura rien.

THAMAR

Mon frére Amon, Dieu congnoist bien
Les vices et les maulx qu'on faict.

AMON

Ma seur, si fault il en effect,
Ou soit par force ou autrement,
Que j'aye de vous atouchement;
Autrement durer ne pourroie.

THAMAR

Mon frére, plus cher aymeroie
Mourir de malle mort amére.
Helas! que diroit nostre pére
Et Absalon pareillement,
Qui m'ayme tant honnestement?
Ilz ne vous en sçauroient ja gré.
Vous estes de noble degré
Issu, pensez au deshonneur
Que voullez faire, cher seigneur;
Ostez tel follye desirante.

AMON

213 a Je verray se j'ay la puissance
Plus forte que vous.

Il la couche.

THAMAR

Las! Amon,
Nostre honneur, vous et moy, perdon.
Helas! secours, mes bons amys!
Vecy ung villain cas commis,
Le quel je ne sçauroye debatre.

32056 C : *si.* — 32058 B : *pardon.*

ABSALON

Je vueil ung peu m'aller esbatre
Sur les champs et passer le temps.
A ce que je voy et entens,
Il faict bon eviter soucy.
Je me pourmeneray icy,
Passant le temps joyeusement
Par maniére d'esbatement,
Car point n'ayme merencolie.
J'ay une seur, la plus jollye
Qui soit au monde, ce me semble :
Quant nous sommes nous deux ensemble,
C'est ung deduyt, c'est ung soullas !

THAMAR

Que avons nous faict ? Helas ! Helas !
Helas ! Amon, je suis pollue
De par vous ! Vous m'avez tollue
Ma virginité, qui tant vault !

AMON

Va t'en d'icy, il ne m'en chault
Plus de toy.

THAMAR

Et comment, mon frére ?
Que dira David, nostre pére,
Quant il orra dire cecy ?

AMON

Fuy toy, recule toy d'icy,
Car je n'ay plus cure de toy !

THAMAR

Que vous n'avez cure de moy ?

32071. A B C : *se*. — 32072 C : *tous deux*. — 32082 A : *Fy toy*.

Voyez l'estat la ou je suis.

AMON

Metz la dehors, ferme luy l'uys!
Fuy t'en, que plus je ne te voye!

THAMAR

Or suis je bien privée de joye
Et en amertume confite.
Helas! helas! je suis destruite
Apres que ay esté viollée.
Encore s'il m'eust consollée;
Mais, nenny, il m'a mise hors.
213 b O mauldítz et cruelz effors!
De tous poins suis deshonnorée,
Abollie et vituperée;
Jamais nul jour n'auray honneur.

ABSALON

Et que avez vous, Thamar, ma sœur?

THAMAR

Que j'ay? Je suis bien desollée:
Mon frére Amon m'a viollée,
Puis chassée hors de sa maison.

ABSALON

Seur Thamar, or nous rapaison.
A mon logis vous retirez,
Et puis après adviserez
Que nous ferons tout bellement.

THAMAR

Je vous remercye humblement,
Mon cher frére.

32089 B : *Et en faulce amour.* — 32107 *Mon cher* est supplée.

ABSALON

Ha ! mon frére Amon,
L'un l'autre bien petit aymon !
Si je vous rencontre a l'escart,
Par Dieu, vous aurez vostre part,
Et de vous je me vengeray.

AMON

Sur les champs me transporteray
Pour passer ung peu ma jeunesse.

ABSALON

Ce seroit a moy grant simplesse
D'endurer ceste violence.
Amon voy venir en presence :
Tantost luy livreray l'assault.

AMON

J'aparçoy Absalon la hault ;
Savoir vois que c'est qu'il veult dire.

Que dit Absalon ?

ABSALON

Hée ! beau sire,
Bien peu me voullez consoller,
Quant avez voulu violler
Ma seur ; vous avez eu grand tort,
Et, pour ce, le cop de la mort
Recepverez soudainement.

LE CHEVALLIER

Vecy grant esbahissement

32114 ABC : *Se.* — 32118 B : *J'apperçoy.* — 32126 C : *Voicy.*

Et ung tresvillain vitupère :
Je le voys compter a leur pére,
Incontinent, de point en point.

Sire, ne vous courroussez point
Se j'aporte quelque nouvelle.

213 c DAVID

Despeche tost, et dy moy quelle :
La chére portes desollée.

LE CHEVALLIER

Amon a Thamar viollée,
Et puis Absalon l'a occis.

DAVID

O fiers couraiges endurcys!
Qu'avez vous faict? Qu'avez vous faict?
C'est ung bien trop cruel forfaict!
Que Absalon jamais je ne voie
Devant moy, en champs ne en voie!
Jamais n'en veuil ouyr parler.

LE CHEVALLIER

Devers Absalon vueil aller,
Pour luy relater ceste chose

ABSALON

Et puis, qu'esse que l'en propose
Touchant mon cas?

LE CHEVALLIER

David a dit
Que de tous pointz vous interdit
De sa maison.

ABSALON

J'auray gens d'armes

32131 C: *Si.* — 32132 : *Et* est suppléé. — 32138 *Bien* est suppléé. — 32144 C : *l'on presuppose.*

Contre luy et, a force d'armes,
En son vivant je regneray
Et son hault pouoir abatray,
Puis que je l'ay en la cervelle.

JOAB

Absalon faict armée nouvelle
Contre vous, David.

DAVID

Vous irez
Contre luy et le chastierez,
Je vous en donne la puissance.

JOAB

Sus, gens d'armes, en ordonnance!

Icy se mettent les gens d'armes sur champs.

ABSALON

Ça, tous ceulx de mon alliance,
Venez avec moy aux assaulx!

LE CAPITAINE

Je suis l'un de voz bons vassaulx,
Jamais je ne vous failliray.

ABSALON

A mon pére je monstreray
Qu'il a eu tort de me priver
De sa maison, et que s'armer
Il ne deveroit contre moy : *213 d*
De Jerusalem seray roy
En despit de luy.

32165 B *Jherusalem;* — C : *Hierusalem.*

JOAB

Sus ! aux armes,
Prenez haches, vouges, guisarmes,
N'ayez point couraiges faillis;
Noz ennemys soient assaillis!

Icy bataillent et, après qu'ilz auront bataillé longuement, les gens Absalon s'enfuyent, et [1] demeure pendu par les cheveulx.

JOAB

Pour ce que tu as offencé
Ton pére, de faict apencé,
Dieu t'a pugny, dont suis joyeulx.
Pendu te voy par les cheveulx;
Mais a ta mort procureray :
De ces lances te perceray
Tout a travers, pour ton meffaict.

ABSALON

Je congnois bien que j'ay forfaict
Et que mort sans aucun deffault
Me vient soudain livrer l'assault;
J'ay bien deservy que je meure.
Je prie a Dieu qu'il me sequeure
En ceste grant perplexité.

214 a JOAB

Estoit il de necessité
Faire contre ton pére guerre?
Persé seras sans plus enquerre
De ces lances tout a travers.

LE CHEVALLIER

Joab est un homme divers;

32168 A B : *couraige.* — [1] C : *et luy demeure.*

Il n'a eu pitié ne mercy
De Absalon.

JOAB

De dire cecy
Au pére nous aurions tort;
Il en pourra prendre la mort
Aussi tost que nous luy dirons.

ACHIMAS

Au jour d'uy, luy revelerons,
Car Dieu l'a en ce cas preveu.

JOAB

Or, ça, seigneurs, vous avez veu
Que Dieu nous a donné secours;
A nostre cas a bien pourveu :
A ses servans aide tousjours.

ACHIMAS

S'il vous plaist, je prendray le cours
Devers David luy annuncer.

JOAB

Homme ne se doit avancer
De porter mauvaises nouvelles;
Mais, puis que les choses sont telles
Advenues, il fault qu'il les saiche.

ACHIMAS

Je n'ay pas couraige si lasche,
Que je n'y coure tout soudain.

David sur la porte en attendant nouvelles[1].

DAVID

O Dieu puissant, de bonté plain,
Donne moy, s'il te plaist, la grace
Que ton plaisir tousjours parface.

32199 B : *Je prendray secours.* — [1] A B C placent cette indication après le v. 32194. — 32208 A B C : *Que ton plaisir je parface.*

Tu es mon souverain seigneur :
Ne m'argües en ta fureur
Et ne me corrige par ire.
Remembre toy de moy, cher sire ;
Se suis malade, alangoury :
Que soie bien tost par toy guery.
A toy du tout je m'abandonne.

LE CHEVALLIER

Sire, vecy quelque personne
Qui acourt bien hastivement.

214 b DAVID

Est il seul ?

LE CHEVALLIER

Ouy, seurement;
Mais ligérement il chemyne.

DAVID

Puis qu'il vient seul, c'est ung bon signe.

ACHIMAS

Beneist soit Dieu, nostre seigneur,
Qui ennuyt t'a donné l'honneur
Par tes serviteurs, qui ont mys
A dure mort tes ennemys :
Par eulx ne seras plus grevé.

DAVID

Est mon filz Absalon sauvé ?

ACHIMAS

Tous les fiers ennemys du roy
Soient pugnis par cruel desroy,
Comme Absalon, car il est mort !

DAVID

O dueil sur dueil ! Grief desconfort,

32215 *Bien tost* est suppléé. — 32220 B C : *legiérement*. — 32222 C : *benoist*.

Penetrant mon entendement!
Le terrible et cruel raport
Me mettra a definement.
Comment ont eu le hardiment
Mes subjetz de livrer a mort
Celuy qui me donnoit confort?
Mon filz Absalon,
Absalon, mon filz!
Las! perdu t'avon,
Mon filz Absalon!
Et fault que soyon
En grief dueil confis,
Mon filz Absalon,
Absalon, mon filz!
Absalon, mon filz, mon enfant,
Je t'ay perdu : la chose est clére
Que plus avoir nul bien n'espére.
Tu estois beau et triumphant,
Absalon, mon filz, mon enfant!
Or faut il que soie languissant
Et vive en peine et en misére.
Malheureux pére me desclére
Quant j'ay perdu le trespuissant
Absalon, mon filz, mon enfant!
Tant beau, tant doulz, tant advenant
Il estoit. Helas ! povre pére,
Sur moy tourne ung grant impropére,
Quant on a occis maintenant
Absalon, mon filz, mon enfant.
Ceste perte m'est par trop dure : *214 c*
A peine la puis endurer,
Et m'est force que ce dueil dure
A jamais, sans bien esperer.
Doy je pas la mort desirer?
Et ouy, vienne a moy, je l'appelle!
Son dart vueille sur moy tirer,

Puis que a faict de moy separer
Une creature tant belle.

ACHIMAS

Le roy faict un piteux libelle
Pour la mort Absalon ; je vois
Le pronuncer a haulte vois
Aux princes qui sont revenus.

JOAB

Les assaulx avons soustenus
Encontre Absalon.

BANNANIAS

Son oultraige
Luy a pourchassé ce dommaige.
Il ne luy en pouoit bien prendre,
Car follye faisoit d'entreprendre
Contre son pére la bataille.

JOAB

Il est pugny, ne vous en chaille ;
Jamais ne luy fera nul tort.

ACHIMAS

David maine grant desconfort
Pour Absalon : je vous prometz
Que en tel point ne le vy jamais :
C'est grant pitié du deuil qu'il maine.

JOAB

Devers sa majesté haultaine
Me transporteray de ceste heure.

ACHIMAS

Il lamente, soupire, pleure ;
C'est grant pitié.

BANANIAS

Vers luy allons

Et doulcement le consollons,
Puis qu'il est si desconforté.

DAVID

Mort, mort, pourquoy m'as tu osté
Mon filz Absalon?

JOAB

Et pour quoy
Souspirez vous tant, noble roy?
Voz gens en sont de dueil confis.

DAVID

Helas! las! Absalon, mon filz,
Pour toy souspire grandement. 214 d

JOAB

Tu confons merveilleusement
Tes gens qui te ont sauvé la vie,
David est couché, la face bessée.
Et semble que tu ayes envye
D'aymer tes ennemys, et hayx
Ceulx qui te veullent donner paix.
Tes princes ne tes chevalliers
Tu n'aymes, ne tes escuyers,
Quant si grant dueil vas demenant :
Tu vouldrois Absalon vivant
Et que a mort nous fussons mis tous.
Liéve toy, cesse ton courroux,
Parle aux gens debonnairement,
Car, par le vray Dieu, qui ne ment,
Se ne le fais, prens que soyes roy
Je les mettray en tel arroy
Que ung seul avec toy ne sera.

32299 C : *qui t'ont.* — 32301 B C : *hays.* — 32307 C : *feussions.* — 32311 C : *Si.*

DAVID

Je feray ce qu'il te plaira,
Joab, tu ne parles que bien ;
Mais, qui n'auroit nourry que ung chien,
De sa mort il luy feroit mal.

JOAB

Monstre a tous ton vouloir royal,
Cesse ce pleur, resjouys toy.
Considére, regarde et voy
Ton peuple, qui est oppressé
Quant il te voit si courroucé ;
Pense que le courroux du prince
Courrouce ceulx de la province,
Et pour ce pense de ton cas.

DAVID

Tous mes courroux mettray au bas
Pour subvenir au popullaire,
Qui est tresdoulx et debonnaire :
Devant luy je me monstreray
Et en ma porte me serray,
En attendant la tous venans.

BENNANIAS

Les princes qui sont congnoissans
Ne doivent en eulx courroux prendre.

BERSABÉE

Damoyselles, il fault entendre
A me acoultrer et parer.
Certes, je me vueil preparer
Pour aller a la court du roy.

LA PREMIÉRE DAMOISELLE

A point avons mys vostre arroy,
215 a Quant il vous plaira de partir.

32317 B : *fera.* — 32327 C : *survenir.* — 31337 *A* m. dans A.

LA SECONDE DAMOISELLE

Ma dame, pour vous advertir,
Voz besongnes sont bien empoint.

BERSABÉE

Me fault il rien?

LA PREMIÉRE

Pas ung seul point.

BERSABÉE

Quel corps esse cy?

LA SECONDE

Fort gorrier.

BERSABÉE

Alaigre?

LA PREMIÉRE

Comme ung esprevier.

BERSABÉE

Le langaige?

LA SECONDE

Joyeux et gent.

BERSABÉE

Et l'esprit, quoy?

LA PREMIÉRE

Tresdiligent.

BERSABÉE

La face?

LA SECONDE

Joyeuse et vermeille.

BERSABÉE

Que dit on de moy?

LA PREMIÉRE

C'est merveille.

BERSABÉE

Mon regard?

LA SECONDE

Aux humains prouffite,

32341 C : *en point.*

Et, de faict, vous estes confite
En tout honneur, joie et soullas.

BERSABÉE

Jamais je n'euz couraige las,
Et ne prens soucy ne esmoy
Pour m'esjouyr.

LA PREMIÉRE

Je vous en croy,
Noble dame; ce n'eustes, mon.

BERSABÉE

Ou est mon cher filz Salomon,
Que j'ayme autant come mon ame?

SALOMON

Me vecy, tresredoubtée dame.

215 *b* BERSABÉE

Mon amy, le roy vostre pére
Vous fera du bien, je l'espére;
Il vous ayme parfaictement.

SALOMON

S'il plaist a Dieu, treshumblement
A vous et luy obeyray,
Et vostre vueil acompliray,
Ainsi comme je y suis tenu.

BERSABÉE

Par luy serez entretenu.

SALOMON

A sa noble realité
Et puissante sublimité
Vueil obeyr, noble princesse.

BERSABÉE

Allons par devers sa noblesse.

SALOMON

Et bien, ma dame.

32355 A B C : *se*.

BERSABÉE

Quant je voy
Salomon, je prens sur ma foy
Que tout le cueur me resjouyt.
Son pére du régne jouyt,
Mais, se je puis, le temps viendra
Que Salomon en jouyra,
Ou je faudray bien a mon sens,
Car, par subtilz moyens decens,
J'en feray la requeste au roy.

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Vela le roy en son arroy
Et sa triumphe manifique.

BERSABÉE

Roy regnant, puissant, passifique,
Reçoy la simple obediente
Qui par devant toy se presente
Pour acomplir tout ton vouloir.

DAVID

Tu n'as pas mis a nonchaloir
Ma noble triumphalité.

SALOMON

Devers vostre sublimité
Et treshaulte circunference,
Excellente magnificence,
Suis venu, prince de regnom.

DAVID

Bien venez, mon filz Salomon.

NATHAN

Salomon est ung enfant saige,

32372 A : *re prens*. — 32381 B : *magnifique*. — 32383 B : *obedience*.

Et fault, devant qu'il soit en aage,
215 c Luy apprendre quelque science.

DAVID

Si joyeux suis de la presence
De luy, et de la mére aussi,
Que je suis hors de tout soucy
Quant je les voy devant ma face.

BERSABÉE

Cher seigneur, c'est de vostre grace.

DAVID

Mon fils, en beaulté reluysant,
Tu me sembles si tresplaisant
Qu'il fauldra que enfin je te donne
Mon ceptre royal et couronne,
Et que après moy tu seigneuries
Par dessus les douze lignies
D'Israel.

BERSABÉE

Comment, cher seigneur,
Luy ferois tu bien cest honneur?
Ce ne seroit chose petite
Que fusse mére de roy dicte;
Mais cecy n'acompliras pas :
Tu as ton filz Adonias,
Qui est aisné de luy.

DAVID

Et puis,
Belle dame? Si ravy suis
En ton amour que te prometz
Que autre ne souffriray jamais
Regner après moy.

NATHAN

Notez, dame,
Que ung roy est reputé infame

32416 B : *ne souffriray pas.*

Quant il va contre sa parolle.

BERSABÉE

Ceste parolle me consolle
Terriblement, trespuissant roy.

DAVID

Je le fais pour l'amour de toy.
Encor te prometz qu'il sera
Roy regnant et dominera :
Bersabée, ne t'en soucye.

BERSABÉE

Cher sire, je vous remercye
Humblement.

SALOMON

Tresredoubte pére,
Dictes vostre plaisir ; j'espére
L'acomplir, et de point en point.

DAVID

Tout le cueur au ventre m'espoint *215 d*
Quant ta mére et toy je regarde.
De luy fault que vous donnez garde,
Nathan : avec vous l'admenez
Et peu a peu luy aprenez
A se gouverner saigement.

NATHAN

Sire, tresdebonnairement
La loy je luy enseigneray
Et, s'il plaist a Dieu, tant feray
Qu'il acquerra bruit et regnon.

DAVID

Allez, mon enfant Salomon,
Avec Nathan.

SALOMON

Redoubté prince,
Il n'y a homme en la province

32442 *La* est suppléé.

Avec qui desire plus d'estre.

DAVID

Il vous donnera a congnoistre
De grans fais.

NATHAN

A Dieu, cher seigneur.

BERSABÉE

Filz Salomon, monstrez l'honneur
Que savez, et soyez courtoys,
Car j'ay bon espoir que une fois
Soyez hault elevé.

SALOMON

Ma dame,
Je prens sur Dieu et sur mon ame
Que j'ay espoir de bien aprendre.

DAVID

Joab, vueilles a moy entendre :
Tu sçays que suis gubernateur,
Chef royal et seul conducteur
D'Israel, nul n'y contredit;
Pour ce, selon mon intendit,
J'ay advisé que tu iras
Par tout Israel et nombreras
Mon peuple, et sur toute rien
Me sçauras a dire combien
J'ay de subgetz dessus ma terre
Qui sont puissans pour faire guerre,
S'il survenoit cas necessaire.

JOAB

Trescher sire, que veulx tu faire?
N'as tu pas assez de richesse?
Nostre Seigneur ton peuple acroisse

32452 B aj. : PARALIPO. *xxj*o *ca.*

Et a cent doubles multiplie!
As tu la voulenté remplie 216 a
De Sathan? Oste ceste erreur
Et garde de nostre Seigneur
Courroucer : ne ditz plus telz motz.

DAVID

Ja ne changeray de propos;
Il me plaist, je le vueil sçavoir.
Pour ce, faictes vostre devoir
De vous en enquerir.

JOAB

Pour quoy
Faictes vous cecy, puissant roy?
Esbahis nous en sommes tous.
Le peuple n'est il pas a vous?
Pour quoy le faictes vous compter?
Orgueil vous vient il surmonter?
Gardez que Dieu ne soit courcé
A vous.

DAVID

Ce que j'ay empensé
Sera faict, ne le contredictes.

JOAB

Ce ne sont pas choses petites
A entreprendre; touteffois
Faire vostre mandement vois,
Puis, après, Dieu face le sien.

Icy s'en va Joab [1] *pour compter le peuple de Israel.*

NATHAN

Salomon, mon filz, ne fais rien
Contre la voulenté de Dieu;

32469 C : *cest erreur.* — 32471 A : *ditz.* — 32486 A B C : *commandement.* — [1] C : *Jacob.*

Fay luy reverence en tout lieu ;
Considére que gens reaulx
Ont aucuneffois plus de maulx
Que n'ont simples gens mecaniques.

SALOMON

Voz parolles sont autentiques.

NATHAN

Tu hayras crudelité,
En tenant en transquillité
Princes avec le popullaire.

SALOMON [2]

Dieu me doint grace de ce faire !

NATHAN

Quant prince et seigneur tu seras,
Discrétement tu jugeras
Tes subgetz, sans faire a nul tort.

SALOMON

Nathan, je prise ce record.

NATHAN

216 b Sur le peuple ne esleveras
Nouveaulx impotz, mais garderas
Tous tes subjetz en leur franchise.

SALOMON

La doctrine beaucop je prise.

NATHAN

S'il te vient quelque adversité,
Il est bien de necessité
Que tu prennes en pascience.

SALOMON

Dieu me garde de faire offence !

NATHAN

Quant tu seras en ta haultesse
A Dieu servir pourtant ne lesse,

[1] B : COMME DAVID BAILLE SALOMON A ENDOCTRINER A NATHAN. — [2] A. SALAMON. — 32506 C : *beaucoup*.

Car Dieu les orgueilleux rabat.

SALOMON

Selon Dieu tiendray mon estat.

NATHAN

Mon cher amy, a peu de plet,
Tout peché a Dieu fort desplaist;
Ceste leçon bien retenez,
Que je vous baille, et aprenez
A saigement vous gouverner,
Affin, quant viendra a regner,
Que ayez honneur en vostre cas.

SALOMON

Nathan, de ce ne ignorez pas :
Se Dieu m'envoie bonne fortune,
Sans debat, discord ou rancune,
Ja je n'en seray surmonté.

Joab parle a David.

JOAB

Le peuple d'Israel ay compté,
Dont il y en a largement.

DAVID

Racomptez nous ligérement
Le nombre, gentilz chevalliers.

JOAB

Il y en a mille milliers,
Dont cent mille hommes peuent porter
Glaives, pour vous reconforter
Se quelq'un vous faisoit assault.

DAVID

Vela ung mot qui beaucop vault;
Je suis la ou je voulois estre :
Ma puissance peult apparestre
Sur tous humains.

32528 B C : *legiérement.* — 32534 C : *beaucoup.*

Dieu

David, David,
Mon esprit de toy se ravit.
216 c Ton orgueil, ta presumption
Esmouveront vexacion;
Travaulx, debas, noises et guerre
Ou pestilence sur ta terre.
Pour ce, Gaad, prophette voyant,
David, qui se va desvoyant,
De trois choses advertiras,
Car le choix lui demanderas,
Dont l'une aura, par son offence.
Demande s'il veult pestilence
Troys ans, c'est a dire famine
Qui son reaulme ronge et myne,
Ou se son peché excessif
Veult qu'il soit troys mois fugitif
Et qu'il soit nuyt et jour submis
Devant ses mortelz ennemys,
Des quelz il ne puisse eschapper
Sans glaive sus ses gens frapper,
Par cruaulté ou par fureur,
Ou je, qui suis Dieu et Seigneur,
Par mes anges, sans nul confort,
Luy envoye le glaive de mort
Trois jours durans dessus sa terre.

Gaad, *prophette*

Sire, je m'y en vois bonne erre,
Et David en advertiray.
Haultement luy pronunceray
Les parolles que tu m'as dictes,
Qui sont grandes, non pas petites,

32550 C : *royaulme.* — 32551 B : *Ou pour son.* — 32561 C : *durant.*

Au moins ainsi que j'ay pensay.
Il va parler [1] *a David.*

David, tu as trop offencé
Contre Dieu, il luy en desplaist.
Pour quoy, te mande a peu de plet
Que de ceste heure tu te advises
Et de trois choses tu eslises
L'une, et, pour ce, a ton cas pense.
Veulx tu avoir la pestilence?
C'est famine, trois ans durant;
Ou si tu veulx estre fuyant
Trois mois devant tes ennemis,
Et soient tes subgetz a mort mis
Par glaive; ou que nostre Seigneur,
Nostre Dieu, monstre sa fureur
Par glaive de mortalité
Sur champs et sur mainte cité,
Par troys jours, sur ton populaire?
Quelle responce doy je faire
A cil qui m'a mandé a toy?

DAVID

De toutes pars, angoisses voy *216 d*
Qui m'opressent terriblement,
Et ayme mieulx certainement
Soubz la grace Dieu estre mis
Que en la main de mes ennemis;
Et, pour ce, a luy je me submetz.
J'ay peché, mais je luy prometz
Desormès amander ma vie.

DIEU

Descendez de la monarchie,

32567 B C: *pensé.*— [1] B: *Il parle.*— 32570 A C: *a peu plet.*— 32580 B: *monstrera.*— 32586 A B: *angoisse.*— 32589 A B C: *de Dieu.*

Divine, ange celestiel,
Et, comme prompt, liger, isnel,
Prenez le glaive de justice;
Donnez congnoissance et notice
A David que le nombrement
De son peuple totallement
M'a despleu ; monstrez vous si fort
Que par vous soient mis a mort
Ses subgetz, sans aucune espace,
Juc a ce que leur face grace,
Car il me plaist que ainsi soit faict.

L'Ange

Puissant prince, juste et parfaict,
Tout bon, je me vois mettre en voye,
A celle fin que je pourvoie
A faire ce commandement.

Il descent.

Le Premier

Nous avons de biens largement
Et sommes en paix sur la terre,
Vivans sans debas et sans guerre ;
Tout bien mondain en nous habonde :
Que nous fault il?

Le Second

Chose du monde.
Nous sommes joyeux et dehet,
Et avons le temps a souhet :
Que voulons nous plus demander?

Le Tiers

A bien nostre cas demander,
Nous sommes a Dieu fort tenus,
Car bien sommes entretenus

32596 B C : *legier*. — 32604 C : *Jusque a*. — 32610 C : *Des biens*. — 32615 B : *dehait*.

De fruys, de chars, aussi de pain.

LE QUART

Dieu mercy, le pays est plain
De tous biens; c'est grande noblesse
Que y voir tant de bien a largesse :
Nous n'avons deffaulte de rien.

LE PREMIER

On ne sçauroit dire combien
Il y a en bours et en villes *217 a*
Des biens; les champs sont tresfertilles;
De tous biens nous pouons jouir.

LE SECOND

Il ne nous fault que resjouir
Et faire chiére solempnelle.

LE TIERS

Vostre opinion est tresbelle;
Il n'a rien qui n'a sa plaisance.

LE QUART

Sus! demenons esjoissance,
Car, au regart du roy David,
Oncques si bon roy on ne vit :
Il nous gardera de dangier.

LE PREMIER

Conclusion, pour abreger,
De luy ne nous devons point plaindre,
Car il ne veult homme contraindre
A subscides, tailles, ne impotz.

LE SECOND

Pour acquerir regnom et los,
Resjouissons nous.

LE TIERS

Il le fault,
Car nous n'avons de rien deffault,
Comme on peult experimenter.

32621 C : *chairs*. — 32627 A : *bournes*.

L'Ange

Il est saison d'executer
La sentence de Dieu donnée,
Ainsi comme el est ordonnée.
J'assailliray presentement
Plusieurs, qui tout soudainement,
Sans nulle esperance, mourront,
Si tost que mon glaive verront.
Vella ou je vueil commencer.

Le Premier

Ha! vray Dieu, qui eut peu penser
La doulleur si soudain venir?
Je ne me puis plus soustenir.
Hellas! la mort, par sa fureur,
Me tresperse et navre le cueur;
Bref, jamais je ne parleray.

Il meurt.

L'Ange

Sur les autres je frapperay,
Sans tenir compte ne mesure.

Il frappe sur tous.

Le Second

O mort trescruelle, aspre et seure,
Tu me viens asprement frapper;
217 b Je ne puis de toy eschapper :
Rudement me tiens en tes las!

Il meurt.

Le Tiers

Quelle doulleur je seufre! Hellas!
Je suis perdu, je suis cassé
Et de mes membres si lassé.
Que de mort je passe les pas!

Il meurt.

DAVID

Mourir voy gens de tous estas;
C'est pitié de veoir chose telle.

LE QUART

Une maladie mortelle
M'est prise soudain, qui me mort;
De nul ne puis avoir confort :
Je suis mort, sans nulle esperance.
La mort me tresperse a oultrance,
Et me fait mourir tout soudain.

DIEU

Ho! il suffit; cesse ta main,
Ange celeste! Ne retourne
Pas encor icy, mais sejourne
Ung peu de costé l'aire Hornam;
Tourne toy vers Jherusalem,
Tenant ton espée en ta main,
Sans plus frapper aucun humain;
Fais la aucune residence.

L'ANGE

Seigneur plain de magnificence,
Treshault voulloir incomparable,
Amoureux, doulx et pitoyable,
Ton commandement sera fait.

Icy est eslevé l'Ange entre le ciel et la terre.

DAVID

Las! Israel, tu es deffait,

32679 B : aj. [II. REG]UM *ultimo* [*cap.*] — 32681 A B C : *Horuam.*

Dieu eternel, souverain juge,
Je recours vers toy a refuge.
Que feray je, Seigneur puissant?
Sera mon peuple languissant
En amertume et en doulleur?

JOAB

Hellas! rapaise ta fureur,
Ne nous pugnis selon noz maulx,
Ne prens pas garde a noz deffaulx;
Tu sçays nostre fragilité.

BANANYAS

Cesse ceste mortalité,
Qui tant nous moleste et nous blesse;
217 c Sire, de tous poins ne nous lesse,
Mais te plaise nous consoller.

DAVID

Je voy l'ange de Dieu en l'er :
Vers Jherusalem a la face;
Il semble que encor nous menace;
Le voyez vous pas comme moy?

L'ANGE

O pecheur, pecheur! pense a toy;
Congnois ton orgueil, ton oultraige,
Et que la perte et le dommaige
Au peuple vient par tes meffais.
Tes subjectz en portent le fais,
Dont tu as perpetrez les maulx;
Tout ce mal vient par tes deffaulx,
Que ton peuple seuffre au jour d'uy.

DAVID

Sire Dieu, suis je pas celluy
Qui ay fait ce peuple nombrer?
Ouy, tu t'en peulx remembrer.

32703 A : *Plaisir*. — 32707 B* aj. : [I. PAR]ALIPO. [XXI]. — 32716 B* aj. : [II.] REGUM *ult*.

Qu'il soit a moy seul reproché :
Je suis celluy qui a peché,
C'est moy qui ay commis ce mal;
J'en suis le motif principal,
C'est moy qui dois estre asservy.
Que t'a mon peuple desservy?
Il n'a rien meffait dessus toy.
Sire, tourne ta main sur moy
Et contre la maison mon pére;
Execute ce vitupére,
Ton peuple plus ne persecute.

L'Ange

Gaad, le mandement execute.
A David diras le cas tel,
Que Dieu veult qu'il face ung autel
En l'aire Ornam de Jebusée,
Et ne luy sera refusée
La place qu'il demandera.

Remonte l'Ange [1].

Gaad

Par moy annuncé luy sera.
Tout maintenant.

David, escoute :
Dieu te commande, somme toute,
Que vers Hornam prenne la voye,
Et fais tant que Dieu de toy voye
Sortir solempnel sacrifice,
Affin que Dieu te soit propice
A tes faultes te pardonner.

32730 A : *Gaat.* — 32733 B : *En l'air.* — A B C : *Oruam.* — 32734 A : *refuée.* — [1] B : *L'Ange remonte.* — 32739 A B C : *Horuam.*

DAVID

Sacrifice vueil ordonner
217 d Au lieu ou il m'est commandé :
Bien sçay que Dieu me l'a mandé
Par Gaad, prophéte.

JOAB

Sus! en voye!
Je prie a Dieu qu'il nous pourvoye
En faisant nostre oblacion.

BANANYAS

En parfaicte devocion
Nous fault a Dieu sacrifier
Et en luy du tout nous fier,
Car, sans luy, ne pouons rien faire.

Il fault ung autel pour sacrifier.

DAVID

Vecy la place salutaire,
Ainsi que nous avons notice,
Ou nous fault faire sacrifice
En l'honneur de Dieu immortel ;
Nous edifierons ung autel,
Au mieulx que nous le pourrons faire.

JOAB

Dieu nous doint grace de parfaire
Tout ce qui est encommencé,
Et, de ce que avons offencé
Par devers Dieu, qu'il nous pardonne!

BANANYAS

Besongnons, nulli ne s'estonne ;
Cest autel soit edifié.

DAVID

En toy tousjours me suis fié,

32744 B* aj. II. REGUM *ultimo*.

Dieu tout puissant, et fie encore.
Hellas! sire, aye de moy memoire!
Considére fresle nature
Qui se joinct a ta creature;
Reçoy ce simple sacrifice
Par devant ta noble justice,
Et que misericorde efface
Mes pechez, enrosant ma face
De larmes dolentes, austérez.

Il sacrifie ung aigneau.

DIEU

David, j'aperçoy les mistérez
Du sacrifice solempnel,
Que tu as fait sur mon autel.
Mon courroux se rapaisera
Et le feu du ciel descendra,
Pour ce sacrifice enflamer,
Iluminer ou allumer,
Par ung mistére somptueux.
Ange puissant et vertueux, *218 a*
Remestz tost ton glaive en sa place.

L'ANGE

C'est bien raison que je parface
Vostre mandement, cher seigneur,
A qui est deu los et honneur,
Je n'y vueil contredire en rien.

Icy se retire l'Ange en paradis.

DAVID

Loué soit Dieu! Tout va tresbien,
Car Dieu, nostre souverain sire,
A vers nous apaisé son ire,
Dont nous devons bien joyeux estre;
Pour ce retournons en nostre estre

32768 A B C: *ayez*. — 32770 C : *considére ma fresle*. — 32777 A : *soempnel*. — 32779 A : *repaisera*.

Reposer, mes amys loyaulx.
Vous estez tous les principaulx
Da ma maison, mais vous sçavez
Que j'ay les membres tous grevez,
Car je suis ja viel et cassé.
Vray est que je suis tout passé;
Je n'ay plus que peine et martire.

JOAB

Chacun en son quartier se tire,
Car, quant est a moy, mes esbas
Vueil prendre avec Adonyas;
C'est le filz du roy, qui doit estre
Couronné et porter le ceptre
Après le trespas de son pére.

ADONYAS

Ce me seroit grant vitupére
Et ung desplaisir enormal,
Se ne pensoie le droit roial
Que après la mort mon pére auray.
En son vivant m'esleveray,
Monstrant ma force de couraige,
Car mon pére n'est point en aige
De gouverner son populaire.

ABIACHAR

C'est bien dit, vous le devez faire;
Autrement on s'en mocquera.

JOAB

Bref, Adonyas regnera,
Ainsi le fault ymaginer;
Mais ordonner fault ung disner
Et convent, ou seront mandez

32806 A : *cepre.* 32808 A B C : *Se.* — 32821 A B C : *comment.*

Noz bons amis

ABIACHAR

Or regardez
Comme c'est que nous en ferons.

ADONYAS

En effet point ne manderons 218 b
Nathan ne Salomon icy ;
Sadoc, Bananyas aussi
N'y seront point mandez.

JOAB

Tresbien.
Aussi il ne fault faire rien
Qui en ce cas nous soit contraire.

Nota que David est couché en son lit.

ADONYAS

Le bancquet que nous voulons faire
Sera bien auprès de la pierre
De Solech ; seigneurs fault requerre
Qui seront de nostre partie,
Et soit la comune advertie
Que de nouveau je regneré.

ACHIMAS

Le bancquet je prepareray
Pres de Solech, car la fontaine
De Rogel, au plus près, est pleine
D'une eaue doulce, distillante,
Et par beaulx ruisseaulx decourante,
Pour faire noz necessitez.

ADONYAS

Achimas, or vous acquitez
De mettre les mès sur la table,
En façon si treshonnorable

32831 *Bien* est suppléé.

Qu'on n'y sache que reprocher;
N'espargnez rien, tant soit il chier;
Je vueil qu'on face bonne chiére.

Ilz[1] *se séent a table.*

NATHAN

Si me fault il trouver maniére
De faire Salomon regner
Et sur le peuple dominer,
Car le roy l'a ainsi promis.
Je suis a vous garder commis,
Mon amy Salomon, par quoy
J'ay espoir de vous faire roy,
Mais qu'il ne tienne a vostre mére

SALOMON

Bon prophéte Nathan, j'espére
Que ma mére, sans contredit,
Vouldra acomplir vostre edit;
Et, pour ce, allons par devers elle.
El m'ayme d'amour naturelle;
Je vous pry, plus ne sejournons.

NATHAN

C'est bien dit, mon filz, cheminons,
218 c A la garde du createur.

JOAB

Mes seigneurs, portons tous honneur
A nostre roy, a nostre prince,
Qui gouvernera la province
Tresjustement et par compas.

[1] B : *il.* — 32860 B : *Elle.*

Ensemble crient :

Vive le roy Adonyas!

ADONYAS

Se une fois je suis regentant,
Des biens vous feray tant et tant
Qu'il vous plaira, n'en doubtez pas.

Ensemble :

Vive le roy Adonyas!

ABIACHAR

Entretenons sa gravité
Et sa pompeuse majesté
Et nous ferons bien nostre cas.

Ensemble :

Vive le roy Adonyas!

ADONYAS

Beuvez, mangez, ne soyez las
De faire grant chiére, seigneurs.

JOAB

Tous les principaulx gouverneurs
De ce royaulme obeiront
A vous et plaisir vous feront ;
Ilz sont touz soubz vostre baniére.

ADONYAS

Mes seigneurs, faictes bonne chiére,
J'ay espoir d'estre vostre roy.

NATHAN

Bersabée, je viens vers toy,
Pour d'aucun grant cas te advertir.

SALOMON

Dame, Nathan m'a fait partir,
Pour venir vers vous bien en haste.

32869 C : *Si.* — 32886 A B C : *Pour aucun grant cas.*

BERSABÉE

Et qui a il ? Qu'on le relate.

NATHAN

Adonyas tient son arroy
Sur les champs et veult estre roy,
Qui est pour toy ung grant soucy.
Le roy ne sçait rien de cecy ;
Pour ce, fay ce que te diray.

BERSABÉE

Ouy, Nathan, je le feray ;
De vous desdire n'ay envye.

NATHAN

Dame, se veulx sauver ta vie
Et de Salomon, ton enfant,
218 d Tu t'en iras tout maintenant
Devers le roy, et luy diras :
« Sire, une fois tu me juras
Que mon filz Salomon seroit
Roy et en ton siége serroit. »
Tu l'iras cecy discerner,
Disant que Adonye veult regner.
Proffére telz motz hardiement ;
Je m'en iray tout bellement
Après toy.

BERSABÉE

Or ça, Salomon,
Mon amy, mon plaisant mignon,
Me tiendrez vous pas compaignie ?

SALOMON

Mére reverente et amye,
Je le feray du bon du cueur.

[1] B : COMME ADONYAS VOULUT SE FAIRE ROY. — 32904 C : *Tu iras*.
32905 C : *Adonyas*. — 32906 C : *hardiment*.

Elle s'encline devant David.

BERSABÉE

Salut soit au triumphateur,
Roy d'Israel !

DAVID

Que veulx tu dire ?

BERSABÉE

Ne te souvient il pas bien, sire,
Que ung jour me fis si grant honneur
Que juras ton Dieu, ton Seigneur
A moy, qui suis ta chamberiére,
Que tu trouverois la maniére
Que Salomon enoinct seroit
A roy, après toy regneroit?
Sire, tu ne le feras pas ?

DAVID

Raison pour quoy ?

BERSABÉE

Adonyas
Régne, sire ; tu n'en sçays rien,
Car il a trouvé le moyen,
Pour nous mettre tous en dangier,
Preparer ung riche menger,
Ou il a tous tes filz mandez :
Avecques luy sont tous bendez ;
Reste Salomon, que vecy,
Qui n'est point mandé.

DAVID

Qu'esse cy ?

BERSABÉE

Abiachar, Joab y sont ;
C'est merveille de ce qu'ilz font.

32915 *Sire* m. dans A C.— 52916 A : *gant.*— 32931 B : *demandé.*
— 32933 B : *sont.*

Adonyas est exaulcé,
219 a Et, quant tu seras trespassé,
Plus d'esperance nous n'aurons;
Salomon et moy, nous serons
Jugez a mort.

NATHAN

Sire, prenez
Pitié d'elle et ymaginez
Qu'il semble que facez regner
Adonyas et dominer.
Ilz crient en faisant leurs sabbas :
Vive le roy Adonyas!
Plusieurs en sont bien esmoyez.

DAVID

Bersabée, ne vous souciez.
Par Dieu vivant, qui mainte angoisse
M'a osté, je tiendray promesse
Tout ainsi que je le juray,
Car Salomon regner feray :
Sur mon siége posé sera
Publiquement et s'i serra;
Je vueil qu'il soit mis en arroy.

BERSABÉE

Et vive mon seigneur le roy!
Sa grace me donne a congnoistre.

DAVID

Appelle moy Sadoc le prestre,
Nathan avec Bananyas.

NATHAN

Trescher seigneur, ilz ne sont pas
Loing d'icy.

BANANYAS

Qu'esse qu'il vous plait?

32942 A : *leur sabbal*.

DAVID

Despechez vous, a peu de plait;
Tous mes bons serviteurs prenez
Et tout incontinent menez
En la fontaine de Gyon
Mon filz bien aymé Salomon :
Sadoch et Nathan l'enoindront,
Sur Israel roy le feront;
Après que venus vous serez,
Dessus mon siége l'asserrez;
Entendez vous?

BANANYAS

Tresvoulentiers.
Sus! sus! chevalliers, escuyers,
Gens d'armes, mectez vous empoint
Honnestement, de point en point;
Ung roy liberal nous avon.

DAVID

Allez, mon beau fils Salomon. *219 b*

SALOMON

Prince puissant et redoubté,
Je mercie vostre majesté
De l'honneur qu'il vous plaist me faire.

BANANYAS

Mes seigneurs, il nous fault parfaire;
Pas n'est saison qu'on dissimule.

LE CHEVALLIER

Montez, Salomon, sur la mulle
Du roy; la vella bien empoint.

SADOCH

Montez, seigneur.

Il monte.

32970 B : *en point.* — 32981 A B C : *mon seigneur.*

NATHAN

Et sur ce point,
Sans aucunement de se faindre,
Nous en irons l'enfant enoindre,
Comme il appartient a tel cas.

SADOCH

Sus! sus! devant, Bananyas,
Mettez voz gens en ordonnance.

SALOMON

Vous estez de vostre alliance,
Qui est ung grant point.

Icy l'enoingnent.

BANANYAS

N'ayez doubte,
Car, quelque chose qu'il nous couste,
Vostre bon droit nous soustiendrons.

NATHAN

Salomon, nous vous enoindrons,
Sadoch et moy.

BANANYAS

Ainsi le fault.
Que tout le monde crie bien hault :
Et vive le roy Salomon !

Trompettes sonnent et le peuple crie :

Et vive le roy Salomon !

Icy le mainent du long de l'escherfault [1], *et puis se* [2] *siet en la chaire.*

BANANYAS

Salomon en chaire est posé.
Si hardy n'est qui eust osé
Luy faire aucune resistance.

32986 A B : *Metz*. — [1] B : *eschaufault* ; — C : *escharfault*. — [2] A B : *le*.

NATHAN

Salomon est par exelence
En vostre siége regentant.
Le peuple le prent a gré tant
Que c'est ung plaisir nompareil.

DAVID *219 c*

Loué soit le Dieu d'Israel,
Qui m'a donné ung filz regnant,
Qui est sur mon trosne seant
En gloire et magnanimité.

BANANYAS

Pour l'honneur de la dignité,
Busine, sonnez haultement,
Peuple menez esbatement!

Icy sonne la busine seulle.

JOAB

Seigneurs, oyez vous point sonner
Une trompe.

ABIACHAR

J'o resonner
Ou trompe, ou cornet, ou busine.

ADONYAS

C'est le son d'une trompe fine,
Qui veut entonne a pleine oreille.

JOAB

Pour vray, grandement m'esmerveille
Que nous peult cella denoter.

ADONYAS

N'oyez vous pas corner, chanter
Et mener ung merveilleux bruit?
Le peuple par tourbes y fuit;

33011 C : *Je oy*.

Tout en est plein de rue en rue.

ABIACHAR [1]

La cité en est fort esmeue,
Et est quelque chose nouvelle.

Icy sonne la busine.

JOAB

Oyez le fruit qui renouvelle;
Il y a quelque grant tumulte.

ABIACHAR

On sonne tabour, trompe ou flute;
Escoutez.

JOAB

Il fault escouter.

ACHIMAS

Se me voullez ouyr parler,
Je sçay de tout ce le motif,

ABIACHAR

Or dictes.

ADONYAS

Qu'il soit donc hatif,
Sans nous tenir plus en suspens.

ACHIMAS

Il est vray, ainsi que j'entens,
David a Sadoch et Nathan
219 d Avec le filz de Joyadan,
Bananyas, a ordonné
Que Salomon sera mené
Par la ville, dessus sa mulle,
Les quelz, sans resistance nulle,
L'ont cryé et publié roy.

JOAB

Que dictes vous?

[1] A : BIACHAR. — 33025 B : *fluste*. — 33027 A : *tromper*. — C : *compter*. — 33029 B : *hastif*. — 33031 C : *que l'entens*. — 33033 *De* est suppléé. — 33036 A C : *la mulle*. — 33038 A C : *L'ont creé*.

ADONYAS

O quel desroy !
Esse chose vrayesemblable?

ACHIMAS

Trescher seigneur, ce n'est pas fable
Que le peuple, d'un commun vueil,
Si l'a intronisé ou seul
De David ; il y est assis.

JOAB

Estoit David mort et transsis
Quant ceste chose a este faicte ?

ACHIMAS

Nenny, mais Nathan le prophéte
A ce fait et l'a converty.

ADONYAS

Nostre fait est bien adverty,
Et, pour toutes productions,
Sommes de noz invencions
Frustrez.

ABIACHAR

Or en grant diligence
Nous retirons : sera science
A cil qui garder se saura.

JOAB

Sauve soy qui sauver pourra,
Car je m'en voys une autre voye.

ADONYAS

Seigneurs, le hault Dieu nous pourvoie !
Vecy ung tresmauvais obstacle.
Je m'en voy droit au tabernacle
Me sauver autour de l'autel :
C'est le meilleur, il n'y a tel.

[illegible] A B Si — 3304[illegible] A B C : Si — 33052 *Or* est suppléé.

SALOMON

Puis qu'il a pleu au grant Dieu Abrahan
Me couronner roy de Jherusalem
Et obtenir le seul David, mon pére,
Pour regenter es lieux de Magedan,
En comprenant juc es fins de Vazan,
Bien est raison que mon bruit y appére;
Pour tant, seigneurs frequentant ce repére,
Conseillez nous a nostre advenement,
Et regardons comme prudentement
Nostre peuple, soubz notable conduite,
220 a Se regira; c'est nostre entendement:
Se erreur y a, qu'elle soit tost reduicte.

NATHAN

Puissant prince, glorieux, magnifique,
Roy triumphant, appellé pacifique,
Nous tous ensemble mercions le hault Dieu
Qui tant vers nous sa bonté il applique
De nous pourvoir d'homme si autentique,
Pour gouverner et regenter ce lieu.
Telle charge prendre, ce n'ést pas jeu
A cil qui a voulenté furieuse,
Car la charge est pesente, pondereuse;
Il ne fault pas croire son propre vueil,
Mais fault tenir gravité serieuse,
Et en ses fais user de bon conseil.

SADOCH

Le grant Dieu nous a bien pourveuz,

33062 C : *Abraham*. — 33063 A C : *Me conserver*. — 33066 C : *Jusque es*.

De ce qu'il luy a pleu permettre
Que de Juifz soyez maintenus
Roy, gouverneur, seigneur et maistre;
Au regard de moy, je suis prestre
Venu de la ligne levite,
Qui vueil tousjours des vostres estre
Pour vous secourir tost et viste.

BANANYAS [1]

Sire, je suis homme de guerre,
Qui tout mon temps ay tenu serre
Pour David, vostre geniteur,
Et luy ay aidé a conquerre
Tout ce royaulme et ceste terre,
De cella ne suis pas menteur :
Chacun le sçait, j'en suis bien seur.
Je l'ay compaigné en ses maulx,
En ses peines et ses travaulx :
Jamais je ne l'abandonné,
Pour tant, sire, par mons et vaulx
A vous suivre me suis donné.

SALOMON

Seigneurs, remply d'humilité,
Je mercye vostre bonté
Et tresgrandement me contente
De ce que chacun me presente;
Par quoy, sans vous ne vueil rien faire,
Mais vostre conseil debonnaire
En tous endroys je vueil suivir
A mon pouoir, et poursuyvir
Les glorieux fais et vestiges
De mon pére. S'aucuns prestiges
On faisoit, par commocion,

33091 A B C : *lignie*. — 33092 A B C : *de vostre*. — [1] A : BAMANYAS. — 33103 C : *Jamais ne l'ay abandonné*. — 33105 B : *me suis ordonné*. — 33106 B : *remplys*.

De ceulx la grant pugnicion
220 b En feroie, sans plus d'enqueste.

NATHAN

Seigneur, c'est chose magnifeste
Qu'il y a eu des monopolles.
Aucuns, par leurs pensées folles,
Se sont cuidez esvertuer
A ung autre constituer
Et introniser roy des Juifz;
Mais eulx mesmes se sont seduis
Et n'ont fait chose proffitable.

SADOCH

Ilz n'ont rien fait qui soit estable
Ne qui leur puisse proffiter,
Car ilz ne sauroient exiter
Le peuple qu'il vousist eslire
Autre que vous.

BANANYAS

Puis qu'il fault dire,
Adonyas, l'un de voz fréres,
A fait ung grant tas de mistéres,
Cogitant, de cueur desloyal,
Usurper vostre nom royal.
Contre vous estoit indigné,
D'Abiathar acompaigné
Et de Joab semblablement :
Le nom de roy publiquement
Ilz luy vouloient atribuer.
Quant vous virent esvertuer
D'en prendre la possession,
Ilz churent en confusion
Et departirent sans arroy.

33119 C : *manifeste.* — 33120 A C : *de.* — 33121 C : *Aucuns ont leurs.* — 33137 A B C : *Abiachar.* — 33140 *Ilz* est suppléé.

LE CHEVALLIER

Il est ainsi, trespuissant roy ;
J'en ay veu tout le demeiné ;
Mais leur fait n'a esté mené
Affin, doubtant vostre fureur.

SALOMON

Je y pourvoiray bien, j'en suis seur.
Puis qu'il a pleu au Dieu puissant
Me coloquer roy trespuissant
En Jherusalem et Judée,
Posé que ne soy que ung enfant,
Justice sera bien gardée.

NATHAN

Puis qu'il sont tousjous esmeutez,
Quoy qu'en eulx ayt desloyaulté,
Se les frappez ou les batez,
On dira que c'est cruaulté.

SALOMON

Quant j'ay vostre dit escouté,
Je suis en doulceur revenu. 220 c
Qu'est Adonyas devenu?
Ou est il?

Il fault ung autel.

LE CHEVALLIER

Sire, il est bouté,
Je ne sçay pas pour quel sinacle,
Au lieu ou est le tabernacle,
Et la tient le coing de l'autel.

SADOCH

Pensez qu'il a prins cest hostel
A garant pour sauver sa vie.

SALOMON

Et Joab, le filz de Sarvie,

33155 A C : *et metez ;* — B : *tousjours esmettez.* — 33168 A C : *Jacob.* — A B C : *le filz Sarnie* (B : *Sarvie*).

Ou il est ?

LE CHEVALLIER

Je ne sçay pas, sire.

SALOMON

Or ça, seigneurs, moult je desire
Donner paix a Adonyas ;
Je vueil que vous, Bananyas,
Vous transportez jucques au lieu
Ou il est, car, par le grant Dieu,
Il est homme de bon affaire;
Il me trouvera debonaire,
Pourveu qu'il soit de bonne sorte.
Se autrement fait, guerre tresforte
Luy livreray juc a la mort.
Et, pour tant que sçay qu'estez fort,
Devers luy vous transporterez
Et par exsprès vous l'amerrez
Par devers nous.

BANANYAS

Il sera fait,
Puissant prince, en brief, et dehet
Je m'y en voys presentement.

SALOMON

Traictes lay gracieusement.

BANANYAS

Au mieux que pourray.

SALOMON

Sans oultraige.

BANANYAS

Treschier seigneur, aussi ferai ge.

SALOMON

Ne faictes rien qui soit cruel.

33169 B C : *Ou est il.*— 33170 A C : *seigneur.*— 33173 C : *jusques.* — 33178 C : *jusques a.* — 33182 C : *l'amenerez.* — 33186 C : *le.*

BANANYAS

Je le prendray près de l'autel.

SALOMON

Voire, sans inhumanité ;
Congnoissez la fraternité
Qui est en nous deux annexée. *220 d*

BANANYAS

Sire, sa personne vexée
Ne sera.

SALOMON

Va l'acompaigner.

LE CHEVAILLIER

Tousjours suis prest de besongner :
Il ne me fault que dire l'eure.

ADONYAS

Or n'ay je homme qui me sequeure :
Tout chacun m'a habandonné ;
Je voy bien que suis ordonné
A piteuse fin recevoir.
Le grant Dieu me vueille pourveoir
Et secourir a ce besoing !

LE CHEVALLIER

Je voy Adonyas au coing
De l'autel.

BANANYAS

Je le voy aussi.
Sire, je suis transmis icy,
Salutaeion precedente,
De par le roy.

33197 C : *l'heure.*— 33198 A : *sequerre.*— 33201 A B C : *decevoir.*

ADONYAS

A quelle entente,
A quelle fin veult le roy tendre?

BANANYAS

De riens fors que a mercy vous prendre
Et vous faire tout le plaisir
Qu'il pourroit.

ADONYAS

J'ay moult grant desir
De le veoir.

BANANYAS

J'ay par exprès charge
Vous y mener.

ADONYAS

Vostre descharge
Vous aurez en brief, il souffit.

BANANYAS

Ce sera vostre grant proffit
Se une foys a luy vous parlez.

ADONYAS

Puis que paix vous me revellez,
Avec vous prendray le chemin.

BANANYAS

Puissant roy, tresdoulx et begnyn,
Honneur soit a vous imparty!

SALOMON

221 a D'ou venez vous, de quel party?
Il me soit a cop recité.

BANANYAS

Je vien, soubz vostre auctorité,
Pour admener du tabernacle

33216 A B C : *Se.* — B : *prouffit.* — 33223 C : *a coup.*

Adonyas.

SALOMON

C'est verité ?

BANANYAS

Il n'a mis obice ne obstacle :
Vous le voyez cy presenté.

ADONYAS

Pour recevoir ta bonté et clemence,
Roy triumphant, exelent en prudence,
Moy douleureux et ton simple parent,
Suis cy venu, sans faire resistence,
Mais de bon cueur ; s'il y a quelque offence,
Pardonne moy, je t'en suis requerant.
Rien contre toy n'ay esté conquerant;
Vivre ne puis fors dessoubz ta bonté ;
Mon cher seigneur, ne soyez point querant
Ma povre ame, cognoys ta parenté.

SALOMON

Adonyas, puis que tu es dompté
Et que congnoys que ne veux persister
En la follie ou estoyez bouté,
Saichiez de vray que ne vueil conciter
Toy ne les tiens, ne te persecuter,
Mais te monstre vraye fraternité
Et ton estat en hault degré monter,
Plus que tu n'as envers moy merité.

ADONYAS

Encontre vostre majesté
Je ne vouldroye rien entreprendre.

SALOMON

De me faire desloyaulté
Garde t'en bien.

33228 C : *cy en presence*. — 33243 Le second *ne* m. dans A C. — 33244 C : *monstrer*.

ADONYAS

Point n'y veuil tendre.

SALOMON

Follie seroit d'y contendre :
Le loyer en seroit la mort.

ADONYAS

Jamais ne me verrez pretendre
A vous pourchasser quelque tort.

SALOMON

Par ce point nous sommes d'accord :
Je ne te feray que rayson.
Va t'en, retourne en ta maison,
Jucques a ce que je te mande.

221 b ADONYAS

Au grant Dieu, sire, vous commande.
Retirer m'en voys en mon lieu,
Et je fais promesse au hault Dieu
Que une foys je m'en vengeray,
Ou a la peine j'en mourray.

DAVID

Or est mon filz Salomon mis,
En despit de ses ennemis,
En mon siége trestriumphant,
Posé qu'il ne soit qu'un enfant ;
Mais si veux je publiquement
Qu'on saiche que royallement
Doit regner. Pour ce, aprochez tous,
Mes amis, venez devers nous.
Mon filz Salomon, gent et coint,
Soit par vous, de rechef, enoinct,

33258 C : *Jusques*. — 33262 B : *Je* manque. — 33263 C : *ou en la*. — 33266 *Tres* manque dans B. — 33267 B : *que ung*. — 33272 A C : *et court*.

Car je vueil qu'il ait seigneurie.

NATHAN

Nul n'y metra controversie,
Puis que faictes la chose telle.
Par tout court desja la nouvelle
Qu'il est regnant.

SADOCH

Tresbien apoint.
Il sera de rechef enoinct,
Puis pardevant vous admené.

DAVID

Enoinct soit, je l'é ordonné,
Pour tous ses ennemis estaindre.

NATHAN

Sire, nous te venons enoindre
De rechef, ton pére le veult.

SALOMON

Mon pére tout commander peult ;
Faictes tout ainsi qu'il entent :
De ce qu'il veult je suis content.

Ilz l'enoignent.

SADOCH

Or ça, par devers luy venez,
Affin que vous determinez
Que c'est que vous avez affaire.

SALOMON

Prince puissant, roy debonnaire,
Venu suis a ton mandement.

33278 C : *appoint.* — 33281 B : *l'ay ordonné.*

DAVID

Je t'ay aymé parfaictement,
Plus que mes autres enfans; voy
Et considére a tout par toy
La dignité ou je t'ay mis :
221 c Tu es au royaulme commis,
Et, pour ce que tu en es roy,
Te commande a garder la loy.
Fais droituriére feaulté,
Ayme justice et leaulté :
Par ce point en paix regneras;
Par sapience ordonneras
De Joab, qui, en ses provinces,
Mist a mort deux tresnobles princes :
Tu luy feras selon ton sens.
Mon amy, tant de mal je sens,
Que impossible m'est de plus vivre :
La mort son dur assault me livre,
Par quoy souffre doulleur amére.
Je te recommande ta mére :
Porte luy honneur, reverence;
Je n'ay plus vie en consequence,
On le peult experimenter.
Sire, je te vueil presenter
Mon esperit : chief des humains,
Reçoy lay en tes sainctes mains!

SALOMON

Hellas! las! prophéte royal,
De vostre mort me fait grant mal;
Mais force m'est que je l'endure.
Tu as esté juste et loyal,

33293 B' : [I. REG.] *ca. ij.* — 33297 A : *Tu as.* — 33301 C : *loyaulté.* — 33303 A : *Per.* — 33309 B : *assaulx.* — 33313 *Vie* est suppléé. — 33316 A B C : *esprit;* 33317 C : *le.* — 33321 B : *loyas.*

Gracieux, plaisant, cordial :
A nully ne fis onc laidure.

NATHAN

La mort tresaspre, fiére et dure,
A combatu a sa noblesse
Et l'a occis en sa viellesse.

SADOCH

Or est mort le loyal pasteur
Qui a esté vaillant et preux !

BANANYAS

Or est mort le soliciteur
Des preux, nobles, chevalereux,
Saige, hardy, avantureux ;
Mort est venue par hardiesse
Et l'a occis en sa viellesse.

NATHAN

Or est mort le chief de justice,
Qui a mis paix dessus la terre ;
Celluy qui nous estoit propice,
Quant il s'esmouvoit quelque guerre.

SADOCH

Mort l'est venue soudain querre,
Ainsi que fiére lyonnesse,
Et l'a occis en sa viellese.

NATHAN *221 d*

N'en debatons plus, c'est simplesse.
Allons le mettre en sepulture,
Car il fault donner la droicture
A la terre.

BANANYAS

C'est la rayson.
Huyt piez de terre pour maison

33323 C : *feiz*. — 33324 C : *tresapre*. — 33338 A B : *La mort est venu ;* — C : *La mort l'est venue*. — 33340 A : *viesse*.

Aura seullement, c'est assez.

Icy l'enterrent et le grant Salomon se siet en siége.

SALOMON

Sa sepulture compassez,
Puis que Dieu en ce point l'ordonne :
A la terre son droit on donne.

Fin du petit Salomon.

JEZABEL

Bruit triumphant, par augmentacion,
Est au jour d'uy en exaltacion
Atribuée aux filles de Syon,
Donc l'une suis,
Car nous avons ung nouveau roy des Juifz,
Saige, courtois, en tous les ars instruys,
Bel, advenant, qui ayme les deduys ;
Par quoy puis dire
Que les Juifves ont maintenant beau rire.

THAMAR

Fille n'y a de ceste nacion,
Qui soit vivante en ceste region,
Qui ne doye, par jubilacion,
Et jours et nuytz,
Joye mener en propos bien conduis.
Si mesdisans devoient enraiger vifz,
Si serons nous joyeuses en devis,
Mon cueur sens frire
Que les Juifves ont maintenant beau rire.

JEZABEL

Qui bruit?

THAMAR

Les filles de Syon.

JEZABEL

Qui gaudit?

33352 B C : *Atribué*. — 33366 A B C : *sans*.

THAMAR

Filles d'Israel,
En terre de promission.

JEZABEL

C'est bien dit.

THAMAR

Ma seur Jezabel,
C'est nostre vraye mancion.

JEZABEL 222 a

Plus ne faut faire mencion
De courroux.

THAMAR

Non, fy de soucy!
Soyons gorriérez et soingnantes.

JEZABEL

Soyons atriquées sans si
Et de ces mignons atraiantes.

THAMAR

Il nous fauldroit estre bruyantes
Pour atrapper mignons de court.

JEZABEL

En fais et en ditz tresplaisantes,
Et n'aymer rien qui ne soit gourt.

THAMAR

Ung esprit qui est sot et lourt
Est tost de nous chassé arriere.

JEZABEL

Je luy tranche la queue court,
Quant je suis pour eux trop gorriére.

THAMAR

Soyons cointes

JEZABEL

Et de maniére :

33377 A B C : *ses.* — 33384 A B C : *court, court.*

THAMAR

Visaige luysant,

JEZABEL

Bien pollies,

THAMAR

Bonne contenance,

JEZABEL

Assez fiére;

THAMAR

Les vielles seront abollies.

JEZABEL[1]

Qui n'est belle, ce sont follies
De vouloir tenir nostre part.

THAMAR

Par ma foy, j'ay drogues jollies
Pour rustrer.

JEZABEL

Et moy, j'ay du nard
Precieulx, qui cueur humain art,
Et pareillement tresfin nytre.

THAMAR

Et! par le grant Dieu, j'ay du fart,
Qui est plus luissant que esclistre.

JEZABEL[2]

Et moy, pensez vous que ung bellistre
222 *b* Aproche de moy? Nenny non.

THAMAR

On leur feroit ung beau beslistre.

JEZABEL

Il ne nous fault que gorre.

THAMAR

Non,
Et ung homme qui ait regnom;

[1] A : JEZABEZ. — 33390 A B C : *se.* — 33395 *Et* est suppléé. —
[2] A : IZABEL. — 33400 B : *belistre.*— 33401 A B C : *gorriéres.*

Villain n'y est jamais receu,
Au moins qu'il ne soit bien deceu,
Car son bien y va perissant.

BERSABÉE

Puis qu'il a pleu au Dieu puissant
De constituer mon enfant
Roy sur le peuple des Juifz,
Je luy prie que triumphant
Soit tousjours en bien, regentant
Son fait par bons tours et subtilz.
Les Juifz sont ligiers et motifz :
Grans moyens fault pour les mener,
Entretenir et gouverner;
Charge n'est pas qui soit petite.
Le grant Dieu lui doint bien regner
Et soit tousjours en sa conduicte!

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Dame, ne vous en souciez.
Vostre filz est puissant et saige
Pour bien les gouverner, croyez :
Il est en la fleur de son aage.

BERSABÉE

Il est en ce point, mais je doubte
Que division ne se boute
Entre luy et son aisné frére.

LA SECONDE DAMOYSELLE

Puis que c'est le vouloir du pére
Qu'il ayt esté roy couronné,
Je croy qu'il n'y a homme né
Qui en face commocion;

33403 A C : *ayt.* — 33406 B : *a Dieu.* — 33412 A : *motif.* — 33415 *Petite* m. dans A. — C : *Charge n'est pas a son desir.* — 33416 C : *bien regir.*

Le peuple sa promocion
A eue aussi pour agreable.

BERSABÉE

Le peuple n'est pas fort estable,
Et si est de ligier commeu.

LA PREMIÉRE

Il demourra pour acceptable,
Car le grant Dieu l'uy a promeu.

BERSABÉE

De sens puisse estre tant pourveu
Que a ses subjectz soit proffitable.

JEZABEL

222 c Je cuide qu'on ne vit jamais
Ung aussi doulcet enfançon;
Entre mes deux bras je le metz,
Pour veoir sa joyeuse façon.

THAMAR

Que voullez vous que nous façon,
Jezabel, gentille nourrice?

JEZABEL

Vecy pas ung gentil garçon?

THAMAR

Le mien est il gent et propice?

JEZABEL

M'amye, il y a un novice,
J'entens ung nyais, ung coquart,
Qui veult toujours que j'acomplice
Avecques luy le jeu gaillart.

THAMAR

Mais qu'il ayt argent, bonne part,
Tu le peulx bien entretenir;
S'il n'en a, qu'il voise a l'escart,

33432 C : *legier*. — 33436 B : *prouffitable*.

Voire, sans jamais revenir.

Jezabel

J'ay bien encore souvenir
D'un quidem qui, la chose est clére,
S'il n'avoit argent pour fournir,
Desroboit son pére et sa mére.

Thamar

Devant leur faisons bonne chére,
Mais, quant d'avecques nous s'en vont,
La langue tirons par derriére,
Et vella tout ce qu'il en ont.

Jezabel

S'il disent mot, on leur respont;
Nous entendons assez la ruse.

Thamar

Vella tout ce qui les confond.

Jezabel

Vella tout ce qui les abuse.

Thamar

Aucune fois de termes use,
Je prometz, je les escondis.

Jezabel

J'ay baillé a plusieurs la muse.

Thamar

Ouvriére de mon mestier suis.

Jezabel

J'ay des filz de bourgois destruys
Encore plus d'une douzaine.

Thamar

Dieu sçayt comme je les conduys,
Quant je y vueil un peu mettre peine. *222 d*

Jezabel

Seigneur n'y a ne capitaine

33454 *Qui* est suppléé — 33469 C : *bourgeoys*. — 33471 *Je* m. dans A C.

Qui encore pour une nuyt
Me reffusast.

THAMAR

Ma verte veine,
Dieu mercy, est encore en bruyt.

JEZABEL

Thamar, il est prés de mynuyt;
Allons nous coucher, s'il vous plaist,
Car le repos assez nous duit.

THAMAR

Ce qu'il vous plait ne me desplait.

JEZABEL

Regardon, nostre lit est fait.

THAMAR

C'est tresbien dit, reposons nous.

JEZABEL

Au milleu, a peu d'interest,
Nous nous coucherons sans arrest,
Et noz deux enfans aux deux boutz.

THAMAR

Je le vueil. Ça, mon enfant doulx,
Ma belle petite sourcelle,
Mon amy, je garde pour vous
Ceste bonne grosse mamelle.

JEZABEL

Chacune de nous apastelle
Son petit enfant doulcement;
Ce n'est que chose naturelle
Et vescu amyablement.

THAMAR

Comme il me rit joyeusement!
Dieu te garde de vitupére,
Mon enfant! Mais, par mon serment,

33474 A : *ung nuyt.* — 33483 C : *meillieu.* — 33492 ABC : *Se n'est.*

Congnoistre ne sçauroys ton pére.

JEZABEL

Il n'est vraye amour que de mére.
Est il beau! Est il l'oeil ouvert!
Ha! vous serez, comme j'espére,
S'il plait au grant Dieu, bien couvert!

THAMAR

Mon beau petit enfançonnet,
Godinet,
Sadinet,
Godinet,
Il est force que je t'acolle;
De ton amour suis toute folle.

JEZABEL

Tu auras largement de let 223 a
Troumelet,
Jolliet,
Nettelet,
Ta clére face me consolle :
De ton amour suis toute folle.

THAMAR

Est il beau! Est il bien portraict
Et parfait,
Tant bien fait!
. . . .
Ennuyt rendras ma téte molle :
De ton amour suis toute folle.

JEZABEL

Mon enfant, jamais ne suis lasse
De te veoir, car, de cueur joyeux,
Bien aise suis quant je t'embrasse.
Or nous reposons donc nous deux.

33497 A C : *saurons.* — 33514 B : *pourtrait.* — 33518 B : *tette;* C : *taitte.*

THAMAR

Clouez voz beaux vers rians yeux,
Mon enfant, mon musequin doulx,
Car il est force, pour le mieux,
Que je me repose avec vous.

ADONYAS

Ha! souverain Dieu de Jacob,
Est il moyen, façon ne tours,
De faire de ma main ung cop
Que je peusse trouver recours
Au royaulme? Brief, tous les jours,
Mon cueur en lamente et soupire;
Je craing qu'il n'aviengne a rebours
De mon vueil : j'auroie le pire.
Si me fault il moyens cercher
Par lesquelz je pourray chasser
Salomon du régne mon pére.
S'on me devoit vif escorcher,
Si l'en feray je dejuscher,
Et fut il cinq cens fois mon frére.
La raison y est par trop clére,
Car j'ay la primogeniture.
Ce me seroit chose trop dure
Que ung puisné me vint gourmander;
Et, par le puissant Dieu j'en jure,
De bref luy feray amender.
Mot! j'en ay trouvé le moyen,
J'en ay l'ocasion trouvée.
Tirer me fault, sur toute rien,
Devers sa mére Bersabée,

33525 A : *musiquin*. — 33538 C : *de mon pere*. — 33544 A B C *Se*. — 33548 A : *la*.

Luy prier que, sans demourée,
Devers Salomon se transporte,
Et tant luy prie, que donnée
Me soit Abisac pour consorte : *223 b*
El a eu mon pére epousé,
Royne est et si a des amis;
Par quoy pourray estre posé,
Sans contredit, roy des Juifz.
Travailler me fault jour et nuys
Pour parvenir a mon ataincte.
Ha! je y parviendray, se je puis,
Et luy donneray quelque estraincte!
Je voy Bersabée la près ;
Je luy voys dire par exprès
Mon vouloir et cas supposé.

Honneur a vous!

BERSABÉE

Prince alozé,
Honneur soit a vostre personne!
De la prosperité?

ADONYAS

Tresbonne.

BERSABÉE

De la santé?

ADONYAS

Fort et robuste.

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE.

Le cueur avez dehet?

ADONYAS

Tout juste.

BERSABÉE

De vostre accès envers le roy?

33553 A : *De vers Bersabée.*— 33554 : AC : *prier.*— 33561 A C : *estaincte.*

Adonyas
Je l'uy ay seur, comme je croy;
Vers luy puis aller seurement.
Bersabée
Ce me plait merveilleusement.
Adonyas
Dame, pour le fait reveller,
J'ay ung peu a vous a parler;
Quelque chose vous ay a dire.
La Premiére
Voullez vous que m'en voise, sire?
Esse chose qui soit secrette?
Adonyas
Pas trop.
La Premiére
Je me seray retroicte
Incontinent, s'il vous agrée.
Adonyas.
Il n'en chault ja.
Bersabée
Vostre pensée
223 c Declairer pouez, quant vouldrez.
Adonyas
Noble dame, en bref vous orrez.
Vous sçavez, la chose est bien clére,
Que le royaulme de mon pére,
Par le droit d'estre premier né,
Estoit a moy determiné
Et devant tous m'apartenoit;
Aussi le peuple me vouloit
Au siége de David poser,
Sans que nul s'i vint opposer;
Mais, ce neaumoins, Salomon,
Vostre filz, a obtins le nom

33594 B C: *neantmoins.*

De roy et au siége domine.
On dit que la vertu divine
En ce cas s'est vollu estendre.
Riens sur luy ne veulx entreprendre,
Fors seullement une requeste
Vous prie que, pour moy, soit faicte
A luy, de par vous.

BERSABÉE

Dictes la.

ADONYAS

Bien sçay que rien ne denyera
De chose que vous demandez,

BERSABÉE

A me le dire pretendez,
Je l'aperçoy, de cueur isnel.

ADONYAS

Noble dame, le cas est tel
Que Abisaac, la noble dame,
Puis que mon pére rendit l'ame,
Est régne veufve demourée,
Et croy qu'el seroit bien eurée,
Et moy aussi, se je l'avoye
A femme; mais je ne sauroye,
Si vous n'en faictes la demande.

BERSABÉE

La peticion n'est pas grande;
De moy reffusé ne serez,
Et si croy que vous l'obtiendrez.
Je m'en voys faire ce messaige.

ADONYAS

Noble royne de grant paraige,
Humblement je vous remercie.

33598 A B C : *c'est.* — 33608 B : *Abisay.* — 33610 C : *royne.*— 33611 C : *heurée.* — 33616 ABC : *reffusée.* — 33619 B : *de hault paraige.*

La Seconde

Après irons, pour compaignie
A la royne tousjours tenir.

Adonyas

Se puis a mes fins parvenir,
223 d Au moins se ne suis abusé,
Salomon n'est pas si rusé
Que ne l'en face repentir.

Salomon

Seigneurs, qu'esse que voy venir?

Achimas

C'est vostre mére Bersabée,
Qui n'est courcée ou perturbée.

Se liéve et va au devant de sa mére.

Salomon

Vrayement? Nous irons au devant.

Chére mére, la bien venant
Soyez en ceste mansion!

Bersabée

Salomon, mon tresdoulx enfant,
De vous veoir ay affection.

Salomon

Mére, vostre discrection
Peult a tous humains aparestre,
Sans quelque perturbacion.
Pour mére vous vueil recongnoistre;
Je vueil que soyez a ma destre,
Et puis vous direz qui vous meine.

Icy se siet a la destre de Salomon et faut [1] *deux chaires.*

Bersabée

Venue suis en ce demaine,

33623 AC : *a mes fais.* — 33626 A : *renpentir.* — 33629 A B C : *ne perturbée.* — [1] A B C : *fait.*

Non pas pour te faire moleste,
Mais seullement une requeste
Qui n'est pas par trop importune.

SALOMON

Dame, chose dessoubz la lune
N'y a, se je le puis parfaire,
Que n'ayez; je vous vueil complaire,
De vous contenter ay desir.

BERSABÉE

En ce vous me ferez plaisir,
Et la chose n'est pas moult grande.

SALOMON

Ma dame, ouvrez vostre demande;
Vous aurez expedicion.

BERSABÉE

Tu sçais que ta promocion,
Cher filz, j'ay tousjours desiré;
Tu sçais bien que j'ay impetré
Envers feu David, mon seigneur,
Que tu fussez son successeur,
Pour regner et tenir son lieu,
Ce que, par le vueil du hault Dieu,
As obtenu devant ton frére :
Tu entens assez la matiére; *224 a*
Ce n'est pas le principal point.
David, ton pére, a qui Dieu doint
Son pardon, si a delessé
Abisag, qu'il eut espousée,
Qui est encore jeune et fresche,
Et, affin que plus ne t'en presche,
Venue suis pour te prier
Qu'il te plaise la marier
Avec ton frére Adonyas.
Perte de cella en rien n'as;

33671 A B C : *n'y as.*

Les requestes ne sont pas grandes.

SALOMON

Femme, tu ne sçais que demandes,
Et de moy seras refusée.
Mais comme es tu si abusée
De me faire telle requeste,
Qui n'est ne bonne ny honneste?
Que me viens tu cy reveller?
A deshonneur veulx compeller
Ma seigneurie et mon royaulme.
Adonyas, bien es infame
Et de la loy bien reprouvé.
En quel passaige as tu trouvé
Qu'il soit licite prendre a femme
La femme son pére, sa dame?
Pas ne perviendras a ce bien.
El est royne, tu le sçais bien:
C'est d'ou vient ton ambicion;
Mais, par le grant Dieu de Syon,
Et par l'ame David, mon pére,
Tu en souffriras mort amére,
Sans que jamais ayez respit.

BERSABÉE

Mon filz, ne prenez a despit
La requeste que vous ay faicte;
Je puisse estre morte et deffaicte
Se je y ay quelque compromis!

SALOMON

A mon pére David promis
Que j'en prendroye ung jour vengence.

BANNANYAS

Vengez vous de voz ennemis
Affin de vivre en asseurance;

33673 A : *demandez*. — 33677 B : *ne honneste*. — 33678 ABC: *icy*. — 33686 C : *parviendras*.— 33690 A B C : *Ne par*.

Prenez plaisance,
Force et puissance
De pugnir tous les malfaicteurs.

SALOMON

Pour leurs peines et leurs labeurs
D'avoir commis ceste malice,
En considerant leurs erreurs, 224 b
J'en feray cruelle justice.

NATHAN

C'est bien fait garder la police;
Dieu l'a voullu ainsi permettre.
S'on commet faulceté et vice,
Traïson retourne a son maistre.

SALOMON

Quant Joab voullut eslever
Adonyas sur ma maison,
Se voulloit il pas approuver
Cautelleux, rempli de traison?

BANANYAS

Noble et puissant roy Salomon,
Les fers au feu vous convient mettre.

SADOC

Pour toute resolucion,
Traïson retourne a son maistre.

NATHAN

Soy fier a ses serviteurs,
Aucunes fois a grant dangier;
Principallement par flateurs
Maint prince on a veu oultraiger.

SALOMON

Qu'est il de faire?

BANANYAS

Soy venger,
Soubz vostre verge le soubmettre.

33708 *La* m. dans A B. — 33716 A : *Sasomon*.

SALOMON

Je le feray.

SADOC

Pour abreger,
Traïson retourne a son maistre.

NATHAN

Bref, pour donner ne pour promettre
Ne vous lessez supediter;
Faictes vous tousjours apparoistre
Preux, vaillant, hardi, pour congnoistre
Que voz gens pouez surmonter.

SALOMON

Pour la loy tousjours augmenter,
Gent chevallier Bananyas,
Il est force vous transporter
Devers mon frére Adonyas.
Prenez de mes gens ung grant tas,
Affin que ayez meilleur renffort;
Mais gardez que ne faillez pas
Qu'il ne soit mis soudain a mort.

BANANYAS

Je le feray, soit droit, soit tort,
224 c Sire, puis qu'il vous plait ainsi.

SALOMON

Qu'il n'ait de vous aucun support,
Gardez de luy faire mercy.

BANANYAS

N'en prenez chagrin ne soucy,
Vous n'avez garde que je y faille,
Car, devant que revienne icy,
Il aura a moy la bataille.

33731 A B C : *Preux, vaillans, hardis.* — 33732 A : *ponez.* — 33740 B : *Qu'il me soit.* — 33741 B : *Soit droit ou tort.*

LE CAPITAINE

Sus, sus, debout, faulce merdaille !
Prenez armeurez et harnoys,
Car il est force qu'on assaille
Noz ennemis a ceste fois.

BANANYAS

Capitaine, je vous congnois
Long temps a

LE CAPITAINE

Mes gens empoint mis
Seront contre noz ennemys ;
Ilz sont hardis, adventureux.

BANANYAS

Bien sçay que n'estes pas paoureux
En frappant d'estoc et de taille.

LE CAPITAINE

Pour bien conduire une bataille
Encor n'est il que viel gendarme :
Il est plus puissant et plus ferme
Q'un tas de mignons cuidereaux,
Que, quant ilz viennent aux assaulx,
Incontinent sont desconfis.

BERSABÉE

Congé prens de vous, mon chier filz ;
Je voy que n'estes pas bien aise.
Je vous suplie qu'il vous plaise
Ne prendre en indignacion
La requeste et peticion
Que pour vostre frére j'ay faicte ;
S'il y a rien de deshonneste,

33754 C : *en point.*

De cella je suis innoscente,
Et, pourtant, la povre ignorante
Sera de par vous excusée.

SALOMON

Noble dame tresalozée,
En rien contre vous je n'aplique
La voullenté faulce et inique
D'Adonyas le seducteur;
N'en soit point troublé vostre cueur,
En rien a vous je ne m'en prens.

BERSABÉE

Aussi, chier filz, point je n'entens
224 d Offencer vostre majesté.
A Dieu, filz.

SALOMON

De vostre bonté
Je vous mercie, dame treschiére.

LA PREMIÉRE

A Dieu, le solleil et lumiére
Et le tresor de sapience.

LA SECONDE

Je prie la divine essence
Que tousjours vous doint prosperer
Et la grace de dominer
Et de subjuguer vostre frére.

BERSABÉE

A Dieu, cher filz.

SALOMON

A Dieu, ma mére.

BERSABÉE

De vostre courroux me desplait.

Icy s'en va Bersabée et ses damoyselles.

33789 B : *De la grace.*

ADONYAS

Or ça, Joab, vous congnoissez que c'est
Que de mon frére, et le grant interest
Qui en sortit a l'encontre de moy;
Je y ay grant perte, point n'y avez d'acquet.
David, mon pére, de son propre conquest
En ce royaulme a eu tiltre de roy;
Trouver ne puis la raison ne pour quoy
Salomon est en telle dignité,
Car c'est a moy de tenir noble arroy :
Il me apartient de droicte antiquité.

JOAB

Adonyas, vostre haulte faconde
Doit gouverner une partie du monde;
Voz ennemis seront tous desconfis.

ABIACHAR

Force, vaillance, ligiereté redonde;
Honneur, prudence de tous costez habonde;
Du bon David vous estez l'aisné filz.

ADONYAS

Esse raison que Salomon soit mis,
Premier que moy, en si noble heritaige?
Jamais, jamais il ne seroit permis
Que ung filz de roy fut tenu en servaige!

JOAB

Il fault avoir prudence, bon couraige,
Force d'amis, pour venger cest oultraige,
En demonstrant que sommes gens pour eulx.

ADONYAS

Se Abisay je prens par mariage,
Je esmouveray si criminel ouvraige *225 a*
Qu'on verra bien que ne suis pas paoureux.

33799 A C : *Trouver ne puis raison pour quoy*. — 33806 B C : *legiereté*.

ABIACHAR

Vela Joab, puissant et vertueux,
Homme hardy, remply de seigneurie;
Il a ses gens, qui sont adventaigeux,
Et est prince de la chevallerie.

ADONIAS

Dea! Salomon aura il la mestrie
Par dessus nous? J'en suis en fantasie;
Il m'en desplaist, je le dy devant tous.

JOAB

Quant David fist mourir le bon Urie
En bataille, ce fust tresgrant follie:
Pour son maistre il receut plusieurs coups.

ABIACHAR

Lessons cecy, gouvernons nous tout doulx,
Soyons nous trois de mesme oppinion,
Car aux coquars monstrer fault qu'ilz sont foulx:
Deffendons nous encontre Salomon.

ADONIAS

Pour toute resolucion,
Il le fault lesser gouverner,
Sans luy faire rebellion.

JOAB

A ce me vueil determiner.

BANNANIAS

Gallans, il vous fault arriver.
Bon cueur! vela Adonias:
Le roy l'a voullu condampner
A mort, sur luy ne faillons pas!

LE CAPITAINE

Il est vray.

33823 C : *mestrise*.— 33827 A : *tres grande*.— 33828 A B : *cops*.

BANNANIAS

Vous sçavez le cas.
Impossible est qu'on luy pardonne.
Sur luy! sur luy! a tour de bras!
Je y seray en propre personne.

LE CAPITAINE

Hardiement! Ame ne se estonne!

BANNANIAS

Demourez, ribault, demourez.
Par le grant Dieu, vous y mourrez :
Le roy a nous vous habandonne.

ADONYAS

Esse en ce point qu'on me guerdonne?
Regardez bien que vous ferez.

LE CAPITAINE

Hardiement! Ame ne s'estonne!

BANNANYAS

Demourez, ribault, demourez. 225 *b*

ACHIMAS

Le roy vostre mort nous pardonne.

ADONYAS

Vengeance crie de tous costez!
Alas! mes chers amis privez,
On me veult frustrer la couronne.

LE CAPITAINE

Hardiement! Ame ne s'estonne!

BANNANYAS

Demourez, ribault, demourez!
Par le grant Dieu, vous y mourrez :
Le roy a vous nous habandonne.

ADONYAS

Seigneurs, quel confort on me donne!
Doy je mourir a tel meschance?

33848 A B : *a vous nous habandonne.* — 33855 *Chers* est suppléé. — 33860 A B : *a vous nous habandonne.*

BANNANIAS

Vostre dernier mès vous ordonne :
Teñez ce cop parmy la pance !

Il le tue.

ADONIAS

O Dieu d'Israel, quel desplaisance!
Las! d'ou me vient ceste arrogance,
Si grant perte, si grant souffrance,
Sans esperance de confort?
La mort vient a moy et s'avance.
Je pers cueur, couraige et savance,
Memoire metz en oubliance...
Ce cop soudain, qui trop me mort...
Frére Salomon, tu as tort
De m'avoir brassé ce discord,
Qui est cause de desconfort
Renforcé de cruelle raige.
Helas! qui me fera support?
Arrivé suis a mauvais port,
Tresaspre et trescruelle mort.
Tu m'as brassé ce grief oultrage :
Privé suis de mon heritage,
Je n'ay plus force ne courage.
Amérement je me complains,
Je pers la parolle ou langage.
Vray Dieu, en te faisant hommage,
Je metz mon esprit en tes mains.

BANNANYAS

Il est mis en ses jours desrains :
Jamais au roy ne fera guerre.
Peu de chose est des biens mondains;
Corps mort ne demande que terre.

LE CAPITAINE

Il n'aura plus desir d'aquerre

33864 C : *coup.* — B : *place.* — 33872 C : *coup.*

Les biens mondains a grans monceaulx,
Car vous l'avez, sans plus enquerre,
Gueri soudain de tous ses maulx.

ACHIMAS

Guerres, debas, noises, assaulx,
Haynes, contends, divisions
Ont esté moyens principaulx
De toutes ces discencions.

BANNANYAS

Devers Salomon retournons
Luy compter l'execucion.

ACHIMAS

Tresbien, besoing nous en avons.

BANNANYAS

Or sus! sus! a cop, cheminon!

JOAB

O faulce machinacion,
    Extorcion
Digne de reprehension,
    Detraction!
Infame paillart, villain faict,
Desloyalle presumption,
    Invencion
Et perverse admonicion!
    Conclusion :
Vecy un bien piteux forfaict.

ABIACHAR

Adonias, tu es deffect,
    Corps vil, infect,
Qui ne sçauroit estre refaict;
    Car, en effect,

33900 A B C ajoutent : *Achimas.* — 33902 C : *acoup.* — 33914 A B : *Cop;* — C : *Coup.*

On t'a occis traistreusement.
Tu estois en la guerre expert,
Comme il appert :
Or es tu maintenant desert,
Et recouvert
Tu ne peulx estre aucunement.

JOAB

Cessons ces pleurs et ce tourment.
Nous en avons beau murmurer,
Trouver fault maniére comment
Nous deux le puissons enterrer

ABIACHAR

C'est force, il le fault emporter.

JOAB

Soustenez.

ABIACHAR

Mais, vous, soustenez.

JOAB

Dieu nous vueille reconforter!

225 d ABIACHAR

De sa mort sommes estonnez.

BANNANYAS

Honneur, cher sire!

SALOMON

Bien venez.
Des nouvelles?

BANNANYAS

Prenez confort,
Cher sire, asseur vous tenez :
Adonias est mis a mort.

SALOMON

Je suis joyeux de ce raport.

33921 *Et* est suppléé. — 33926 C : *puissions*.

NATHAN

Quant est venu a l'aproucher,
S'est il point voullu revencher?

LE MAISTRE D'OSTEL

Il est occis, soit droit ou tort.

SALOMON

Je suis joyeux de ce raport.

NATHAN

Qui estoit avec luy?

BANNANYAS

Sans doubte
Abiachar, qui vous redoubte,
Et Joab, qui est homme fort.

SALOMON

Je suis joyeux de ce raport.
Luy avez vous donné confort,
Abiachar, traistre parfaict,
Esmouvant contre moy discord?
Vous n'avez pas encore faict,
Bannanyas; sans plus de plet,
Allez Abiachar querir.

BANNANYAS

Trescher sire, puis qu'il vous plaist,
Partir vueil, sans plus enquerir.

LE CAPITAINE

Bien le garderons de courir,
Mais que la main sur luy mettons.

ACHIMAS

Nul ne le pourra secourir,
Que soudain cy ne l'admenons.

SALOMON

Or allez.

33936 C : *l'approcher.* — 33937 A B : *C'est il.* — 33947 *Pas* est suppléé.

BANNANYAS

Gentilz compaignons,
Vela nostre homme, je le voy.
Couraige que nous l'empoignons!

LE CAPITAINE

226 a Je le vueil ; pas ne tient a moy.

BANNANYAS

Abiachar, venez au roy,
Il vous demande bref et court.

ABIACHAR

Helas! Bannanyas, pour quoy?

BANNANYAS

Il vous fault venir a la court.

ABIACHAR

Ha! se quelq'un ne me secourt,
Je suis mort, je l'aparçoy bien.
Maleureuté sur moy acourt.

BANNANYAS

Ne vous chault, n'ayez peur de rien.
Si vous estes homme de bien,
Point ne devez estre paoureux.

ABIACHAR

Avoir de l'onneur terrien
Aucunes fois est dangereux.

LE CAPITAINE

Cheminez!

ABIACHAR

Je suis angoisseux
Et ay peur que mal en sortisse.

BANNANYAS

Le roy est prince vertueux :
Il ne vous fera que justice.

33965 C : *l'apperçoy*. — 33966 A B C : *Maleureuselé*. — B : *court*.

ABIACHAR

Il m'est force que j'acomplisse
Son commandement.

BANNANYAS

Il le fault.
Si commis n'avez quelque vice,
Crier ne convient ja si hault.

JOAB

Helas ! le courage me fault,
Le cueur me ramentoit et juge
Que j'auray ennuyt quelque assault.
Au temple m'en vois a refuge.

Pére eternel, souverain juge,
En ton sainct temple je me metz,
Et ne seuffre que aucun deluge
Advienne sur moy desormès.
Je ayme debas, hay paix,
M'eslevant dessus la couronne.
En ta garde je me submetz :
De moy a ton vouloir ordonne.

BANNANYAS

Je vous livre en propre personne
Abiachar devant voz yeulx;
Il fault que chacun on guerdonne 226 b
Selon son estat, se m'ait Dieux !

SALOMON

Ha ! felon, cueur ambicieux,
Dangereux,
Venimeux,

Furieux,
Oultrageux,
Tu t'es contre moy eslevé.
Mon ennemy t'es approuvé;
Je t'ay, passé long temps, trouvé
Despiteux.

ABIACHAR

Que je vous voye juge amoureux,
Doulx, piteux,
Gracieux,
Precieux,
Vertueux,
Et tout mal faict soit eschevé;
Que je soye vostre amy privé,
Et que a bon port soie arrivé
En tous lieux.

SALOMON

Comment requiers tu tel guerdon?
Comment veulx tu avoir le don
De mercy?
Jamais n'auras en ce lieu cy
Nul pardon.

NATHAN

Par faulce machinacion
Et cruelle extorcion
Contre luy
T'es bouté, dont n'auras meshuy
Nul pardon.

ABIACHAR

O cruelle exortacion,
Dangereuse inibicion!
Cueur transsy,
Mourray je sans avoir icy
Nul pardon?

SALOMON

Ta grace te doy refuser.

Le peuple as voulu abuser
Et eslever encontre moy,
Tu ne t'en sçaurois excuser :
Ton faict l'a voulu accuser.
Jamais aider je ne te doy.
Transgresseur de la saincte loy,
Mon frére voulois faire roy
Et contre moy le secourir.
Considére et pense a part toy 226 c
Que tu as faict, car, par ma foy,
Tu as deservy a mourir.

ABIACHAR

Excusance ne puis querir
Encontre vous, puissant seigneur.
Je vous viens mercy requerir :
Ne usez de terme de rigueur.
J'ay long temps esté serviteur
Du noble David, vostre pére;
Ce vous seroit grant deshonneur
Que par vous eusse vitupére.

NATHAN

Envoyez lay en son repére;
Hors vostre pays soit banny,
Si que jamais il n'y repére :
De ce sera assez pugny.

SALOMON

Abiachar, il est ainsi
Que au temps passé tu confortas
Mon pére et, de cueur ennobly,
L'arche devant luy tu portas;
Pour l'honneur que le supportas
Comme bon loyal lieutenant,
Et mains dangers luy evitas,

34035 *saincte* est suppléé. — 34038 A B C : *et pense a toy*. — 34047 A B C : *Se*. — 34049 C : *le*. — 34058 A : *liutenant*.

Espargner te vueil maintenant;
Par quoy dis que doresnavant
Ne te tiennes dessus ma terre.
Va t'en, ainsi que ung poursuivant,
Autre part ta fortune querre.

ABIACHAR

Helas!

SALOMON

Ne me viens plus requerre.
Tu as deservy mort cruelle,
En tant que as voulu faire guerre
Encontre moy.

NATHAN

La chose est telle.

SALOMON

Tu seras tenu en tutelle
Desormès.

ABIACHAR

Suis je ainsi pugny?
C'est pour moy piteuse nouvelle
D'estre de vostre court banny.

SALOMON

Toy propre t'es ainsi honny.
Va t'en tost, ne différe plus;
A tousjours seras forbanny
226 d De mon royaulme.

NATHAN

Au surplus,
De nous ne serez soustenus.
Partez, car on vous faict grant grace.

SADOC [1]

Cecy est de par Dieu conclus.

34063 C : *ainsi que poursuivant.* — 34066 B : *crualle.* — 34073 C : *te es.* — 34074 B : *Va tost.* — [1] C ici et plus loin : SADOCH.

Vuydez, car il fault qu'il se face.
Au temple avez eu grant audace,
Ainsi que prestre solempnel.
Vostre ligne sera esparce,
Ainsi comme a dit Samuel.

ABIACHAR

A Dieu noble cyté d'Israel,
A Dieu le triumphe du temple,
Que ay gouverné par mon conseil !
J'en suis hors, on en voit l'exemple.

SALOMON

Allez, allez !

JOAB

Quant je contemple
Mon cas et ma meschante vie,
Je n'ay front, ne sourcil, ne temple
Qui ne soit plain de fantaisie ;
J'ay peur, je crains (c'est dyablerie
Que mon cueur juge et admonneste)
Qu'il sourdra quelque brouillerie ;
Cheveux me dressent en la teste.

SALOMON

Or ça, seigneurs, a quel requeste
S'esleva Joab contre moy ?
N'estoit il pas bien deshonneste
De machiner contre son roy ?

NATHAN

On dit qu'il se tient a requoy
Au temple, pour son reconfort.

34095 C : *souldra*.

SALOMON

Par le serment que a Dieu je doy,
Il en sera livré a mort!

SADOC

C'est par luy que tout ce discord
Est venu; par quoy est permys,
Sans esperance de confort,
Qu'il soit soudain a la mort mys.

SALOMON

Vous estez de noz grans amys,
Bannanyas; conclusion :
En ce cas cy serez commis,
Faictes en l'execucion.

BANNANYAS

217 a Voulentiers. Or expedion.

Sus! tost! capitaine, en besongne!

LE CAPITAINE

Je ne vueil que division
Et batre quelq'un, quant il fongne.

BANNANYAS

Que nostre mignon on empogne!
Monstrez vous vaillans au besoing.

ACHIMAS

Le vela ou il est : au coing
De l'autel du temple acouté;
Garde n'a de s'en tirer loing,
S'il faict quelque difficulté.

BANNANYAS

Joab, il est bien verité
Que le roy Salomon te mande,
De sa realle majesté,
Que vuides d'icy, et commande,

34111 C : *y serez*. — 34116 A : *fougne*. — 34117 B *empongne*; — C : *empoigne*.

Sur peine d'offence tresgrande,
Que tu viennes parler a luy.

JOAB

Si n'esse pas preste viande,
Car ja ne partiray d'icy.
Je sçay bien qu'il a grant estry
Et desplaisir encontre moy ;
Et toy mesmes, tu as meurtry
Adonias, contre la loy.
Tu es forgé d'un faulx alloy ;
Toy redoubter m'est necessaire,
Et, bref, ainsi comme je croy,
Tu ne tasches que a me deffaire.

BANNANYAS

Vuyde d'icy.

JOAB

Tu as beau braire,

BANNANYAS

Veulx tu l'edit du roy desdire ?

JOAB

Vous ne querez que hors me traire
De ce lieu, affin de m'occire.

BANNANYAS

Je le vois doncques au roy dire
Que tu es desobeissant,
En tant que as voullu contredire
Son edit.

JOAB

Va tousjours, pissant.
Ha ! se j'estoie assez puissant
Pour me combatre encontre vous,
Tel raport vous seroit cuisant.
Par noz dieux ! je vous tueroie tous. 227 b

34128 A B C : *vienne*.

Vous venez ainsi comme loups
Qui ravissent les brebiettes;
Mais je me tiendray cy tout doulx,
Passant temps sur ces entrefaictes.

BANNANYAS
Noz entreprises sont deffaictes,
Prince remply de seigneurie.

SALOMON
Et pour quoy ne sont ilz parfaictes?

BANNANYAS
Il y a de la brouillerie.

SALOMON
Et comment?

BANNANYAS
Je vous certifie
Que n'ay osé faire la prise
De Joab, car il nous deffie.

SALOMON
La raison?

BANNANYAS
Il requiert franchise.

SALOMON
Parfaictes tost ceste entreprise :
Qu'il soit hors du lieu degetté,
Car sa voulenté a commise
Crime de léze majesté;
Brief, je vous donne auctorité
De le tuer et suffoquer,
Nonobstant la grant dignité
Du lieu; c'est sans me revoquer.

NATHAN
Lessez lay dire et repliquer;

34171 C : *le*.

Hardy mettez sur luy la main.

BANNANYAS

Voulentiers m'y vueil appliquer :
Ennuyt luy seray inhumain.

SADOC

Il a eu trop d'honneur mondain ;
A mort on le doit condampner :
En traison, ainsi que ung villain,
Occist Amasan et Abner.

BANNANYAS

Je vois son estat ordonner,
Luy monstrant sa malle fortune :
Tant de coups luy feray donner
Qu'il ne verra soleil, ne lune.

Ça, Joab, ton orgueil repugne.
Eslevé t'es contre ton prince :
Force est que j'aye a toy rancune.
Ton orgueil le roy point et pince. *227 c*
Ne cuide pas que j'entreprinse
A te faire aucun desplaisir
Se tu n'eusses en la province
Faict au peuple grant desplaisir.
Deffens toy, je te viens saisir.
Sur luy ! tost ! ribaulx, besongnez !
De le tuer prenez desir ;
Gardez bien que ne l'espargnez !

JOAB

Ha ! cueurs felons, d'honneur vuydez,
Fault il que a mourir soie contrainct?
Vous estez bien oultrecuydez
De m'assaillir en ce lieu sainct.

LE CAPITAINE

A mort !

34172 A B C : *metz*. — 34173 B : *Volentiers*.

ACHIMAS

Rens toy!

JOAB

Je suis contrainct
De requerir pardon et grace.

BANNANYAS

Il n'y a nul qui la te face.
Regardez se je m'y suis fainct!

JOAB

C'est droit cassé, rompu, enfrainct!
En si saincte et si digne place.

LE CAPITAINE

A mort!

ACHIMAS

Rens toy!

JOAB

Je suis contrainct
De requerir pardon et grace.

BANNANYAS

C'est pour neant qu'il se complaint;
Destruyt sera, luy et sa race.

JOAB

De cueur piteux et d'humble face,
Escoutez Joab qui se plaint.

LE CAPITAINE

A mort!

ACHIMAS

A mort!

JOAB

Je suis contrainct
De requerir pardon et grace.

BANNANYAS

Il n'y a nul qui la te face.
Regardez si je m'y suis faint!

Il le tue.

JOAB 227 d

La mort le parler me restrainct;
Le cueur me fault, mon sang degoute,
Je suis pasmé, je suis estaint;
Mes yeulx ne voient ne grain ne goute;
Mon esprit et ma pensée toute
Ont perdu leur force et puissance.
Puis que force est que la mort goute,
Devant Dieu j'en requiers vengeance.

BANNANYAS

Il est pugny de son offence
Et privé de la vie mondaine.

LE CAPITAINE

Il n'est que faire diligence.

BANNANYAS

Vous estes gentil capitaine.
Que le corps hors d'icy on traine
Hastivement, entendez vous?
Et qu'il soit baillé pour sa peine
Aux chiens, aux corbeaux et aux loups.

ACHIMAS

N'avez doubte, aussi ferons nous.
Getté y sera, par ma foy,
Car il s'est monstré devant tous
Transgresseur, gasteur de la loy.

Ilz l'ostent.

BANNANYAS

Tresnoble, exellent, puissant roy,
Joab est mort a grant doulleur.
Je l'ay pugny de son desroy;
Jamais ne sera traditeur.

SALOMON

Vous estes chevallier d'honneur
Pour bien servir ma seigneurie.

Je vous eslis mon gouverneur,
Prince de ma chevallerie.

BANNANYAS

Noble prince, je vous mercye
De telle office me donner;
Je prie la puissance infinie
Qu'il me la doint bien gouverner.

SALOMON

Or ça, il me fault ordonner
De mon cas, car mes ennemys
Puis ung peu on a faict finer,
Et de faict sont a la mort mis.
Mon vouloir a Dieu est submis,
Je le vueil servir et congnoistre.
Luy faire ung beau temple ay promis ;
Après, Jherusalem vueil croistre.
Puis que Dieu m'a donné le ceptre, *228 a*
Gouverner me doy par raison ;
Mais, affin en lieu royal estre,
Je edifieray une maison.

NATHAN

Puissant terrien Salomon,
Edifier pouez ung lieu ;
Toutesfois, en conclusion,
Penser devez de servir Dieu :
C'est nostre support, nostre appieu,
Nostre protecteur et recours ;
Il n'y a Grec, Latin ne Ebrieu,
Qui vers luy ne voise a secours.

SALOMON

Servir je le vueil tous les jours,
Affin qu'il ait de moy memoire ;
Je m'en vois tout seul le grant cours
Le prier en mon orataire

Il se met a genoulx, et y a ung tapis sur une scabelle.

34267 B* : [III R]EGUM [*iij.*] *ca.*

Dieu d'Abraham, nostre patron et pére,
Voy, considére mon estat et mon cas :
Ung jeune roy je suis, la chose est clére,
Je me desclére povre, plain de misére ;
Pére ne mére n'ay que toy, mon soullas :
Ne m'oblie pas, garde moy de debas ;
Des biens a tas j'ay par ton ordonnance ;
Je me submetz soubz ta haulte puissance.

DIEU

Demande moy ce que veulx demander ;
De bon voulloir te le veuil accorder,
Mais que se soit demande de raison.
De mes servans je me doy recorder,
Pacifier, leur amour concorder.
Je suis piteux en temps et en saison.
Je t'ay donné la dominacion
Sur mon peuple, ainsi come il appert ;
Mais garde bien qu'il n'ait vexacion :
C'est trop perdu quant ma grant grace on pert.

SALOMON

Mon Dieu, mon pére, je ne suis pas expert
A gouverner si grande multitude
De si beau peuple ; sage lettre ne apert,
Car mon engin est de beaucoup trop rude
Pour congnoistre la voie de rectitude,
Les bonnes meurs, le vice et insolence ;
A toy servir je mettray mon estude :
Pour ce faire donne moy sapience.

DIEU

Tu as requis don de grant preference,
228 b Sans demander longue vie ne richesse ;
Par quoy, te donne industrie et science,
Force d'avoir amys et hardiesse,

[1] A DIEU m. dans B.— C : DU JUGEMENT DE SALOMON.— 34278 C : *ta noble*. — 34290 C : *grant*.

Santé de corps et des biens a largesse.
Nommé seras le plus sapient roy,
Qui oncques fut ne qui vienne après toy,
Prest de donner vrays, justes jugemens,
Si tu soustiens et augmente ma loy,
Sans trespasser tous mes commandemens.

SALOMON

Bon Dieu, qui ne faulx ne ne mens,
Je me submetz dessoubz ta main.
Acomplir tes commandemens
Vueil tous les jours, de cueur humain.

ACHILLA[2]

Ha, mon Dieu, que j'ay le cueur vain!
J'ay dormi longue matinée.
Mon enfant dort, il est certain :
Ennuyt ne m'a point resveillée.
Tournez vous, ma tendre rosée,
Tournez vous, plaisante gorgette;
Vostre gorge soit arrosée
Ung peu ; il fault que vous allaicte.
Resveillez vous, prenez ma tette.
Et dea ! vous dormez par trop fort,
Sussez ung peu ma mamellette :
C'est pour vous donner reconfort.
Helas ! Qu'esse cy ? Quel discord !
Il a le vis palle et destaint.
Mon filz ! mon filz ! Las, il est mort !
O traistresse ! Je l'ay estaint !
J'ay son beau tendre cueur contraint
De mourir par ma pesanteur;
Mon couraige en est de dueil taint.

[1] B : COMME ACHILLA ESTAINT SON ENFANT. — [2] A C : THAMAR. —
34319 C : *taicte*.

O quel danger ! O quel erreur !
Quel deshonneur !
Mais quel malleur !
Femme destruite,
Tu es de tous poins deconfite ;
Jamais nul jour n'en seras quitte.
Femme mauldicte,
Fiére et despite,
Tu seras dicte
Par ta paresse mal conduite ;
Tu dois mourir a deshonneur.
Que feray je pour le meilleur ?
Je ne sçay, j'en suis esperdue.
Mon fils, tu es mort en langueur.
C'est le meilleur que je me tue.
O aspre et amére tortue,
228 c Paresse t'a bien abatue,
Quand ton propre enfant, a grant tort,
Tu as occis et mis a mort.
Il est mort ! Plorer rien ne gaigne ;
Il est mort, je l'aparçoy bien.
Je le mettray près ma compaigne,
Qui dort, et happeray le sien :
De mon cas on ne sçaura rien.
Par ce point je seray vengée.
Vela le droit neu du lien :
Pensée de femme est tost changée.

La Royne [1]

La gloire de grant renommée,
La haulte puissance famée
Du roy Salomon me admonneste
Que doy partir ceste journée.

[1] B ajoute : de Sabba. — 34357-34374 Le compilateur a, par mégarde, reproduit cette scène plus loin, v. 35939-35956.

Mon amour je luy ay donnée ;
De l'aller veoir suis toute preste.

PHILLOTÈS

Royne de Sabba, gente, honneste,
Tout est prest, quant il vous plaira.

LA ROYNE

Partons doncques ; plus en n'arreste.
Je vouldroie estre desja la.

LA PREMIÈRE DAMOYSELLE

Le roy voulentiers vous verra,
Car vous estes belle et plaisante.

LA SECONDE DAMOYSELLE

Je croy qu'il vous honorera
Ainsi que une dame excellente.

LA ROYNE

Or, sus, sus, qu'on se diligente !
Estez vous aprestez tretous ?
Quant est a moy, je suis contente
De partir.

PHILLOTÈS

Aussi sommes nous.

Ilz cheminent.

VESCA

Mon menton fourchu, dormez vous ?
Levons nous, mon beau trumellet ;
Levons nous, mon musequin doulx ;
Si mengerez ung oeuf mollet.
Allecté serez de mon lect :
De vous nourrir ay bon courage.
Retournez vous ung tantinet,
Que je baise vostre visage.
Helas ! Qu'esse cy ? O quel rage !

[1] B : DE DEUX FEMMES ET DE LEURS ENFANS. — 34263 B : *gente et honneste.*

Vecy ung piteux contrepoint !
Vecy une chose sauvage !
Cecy me vient trop mal apoint !

228 d ACHILLA

Qu'i a il ?

VESCA

Mon filz est estaint.

ACHILLA

Estaint ? C'est une chose amére.
Je ne sçay s'il dormiroit point ?

VESCA

O doulente et piteuse mére !

ACHILLA

C'est pour vous ung grant vitupére.

VESCA

Encor fault il que le regarde.

ACHILLA

Il est mort, la chose est bien clére ;
La mort l'a frappé de sa darde.
Au regard du mien, je le garde
Et le garderay doulcement.

VESCA

Haa ! faulce traistresse, paillarde,
Il en ira bien aultrement.

ACHILLA

Pour quoy ?

VESCA

Tu as furtivement
Près moy prins mon doulx enfant vif.
Baille le moy ligérement ;
De le nourrir ay cueur actif.

ACHILLA

As tu ja songé cest estrif ?
Veulx tu dire qu'il est a toy ?

34401 B C : *legiérement.*

VESCA

Par ton faulx voulloir excessif,
Tu l'as osté hors d'emprès moy.
C'est mon enfant, je le congnoy !
Baille le moy, faulce loudiére !

ACHILLA

Chacun te deust monstrer au doy,
Truande, villaine, meurdriére !
Tu as estaint et mis en biére
Ton enfant par yvrogneté,
Qui estoit vif il n'y a guére.
O infame crudelité !

VESCA

Cueur remply de malignité
Et cauteleuse larronnesse,
Contre raison et equité
Tu retiens mon filz ; pour quoy esse ?

ACHILLA

Il est a moy !

VESCA 229 a

Vecy angoisse.

ACHILLA

Il est de mon ventre sorty.

VESCA

Haa ! detestable baveresse,
Tu en as faulcement menty !
Regarde son beau fronc party :
Est il pas a moy ? Que t'en semble ?
Ton courage soit converty.
Vois tu pas bien qu'il me resemble ?

ACHILLA

De despit tout le cueur me tremble.

VESCA

Il est a moy, je le propose.

34423 A B C : *franc.*

Que tel doulx enfançon on emble,
Helas ! ce n'est pas peu de chose.

ACHILLA

Haa ! mon beau filz, ma tendre rose,
Vous brasse l'en telle pensée !

VESCA

Il est a moy !

ACHILLA

Je m'y oppose.

VESCA

Tu mens, faulce putain rusée !

ACHILLA

Mais toy, bequeresse incensée,
Sac a vin, friande aux lopins !

VESCA

M'as tu gardé ceste pensée
D'avoir ainsi mon enfant prins ?

ACHILLA

Il n'est pas vray.

VESCA

Tu l'as surprins
En ce point comme je dormoys.

ACHILLA

Telz fallaces n'ay entreprins ;
En effect je ne daigneroye.

VESCA

Rens moy mon enfant et ma joye.

ACHILLA

Veulx tu dire qu'il est a toy ?

VESCA

Ouy, ouy ! Je le tenoie
Ceste nuyt couché emprès moy !

ACHILLA

Tu es folle, a ce que je voy ;

34429 A B C : *Qui.* — 34430 A B C : *se.*

C'est mon filz, je suis sa nourrisse.
VESCA 229 b
Haa ! je m'en vois devers le roy,
Affin qu'il m'en face justice :
Tu me le rendras, faulce lice !
ACHILLA
Par le grant Dieu, puis que j'en jure,
Puis que m'as imposé tel vice,
Tu repareras ceste injure !

. .

VESCA
Cher sire, devant vous procure,
Affin d'avoir juste vengeance ;
Garissez le mal que j'endure,
Selon vostre juste ordonnance.
ACHILLA
Sire, par sa folle meschance,
Causée d'un criminel delit,
A estaint en grande souffrance
Son propre enfant dedans son lict.
SALOMON
M'amye, escoute qu'elle dit.
VESCA
Certes, monsieur, il n'en est rien.
El a estaint, sans contredit,
Le sien, et puis a prins le mien.
ACHILLA
Vecy mon enfant, que je tien.
VESCA
Je l'ay porté en mes costez.
SALOMON
Chacune dit donc qu'il est sien ?
ACHILLA
C'est mon propre enfant.

VESCA

Vous mentez.

SALOMON

Ho! ho! tout beau! ne debatez
Plus en ce point, car c'est grant honte.

ACHILLA

C'est mon filz, monsieur!

SALOMON

Escoutez.
Que la verité on me compte.

VESCA

Affin que le cas vous racompte,
Il est vray que nous estions
Couchées ensemble et avions
Noz deuz enfans auprès de nous.
Ne sçay se par dueil ou courroux,
Par trop dormir ou autrement,
Ou par courage vehement,
229 c Ma compaigne a estaint le sien ;
Puis est venue furtivement
Me l'aporter; secrétement
M'a tollu et ravy le mien.

ACHILLA

Sire, ne la croyez de rien :
C'est sa nature se el se plaint.
Mais, par le Dieu celestien,
El a son propre enfant estaint
Et cuide, par son parler faint,
Avoir le mien pour se excuser.
Ha! mon filz, ja Dieu ne me doint
Que de moy te voye expulcer!

VESCA

Tu es ouvriére d'abuser
Les gens par ton parler friant.

34473 B : *Escoutez doncques*. — 34477 A B : *Couchez*.

ACHILLA

Ton langage y peulx bien user,
Car tu n'auras ja mon enfant.
S'il plaist a Dieu, mais qu'il soit grant,
Il nourrira sa povre mére.

VESCA

Helas ! j'ay eu en le portant
Maint travail, mainte peine amére.

SALOMON

Vecy une grande matiére
A diviser.

NATHAN

C'est mon, vrayement ;
Impossible est qu'on la desclére
Nette, sans grant entendement.

VESCA

Sire, rens juste jugement ;
Pour ce venons nous devant toy.

ACHILLA

Rens a chacun egallement
Ce qui est sien.

SALOMON

Faire le doy.
Difference entre vous deux voy ;
Vous n'estes pas trop bien d'acord.

ACHILLA

Je dy que l'enfant est a moy.

VESCA

De le dire tu as grant tort.

SALOMON

Or lessons empaix ce discord ;
Vous en avez trop debatu.
Dieu me vueille donner confort
Et monstrer icy sa vertu,

34514 BC : *en paix*.

229 d Et ainsi q'un homme entendu
Son peuple puisse gouverner.
Que mon jugement soit rendu,
Comme il luy plaist determiner.
M'amye, vous voullez maintenir
Que cest enfant vous appartient ?

ACHILLA

C'est vray, je le vueil soustenir

VESCA

Il est a moy !

SALOMON

C'est pour neant,
Puis que chacune le maintient
Estre sien. Il fault bien entendre
Que pourveoir a cecy convient,
Pour le vray jugement en rendre.
Bannanyas, sans plus attendre,
Apportez ung glaive tranchant.

BANNANYAS

Vous obeir je vueil pretendre,
Tresexcellent prince puissant ;
En vecy ung fort de taillant,
Qu'ay porté en mainte bataille :
Il est massis, gros et pesant
Pour frapper d'estoc et de taille.

SALOMON

Que a l'un des tirans on le baille,
Pour en faire ma voulenté.

BANNANYAS

Sus ! marchez avant, ribaudaille !
Chacun au roy soit presenté.

LE PREMIER TIRANT

Que plaist il a la majesté
Realle que façons icy ?

34528 A : *comment*. — 34529 C : *vray* m.

LE SECOND TIRANT

Nous sommes gens d'auctorité,
Qui vivons sans soing ne soucy.

SALOMON

Ou est cest enfant ?

ACHILLA

Le vecy.

SALOMON

Qu'il soit bouté entre leurs mains
Affin qu'ilz en facent ainsi
Que je diray, ne plus ne mains.

Ilz baillent l'enfant aux tirans.

Je congnois qu'ilz sont inhumains,
Rebelles, despis, oultrageux,
Sans espargner povres humains ;
Memoire n'est qu'ilz soient piteux.
Femmes, j'advise pour le mieulx *230 a*
Que cest enfançon, ce poupart
Sera couppé, party en deux,
Et chacune en aura sa part.

LE PREMIER TIRANT

Je le vois departir gaillart.

SALOMON

Attends, attends, tu n'as pas haste.

LE PREMIER TIRANT

Prens lay par le pié, sotoart.

LE SECOND TIRANT

Il est aussi mollet que paste.

LE PREMIER TIRANT

Puis que sus luy ay mis la patte,
Je le fendray par my l'eschine,
Et n'y demourra foye ne rate,
Cueur, boyaulx, pommon ne poictrine.

34549 C : *moins*. — 34560 B : *sotouart*.

SALOMON

Jucqué a ce que te face signe
Ne luy fais mal, garde t'en bien.

LE PREMIER TIRANT

Puis qu'ainsi on le determine,
Cher sire, n'ayez peur de rien.

ACHILLA

Et vela! l'enfant estoit mien ;
Toutesfois, puis qu'il plaist au roy,
De bon cueur le jugement tien.
J'en auray ma part comme toy,
Que j'emporteray quant et moy
Pour enterrer honnestement.
Sa mort me desplaist, par ma foy;
Mais j'acorde le jugement.

VESCA

Haa, mon enfant! Helas! comment?
Ne te pourray je secourir ?
Je vous crie mercy humblement!
Voullez vous inhumainement
Faire cest innoscent mourrir ?
Las ! ne le faictes pas perir,
Mais a ceste femme mauldicte
Le delivrez pour le nourrir ;
Quant est de ma part, je luy quitte.

J'ayme mieulx qu'elle le nourrisse
Qu'il soit tué devant mes yeulx.
Helas! que mourrir je le veisse,
Mon doulx enfant? J'aymeroie mieulx
Qu'on me menast ainsi, m'ait Dieux,
Brusler comme femme interdicte!
Baillez luy l'enfant precieux ;
Quant est de ma part, je luy quitte.

34587 C : *le* manque.

A Dieu, mon beau filz triumphant !
Pour toy je seuffre grant mallaise, 230 b
Mon soullas, mon bien, mon enfant !
Il est force que je te baise.
Sire ! je vous prie qu'il vous plaise
Garder qu'on ne le decapite,
Et qu'el en face a son bel aise ;
Quant est de ma part, je luy quitte!

Prince, saichez que je mourray
Se sur luy on faict tel poursuyte ;
A Achilla le lesseray :
Quant est de ma part, je luy quitte!

ACHILLA

Tu t'abuses, puis qu'il a dit.
Il ne sera ne a toy ne a moy;
Party sera, sans contredit :
N'esse pas parolle de roy ?
J'en auray autant comme toy :
Party sera egallement.

VESCA

Je le te quitte, par ma foy !

ACHILLA

J'en auray ma part seulement.

SALOMON

Par meur atrempé jugement,
Devant ung chacun je declére
Que ceste cy reallement
A cest enfant est la vraye mére.
Prenez l'enfant, sans vitupére,
Car il est a vous justement,
Par meur atrempé jugement.

VESCA

Par meur atrempé jugement,

34604 C : *Si*. — 34610 *Pas* m. dans A C.

M'avez rendu mon enfançon ;
Je vous remercye humblement,
Prince excellent, de grant regnon.
Allons, mon beau fourchu menton,
Vous estes a moy voirement
Par meur atrempé jugement.

Icy s'en vont les deux femmes chacune de son costé.

BANNANYAS

Par meur atrempé jugement
Le roy s'est monstré vertueux,
Homme de grant entendement,
Prudent, saige et ingenieux ;
Son parler doulx et amoureux
A besongné facillement,
Par meur atrempé jugement.

LE PÉRE MALLADE

O Dieu puissant, qui le monde enlumine,
230 c Voy la ruyne ou je suis tous les jours;
Regarde moy de ton œul humble et digne :
Mort prent saisine de mon corps et machine;
Que je define a moy vient le grant cours ;
Mes jours sont cours, et si n'ay nul recours
Ne aucun secours, fors a toy seulement,
Qui m'as formé de ton entendement.

Je considére que tu m'as faict des biens
(Je n'avois riens quant sur terre fus né) :
Ilz sont a toy, las ! ilz ne sont pas miens.
Biens terriens, qu'esse, fors que fiens ?
Par tes moyens tout bien est ordonné :
Tu m'as donné cest arbre et guerdonné,

34628 B[v] aj. : [III]*us ca.* [II.] REGUM. — 34630 A B : *c'est.*

Qui gouverné a toute ma famille ;
Ung arbre vault aucunesfois dix mille.

Cest arbre cy, c'est tout mon heritage ;
Boys, fruict, herbaige croissent es environs ;
On se repose dessoubz le bel umbrage,
Sans nul oultrage, car tout nostre lignage,
A brief langage, de l'arbre nourrissons ;
Moyneaux, pinçons reposer sus voyons ;
Courges, pompons se nourrissent dessoubz :
De tel bel arbre nous sommes nourris tous.

Or est ainsi que fault que le delesse ;
Je voy viellesse qui me livre l'assault,
La mort aprouche par fiére hardiesse,
Qui me tresperce le povre cueur sans cesse,
Et de liesse tant soit peu ne me chault.
Dieu est la hault, qui tout peult et tout vault ;
Par son herault me vueille conforter :
Du tout a luy je me vueil raporter.

LE PREMIER PARENT

Helas ! sans vous desconforter,
Cher parent, vous pouez comprendre
Que rien ne pouons emporter ;
Quant la mort vient, il la fault prendre.

LE SECOND PARENT

Pensez qu'il n'est pas a aprendre.

LE PREMIER PARENT

Toutesfois, nous l'advertirons
Que sommes tous venus de cendre
Et en cendre retournerons.

LE PÉRE

S'il plaist au grant Dieu, place aurons
Aux cieulx, qui maintenant sont clos,

34653 B : *fruictz*.

Et Crist face a face verrons,
Par le quel ilz seront declos.

LE SECOND PARENT

Les saincts Péres sont en repos
Dens le limbe, la chose est telle.

230 d LE PÉRE

Cecy vient tresmal a propos :
Privez sont de gloire éternelle,
Jucques a ce que une pucelle
Crist dedans ses flans portera
Par euvre supernaturelle ;
Alors paradis ouvrera.

LE PREMIER PARENT

Nous ne savons quant se sera.

LE PÉRE

Helas ! non ; je suis bien certain
Que Dieu ma vie abregera ;
Point ne vivray jucque a demain.

LE SECOND PARENT

Bon cueur !

LE PÉRE

Le mal est inhumain.

LE PREMIER PARENT

Pensez a Dieu de bon courage.

LE PÉRE

Dieu d'Israel, estends ta main
Sur moy et sur tout mon lignage ;
Tu m'as faict, je suis ton ouvrage,
Vers toy en rien ne vueil forfaire ;
Mort est aspre, fiére et sauvage,
J'aparçoy qu'elle m'est contraire.

LE SECOND PARENT

Cher parent, il est necessaire,
Tandis que vous estes en vie,

34688 A : *nom.*

D'un testament solempnel faire
Pour a voz enfans satisfaire,
Sans qu'ilz aient l'un sur l'autre envie.

LE PÉRE

Faictes les venir, je vous prie ;
Vostre raison est belle et bonne.

LE PREMIER PARENT

Cher parent, qu'on ne s'en soucye,
Je les vois querir en personne.

LE PÉRE

Or allez.

LE PREMIER FILZ

Qui ne s'abandonne
A jeux, esbas delicieux,
Ne croyez point que Dieu luy donne
En la fin la gloire des cieulx.

LE SECOND FILZ

Qui n'est hardy, chevalereux,
Prompt, plaisant, subtil en ses fais,
Il est reputé en tous lieux
Imprudent de tous les parfais.

LE TIERS FILZ 231 a

Qui n'entreprend la charge et fais
D'avoir du monde gouvernance,
Pugnir les griefz et les forfais,
Il n'aquiert tresor ne finance.

LE PREMIER FILZ

Nous sommes fréres.

LE SECOND FILZ

Sans doubtance.

LE PREMIER FILZ

Vrays amys.

34713 A B : *ces.* — 34718 A : *grief.*

LE TIERS FILZ

Sans quelque discord.

LE PREMIER FILZ

Tandis que sommes en enfance,
Monstrons nostre force et vaillance ;
Amassons biens, a droit, a tort.

LE SECOND FILZ

Haa ! bref, j'auray quelque jour port,
S'il me monte en ma fantasie.

LE TIERS FILZ

Tant que nostre pére soit mort,
Nous ne acquerrons grand seigneurie.

LE PREMIER FILZ

Luy mort, je feray mommerie ;
De ce bel arbre auray ma part.

LE SECOND FILZ

Je vouldroye, je vous certifie,
Qu'il fust mort, plus tost que plus tart.

LE TIERS FILZ

Toutesfois, le povre vieillart
Nous a nourris, alimentez,
Par son subtil, precieux art,
En toutes noz necessitez.

LE PREMIER FILZ

Jamais n'acquerrons dignitez,
Tant qu'il soit mort.

LE SECOND FILZ

Je vous entens.

LE TIERS FILZ

Contre luy ne vous irritez,
Mes fréres.

LE PREMIER FILZ

Il vit trop long temps.

34739 C : *Contre luy ne voulons irriter.*

Le second Filz

A avoir de l'arbre pretens
Quelque jour grande porcion ;
Puis, en despit des maucontens,
Ensemble ferons gaudium.

Le tiers Filz

Mort au pére ne souhaiton 231 b
Pour le bien mondain miserable ;
Nostre pére, en conclusion,
Nous est encor bien proffitable.

Le premier Filz

Et il est, sire, le grant dyable !
Nostre pére, pour tout comprendre,
A ung mal qui est incurable
Et ne sert rien que de despendre.

Le second Filz

S'il vit long temps, il fauldra vendre
Ce bel arbre pour le nourrir.

Le tiers Filz

Toutesfois on nous doit reprendre
De le souhaiter a mourir.

Le premier Filz

C'est tout ung, lessez lay courir ;
Il ne m'en chault pas d'une prune.

Le tiers Filz

Si le devons nous secourir,
S'il luy survient quelque fortune.

Le second Filz

La forte fiévre me desjune,
Quelque chose qu'il m'ait brassé
Ou assemblé force pecune,
Je vouldroye qu'il fust trespassé !

Le premier Filz

Ce povre homme est viel et cassé ;

34757 C : *le*.

Notez qu'il est de bonne prise.

LE SECOND FILZ

Pieça est aux gaiges cassé :
Jeunesse viellesse desprise.

LE PREMIER FILZ

Conclusion, je vous advise
Qu'il m'est tart que la mort le prenne,
Affin que nous ayons main mise
Sur l'arbre.

LE SECOND FILZ

Sa vie trop me tenne.

LE PREMIER FILZ

C'est tout ung, advienne que advienne,
S'il se meurt j'en seray joyeux.

LE TIERS FILZ

Mes fréres, il fault mourir jeune
Ou a la fin devenir vieux.
L'arbre porte fruict precieux
Et nostre pére est si courtoys,
Si prudent et si vertueux ;
De bon cueur nous nourrist tous trois ;
Des biens nous aurons une fois
231 c Par son moyen.

LE SECOND FILZ

C'est trop presché.
Nous viens tu alleguer les loix ?
De t'escouter je suis fasché.

LE PREMIER FILZ

Je vouldroie estre despesché :
Hée ! Dieu, quel chére je feroie !

LE TIERS FILZ

Il me semble que c'est peché.

34768 A : *vielle.* — 34785 B : *Je vouldroie qu'il fust depesché ;* — C : *J'en vouldroie estre depesché.*

LE PREMIER FILZ

Mais tout plaisir et toute joie.
Au moins je me gouverneroie,
De nuyt, de jour, a ma plaisance;
Tant qu'il vivra je n'oseroie
Monstrer ma largesse en bobance.

LE PREMIER PARENT

Dieu vous mette hors de souffrance.

LE PREMIER FILZ

Et Dieu vous gart de vitupére!

LE PREMIER PARENT

Je viens icy par l'ordonnance
De mon cher cousin, vostre pére,
Qui est en peine et en misére
Et en si grant necessité,
Qu'il est en son lict allité;
Par quoy, vous mande expressement
Que vous venez hastivement
Devers luy.

LE PREMIER FILZ

Voulentiers irons.
Et son plaisir acomplirons,
Puis qu'il luy plaist de nous mander.

LE PREMIER PARENT

Vous en pouez tous amender.
Car mes amys, comme j'entens,
Il ne vivra guére long temps;
Venez vers luy, despeschez vous.

LE SECOND FILZ

Mon parent, nous y allons tous,
Car raison le veult et ordonne.

34802 A B C : *Par devers.*

LE PÉRE
La mort ses durs assaulx me donne.
Las ! je ne sçay que je feray.
Le cueur au ventre me frissonne.
Ce mortel monde lesseray
De bien bref ; jamais ne verray,
Ce crois je, le jour de demain.
LE SECOND PARENT
De bon cueur je vous penseray.
231 d LE PÉRE
Je sens ung mal trop inhumain.
LE SECOND PARENT
Encor pourrez devenir sain :
Subgetz sommes a malladie.
LE PÉRE
Helas ! je n'ay ne pié, ne main,
Ne vaine qui ne soit faillye.
LE PREMIER FILZ
Pére, Dieu vous doint bonne vie
Et santé !
LE PREMIER PARENT
Amen, par sa grace !
LE SECOND FILZ
Pour eviter merencolie,
Pere, Dieu vous doint bonne vie !
LE PÉRE
Or est ma plaisance assovie,
Quant je vous voy devant ma face.
LE TIERS FILZ
Pére, Dieu vous doint bonne vie
Et santé !

34816 A B C : *Se.* — 34819 A B C : *Encore.* — 34825 A : *evite.* — 34827 B C : *assouvie.*

LE SECOND PARENT

Amen, par sa grace !

LE PÉRE

Mon ame de vivre est trop lasse,
Mes enfans, j'aparçoy ma fin.
Par quoy vous ay mandez, affin
De vous dire ma voulenté.
J'ay des biens mondains a planté :
Voyez cest arbre fort exquis,
Mes enfans, que vous ay acquis ;
Devant que de ce monde parte,
Raison veult que le vous departe,
Affin que vous n'ayez discord
De le partir après ma mort,
Car partages, divisions
Font au jour d'uy discencions,
Et les parens et les amis
Sont par ce moyen ennemis,
Qui desplaist a Dieu grandement.

LE PREMIER PARENT

On le congnoist evidamment
De jour en jour, la chose est telle.

LE SECOND PARENT

Biens mondains font guerre mortelle,
Car, ainsi qu'on dit, « qui a terre
Ne peult vivre sans avoir guerre »,
Le proverbe assez s'entend.

LE PREMIER PARENT

Se chacun du sien fust contend, 232 a
La paix seroit universelle :
Povres sont tenus en tutelle,
Les plus fors les foibles deprisent,
Les folz des saiges se divisent ;
Justice a bien petit de loy

34832 C : *j'apperçoy*. — 34852 B : *s'estend*.

Pour au jour d'uy.

LE PÉRE

Le noble roy
Salomon, qui sur nous domine,
A prins de justice saisine ;
S'il vous survient quelque discord,
Discension, après ma mort,
Allez devers luy a refuge,
Comme a vostre souverain juge,
Car justement vous jugera.

LE PREMIER FILZ

Vostre bon plaisir faict sera,
Trescher pére.

LE PÉRE

Or, mes enfans,
Vous estes, Dieu mercy, fors, grans,
J'entens en aage competend,
Non obstant que mon cueur entend
Que avez couraiges debilles ;
Les hommes mondains sont fragilles,
Par quoy vous vueil endoctriner
Ung peu, avant que definer,
Car j'en mourray plus a mon aise.

LE SECOND FILZ

Rien ne faictes qui nous desplaise.
Dictes nous ce qu'il vous plaira,
Nul de nous n'y contredira :
Vous escouter serons songneux.

LE PÉRE

Enfans, ayez devant vos yeulx
Craincte de Dieu, je vous supplie ;
Par ainsi vivrez sans envye,
Sans peché et sans insolence ;
Et congnoissez que sapience

34865 *Juge* m. dans A B.

Vient de Dieu et non pas de vous.
Dieu nous a faictz et formez tous :
Par sapience, ce beau monde
A creé, ou tout bien habonde,
Et, par divine providence,
Meslée de sa haulte prudence,
A creé l'ame sensitive,
Raisonnaible et vegetative.
Quant en ses haulx fais penserez,
Gloire lassus vous acquerrez ;
Mes enfans, notez ce chappitre. *232 b*
Vous avez vostre franc arbitre
Pour faire le bien ou le mal :
Notez que c'est le principal
De hanter tousjours gens de bien,
Car vous ne pouez gaigner rien
A suyvir ung tas de paillars,
Fors deshonneur ; soyez espars
D'avecques ces mauvais garçons,
Et on prisera voz façons,
Se vous le faictes en ce point.

LE SECOND FILZ

Vous nous conseillez bien a point,
Cher pére, nous vous mercyons.

LE PREMIER FILZ

Voz nobles admonicions
Peuent valloir a l'ame et au corps.

LE SECOND FILZ

De voz dis serons bien records,
S'il plaist a Dieu.

LE PÉRE

Je vous diray
Ung nota et relateray,
Au quel je vueil que prenez garde :

34902 B : *suyvre.*

Qui hante mauvaise brigade
(J'entens ung tas de truandaille,
De meschans gens, de coquinaille)
Est comparé reallement
A ung noble grain de fourment
Qui est getté par my la paille :
Ce beau grain, ce n'est rien qui vaille
Par my tel paille et telle ordure;
Or, est il bon de sa nature;
Se avec le bon fourment estoit,
Precieux on le trouveroit,
Et toutesfois il est perdu.
En ce point est il entendu
D'un enfant qui suit gens blasmez,
Gens indiscretz et diffamez,
Qui a bien ne veullent entendre.
Helas, on en a veu tant pendre
Par suivir folle compaignie!
Notez cecy, je vous supplie,
Mes enfans, car quant hanterez
Avec saiges, saiges serez,
Et, se vous hantez meschans gens,
Pensez qu'ilz seront diligens
De vous faire tout impropére.

LE TIERS FILZ

Dieu vueille, nostre trescher pére,
232 c Que voz enseignemens gardons
Et tousjours en bien procedons,
Sans deshonneur ne vitupére.

LE PREMIER FILZ

Faire vostre plaisir j'espére,
Pour acquerir au ciel guerdons.

[1] Le titre courant m. dans A. — 34919, 34824 C : *froment*. — 34922 A B C : *telle paille*. — 34927 A : *entedu*.

Le second Filz

Dieu vueille, nostre trescher pére,
Que voz enseignemens gardons.

Le tiers Filz

Helas! et se nous vous perdons,
Ce sera pour nous grant misére.

Le Pére

La mort m'assault, la chose est clére,
Mais departir vous vueil des dons.

Le premier Filz

Dieu vueille, nostre trescher pére,
Que voz enseignemens gardons
Et tousjours en bien procedons,
Sans deshonneur ne vitupére.

Le premier Parent

La malladie fort vous altére,
Et en telle alteracion
Vient mainte perturbacion,
En l'extresme necessité.

Le second Parent

Nous voyons la captivité,
Le mal dangereux et terrible
Qui vous assault.

Le Pére

S'il est possible,
Ung petit je m'evertueray
Et de l'arbre j'ordonneray
Tandis que j'ay la vie au corps.

Le tiers Filz

Et pour escouter voz records
Humblement serons disposez.

Le Pére

Mes chers enfans, presupposez
Que cest arbre j'ay conquesté,

34947 C : *si*. — 34959 A B : *Nous vous*. — 34963 *je* est suppléé.

A l'aide Dieu, et aquesté;
A vous troys le vueil departir.
Et, premier, pour vous advertir,
Mon filz qui es le premier né,
J'ay aparmoy determiné
Que ayes, comme j'ay consentu,
De l'arbre le droit et tortu ;
De bon courage le te donne.

LE PREMIER FILZ

Grant mercys.

232 d LE PÉRE

En aprés, j'ordonne
Que toy, pour estre recouvert,
Auras tout le sec et le vert
Qui en cest arbre se comporte.

LE SECOND FILZ

Le don grandement me conforte,
Cher pére ; c'est de vostre bien.

LE TIERS FILZ

Et moy, mon pére, auray je rien ?

LE PÉRE

Pour eviter tous accidens,
Tout le dehors et le dedens
De ce bel arbre tu auras
Et a ton plaisir en feras :
Je le te metz a ton bandon.

LE TIERS FILZ

Pére, je vous mercye du don,
J'en suis a vous fort obligé.

LE PREMIER PARENT

Vostre mal est il alligé?
Comment vous sentez vous ?

34972 A : *qu'es*. — 34974 A : *ays*. — 34975 A : *l'abre*. — 34991 C : *allegé*.

LE PÉRE

Tresmal;
La mort m'assault, propos final.
Las ! mes amys, je n'en puis plus,
Car je voy bien qu'il est conclus
Que le mortel monde habandonne :
La mort plusieurs assaulx me donne.

. . . .
Le cueur me fault et le couraige;
Je suis en ung piteux servaige,
Bon Dieu, mes grans pechez pardonne !
La mort plusieurs assaulx me donne.

Lacheté si fort m'esguillonne
Que vivre n'est plus mon usaige;
Il n'y a biens ne heritaige
Qui seussent sauver ma personne :
La mort plusieurs assaulx me donne.

Ce pas mortel si fort m'estonne,
Que n'ay pas membre ne visaige
Qui ne soit orrible et sauvaige,
Et qui de grant cueur ne frissonne;
La mort plusieurs assaulx me donne.

Ta misericorde tant bonne
S'estende sur moy par ta grace,
Et que ta treshaulte efficace
Me conduye par telle voye
Que lassus es sainctz cieulx te voye,
Au quel lieu je puisse avoir place !

LE TIERS FILZ

Las ! il est mort; voyez sa face. *233 a*
Qui est desja toute retraicte.

35015 *tres* est suppléé. — 35019 A : *Las! est mort ;* B : *Las est il.*

Haa! chier pére, mainte diséte
Il nous vendra par ton absence.

LE PREMIER PARENT

Enfans, prenez en pascience.

LE PREMIER FILZ

Il nous est force d'endurer,
Car rien ne vault le murmurer.
Penser fault de le mettre en terre,
Puis, tout soudain, sans plus enquerre,
Partir cest arbre justement
Entre nous troys.

LE SECOND FILZ

Par mon serment,
Il ne tendra pas a ma part!
Nostre pére, le bon vieillart,
Est mort; Dieu luy a fait grant grace.

LE TIERS FILZ

Hellas! je ne sçay que je face;
Je suis esbahy quant je voy
Mon pére en si piteux arroy.
Bien devons faire cris et plains
Pour sa mort, mes cousins germains;
Et vous, mes fréres, menez dueil
Avecques moy.

LE PREMIER FILZ

Pleure tout seul,
Se tu veulx, car c'est grant follie
Quant l'homme se merencollie;
Toute ma part du dueil je quicte.

LE PREMIER PARENT

Il fault que nature s'aquicte,
Et croy qu'il n'y a si dur cueur,
Qui voye son pére en tel langueur

35021 B C : *discence.* — 35022 B C : *viendra.* — 35024 *de* est suppléé. — 35030 B C : *tiendra.* — 35041 C : *melencollie.*

Mourir, qui ne s'en desconforte.

LE SECOND FILZ

Pleurez fort, a vous m'en raporte,
Car je vueil plus tost que plus tart
Avoir de cest arbre ma part;
De cella n'en fault plus enquerre.

LE TIERS FILZ

Nostre pére est encore sur terre,
Frére; c'est a vous trop erré.
Attendez qu'il soit enterré :
Le povre homme est encore tout chault.

LE PREMIER FILZ

Conclusion, il ne m'en chault!
Et dea! vecy ung bon quoquart!
Me garde tu d'avoir ma part?
Je suis plus ancien que toy. 233 b

LE TIERS FILZ

Mon frére, nenny, par ma foy;
Mais, je vous pry a joinctes mains,
Ne soyons pas si inhumains
Que n'entendons premiérement
A faire solempnellement
Le service de nostre pére.

LE SECOND FILZ

Hellas! et quel notable, frére!
Comment il fait la chatemitte!
Il a ceste parolle dicte
Affin qu'on die qu'il est piteux.

LE TIERS FILZ

Haa, fréres!

LE PREMIER FILZ

Taisez vous, morveux!
Allez allieurs que cy plourer,
Car vous avez beau murmurer
Endroit nous.

LE TIERS FILZ

Bien vous en souvienne!

LE SECOND FILZ

Vous aurez la part au plus jeune,
Par Dieu, par Dieu, qui me croira.

LE PREMIER FILZ

Or je vous diré que on fera :
Ce corps mort nous enterrerons,
Et puis cest arbre partirons
Entre nous trois.

LE SECOND FILZ

J'en suis d'acord.

LE PREMIER FILZ

Et moy aussi.

LE TIERS FILZ

Vous avez tort
De vous haster ainsi, mes fréres,
Car il fault faire les mistérez
Qu'on a acoustumé de faire.

LE SECOND FILZ

Je suis d'opinion contraire;
La raison y est belle et bonne :
Je ne vueil point que rien on donne
Touchant ma part; il coustera
De la finence, qui vouldra,
A l'enterrer et l'embausmer.
Je vouldroye qu'il fut en la mer
Affin qu'il ne me coutast rien!

LE TIERS [1] FILZ

Frére, vous ne dictes pas bien.
233 c Nostre pére a gaigné les biens
Que nous avons.

35075 C : *diray q'on.* — 35078 B : *Je suis.* — [1] A B : LE SECOND.

LE PREMIER FILZ

C'est moins que riens.
Puisqu'il les a gaignés, les biens,
Tout m'apartient reallement :
Raison? je suis le premier né;
Et, s'il n'en eust determiné
En sa vie, je vous prometz
Que vous eusse servy d'un metz
Qui vous eust esté bien estrange.

LE SECOND FILZ

Ce mignon icy cuide estre ange!
Voz morceaux seront recuidez :
Vous n'estez pas ou vous cuidez,
Car vous passerez soubz ma pate.

LE FOSSEIEUR [1]

Mon pic se enroulle et si se gaste,
Et ma pelle est toute moysie;
De besongne n'ay point de haste,
Mes varlez.

LE VARLET DU FOSSEIEUR

Le cul me fremye.

LE FOSSEIEUR

Cuidez vous comme il s'en soussie!
Vendras tu?

LE VARLET

Benedicite!
Ma besongne est pieça bastie.
Besongner n'est necessité.

LE FOSSEIEUR

Du temps de la mortalité
Ma bourse d'argent estoit grosse.

35093 B : *rien.* — 35094 *Puisque* est suppléé. — [1] C, ici et plus loin : FOSSOIEUR.— 35105 B C : *enrouille.*— 35106 A *et toute.*

LE VARLET

Et aussi c'est abilité,
Maistre, de bien faire une fosse.

LE FOSSEIEUR

Ou est le temps que mort escosse
Grans et petis, jeunes et vieux,
Aussi drus comme pois en cosse?
On s'en cource, et je suis joyeux.

LE VARLET

Bref, mon maistre est aussi piteux
Comme ung chien mastin enraigé;
Il les enterre deux et deux.

LE FOSSEIEUR

Aussi c'est le plus abregé.

LE VARLET

Je vouldroie que a mort fut jugé
Et que une fosse je luy feisse :
233 d Il seroit bien avant plongé,
Affin que j'eusse son office.

LE FOSSEIEUR

Tu es encore trop novice,
Pour si grande charge entreprendre.

LE VARLET

Pour quoy?

LE FOSSEIEUR

Tu n'as pas la notice
Du fossoaige bien comprendre.

LE VARLET

Vrayement? Il est fort a aprendre,
Mon maistre; vous l'uy baillez belle.
Il ne fault seullement que prendre
Une houe, un pic, une pelle,
Et puis becher.

35120 B C : *et j'en suis.* — 35125 B C : *fust.* — 35132 B : *fossaige.*

Le Fosseieur

La chose est telle;
Toutesfois, il y a moyen
De la faire a façon nouvelle.

Le Varlet

Il ne m'en fault aprendre rien :
Quant c'est ung grant homme de bien,
Il le fault bouter plus avant
Qu'un povre homme.

Le Fosseieur [1]

Tu l'entens bien.

Le Varlet

Je suis ung maistre poursuyvant.

Le second Parent

Nostre maistre, Dieu vous avant!

Le Fosseieur [1]

Et vous aussi!

Le Varlet

Que dictes vous?

Le Fosseieur [1]

Tay toy, ou tu auras des coups.
De quoy, dyable, te mesle tu?
C'est ung garson, le plus testu
Que je vis oncques.

Le second Parent

Ne vous chaille.

Le Varlet

Si nous avons rien qui vous faille,
Ne l'espargnez point.

Le Fosseieur [1]

Se je metz
La main sur toy, je te prometz

[1] C : Fossoieur. — 35147 A : *de coups*. — 35150 C : *veis*.

Qu'une bigne y viendra bien grosse.

LE SECOND PARENT

234 a Je viens commander une fosse;
Despecher se fault de la faire.

LE VARLET

De quel aage?

LE FOSSEIEUR [1]

Te sçais tu taire?

LE VARLET

Il fault bien sçavoir la grandeur,
La largeur et la parfondeur,
Car a faire pourpoins sans manches
Besongnons festes et dimanches,
Et jamais ne sommes repris.
Il ne fault point parler du pris,
Je y besongne d'entendement.

LE FOSSEIEUR [1]

Et de quel aage voyrement
Est cest homme?

LE SECOND COUSIN

De soixante ans.

LE VARLET

Je m'en voys donc chausser mes gans
Pour besongner a forte main;
C'est follie d'attendre a demain
Ce que au jour d'uy on peult bien faire.

LE SECOND PARENT

Despechez vous tost de la faire.

LE FOSSEIEUR

N'en parlez plus, j'en suis recors.

LE SECOND PARENT

Après, venez querir le corps,
Et puis on vous contentera.

35154 A C : *Q'une vigueur.* — [1] B C : FOSSOIEUR. — 35160 A B : *affaire.* — 35169 A B : *entendre.*

LE FOSSEIEUR [1]

Si bien on y besongnera
Que vous en serez tous contens.

LE VARLET

Mon maistre.

LE FOSSEIEUR [1]

Quoy ?

LE VARLET

Voicy bon temps :
S'il en mouroit tous les jours quatre,
Nous nous aurions bel esbatre
Et boire tousjours du meilleur.

LE FOSSEIEUR [1]

Depuis que je suis fossoieur,
J'en ay enfouy plus de mille.
Besongne feras mal abille :
Tenez, il semble qu'il n'y touche.

LE VARLET

Attendez ung peu, je me mouche.
Vous estes mallement hastif. *234 b*

LE FOSSEIEUR [1]

Il n'est pas temps d'estre tardif :
Quant l'aquest vient, il le fault prendre,
Et si ne fault rien entreprendre
Qu'on n'en vienne a son grant honneur.

LE PREMIER FILZ

Je suis principal successeur
De mon pére, vous le sçavez,
Et notez que tous deux n'avez
Tel part en cest arbre que moy.

[1] C : FOSSOIEUR. — 35182 C : *enfoy*.

Le second Filz

J'en auray ma part, par ma foy,
Aussi bien comme vous aurez!

Le tiers Filz

Et moy aussi!

Le premier Filz

Vous mentirez!
Je suis l'aisné frére de vous :
Vous doy je pas preceder tous?
Ouy, se le dyable n'y est!

Le tiers Filz

Mes fréres, je voy bien que c'est :
On n'aura rien que par procès
D'entre vous.

Le premier Parent

Ce sont grans excès,
Mes cousins, de en ce point debatre,
Et, se les gens vous voyent combatre,
Ce sera une mocquerie.

Le Varlet

Vecy une fosse jolie.
Se vous estiez mort, mon maistre,
El seroit bonne pour vous mettre :
C'est droictement vostre mesure.

Le Fossoieur [1]

Par ma foy, varlet, je n'ay cure
D'y estre logié.

Le Varlet

Par raison,
Si aurez vous une maison
De sept piez de long, une foys.

35200 A B C : *ce*.— 35206 A B C : *Se*.— 35209 B : *Elle*.— [1] B Fosseieur.

LE FOSSOIEUR [1]

Vien t'en avec moy.

LE VARLET

Bien, je y vois :
Allez devant, je vous suivray.

LE SECOND PARENT

Or, mes amis, je vous diray
Que nous ferons, sans plus enquerre.
Ce corps ne demande que terre, *234 c*
Icy ne profite de rien;
Par devers le fossoieur vien,
Qui luy a ja sa fosse faicte.

LE PREMIER PARENT

La chair de l'homme est tost infaicte,
Quant l'ame est du corps separée.

LE FOSSOIEUR [1]

Seigneur, la fosse est preparée;
Le corps mort querir nous venons,
A celle fin que l'enterrons,
Ainsi que on a acoustumé.

LE TIERS FILZ

Raison veult qu'il soit inhumé.
Le povre homme notablement
A tousjours vescu sainctement,
Sans reproche ne vitupére.

LE PREMIER FILZ

Qu'il soit enterré !

LE TIERS FILZ

Haa! mon frére,
Ne nous hastons pas si tresfort,

[1] B : FOSSEIEUR. — 35221 B : *fosseieur*. — 35229 B : *que soit*.

Car prendre devons desconfort
De la mort d'un si notable homme.

LE SECOND FILZ

Il ne m'en chault pas d'une pomme!
Chargez, chargez, despechez vous!

Ilz le portent [2].

Qu'i soit enterré a deux coups!
Sa mort grandement me proffite.

LE PREMIER FILZ

De pleurer, ce n'est que redicte;
Pleurer aux femmes appartient
Et aux enfans, mais il convient
Monstrer que avons couraiges de hommes.

LE TIERS FILZ

Tous trois ses enfans charnelz sommes;
Ce que nous avons vient de luy,
Par quoy ne doit avoir celluy
Qui ne pleure de ce trespas.

LE SECOND FILZ

Pour pleurer nous ne rairons pas
Nostre pére; vous abusez,
Vostre langaige en vain usez;
Qu'il soit bouté en sa tesniére!

LE FOSSOIEUR [3]

Soustien devant.

LE VARLET

Prenez desriére.

LE FOSSOIEUR [3]

Hardy!

334 d LE VARLET

La! la!

Ilz le mettent en la fosse.

[1] B : DU JUGEMENT DE SALOMON. — [2] Ce jeu de scène m. dans B. — 35139 C : *Qu'il.* — 35241 A B C : *se.* — 35242 A C : *Pleur.* — 35249 C : *plurer.* — [3] B : FOSSEIEUR.

LE PREMIER FILZ

Qu'il soit couvert.
Despéche toy, hay! mal a part!
La pueur me vient ja au nez.

LE VARLET

Mon maistre!

LE FOSSOIEUR [1]

Que veulx tu?

LE VARLET

Prenez
Ceste pelle, despechez vous,
Et le couvrez.

LE TIERS FILZ

Nous sommes tous
Venus de sa propre substance,
Comme je croy ; mais ignorance
Nous a admonestez tellement
Que ne pensons aucunement
Les biens qu'il nous a assemblez.
Hellas! nous serions troublez
D'avoir nourri ung petit chien
Et le veoir mourir; notez bien
L'ingratitude qu'en nous est.

LE PREMIER FILZ

Haa! dea, dea, je voy bien que c'est :
Vous voullez faire du pleureur.
C'est follie meurtrir son cueur
Pour sa mort. Raison? Il en vient
Du prouffit; par quoy nous convient
Passer le dueil ligiérement.

LE FOSSOIEUR [1]

Est il enterré proprement?
Il n'a garde de revenir.

[1] B : FOSSEIEUR. — 35264 A B : *ilz*. — 35269 B : *Haa dea, je voy*.

LE PREMIER FILZ

Nous ne voullons pas retenir
Ta vacacion ne ta peine;
Vella pour toy.

LE FOSSOIEUR [1]

Tresbonne estraine
Vous vueille envoyer le grant Dieu!

LE VARLET

Vidons, vidons hors de ce lieu;
Argent avez, c'est le plus fort.
Allons boire nous deux d'acord,
Car j'ay l'estomac tout hallé.

LE FOSSOIEUR [1]

Tantost y aura bien hallé,
Mais que nous soyons sur le banc.
235 a De l'argent et nostre escot franc
Nous demourra, mon valleton.

LE PREMIER FILZ

Mes fréres, or nous avançon
A faire le juste partaige
De cest arbre; c'est l'eritaige
Qui succéde de nostre pére.

LE SECOND FILZ

Quant au regart de moy, mon frére,
Je vous diray publiquement
Ce que j'ay a l'entendement,
Et ne m'en chault qui en ait dueil:
L'arbre m'apartient.

LE TIERS FILZ

A vous seul?

[1] B : FOSSEIEUR. — 35281 C : *Vuydons*. — 35284 C : *haslé*. — 35286 A C : *sur le blanc*.

LE SECOND FILZ

Oui, et, a peu de blason,
Je vois alleguer ma raison,
Car mon pére, comme il apert,
M'a donné le sec et le vert.
On n'en sauroit venir a bout
Se moy seul n'ay cest arbre tout;
A moy appartient seullement.

LE PREMIER FILZ

Je dis qu'il est a moy !

LE TIERS FILZ

Comment ?

LE PREMIER

Mon pére estant au lit de mort
M'a donné le droit et le tort;
Par quoy droit veult que je saisisse
L'arbre tout seul et en joysse.
Le tort, le droit ne puis avoir
Se je n'ay tout : on peult sçavoir
Que l'arbre a moy seul est donné.

LE TIERS FILZ

Mon pére me l'a guerdonné,
Les moyens en sont evidens,
Car le dehors et le dedens
M'a donné par son bon plaisir,
Non obstant que n'ay pas desir
De l'avoir seul; mais je vous prie
Que sans discord ne brouillerie
Le partissons egallement.

LE PREMIER FILZ

Vous vous rompez l'entendement,
Car l'arbre seul me demourra.

LE PREMIER PARENT

Mes chiers amis, qui me croira,

35309 A B C : *seullet en.* — 35317 C : *Nonostant.*

Il sera party justement.

235 b LE SECOND PARENT

Se vous le faites autrement,
Croyez que Dieu s'en courcera.

LE SECOND FILZ

Vous vous rompez l'entendement,
Car l'arbre seul me demourra.

LE TIERS FILZ

Voicy ung piteux partement;
Je ne sçay comme il en ira
A la fin.

LE PREMIER FILZ

Qui me gardera
De l'avoir, bon gré mon serment...

LE SECOND FILZ

Vous vous rompez l'entendement,
Car l'arbre seul me demourra.

LE PREMIER PARENT

Mes chiers amis, qui me croira,
Il sera party justement.

LE SECOND PARENT

Enfans, il faut penser comment
On fera cecy sans discord.

LE PREMIER FILZ

J'en auray le droit et le tort;
Par ce point seray recouvert.

LE SECOND FILZ

Bref, je auray le sec et le vert,
Vueillez ou non, maugré voz dens.

LE TIERS FILZ

Et le dehors et le dedens
M'apartient. Haa ! bref, je l'auray ;
Mon droit justement garderay,
Non obstant que soie le plus jeune.

35330 A B C : *comment.*

LE PREMIER FILZ

J'auray ma part!

LE SECOND FILZ

Et moy la mienne,
Soit par force ou soit par amour!
Et deussé je faire ung estour
Ou assembler des gens de guerre.

LE TIERS FILZ

Je ne vueil que ma part requerre
Seullement, notez bien ce point.

LE PREMIER FILZ

Je dy qu'i ne t'apartient point
D'en avoir fruit, feuille, n'escosse.

LE SECOND FILZ

J'auray l'arbre seul!

LE TIERS FILZ

Donc, par force;
Autrement ne l'aurez vous pas. *235 c*

LE PREMIER COUSIN

Je conseilleroie sur ce cas,
Pour vous mettre hors de discords
Et faire entre vous troys acords
De ce bel arbre et heritaige,
Que vers Salomon, qui est saige
Roy, du pays gubernateur,
Juste, loyal retributeur,
Vous transportez, car il fera
Toute justice et partira
L'arbre entre vous, comme il entent.

LE PREMIER FILZ

Que en dictes vous?

LE SECOND FILZ

Je suis content.

35348 C : *ou par amour.* — 35353 C : *qu'il ne.* — 35355 B : *J'auray l'arbre sur.*

LE TIERS FILZ

Et je n'y metz nulle discorde,
Mais a vostre dit je m'acorde,
Affin de procès eviter.

LE SECOND PARENT

Nous vous irons soliciter
Et conduire jusques au lieu.

LE PREMIER PARENT

Or sus, cheminons, de par Dieu,
Et vous doint faire tel acord
Que ce soit a vostre confort
Et au nostre pareillement!

SALOMON

Qui ayme honneur, il vit honnestement;
Qui est prudent, il vit prudentement;
Il est heureux qui doubte et craint justice;
Trop estre chiche ne vault rien seurement;
On ne doit pas despendre follement
Les biens mondains, c'est fait d'un homme nice;
Hanter les bons, haïr ceulx qui font vice,
Ouyr les saiges et les folz debouter,
Les fais de Dieu de bon cueur escouter,
Faire le bien et delesser le mal,
Les ennemis de l'ame debouter,
Fait vivre l'homme joyeux et liberal.

Ne afferme rien se tu ne sçais comment;
S'il y a doubte, cesse ton parlement;
Garde toy bien de hanter meretrice;
Se tu fais don, fay le secrétement;
S'il vient petit, pren le joyeusement;

35372 C : *jusque au*. — 35375 A : *se*. — 35384 B : *foulz*. — 35390 A : *parlenent*.

Ne juge rien sans en avoir notice ;
Garde tousjours et entretiens police ;
Le mal d'autruy ne vueillez souhaiter ;
Car les flateurs d'avec soy degetter
Et a son maistre estre juste et loyal, *235 d*
Ses justes debtes de bon cueur acquitter,
Fait vivre l'homme joyeux et liberal.

Ne adjouste foy en songe aucunement ;
Garde toy bien de faire jugement
Qui en la fin te tourne a prejudice ;
Pense a la fin dès le commencement,
Et ne murmure contre Dieu nullement,
Car il n'y a si ferré qui ne glice ;
Hante les bons, fuy les gens plains de vice ;
Plus grant que toy ne doys supediter,
Car ceulx qui sçayvent leur cas premediter
Sont a priser ; cueur juste, cordial,
Qui en ses fais se garde de irriter,
Fait vivre l'homme joyeux et liberal.

Princes, seigneurs, pour la loy augmenter,
Discors, debas nous convient supplanter ;
Car, qui redoubte pouoir imperial,
Gardant de soy trop priser et venter,
Fait vivre l'homme joyeux et liberal.

NATHAN

Salomon, hault prince royal,
A vous fort obligez nous sommes ;
Ainsi que voz subgectz, voz hommes,
Obeir a voz dis voullons.

BANANYAS [1]

Tout bien sortir de vous voyons,

35404 C : *Pense en la fin.* — 35407 AC : *plains de malice.* — 35408 C : *grans.* — 35409 BC : *sçavent.* — 35416 C : *vanter.* — [1] C : SADOCH.

Car juste jugement rendez
A ung chacun, et entendez
Grans fais par vostre sapience.

NATHAN

Le regnom de vostre science
S'estend par my toute la terre ;
Tout le monde vous vient requerre
Quant jugemens sont differens.

BANANYAS

Quant nous sommes considerans
Voz triomphes et voz grans gestez,
Nous presuposons que vous estez
Tenu le plus saige du monde.

NATHAN

Homme vivant n'est qui responde
De quelque chose difficile
Si bien que vous : prompt et abille,
Discret, pourveu et suffisant,
De droit et de justice usant
Vous estez, comme j'aperçoy.

SALOMON

Ce vient de Dieu, non pas de moy,
Car Dieu est plain de sapience :
236 a Par sa divine providence
I la depart la ou il veult.
C'est celluy qui tout faire peult ;
S'il voulloit, il me feroit bien
Imprudent, et ne sauroie rien.
Tout vient de Dieu, notez ce point.

BANANYAS [1]

De cella nous ne doubtons point.
Dieu est juste retributeur
Et veult que vous soyez tuteur
D'Israel par regalité.

35443 A B : *Il a de part.* — C : *Il la depart.* — [1] C : SADOCH.

NATHAN

Vostre treshaulte majesté
Est en toutes pars honorée,
Prisée, aymée et decorée,
Et aussi il vous apartient
Tresgrant honneur.

SALOMON

Tout de Dieu vient;
Par quoy, tandis que j'ay puissance,
Je vous vueil faire demonstrance
De six choses que Dieu hait tant;
Et la septiesme, d'abondant,
I la repute abhominable.

NATHAN

Prince discret et honnorable,
Voulentiers vous escouterons,
Car, s'il plait a Dieu, nous serons
De voz nobles ditz abruvez.

SALOMON

Premier, il hait yeulx eslevez
En mondaine mondanité,
Non considerans verité
De la haulte gloire eternelle.

BANANYAS

Et la seconde, quelle est elle?
S'il vous plait, vous le nous direz.

SALOMON

Presentement vous le saurez.
Dieu hait la langue menteresse,
Insuffisante, flateresse,
Qui d'homme ne peult dire bien.

NATHAN

Noble roy, je vous en croy bien.

35454 A B C : *decorée*. — 35456 *Tres* est suppléé. — 35465 C : *abreuvez*. — 35471 B : *vous nous le*.

BANANYAS.[1]

La troisiesme ?

SALOMON

Dieu hait les mains
Des gens indiscretz, inhumains,
Inhabilles, insuffisantes,
236 b Qui sont nuyt et jour habondantes
Sans cause espandre sang humain.

NATHAN

Homme noble devient villain,
Qui fait choses iraisonnables ;
Par voz parolles veritables
Il nous apert tout maintenant.

BANANYAS

Et la quarte ?

SALOMON

Cueur machinant
Mauvaises cogitacions,
Noises, debas, divisions,
Encontre son propre prochain.

NATHAN

Je tiens vostre dit pour certain
Et vous escoute voulentiers.

BANANYAS[1]

Et la cinquiesme ?

SALOMON

Piés ligiers,
Qui a courir sont diligens
Pour ouir le parler des gens,
Beaucoup plus tost en mal que en bien.

NATHAN

Voz dis de bon cueur je retien
Et retiendray tant que auray vie.

[1] C : SADOCH. — 35492 A : *cinqiesme.*

BANANYAS

Haa ! Nathan, je vous certifie
Que ung tel homme au monde bien duit.

NATHAN

La sixiesme?

SALOMON

Honneur produit
Devant ung juge en jugement,
Qui, par argent ou autrement,
Est porteur de faulx tesmoignaige.

BANANYAS [1]

Cella vient d'un mauvais couraige,
Et l'homme qui fait telle chose,
Ainsi comme je presupose,
Il vit sans honneur et concorde.

NATHAN

La septiesme?

SALOMON

Qui met discorde,
Par rapors et par vitupérez,
Et zizanie entre les fréres,
Tant charnelz que espirituelz ;
Et, vous prometz, gens qui sont telz
Desplaisent a Dieu tellement *236 c*
Qu'il les hait tout mortellement,
Et est leur ame en grant dangier.

LE PREMIER FILZ

Gallans, il se fault abreger ;
Parlons au roy de sens rassis.
Le vella a la chaire assis ;
Allons former nostre libelle.

35500 A B C : *Le sixiesme*. — [1] C : SADOCH. — 35504 A : *mon-vais*. — 35508 C : *discord*.

LE SECOND FILZ

Je luy compteray ma querelle,
Mais qu'il luy plaise de l'entendre,
Car il est homme pour en rendre
Devant tous jugement egal.

LE TIERS FILZ

Il a en luy pouoir royal ;
C'est ung saige prince, en effect,
Car tout ce qu'il fait est bien fait;
Ses fais sont experimentez.

LE PREMIER PARENT

Enfans, tous trois vous presentez
Devant sa haulte seigneurie,
Et que chacun de vous luy die
Son cas, ainsi comme il entent.

LE SECOND PARENT

Homme n'est qui ne soit content
D'ouyr son parler precieux.

LE PREMIER FILZ

Juge discret et vertueux,
Humblement vers vous nous rendons;
Juste jugement demandons
Pour ung discord litigieux.

LE SECOND FILZ

Pour ce que estez ingenieux,
Noz fais devant vous procedons.
Juge discret et vertueux,
Humblement vers vous nous rendons.

LE TIERS FILZ

Tristes sommes, non pas joyeux,
Au moins moy ; perdu nous avons
Nostre pére; vers vous venons
Compter le trouble ruyneux.

LE PREMIER FILZ

Juge discret et vertueux,
Humblement vers vous nous rendons;
Juste jugement demandons
Pour ung discord litigieux.

LE TIERS FILZ

Haa! sire, je suis l'un de ceulx
Qui a perdu tout reconfort.

SALOMON

Et comment? 236 d

LE SECOND FILZ

Nostre pére est mort;
La mort luy a fait dur excès,
Et pour ses biens avons procès,
Se n'en faictez l'appointement.

SALOMON

Il fault sçavoir premiérement
Le discort, le motif premier,
Puis juger par droit coustumier,
Selon raison et equité.

LE PREMIER FILZ

Chier sire, il est bien verité
Que, telz que nous voyez icy,
Sommes fréres : or, est ainsi
Que nostre pére print delit,
Luy estant malade a son lict,
D'un bel arbre nous departir
A nous trois. Pour vous advertir
De mon cas, je suis premier né;
Aussi, mon pére m'a donné
Et dit que j'auroie pour mon droit
De l'arbre le tort et le droit;
Par ainsi, l'arbre est a moy seul.

35555 B : *ces.* — 35559 A : *coustoumier.*

LE SECOND FILZ

Je dy que non.

SALOMON

Pour quoy?

LE SECOND FILZ

Je vueil
Soustenir que cest arbre est mien,
Non obstant qu'il le soustient sien;
Car, quant mon pére trespassa,
L'arbre a moy seul il delessa.
Devant chacun dist en appert :
« Tu auras le sec et le vert. »
Ainsi l'arbre est mien par ce point.

LE TIERS

Quant mon pére fut sur le poinct
De trespasser, devant chacun,
Publiquement et en comun,
Me lessa l'arbre, car il dit
Qu'il voulloit, sans nul contredit,
Que eusse le dehors et dedens
De cest arbre, plusieurs presens;
Et pour ce, tressouverain juge,
Nous venons vers vous a reffuge,
Noz dons devant vous refferens.

SALOMON

Les dons sont tous trois differens,
237 a Et si n'est que une mesme chose;
Et, ainsi que je presupose,
Sans divin admonnestement
Ne puis faire le jugement.
Toutesfois, veu ce que vous dictes,
L'un contre l'autre contredictes;
Par quoy me semble que devez
Departir l'arbre. Vous sçavez

35574 B : *abre.*— 35577 *Il* est suppléé.— 35594 A : *sans dun ;* — B C : *sans dung.*

Qu'il est bon de paix acheter.

LE PREMIER FILZ

Sire, plaise vous de gecter
La sentence, car, par ma foy,
Je vueil l'arbre, s'il est a moy;
Ja n'en feray appoinctement.

LE SECOND FILZ

Que chascun ait egallement
Ce qui luy est deu.

LE TIERS FILZ

Il le fault.
L'arbre grant somme d'argent vault;
A qui il est, qu'i luy demeure.

SALOMON

Je y pourvoiray tout a ceste heure.
Quant au regard de voz guerdons,
Vostre pére a fait pareilz dons,
Car a chascun a tout donné;
Mais il en sera ordonné,
Et choses obscurez seront
Esclarcies.

NATHAN

Les gens diront
Que sera jugé justement
Se on fait ung tel apointement;
A le juger est difficille.

BANANYAS

Il a l'entendement abille
Pour en juger selon raison;
Il congnoist le temps, la saison
Quant il doit parler ou soy taire.

SALOMON

Pour juste jugement parfaire,
Prenez deux hommes bons et fors

35600 C : *achapter*. — 35609 A B : *tant*. — 35620 A : *le saison*.

Qui voisent deterrer le corps;
Au pié de l'arbre soit porté,
Et soit tellement supporté
Ou ataché, qu'il soit debout.

LE PREMIER PARENT

Nous deux en vendrons bien a bout,
Avec l'aide que nous prendrons.

LE SECOND PARENT

237 b Pensez que nous y entendrons,
Puis qu'il vous plaist.

SALOMON

Bananyas,
Trois ars bendez apporteras
Et du tret, tant qu'il suffira.

BANANYAS

Tout en ce point qu'il vous plaira
Il sera fait, noble seigneur.

SALOMON

Je vueil veoir l'arbre de valleur,
Tout en ce point qu'il se comporte,
A celle fin que n'en supporte
L'un plus que l'autre, car ung juge
Doit bien regarder comme il juge
Et que saigement se descharge,
Quant il entreprent une charge
Qui est tant soit peu difficille.

LE PEEMIER PARENT

Ou estez vous, hay! mal abille!

LE VARLET

Mon maistre, voicy du gaignaige
Qui nous vient.

35627 A B : *supporter*. — 35629 C : *viendrons*. — 35639 A B C : *icelle*. — 35642 B : *amende*.

Le Fossoieur [1]

Que la malle raige
Te puisse happer par les dens!

Le second Parent

Qui est ceans?

Le Varlet

Entrez dedens;
Il n'y a que moy et mon maistre.

Le Fossoieur [1]

Qu'esse qu'il y a?

Le premier Parent

Il fault mettre,
Sur la peine d'amande grosse,
Cest homme mort hors de la fosse
Et le porter devant le roy.

Le Fossoieur [1]

Le deterrer? Cause pour quoy?
Vous vous mocquez!

Le second Parent

Sauf votre grace,
Car il est force qu'il se face.
Bien et beau le deterrerez,
Soubz son arbre le porterez,
En vous payant de vostre peine.

Le Fossoieur [1]

Sus! despeche toy, traine gaigne;
Il fault besongner ric a ric.

Le Varlet 237 c

Prenez la pelle, j'ay le pic,
Et regardez se je m'y fains.

Le Fossoieur [1]

Besongne. Hay, comme tu jains!
Est il panssu, est il enflé!
Voyez comme il est boursouflé!

[1] B : Fosseieur. — 35666 B : *pansu*.

Que fais tu?
LE VARLET
J'estouppe mon nez.
LE FOSSOIEUR [1]
Et prenez lay par la, prenez!
Paillart, vous ne saurez ja rien!
LE VARLET
Il suffit, puis que je le tien.
LE FOSSOIEUR [1]
Soustien fort!
LE VARLET
Aussi fais je pas?
LE PREMIER PARENT
Or cheminons tout le beau pas,
Pour faire le vouloir du roy.

SALOMON
L'arbre est beau, et, quant je le voy,
Je considére le dommaige
Qu'on feroit de luy faire oultraige.
Il porte fueille, fleur et fruit,
Il est en sa force, en son bruit;
Qu'il demeure entier fort desire.
BANANYAS
Vecy les ars, redoubté sire,
Que m'avez envoyé querir.
SALOMON
Baillez en, sans plus enquerir,
A chacun un a ces trois fréres.
BANANYAS
Voulentiers.
NATHAN
Voyons les mistéres

[1] B : FOSSEIEUR. — 35669 C : *prenez le.* — 35670 A B : *Pailart.* — 35676 A : *Ji.* — 35681 B : *arcs ;* — C : *arcz.* — 35684, 35686 A B : *ses.*

Que de ces ars il entend faire.

SALOMON

Et, pour la chose mieux parfaire,
A chacun ung tret baillerez;
Par ainsi justement verrez
A qui cest arbre apartiendra.

BANANYAS

Vostre bon plaisir fait sera.
Tenez, monstrez vous vaillans gens.

LE PREMIER PARENT

Nous avons esté diligens
Faire le corps mort aporter. *237 d*

SALOMON

Or sus, faictes lay transporter
Au pié de l'arbre, entendez vous?
Metez lay debout devant nous,
Puis après jugement ferons.

LE FOSSOIEUR [1]

Vostre vouloir acomplirons.

Dresse!

LE VARLET

Haussez!

LE FOSSOIEUR [1]

Tien bien!

LE VARLET

A luy!

A grant peine le remuons.

LE FOSSOIEUR [1]

Est il pas bien?

LE VARLET

Or le lyons,

35695, 35697 C : *le*. — [1] B : FOSSEIEUR.

A cel fin qu'il se tienne mieux.
Mais je suis merencolieux
Que c'est que le roy en veult faire.

LE FOSSOIEUR [1]

Beau sire, pense a ton affaire.
Lè vella ainsi qu'i doit estre.

LE VARLET

C'est mon vrayement, vous estez maistre!
Ouvré avez d'entendement.

SALOMON

Or escoutez mon jugement.
Quant vostre pére trespassa,
Vous dictez que a tous trois lessa
Ce bel arbre d'auctorité?

LE PREMIER FILZ

Sire, vous dictes verité.

SALOMON

J'ay vouloir vous mettre d'acord;
Apaiser vueil vostre discord.
Voyez vostre pére charnel :
C'est vostre pére naturel,
Celluy qui vous a engendrez,
Ce dictez vous; par quoy prendrez
Chacun son arc et ung bon trait,
Et sur luy tirez tout a traict,
Chacun ung cop, par tel ardeur
Que le frappez dedens le cueur;
Car celluy qui le frappera
Plus près du cueur cest arbre aura.
Par quoy, toy, qui es le plus vieux,
238 a Commencer te fault.

35703 A B C : *celle*. — 35704 C : *melencolieux*. — [1] B : Fosseieur. — 35720 A B C : *Se*.

Le premier Filz

Tant vault mieux;
La sentence est bien divisée.
Je prendray si bien ma visée
Que le frapperay justement
Dedens le cueur, car autrement
De l'arbre ne pourroie jouyr.
Or sus, il se fault resjouir :
J'auray cest arbre tout seullet.
Puis que j'ay mis mon gantellet,
On verra se je suis archier.
Gare! je m'en voys despecher.

Il tire.

Ay je pas estendu mon arc?
Luy ay je mis a l'estomac?
Il n'est point a deux doys du cueur.

Le second Filz

Mon cop sera encor meilleur
Que le tien, car je viseray
Si bien que le cueur perceray
Par le milleu tout justement,
Car j'ay meilleur entendement
De tirer que tu n'as beaucop.
Tu t'es ung petit hasté trop.
Quant l'arc gentement on acoultre,
On perce ung corps voire tout oultre.
Vella tiré d'entendement!

Salomon

Despechez vous legiérement.
Tirez.

Le tiers Filz

Gecte l'arc.

Felons cueur inhumains,
Ors bourreaux, infames villains,

35741 C : *doidz*. — 35750 C : *parce*.

D'ou vous vient si vil vitupére,
De tirer contre nostre pére?
Devant le hault Dieu me complains!

SALOMON

Tirez.

LE TIERS FILZ

Felons cueurs inhumains,
De mal, de vice estez tous plains!
Quel deshonneur! quel impropére!
Las, quel infame vie austére!
Je doy bien faire cris et plains.

SALOMON

Tirez.

LE TIERS FILZ

Felons cueurs inhumains,
Injustes, despis, mal certains
238 b Vous estez, la chose est bien clére;
Ingratitude vous suppére.
Regardez, mes amis prochains!

SALOMON

Tirez.

LE TIERS FILZ

Felons cueurs inhumains,
Qui avez de voz propres mains
Vulneré, playé, oultraigé,
Percé, navré et ledengé
Celuy qui ce bel arbre exquis
Vous avoit doulcement acquis,
Hellas! n'avez vous point de honte?

LE PREMIER FILZ

Puissant seigneur, n'en tenez conte;
Il dit ces motz cy tout exprès
Pour ce que je suis le plus près
Du cueur de mon pére en effect.

35755 B : *sil.* — 35758 *Cueurs* est suppleé. — 35777 A C : *ses.*

LE TIERS FILZ

Traistre deceptif, qu'as tu fait?
Hellas! n'es tu point pitoyable
De veoir ung homme si notable,
Qui a esté si vertueux,
Et, comme enfant irraisonnable,
Deceptif et abhominable,
Te monstre fier et rigoureux!
O felon cueur ambicieux,
Considére, voy de tes yeux
Ta faulce machinacion,
Et croy que le hault roy des cieux,
Pour ton vouloir malicieux,
En prendra vindicacion.

LE SECOND FILZ

Souverain juge, expedion;
Jugez sans faveur et sans fraude :
J'ay frappé le plus près du cueur
Mon pére.

LE PREMIER FILZ

J'en vueil la mesure,
Car, par le grant Dieu, je vous jure
Que j'en suis plus près que vous n'estez!

SALOMON

Sus! beau filz, faictez voz aprestez;
Autrement perdrez vostre part,
Se vous ne tirez; il est tard :
Trop long temps nous faictes atendre.

LE TIERS FILZ

Que tel chose vueille entreprendre,
Que contre mon pére je tire?
Que l'arc sur luy je vueille estendre?
Que mon propre pére martire? *238 c*

35783 B : *vertuable*. — 35788 *de* est suppléé. — 35797 *Dieu* m. dans A.

Hellas ! et il m'a nourry, sire :
L'outraigeray je après sa mort ?
On me devroit de Dieu maudire
Se sur luy faisoie quelque effort.
Fréres, vous avez eu grant tort.
Repentez vous, repentez vous !

LE SECOND FILZ

L'arbre sera a l'un de nous ;
Tu n'y saurois mettre discord.

SALOMON

Tu es jeune, puissant et fort;
Pren ta visée subtillement,
Frappe lay au cueur justement,
Et l'arbre auras a tout par toy.

LE TIERS FILZ

Je n'en feray rien, par ma foy ;
Tirer contre luy n'ay envye.
Se je devoie perdre la vie
Et estre a jamais reputé
Criminel, de meurtre imputé,
Je n'auray si lasche couraige
Que je luy face tel oultraige.
Que j'aye pensée si maudite,
Nenny, nenny ! l'arbre leur quicte !
L'arbre leur quicte, chier seigneur !

SALOMON

Tu l'as frappé par my le cueur,
Tu es son enfant naturel,
Tu es son filz, le cas est tel,
Et les autres deux sont batars.

LE PREMIER FILZ

Si voullons nous avoir noz pars,
Ou qu'il le gaigne vaillamment !

35815 B : *june*. — 35817 C : *le*.— 35821 A B C : *de meurtre reputé*. — 35830 B C : *bastars*.

SALOMON

Je feray juste jugement.

LE SECOND FILZ

Aussi le voullons nous, chier sire,
Car avoir l'arbre je desire;
La raison? J'ay le mieux tiré.

SALOMON

Tout pensé et consideré,
Selon vraye judicacion,
Jugement juste getteré
Sans quelque vindicacion.
Veu l'orreur et extorcion
Que avez fait, comme irregulliers,
Au corps mort, en conclusion
Je diray mon intencion :
Vous n'estez point ses heritiers.

Se de son sang eussez esté, *238 d*
Extrais de sa propre racine,
Vous eussez l'arbre conquesté,
Sans tirer, comme je ymagine;
Mais, d'une voulenté maligne,
Avez tiré tout voullentiers.
Toy seul en auras la saisine,
Et tous deux serez en ruyne :
Vous n'estez point ses heritiers.

O enfans ingras et pervers!
Batars, adoultres, telz vous estez.
Vous avez tiré trais divers,
Comme desloyaulx, deshonnestes,
Irraisonnables, sotes bestez,
Ingras, mauvais, vilains archiers.
Ailleurs fault poursuyvir voz questes;

35846 C : *eussiez*. — 35856 B C : *aduoultres*.

Ne faictes plus icy requestes :
Vous n'estes point ses heritiers.

De l'arbre auras pocession,
En despit de tes devanciers ;
Pren en la dominacion.
Enfans de malediction,
Vous n'estez point ses heritiers.

LE TIERS FILZ

O justicier des justiciers,
Je remercie ta sapience,
Tu nous a monstré les sentiers
Justes par vraye experience.

LE PREMIER FILZ

Voicy pour nous cruelle offence :
Chacun est reputé bastart.

LE SECOND FILZ

Il nous fault prendre en pascience :
Nous avons perdu nostre part.

SALOMON

Gallans, devant qu'il soit plus tard,
Allez le corps sepulturer.

LE VARLET

Sire, l'irons nous enterrer ?

SALOMON

Allez le remettre en son lieu.

LE FOSSOIEUR

Nous y allons, ça, de par Dieu !
Mais, voirement, qui me paiera ?

LE PREMIER PARENT

Tresbien on vous contentera.

LE VARLET

Qu'on ne nous tienne point sur fons.

35862 A B C : *voz requestes*. — 35865 B : *depanciers*. — 35866 *En* m. dans B.

LE PREMIER PARENT

Nenny non, je vous en respons.
Allez l'enterrer tout batant, 239 a
Et puis je vous payray content.

LE FOSSOIEUR

Il suffit, je n'en parle plus.

LE PREMIER FILZ

Or m'en voys je las et confus,
Piteusement, a l'adventure.

LE SECOND FILZ

Jamais en tel point je ne fus;
Mais c'est force, il fault que j'endure.

NATHAN

Jugez discretz, jugez sans forfaicture
Et a chacun faictes droicte droicture :
Dedens la chaire estez pour ce commis;
Et, se quelcun commet mal ou torture,
Plus qu'il n'affert selon droit de nature,
Du noble siége il doit estre desmis;
Ne jugez pas par faveur ou amis ;
Faire justice ne soyez paresseux :
Il ne fault pas que soyez endormis :
Juge doit estre prudent et vertueux

BANANYAS

Ung juge doit haïr discord, rancune
Et supporter le droit de la commune,
Dont chacun est nourry, allimenté,
Sans se corrompre par argent ou pecune;
En redoubtant la grant roe de fortune,
Maint faulx juge a esté tormenté;
O quel erreur, o quelle cruaulté
C'est a ung homme que d'estre vicieux!

35885 : *En* m. dans C. — 35889 A C : *la*. — 35897 C : *n'apert*. — 35903 A : *et rancune*. — 35907 C : *roue*. — 35909 A B C : *quel cruaulté*.

Il en prent mal a la communaulté ;
Juge doit estre prudent et vertueux.

LE PREMIER PARENT

Juge ignorant, qui de juger se haste,
Casse, destruit pollice, et la degaste ;
Atrempément il se fault enquerir
Et en sa main tenir une espée plate,
En demonstrant, se aucun vient qui le flate,
Le debouter sans son conseil querir.
Qu'esse de gens condampner a mourir,
Qui ne sçait bien leurs fais malicieux ?
Aucuns les tiennent en prison pour mourir :
Juge doit estre prudent et vertueux.

LE SECOND COUSIN

Vous avez veu le jugement notable
De Salomon, hault juge veritable ;
Pardonnez nous se nous n'avons fait mieux ;
L'honneur mondain a l'homme est peu durable :
Juge doit estre prudent et vertueux.

35912 *Et* m. dans A. — 35915 A : *Attempement* ; — C : *Attrempéement*.

La Royne de Sabba [2]

Terrien bruit, haulte gloire eslevée, *239 b*
Peuple, triumphe et puissance aprouvée,
Fertilité, seigneurie, hardiesse,
Force, vertu en ma terre est trouvée;
Contre plusieurs je me suis esprouvée,
En demonstrant ma grande gentillesse.
Je suis la royne de Sabba et princesse;
D'acquerir sens mon cueur onc ne print cesse,
Tant que par tout j'ay grant bruit et regnom;
Mais voulentiers verroie la grant noblesse,
L'infini bien, la sublimée haultesse
Du bruit qui court, du saige Salomon.

Philotès, *chevallier*

Tresreverente dame de renommée,
Saige princesse chacun vous a clamée;
L'entendement avez saige et rassis;
Regnom, science est deue et proclamée
De vostre court, tant qu'estez reclamée
Plus luisante que n'est fin or massis.
En des royaulmes j'ay hanté cinq ou six,
Ou j'ay veu roys tresnoblement assis,
Mais toutesfois, a mon opinion,
Je n'ay point veu pour ung beau jeune filz
Homme puissant, faisant joyeux devis
Du bruit qui court du saige Salomon.

La Royne

Est il hardy?

[1] A C : la royne Sabba.— [2] B* aj. : *commence*. — 35927 *Gloire* est suppléé.

PHILOTÈS

Trespuissant de couraige.

LA ROYNE

De sa façon?

PHILOTÈS

Ung tresbeau personnaige.

LA ROYNE

Tient il termes?

PHILOTÈS

Mais bonne gravité.

LA ROYNE

Est il si beau?

PHILOTÈS

Ce semble ung droit ymaige.

LA ROYNE

Est il scient?

PHILOTÈS

Il est discret et saige.

LA ROYNE

A il des biens?

PHILOTÈS

Tresgrande quantité.

LA ROYNE

239 c Et son peuple?

PHILOTÈS

Vit en prosperité.

LA ROYNE

Et se gouverne?

PHILOTÈS

En toute honnesteté.

LA ROYNE

C'est bon raport.

PHILOTÈS

De Dieu a quelque don.

[1] C : VA VERS. — 35954 A B C : *Se me semble.*

La Royne

Mais qui hait il ?

Philotès

Debas, iniquité.
Dessus son peuple il a auctorité;
Tout bon bruit court du saige Salomon.

La Royne

C'est ung grant prince ?

Philotès

En tout bien ordonné.

La Royne

Et en vertus ?

Philotès

Il est moriginé.

La Royne

Est il grant clerc ?

Philotès

Par cueur sçait sa leçon.
Conclusion, il est habandonné,
Car tout le monde est huy environné
Du bruit qui court du saige Salomon.

La Royne

Consideré son notable blason
Et que Dieu veult que le bien on guerdonne,
Je l'iray veoir jucques en sa maison,
S'il plait a Dieu, moy mesmes, en personne.

Philotès

La raison y est belle et bonne;
Grant honneur y pouez acquerre

La Royne

A l'aller veoir mon cueur s'adonne.

Philotès

Si est il en estrange terre.

[1] A C : De la royne Saba. — 35960 B : *Et qui.* — C : *est il.* — 35965 B : *sçait bien sa leçon.*

La Royne

Ma majesté voudra requerre
Son infini et noble ensens;
Affin que je puisse conquerre
Son amour, partir me consens.
Mes damoyselles, je pretens
239 d D'aller en ung loingtain voyaige,
Mais il fault, ainsi que j'entens,
Que chacune se monstre saige.

La première Damoiselle

Noble dame de grant paraige,
Nous ferons vostre voulenté.

La Seconde

Tenue suis de vous faire hommaige,
Noble dame de grant paraige.

La Royne

Avez vous toutes bon couraige
De me suyvir?

La Première

En verité,
Noble dame de grant paraige,
Nous ferons vostre voulenté.

La Royne

Que tout soit bien a point bouté,
Philotès.

Philotès

Je y tiendray la main.

La Royne

S'il ne nous vient advercité,
Certes, nous partirons demain.

Salomon

Gloire, triumphe, pompe, vertu haultaine,
Bruit terrien, haulte gloire mondaine,
Biens a planté reluisent en ma tere,

Donc je mercie l'essense souveraine
Qu'il luy a pleu me octroier le demaine,
Par le quel puis beaucoup d'onneur acquerre.
Le roy David, mon pére, fist grant guerre,
Persecutant ses mortelz ennemis;
Mais toutesfois, sans priére ou requerre,
Au grant besoing on congnoist ses amis.

Quant Bersabée, ma noble dame et mére,
Dist a David, mon tresexcelent pére,
Que le royaulme je devoie obtenir,
Adonyas, estant mon aisné frére,
S'esleva hors par cruel vitupére,
En me voullant de mon régne bannir;
Mais toutesfois, pour tel crime pugnir,
De par Nathan, prophéte, fut permis
Que le royaulme je devoie maintenir :
Au grant besoing on congnoist ses amys.

Encor plus fort, il me fist requerir,
Pour mon régne avoir et acquerir,
Abisaï, affin de l'espouser :
Il me voulloit mon royaulme tollir;
J'ay eu raison de le faire mourir
Et de son sang faire terre enroser; *f. 240 a*
Sur ce cas cy y a bien a gloser.
Mon frére fut; contre moy c'estoit mis.
Saigement fault mon estat disposer:
Au grant besoing on congnoist ses amis.

Or suis je, Dieu mercy, commis
En Jherusalem prince et roy;
Par quoy m'est advis que je doy
Au Dieu d'Abraham me fier.

[1] B : COMMENT. — 36022 C : *arroser*. — 36027 A B : *O*.

Si vueil aller sacrifier
Devant l'arche du Testament.

SADOCH, *prestre*

Je m'en vois donc hastivement
Devant, pour tout bien aprester.

BANANYAS

Besoing n'avons de nous haster,
Nous autres qui le roy suyvons;
Tout en paix après luy yrons
Veoir la triumphe decorée.

LA ROYNE

La gloire, la grant renommée,
La haulte puissance famée
Du roy Salomon me admoneste
Que doy partir ceste journée;
Ma grace je luy ay donnée;
De l'aller veoir suis toute preste.

PHILOTÈS

Royne de Sabba, gente, honneste,
Tout est prest, quant il vous plaira.

LA ROYNE

Partons doncques; plus on n'arreste,
Je vouldroye desja estre là.

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Le roy voulentiers vous verra,
Car vous estez belle et plaisante.

LA SECONDE

Je croy qu'il vous honnorera,
Ainsi comme dame exellente.

[1] C : VA VERS. — 36039-36056 On a déjà vu cette scène ci-dessus, vv. 34357-34374. — 36043 *Je* est suppléé. — 36045 A B C : *et honneste*.

LA ROYNE

Or sus, sus, qu'on se diligente!
Estes vous pas apprestez tous?
Quant est de moy, je suis contente
De partir.

PHILOTÈS[2]

Aussi sommes nous.

SALOMON

Ça, prestre Sadoch, avez vous
Ce lieu icy purifié?

SADOCH

Sire, en ce lieu sanctifié
Vous soyez le tresbien venu! *240 b*

SALOMON

Sadoch, en honneur maintenu
Soyez! Est tout bien ordonné?

SADOCH

Vous voyez le lieu aorné
Ou a esté l'arche posée;
Ne reste plus que preposée
Soit au grant Dieu vostre oraison.

SALOMON

Faire le fault, c'est bien raison
Que rende louenge en ce lieu.
Je te mercie, puissant Dieu,
Des grans dons et des grandes graces
Que tu m'as voullu eslargir,
En te suppliant que parfaces
Le residu, si que regir
Puisse ton peuple en equité.

BANANYAS

Vous vous estez bien acquicté,

[1] B : COMMENT.— [2] A : PHELOTÈS.— 36070 A B C : *grans graces*.

Chier sire, a mon intencion,
Et croy que vostre oblacion
Sera au grant Dieu acceptable.

LE CHEVALLIER

Je ne doubte point que agreable
Ne luy soit veue la ferveur.
Dieu regarde tousjours au cueur
De l'homme et a l'affection,
Sans considerer le grant don
Ou le petit.

BANANYAS

Ha! par ma loy,
La reverence du roy voy,
Qui plait terriblement aux gens.

SADOCH

Il fault turibuller ensens,
Mierre et senteurs arromatiques,
Pour donner honneurs magnifiques
Au souverain Dieu d'Israel.

Icy ensensent.

SALOMON

Seigneurs, retournons a l'ostel
Incontinent, sans sejourner,
Car nous voullons faire ung disner
Ou il y ait viandes exquises.

LE CHEVALLIER

Les nappes seront tantost mises
Et le disner tout a coup prest.

BANANYAS

Or vous despechez sans arrest!

[1] C : VERS. — 36082 A B C : *De l'honneur.* — B : *et l'affection.*
36083 C : *le grant pardon.* — 36090 A : *Aux.*

Il vous fault finer des viandes
Qui soient savoureuses, friandes, *240 c*
Car le roy veult faire ung disner.

L'ESCUYER

Point n'ay de soucy d'en finer :
Le cas est ja tout aprestê.

BANANYAS

Il fault qu'il soit bien tost hasté,
De peur qu'on n'avance la louche.

L'ESCUIER

Il auront tout de brocque en bouche,
Et seront servis a souhet.

BANANYAS

Av'ous point pensé au brouet ?

L'ESCUYER

Les cuisiniers en ont la charge.

BANANYAS

Savez vous quoy ? monstrez vous large ;
Que ce disner soit plantureux.

L'ESCUYER

De ce faire seray soigneux.

BANANYAS

Fay qu'il y ait grues, panneaux,
Herons et petis sigongneaux,
Levraulx, perdris, cailles, lappins,
Faisandeaux (ce sont bons loppins),
Venaison, rostie et empaste ;
Despeche toy tóst et te haste :
Cella souffira pour ce jour :
Puis après, ilz auront les four
Dauphins et fleurdelis de cresme,
Gasteaux et bons ratons de mesme ;

[1] B : COMMENT.— 36098 B : *finer aux viandes.*— 36103 B : *qu'il soit tout aprestê.*— 36113 B : *sigonneaux.*— 36115 A B C : *se.*— 36116 C : *et en paste.*— 36119 C : *auront sans sejour.*— 36121 A : *ratons.*

Je vueil qu'ilz soient tresbien traictez:
Despechez vous et vous hastez!
Le plus tost que on peult, que on le face.

LA ROYNE

Cheminé avons longue espace,
Mais sans quelque difficulté.
Dieu mercy ; il nous a fait grace
Que voyons les lieux et la place
De Jherusalem la cyté,
Ung lieu fondé d'antiquité,
Lieu plaisant, ou tout bien habonde.
Je verray la nobilité
Du roy le plus saige du monde.
Philotès, allez annuncer
Au roy Salomon que je viens.
A cop, il vous fault advancer;
Gardez que ne faillez de riens.

PHILOTÈS

Je trouveray bien les moyens
240 d De luy dire, noble princesse.

LA ROYNE

J'ay ouy dire plusieurs biens
De sa triumphe et sa noblesse.

PHILOTÈS

Au pallais prendray mon adresse,
Ou son hault regnom bruît et court,
Et jamais je ne prendray cesse
Tant que soie entré en la court.
Noblesse et regnom de luy sourt ;
C'est ung juste gubernateur.

J'aperçoy la quelque millourt;

1 C : vers. — 36142 B : *feray*. — 36146 A C : *Noble et regnom* ; B : *Noble regnom*. — 36148 A : *millorut*.

Je voys vers luy, c'est le millour.
Honneur, seigneur, honneur!

BANANYAS

Honneur!
Dieu gard ung gentil poursuyvant.
Qu'i a il? Que vous dit le cueur?
Vous soyez le tresbien venant!

PHILOTÈS

Il vous plaise estre consentant
Que parle au roy deux ou trois motz.

BANANYAS

A ce je ne suis estrivant.
Vous venez tresbien a propos :
Le roy n'est point en son repos.
Parlez a luy courtoisement.

PHILOTÈS

Grant mercis.

BANANYAS

L'uys vous est desclos;
Entrer pouez facillement.

PHILOTÈS

Prince qui regnez noblement,
Plus que homme qui soit soubz la nue,
Je vous salue reveramment :
Salutacion vous est deue.
La royne de Sabba venue
Est par devers vous, puissant prince,
Car votre science congnue
Est cy et en autre province.

SALOMON

La noble dame de regnom

[1] B : COMMENT. — 36149 A : *milieur ;* — B C : *meilleur.* — 36151 B C : *Dieu vous gard.*

Pour nous veoir a prins trop grant peine.

PHILOTES

Hault et puissant roy Salomon,
Elle vient veoir vostre demaine.

SALOMON

Que chacun grant feste demaine;
Pour l'amour de ceste nouvelle;
241'a C'est une dame souveraine.
A cop, allons au devant d'elle.

LA ROYNE

Suis je empoint?

LA PREMIÉRE DAMOYSELLE

Vous estez tresbelle;
On le voit par experience.

LA ROYNE

Damoiselle, qu'il n'y ait celle
Qui ne luy face reverence.

Honneur, le choix de sapience,
Le beau des beaux par exelence,
Le principal de tout le monde!

SALOMON

Humble, doulce, saige, faconde,
Joieux suis de vostre presence.

LA ROYNE

Noble Salomon, quant je pense
Vostre noble circunference,
Je dy du cueur et pensée monde :
Honneur, le choix de sapience,
Le beau des beaux par exelence,
Le principal de tout le monde!

SALOMON

Hault regnom, noble preference,

[1] C : VERS. — 36178 C : *en point.* — 36189 B : *Je dy cueur.*

Royne de grant magnificence,
Ou toute courtoisie habonde,
De voulenté pure et profonde
Reçoy vostre benivolence.

LA ROYNE

Honneur, le choix de sapience,
Le beau des beaux par exelence,
Le principal de tout le monde!

SALOMON

Humble, doulce, belle, faconde,
Joyeux suis de vostre presence.

LA ROYNE

Vostre splendeur et refulgence
Reluyt si magnifiquement,
Que j'ay mis mon inteligence
Vous visiter signantement.

SALOMON

Receue serez reallement,
Saige, digne et noble princesse;
De ce joyeux advenement
Je prens singulliére liesse.

LA ROYNE

Mais qu'esse que de gentillesse,
Prince puissant et vertueux?

SALOMON

C'est bon vouloir et hardiesse, 241 b
Avec couraige vertueux.

LA ROYNE

Qui fait les gens chevalereux
Et destruire ses ennemis?

SALOMON

C'est Dieu, le gouverneur des cieulx,
Qui secourt tousjours ses amys.

LA ROYNE

Pour quoy sont les uns plus hault mis
Que les autres en dignité?

SALOMON

C'est ainsi que Dieu l'a permis
De sa haulte benignité.

LA ROYNE

Guerre, debas, mortalité
Et famine adviennent souvent.

SALOMON

De mourir est necessité ;
Les biens mondains ne sont que vent.

LA ROYNE

Vella respondu saigement ;
Mais une chose vous demande,
Que vueil savoir expressement :
La matiére est profonde et grande.

SALOMON

Demandez ce qu'il vous plaira ;
Selon ma possibilité,
Prestement declairé sera.

LA ROYNE

Je n'y metz point difficulté.
Une prophecie ay noté,
Veue et leue en aucuns pas,
Qui parloit de la dignité
Du noble et puissant Messias ;
Mais, pour vous advertir du cas,
A ce que je congnois et voys,
Il sera par piés et par bras
Pendu et levé en la croix.

SALOMON

Il est vray, ainsi que je croix.

LA ROYNE

Souffrira il tel vitupére,
Luy qui doit estre roy des roys ?

[1] B : DE SALOMON ET DE LA ROYNE SABBA. — 36222 A : *binignité*. 36236 C : *Veue esleue*. — B : *aucun*.

SALOMON

Ouy, certes, la chose est clére.
David, qui fut mon propre pére,
En a escript plusieurs ditez.

LA ROYNE

Si esse merveilleux mistére :
Telz ditz doivent estre notez. 241 c

SALOMON

Royne de Sabba, escoutez
Et entendez bien la matiére :
Batu sera de tous costez,
Qu'il n'y demourra peau entiére.

LA ROYNE[1]

Il tiendra treshumble maniére,
En soy monstrant doulx et honneste;
Navré sera devant, derriére,
Depuis les pieds juc a la teste.

LA ROYNE

Toutesfois, je vous admoneste
Que le bois ou sera pendu
Ce noble et trespuissant prophéte
Est cy, comme j'ay entendu;
Gardez bien qu'il ne soit perdu.
Quelque jour vous le monstreray,
Car vous estez saige, entendu
Pour le garder.

SALOMON

Je vous diray,
De bon couraige le verray,
Et vous prometz Dieu et mon ame
Que voulentiers le garderay,
Ma tresnoble, exelente dame.
Mais, puis qu'estez cy sourvenue,

[1] Le nom du personnage m. dans B. — 36257 B : *devant et derriére*. — 36258 C : *jusque a*.

Nous parlerons plus privément,
En payant vostre bien venue,
Passant le temps joyeusement.

LA ROYNE

Commander pouez hardiement,
Car je suis vostre en tout honneur.

SALOMON

A vous je suis totallement.

LA ROYNE

Grant mercis, mon treschier seigneur.

SALOMON

Ainsi doncques, pour le meilleur,
Prendrons nostre reffection,
Car dame remplie de valleur
Prendre fault jubilacion.

LA ROYNE

Selon vostre discrection
Soit fait.

L'ESCUYER

Seigneur honnorable,
Quant vous plaira de mettre a table,
Metez vous y, sans vous grever.

SALOMON

241 d Sus, qu'on nous face tost laver.

Ilz lavent.

Ma dame, il plaise a vostre grace
De prendre au plus près de moy place.

LA ROYNE

Cher sire, la vostre mercy.

SALOMON

Sadoch, vous vous serrez icy;
Et vous, seigneurs et damoiselles,
Faictes tous chiéres solempnelles.

Icy se séent. Les trompétes et menestriers sonnent.

[1] A C : De Salomon et de Sabba; — B : et de la royne Sabba.

BANANYAS [1]

Sire, il est venu ung gendarme,
Qui dit qu'il est trespreux et ferme
Pour jouxter.

SALOMON

Faictes lay esbatre.

LE CAPITAINE

A cella je ne vueil debatre :
Jouxter vois contre la quintaine.

BANANYAS

La, la, hardiement, capitaine!

Jouxte [2].

LA ROYNE

Nous faisons tous joyeuse chiére,
De cueur et voulenté entiére,
Sire roy, la vostre mercy.

SADOCH

Des biens avons a plein souhet
Et sommes joyeux et dehet,
Car bien traictez sommes icy.

BANANYAS

Nous avons des biens a planté,
Que prenons en joyeuseté,
Chier sire, la vostre mercy.

SALOMON

Entendre le voulons ainsi,
Et voulons a toute puissance
Qu'on deschasse dueil et soucy ;
Tresor n'est que vivre a plaisance.
Puis que la haulte providence
De pugnir nous a donné grace
Ceulx qui nous portoient nuysance,
Nous voullons que grant chiére on face.

[1] B : SADOCH.— 36296 C : *Jouste ;* — C : *Faictes le.*— 36298 A : *va* — 36303 B : *plain souhait.*— 36306 B : *de biens.*

SADOCH

Voulloir en avons singulier,
Bon cueur, bon couraige et desir,
Ung cueur joyeux, sain et planier;
A ce faire prenons plaisir.

242 a SALOMON

Faictes donc grant chiére a loisir.

BANANYAS

Sire, cella voullons nous faire.

SALOMON

Escuyers, pour nous resjouir,
Chantez; vous le saurez bien faire.

Ilz chantent.

LA ROYNE

Seigneur plein de magnificence,
Oyons ung peu ta sapience,
Affin que ton dit soit noté.

SALOMON

Tout esprit qui est exité
A mener joye moderée
Rend l'aage florie et dorée;
Et, au contraire, l'esprit triste,
Qui des sors mondains se contriste
Et par trop asprement y vise,
Les os deseiche et debrise,
Et brouit plus tost que en feu l'erbe.

BANANYAS

Vella ung notable proverbe.

SADOCH

Vella motz exquis a merveillez.

BANANYAS

Motz ou fault prester les oreillez.

SALOMON

Mener joye trop exessive
A honneur repugne et estrive;
De joye les extremitez

Ce sont pleurs et calamitez;
De cella n'est rien plus certain.

La Royne

Quel proverbe, Dieu souverain !

Sadoch

C'est une noble parabolle.

Bananyas

De l'ouyr tout le cueur me volle.

Salomon [1]

Quant vous ferez voz assemblées,
Fuyez les femmes trop parées;
La femme qui par trop se pare
Devant vostre face n'apare :
Elle met sa charongne en vente;
Car, si vous estez vingt ou trente,
Si aura chacun son assault.
Femme qui trop en rue sault
Et a regars doulx et soudains,
Gardez bien de cheoir en ses mains,
Car tenez pour raison bien seure
Que d'un faulx serpent la morsure 242 b
Ne fut oncques si dangereuse
Que de femme luxurieuse
Faire acointance ne amytié.
L'homme sain en est deshaittié,
Le prudent en pert son savoir
Et le riche tout son avoir.
La langue d'une femme folle
Fait l'homme brustal et l'affolle;
Il semble que ce soit myel,
Mais plus amer est que fiel.
Pensez de vray que les yssues
Sont de courroux toutes tissues;

36342 A B C : *Se.* — 36360 A B : *Que de la femme;* C : *qui est la femme.* — 36362 A C : *deshaittée.* — 36367 A C : *se.*

Tout est confit en amertume.
La femme folle de costume
A la langue plus fort tranchent
Q'un fin rasouer de Guigant :
Bieu eureux est qui bonne l'a.

LA ROYNE

Oncques bouche mieulx ne parla.

SADOCH

Il a la vericté ataincte.

BANANYAS

C'est bien parlé, sans faire fainncte.

SALOMON

En paillarde nul ne se fie,
Tant soit belle, plaisante, doulce.

SADOCH

Il est fol qui se glorifie.

BANANYAS

Jamais homme n'y cueillit mousse.

SALOMON [1]

L'homme plein de perversité
Suscite noises et tençons ;
Ung menteur en une cité
Meult guerres et divisions ;
Mais l'homme constant, vertueux,
Qui est muny de pascience,
Est a craindre et plus dangereux
Que les combateurs a oultrance.
Ung roy qui ayme sapience
Et qui a regart principal
A regir son fait par prudence
Riens ne sauroit faire enormal :

36373 A C : *lange*. — 36375 B* aj. : *amen*. — 36376 B : *Oncques mieulx bouche*. — [1] C place le nom du personnage au v. suivant.

Quant il se siet au tribunal
De justice, dedens son soueil,
Il discipe et chasse tout mal,
Par ung seul regart de son œul.
Prince qui escoute mensonges
Et a menterie s'assorte
Lerra verité pour les songes, 242 c
Car il a gens de malle sorte.
Seigneurs, je vous prie et ennorte
Que vous doubtez les passions
De l'ame : s'el les suyt, est morte
Par les folles impressions.

La Royne

A ! Dieu exellent, qu'esse cy ?
C'est exelente discipline ;
J'en ay l'entendement transsi ;
Bref, c'est angelique doctrine.

Salomon

Seigneurs, ayons des metz nouveaulx ;
Que soyons servis a l'honneur !

L'Escuyer

Vous en aurez de bons, de beaulx :
Huy n'en trouvastes de milleur.

Bananyas

Despeche tost !

L'Escuyer

Bien, mon seigneur.

Bananyas

Il te fault aller presenter
Ces metz icy.

Bananyas prent les metz et les [1] *baille a l'escuyer.*

36398 C : *œil.* — 36403 C : *exhorte.* — 36407 A : *d'excellent.* — 36414 B : *meilleur.* — 36417 A B : *Ses.* — [1] A : *le.*

L'Escuyer

C'est la teneur,
Et je iray, sans trop me haster.
Se j'osoie dedens taster,
Ha! par le grant Dieu de Jacob,
Je y tasteroys tout a cop.

Bananyas

Garde toy bien de riens gaster;
Il se fault monstrer a ce cop.

Salomon

Ça, seigneurs, faisons chiére lie,
Chassons dueil et merencollie.
Ostons de noz cueurs avarice;
L'homme qui est plein de ce vice
Amasse tant d'or qu'il vouldra,
En fin peu de fruit en aura.
Esse pas chose miserable
Et devant noz yeux bien damnable?
L'homme qui est puissant et riche
Et est tant avare et tant chiche
Qu'il ne s'en ose nul bien faire,
Ny a ses parens, c'est contraire;
Car, lors que se aiser s'en vouldra,
Peult estre ung estrangier viendra,
Qui tous ses biens viendra pillier,
242 d Les devorer et exillier,
Et sera en bref tout gasté.

Sadoch

C'est grant dueil et calamité,
C'est maleureuse affection.

Bananyas

C'est une folle oppinion,

[1] A B C : De Salomon et de Sabba. — 36417 A B : *Ce la teneur.* — 36421 Ce vers est une addition de C. — 36424 A B C : *seigneur.* — 36433 A : *avers et tant riche;* — B : *avers et tant chiche.*

Ou l'homme maleureux se boute.

SALOMON

Seigneurs, chacun oye et escoute,
Et prenez bien garde a mes ditz.
Je vous admoneste et vous dis
Que ne soyez point detracteurs
Et principallement mocqueurs,
Car, si vous avez beau langaige,
En parlant si vous estez saige,
Considerez se avez regnom :
De vous ne vient pas ce bruit, non;
C'est de Dieu, qui est par sus tous.
Chacun ne peult pas comme vous
Proferer; notez, mes seigneurs,
Que onc ne vint bien de detracteurs,
Et, cil qui plus detractera,
Plus avant on en parlera.
Mocqueur est a Dieu desplaisant.
On doit estre peu murmurant
Des fais de son prince haultain,
Car le grant Dieu tient en sa main
Le cueur du roy, et ou luy plait
Il le fait tourner et le met;
Et pourtant dont, se aucuns pays
Sont gastez, pillez et destruis,
Ce vient de la puissance haulte,
Qui veult congnoistre la deffaulte
Et le peché du populaire;
Ce meult le roy a guerre faire,
Qui est par adventure bon.

LA ROYNE

Escoutez. Vray Dieu de Sion,
Quelle parabolle notable!

36460 B : *Mocquer.* — 36462 B : *Des fais et de son prince haultain.*

SADOCH

Point ne m'ennuye a ceste table;
Je m'y tiendrois ung an entier;
Et vueil par escrit rediger
Les motz qu'il a cy proferez.

SALOMON

Ce que vous ay dit, retenez
Et en faictez vostre proffit.
Levez, et vous donnez le soing
Qu'on s'avance legiérement !

243 a L'ESCUYER

Servy serez incontinent,
Prince puissant et redoubté.

BANANYAS

Escuyer, va de ce costé,
Et je serviray a ce bout.

L'ESCUYER

De ce faire me tarde moult,
Car ilz ont assez banqueté.

BANANYAS

Vecy le fruit tout apresté;
Sire, faictez vostre plaisir.

SALOMON

Nous en mengerons a loisir,
Et puis nous prendrons autre train.

Ostez les tables.

BANANYAS

Ce disner cy a esté plein
De proverbes, joyeusetés,
Chançons, jouxtes, beaulx ditz, dictez;
C'estoit toute joye et liesse.

SALOMON

La bien venue, haulte princesse!

36481 A B C : *nous*.— 36486 *De* est suppléé.— 36486 A est suppléé.

La Royne

Prince exelent, bien regnommé,
Par sus tous honnoré, fammé,
J'ay vostre pays visité,
Frequenté et solicité,
Escoutant vostre sapience ;
Et pourtant, prince d'exelence,
S'il vous plait, je retourneray ;
Icy plus ne sejourneray,
Car saison est que me retire.

Salomon

De rien ne vous vueil escondire,
Dame, faictes vostre plaisir.

La Royne

Une autre foys, plus a loisir
Je vous viendré revisiter.

Salomon

Se me venez soliciter,
Ma dame, plaisir en auray.

La Royne

Voz beaulx proverbes retiendray ;
Mais de ce boys la, ou pendra
Le fruit de vie d'ou viendra
Ce fruit?

Salomon

D'une vierge pucelle,
Qui sera si tresssolempnelle,
Qu'il naistra virginallement *243 b*
D'elle, sans nul atouchement
D'homme vivant.

La Royne

Vella grant chose ;
Et, ainsi comme je suppose,

36504 *Je* est suppléé. — 36515 A B C : *Le soing de vie.*

Bien eureux sera qui verra
La vierge, et qui adorera
Cest enfant tant noble et tant digne ;
Pour ce, a vostre grace benigne
Me submetz, prince regnommé,
Prudent, discret et bien famé,
En prenant congé et licence.

SALOMON

Dame, prenez en pascience
La petite reception.

LA ROYNE

Congé prens.

BANANYAS

Pour conclusion,
Le noble et puissant Salomon
En son royaulme acquiert regnon,
Donc il est memoire en maint lieu.
Bon fait avoir esprit en Dieu

36522 C : *sera celluy qui verra.* — 36526 C : *prince et renommé.*

FIN DU QUATRIÈME VOLUME

TABLE DES DIVISIONS

Le Puy. — Imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

Publications de la Société des anciens textes français.
(En vente à la librairie Firmin Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.)*

Bulletin de la Société des anciens textes français (années 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882) .... (Ne se vend pas).

Chansons françaises du xve siècle, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). *Epuisé.*
Il reste quelques exemplaires sur papier Whatman, au prix de.... 37 fr.

Les plus anciens Monuments de la langue française (ixe, xe siècles), publiés par Gaston Paris. *Album* de neuf planches exécutées par la photo-gravure (1875).. 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875).............. 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, par Gaston Paris et Ulysse Robert. t. I à VI (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881), le vol.............. 10 fr.

Guillaume de Palerne, publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant 1876).............. .... 10 fr.

Deux Rédactions du roman des Sept Sages de Rome, publiées par Gaston Paris (1876).. 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris, par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877).................... 12 fr.
(Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877)........... 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps, publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I, II et III (1878, 1880, 1882), le vol.............................. 12 fr.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure, publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878).......................... 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468), publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I (1879).......................... 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879)............................ 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. A. F. Didot, par Paul Meyer (1880).. 8 fr.

La Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville, poème du xiie siècle, publié d'après le manuscrit unique de Florence, par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881).. 10 fr.

Raoul de Cambrai, chanson de geste, publiée par Paul Meyer et Auguste Longnon (1882).. 15 fr.

Le Mistère du Viel Testament, publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James DE ROTHSCHILD, t. I, II, III et IV (1878, 1879, 1881, 1882) le vol. .... 10 fr.

(Ouvrage imprimé aux frais du baron James de Rothschild et offert aux membres de la Société.)

Tous ces ouvrages sont in-8°, excepté *Les plus anciens Monuments de la langue française*, album grand in-folio.

Il a été fait de chaque ouvrage un tirage sur papier Whatman. Le prix des exemplaires sur ce papier est double de celui des exemplaires en papier ordinaire.

Les membres de la Société ont droit à une remise de 25 p. 100 sur tous les prix indiqués ci-dessus.

La Société des Anciens Textes français a obtenu pour ses publications le prix Archon-Despérouse, à l'Académie française, en 1882, et le prix La Grange à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1883.





